3 1761 08713431 8

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

THE BOOKSHELF BINDERY

BINDING LIST JUN. 15 1924.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/caractreindoeu00mars

M3747c

CARACTÈRE INDO-EUROPÉEN DE LA LANGUE HITTITE

PAR

CARL J. S. MARSTRANDER

(VIDENSKAPSSELSKAPETS SKRIFTER. II. HIST.-FILOS. KLASSE. 1918. No. 2)

1890 90
5. 24
b.

CHRISTIANIA
EN COMMISSION CHEZ JACOB DYBWAD
1919

UNIVERSITETET I OSLO

Fremlagt i den hist.-filos. klasses møte den 24de mai 1918.

A. W. BRØGGERS BOKTRYKKERI A/S

A la mémoire

de mon maître vénéré

Alf Torp.

AVANT-PROPOS.

Ce n'est point sans une forte hésitation que je publie le présent travail. Dans des temps normaux il n'aurait pas vu le jour ainsi constitué. Sans la guerre j'aurais préféré attendre la production des textes d'après lesquels M. FRIEDRICH HROZNÝ a écrit son *Sprache der Hethiter*. Il est évident en effet que toute appréciation originale de la question hittite doit partir des tablettes hittites mêmes et non d'extraits épars fournis à l'appui d'une thèse. Ce qui ne veut pas dire que j'ai, dans ce travail, accepté sans critique ce que d'autres ont fourni avant moi, mais seulement que j'ai profondément ressenti le manque de matériaux plus abondants et moins fragmentaires grâce auxquels j'aurais pu au fur et à mesure contrôler surtout les résultats auxquels M. HROZNÝ est arrivé dans son travail d'ailleurs remarquable. En dehors des Lettres d'Arzawa publiées par KNUDTZON je n'avais à ma disposition que les propres spécimens de M. HROZNÝ dans *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* LVI, les fragments publiés par M. SAYCE dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, sa *Tablet from Yuzgat* (*Asiatic Society Monographs*, vol. XI), et les deux premières livraisons de *Keilschrifttexte aus Boghazköi* publiées par MM. H. FIGULA et E. WEIDNER. Si pauvres que soient ces spécimens ils m'ont pourtant manifestement montré que M. HROZNÝ excelle précisément dans l'analyse descpriptive, et ont ainsi augmenté ma confiance dans son interprétation des textes, aussi pour des cas qui échappent à mon contrôle direct. On notera que mon travail se base avant tout sur les formes flexionnelles des pronoms, des noms et des verbes, lesquelles sont en général appuyées de nombreux exemples. Là où, comme dans la partie sur la phonétique, je n'ai pu éviter de recourir à l'étymologie, mon exposé s'étaie sur un nombre tres restreint de comparaisons.

Pour résoudre la question hittite la seule vraie méthode est celle que M. HERBIG a employée si heureusement pour l'étrusque et TORP pour les langues d'Asie Mineure, à savoir pousser l'analyse interne des inscriptions aussi loin que possible avant de passer au delà. C'est aussi en principe la méthode de M. HROZNÝ. Il y a seulement qu'il aurait dû livrer les textes d'après lesquels il vint à la conception du caractère indo-européen de la langue hittite que KNUDTZON, BUGGE et TORP s'étaient déjà faite d'après les lettres d'Arzawa. Au moment où j'écris ces lignes me parvient la première livraison de son *Hethitische Keilschrifttexte aus Boghazköi*. Il y est traité des inscriptions autographiées

par M. FIGULA dans les *Keilschrifttexte aus Boghazköi* II et III. Aussi reconnaissant que je lui sois pour ce précieux accroissement de nos matériaux je ne laisserai pas de le prier de donner dans une des toutes prochaines publications les textes dont nous avons avant tout besoin. Il me sera alors possible de remédier aux faiblesses du présent travail. J'espère pourtant que tel qu'il est, avec toutes ses imperfections, il aura, sur quelques points, un peu avancé l'étude.

La situation difficile de l'imprimerie a été cause que cette étude n'a pu paraître plus tôt. Elle fut entreprise en décembre 1916; une partie des résultats obtenus, ce qui concerne l'accent par exemple, fut soumise à des collègues au début de 1917. Mon manuscrit était prêt avant l'apparition de la deuxième livraison de *Sprache der Hethiter* par M. HROZNÝ et de la première de *Studien zur Hethitischen Sprachwissenschaft* par M. WEIDNER. Ces études me parvinrent cependant assez à temps pour que je pusse y puiser maints bons exemples et éclaircissements qui autrement me seraient restés étrangers.

J'ai évité autant que j'ai pu la polémique. Mon exposé devra être lu de conserve avec celui de M. HROZNÝ. Le lecteur discernera partout où je m'écarte de lui et pourquoi.

Mon intention était de terminer ce travail par une étude sur le rapport entre le hittite et d'autres idiomes de l'Asie Mineure. J'avais rassemblé sur ce sujet de nombreux matériaux, mais d'autres travaux m'ont empêché de le finir; il n'y a d'ailleurs pas de mal à ce qu'il attende que nous ayons une idée plus claire du vocabulaire hittite.

TABLE DES MATIÈRES.

Le Pronom Hittite.

Page

Formations nouvelles 1
Pronoms personnels 7
Pronoms possessifs 13
Démonstratifs:
Deiksis 15
Thèmes: hitt. *ta-*, *ša-* 18
» *na-áš* 19
» *e-ni-iš* 19
» *ka-a-áš*, *a-pa-a-áš* 20
» *a-pi-e-ni-iš*, *a-pi-e-ni-iš-šú-wa-an-za* 23
» *-áš* 24
Interrogatifs 25
Indéfinis 26
Relatifs 27

Le Nom Hittite.

Singulier:
Nominatif 28
Accusatif 32
Nom.-acc. neutre 34
Génitif 37
Datif 38
Locatif 46
Instrumental 49
Vocatif 51
Pluriel:
Nominatif, accusatif, masc. fém. 51
Nom.-acc. neutre 54
Gén. datif 55
Comitatif 56
Alternance Suffixale 56
Mélange des classes de déclinaison 60
Les types de Flexion *za-ah-ha-iš*, *har-na-a-u* 61
Anomalies 63
Hitt. *LUGAL-o-e-uz-na-an-ni* 67
Thèmes hittites en *l* 68
Le «participe présent» hittite en *l* 68

Le Verbe Hittite 70

Présent:
Le présent athématique: 70
Types *har-zi*, *i-ia-zi*, *e-ku-zi* 71

Page

Thèmes à nasale infixée:

Type sanskrit *yuṇákti* 72

» » *pṛṇáti* 74

» » *mṛṇáti* 75

» » *pṛnáti*, arm *dnem* 76

Le présent thématique 77

Le présent hittite en *sk* 78

Thèmes à redoublement 81

Prétérit:

Prétérit à suffixe zéro 82

Prétérit sigmatique 84

Autres thèmes verbaux en *š* 86

Le verbe à mode impersonnel:

L'infinitif 88

Formations participiales 89

Désinences 90

Présent 90

Prétérit 92

Impératif 94

Le médio-passif hittite 95

Sons et écriture.

Vocalisme 101

Hitt *u*, *ú* 101

» *o* 106

» *u* 111

Origine étymologique de hitt. *u*, *o* 115

Hitt. *e*, *i* 121

Hitt. *é* 124

» *ē* 124

» *i* 126

» *ī* 127

Hitt. *ă* 127

» *ā* 129

Consonantisme:

Groupes consonantiques 130

Sourdes et sonores 132

Origines étymologique des sourdes et des sonores hittites 141

Sonores et sourdes aspirées de l'indo-européen en hittite 143

Liquides 150

Nasales 150

Sifflantes:

Hitt. *s* 153

» *ś* 153

Valeur phonétique de hitt. *s*, *ś* 156

Hitt. *h* 160

L'accent en hittite 161

Conclusion 168

LE PRONOM HITTITE.

Formations nouvelles.

Les langues indo-européennes ont développé deux flexions pronominales nettement séparées. D'un côté on a les pronoms personnels dans leur bigarrure multiple, vraie macédoine de thèmes non parentés, et de l'autre les pronoms démonstratifs, indéfinis et interrogatifs avec leurs formes casuelles obliques et caractéristiques en *sm*, *si*.

Ces deux groupes, dans toutes les langues indo-européennes, vivent de leur vie individuelle. Nulle part il ne fusionnent en une flexion commune; l'un et l'autre conservent leurs anciens caractères sous une forme plus ou moins rognée.

En hittite aussi, les deux groupes se distinguent clairement l'un de l'autre. Là, comme dans l'indo-européen en général, les pronoms personnels forment leur pluriel de thèmes nouveaux et tout étrangers au singulier; là encore, leur flexion repose sur au moins deux thèmes différents. Le reste des pronoms produit une tout autre impression d'unité. L'élément pronominal foncier y est le même par toute la flexion, pour autant que nos matériaux nous permettent d'en juger.

Tandis que les cas sujets pronominaux, et spécialement le nominatif masculin et féminin, sont d'une irrégularité manifeste et née sans doute à une époque préhittite, *les cas obliques de tous les pronoms orthotoniques, à l'exception des pronoms personnels, suivent strictement une seule et même flexion. Mais cette flexion n'a pas une lettre en commun avec la flexion pronominale oblique en sm, si de l'indo-européen. Elle n'a non plus aucun équivalent dans aucune autre langue indo-européenne. Elle est évidemment une formation nouvelle, opérée par l'hittite ou en général par les langues d'Asie Mineure; elle est un trait typique dans la physionomie de ces langues.*

Je place ici la flexion de l'interrogatif *ku-iš* (les formes obliques sont en caractères gras):

Singulier		
Nominatif masculin-féminin *ku-iš*		neutre *ku-it*, *ku-e*
Génitif	***ku-e-el***	
Datif	***ku-e-da-ni***	
Locatif	***ku-e-iz***	
Accusatif masculin-féminin *ku-in*		neutre *ku-it*, *ku-e*
Pluriel		
Nominatif masculin-féminin *ku-i-e-eš*, *ku-e-eš*		neutre *kui-e*, *ku-e*
Datif	***ku-e-da-áš***	
Accusatif	*ku-i-e-eš*, *ku-e-eš*, *ku-i-uš*	neutre *ku-i-e*, *ku-e*

Thème foncier, commun à toutes ces formes obliques: *ku-e-*; thème commun au datif singulier, ainsi qu'aux cas obliques pluriels: *ku-e-da-*. Le pluriel *ku-e-da-áš* est visiblement au dat. sing. *ku-e-da(-ni)* ce que le plur. *la-aḫ-ḫu-ra-áš* est au sing. *la-aḫ-ḫu-ra*. Par conséquent, le dat. sing. doit être coupé: *kwē-da-ni*, que le *ni* final tienne au démonstratif indo-européen en *n* (hittite *na-aš*, *-ni-iš*), ou qu'il soit une particule ou une forme fléchie du datif-locatif.

De même que le datif-locatif nominal en *-a* procède d'un *-aḭ-a* plus ancien, le *ku-e-da-* pourrait être l'évolution d'un **ku-e-da-ia-* ancien, c'est-à-dire de *kwēdaḭa-* + *a*. Et comme on trouve l'hittite *-i* (de *ŏi*, *-ăi*) à côté du dat.-loc. nominal en *-a*, on trouve pour le démonstratif *ka-a-áš* un datif *ki-e-ti* (prononcé *kēdi*, *kīdi*) à côté de *ki-e-da-ni*.

Le locatif *ku-e-iz* contient le même *-z* que le substantif.

Seuls, le datif en *-ni* et le génitif en *-l* ont donc une finale pronominale à forme particulière.

D'une importance capitale est la très intéressante question de l'origine de cette flexion prominale hittite nouvellement formée. Je ferai observer d'ores et déjà qu'elle ne peut être d'importation étrangère. Il n'est pas, dans la flexion nominale hittite, une seule forme casuelle qui ne puisse être expliquée, d'une manière tout plausible, au moyen du système flexionnel hittite, car les formes hittites ou bien continuent directement les formes indo-européennes, ou bien, en s'y basant, ont poursuivi leur évolution d'après des lois ayant de nombreux parallèles dans les langues sœurs indo-européennes. Il serait donc à peu près inconcevable que la vieille flexion pronominale indo-européenne en *-sm-* eût été expulsée de l'hittite sous l'influence d'un système étranger et, éventuellement, non indo-européen. On se demande pourquoi cette in-

fluence eût été bornée à la flexion pronominale et n'eût point laissé son empreinte sur la flexion nominale. Quant au *l* caucasique, qui pourrait entrer en considération ici, il est tout aussi répandu dans les substantifs que dans les pronoms.

Je n'ai donc aucun doute que la flexion pronominale hittite ne soit le résultat d'une évolution hittite spontanée et nullement due à des modèles étrangers. A mon avis elle est sortie des vieux locatifs pronominaux en *-oi*, *-ei*, hitt. *-ē* (*-ī*). Les locatifs hittites *ki-e-iz*, *ki-iz*, *ku-e-iz* représentent l'indo-européen *k̂ei* (*k̂oi*, ogamique KOI), *kᵘei*, *kᵘoi* + *z* du locatif et seraient en grec **κει-δε*, **πει-δε*, **ποι-δε*, cf. dorien *τει-δε* = hitt. **te-iz*. Le *k̂oi* non élargi a pu survivre dans l'adverbe *ki-i* (ogamique KOI, cf. v. irlandais *cé*, «hīc»).

Le datif **ku-e-ti* (cf. *ki-e-ti*) contient également le *ku-e* du locatif + *di* (d'un *-dai* plus ancien). La forme me semble essentiellement identique au datif tokharien *kete*, «*cui*» [1], dont le *-te* a été ramené par M. MEILLET, *M. S. L.* XVIII, 405, à *-dŏ*, forme apophonique du *-de* (hitt. *-za*, *-z*) de la postposition *-ščä*, *-š*. *ku-e-ti* paraît donc être une formation analogique faite à **ku-e-dă* (**kᵘoi-dŏ*) sur *la-aḫ-ḫu-ra*, *la-aḫ-ḫu-ri*. Il est sous se rapport tout indifférent que *ku-e-da-ni* et *ku-e-da-a-ás* contienne *ku-e-da* ou **ku-e-ti*.

Les formes pronominales du datif et du locatif hittites remontent donc au vieux locatif pronominal, éclairci par deux particules qui, manifestement, figurent ailleurs aussi avec le datif et le locatif en hittite ou dans les langues indo-européennes congénères.

Sur le locatif repose en outre le *-el* du génitif. Voici comment je me représente les choses: l'ancien locatif-datif du pronom aussi bien que du substantif faisait dans une large mesure fonction de génitif, fonction qui, on le sait, pour plusieurs pronoms remonte à une très haute antiquité; ainsi, dès l'époque indo-européenne, les locatifs **moi*, **toi* servaient pour le datif et le génitif.

Toutes les langues cherchent à élucider des formes ambiguës de cette sorte par l'addition de suffixes casuels distincts. Ainsi on fit au sanscrit *mē* un locatif nouveau *mayi* et au locatif-datif-genitif hittite en *-ē* un datif nouveau en *-ē-da(-ni)*, et le génitif en *-ē-l*.

D'où vient cet *-l* exprimant le génitif?

L'hittite ne l'a pas en dehors des pronoms et ne connaît pas non plus de particule enclitique *-l*. L'*l* de génitif y est donc, dans l'état

[1] Collection HOERNLE, fragm. 149: *kete ṣañä tākaṃ su te pastä aitar* „celui à qui". Fragm. des Dharmap. 1 b 3: *kete witsako ken ne mā nesaṃ* „yasya mūlaṃ kṣitau nāsti", etc., comparer MEILLET, *M. S. L.* XVIII, 418.

actuel de nos connaissances, un phénomène tout à fait isolé. Par contre, un *l* de ce genre existe dans plusieurs langues voisines, avant tout dans le lydien et dans l'étrusque, langue — dont je n'en doute point — jadis voisine de l'hittite, et de plus dans un grand nombre de langues du Caucase du nord. Mais il manque au thrace-phrygien, au mitannien, à l'élamite et à toutes les langues sémitiques.

En lydien, *-l* sert à former le génitif des noms: *Sivralmis Artimul*, Sardis 4 l. 9, 11, 12. *hiraL*, ibid. l. 12. *sərmaš HLdānkl ArtimuLk*, ibid. 7, l. 1. *asol*, l. 19. *labtānal atrokl Šfardak Artímul*, ibid. 12, l. 8 f. *kaveš qitoLš*, ibid. 7, l. 6 (cf. *kavek Bakillis*, 4 l. 9).

Ce génitif est particulièrement fréquent, si la transcription proposée par M. DANIELSSON (𐤋 = L) se trouve être la bonne[1]; en ce cas il faudra y joindre des formes pronominales telles que *bL*, *buL* (nom. *bis*), *hL* (nom. *his*), etc.

En lycien, *-l* en fonction de génitif n'a pas été signalé, mais son existence y est attestée avant tout, ce me semble, par certaines formations pronominales au moyen de *l*, dont nous reparlerons plus loin.

Le carien forme son génitif nominal en *-ohe*, qui rappelle de près le *-he* lycien; cf. KRETSCHMER, *Einleitung*, p. 382; TORP, *Lemnos*, p. 49. Des formes pronominales du génitif n'y ont pas été signalées.

En étrusque *l*, suffixe de génitif, est extrêmement fréquent. Il y alterne avec *-s*, quoique la distribution des deux suffixes ne soit pas tout à fait claire. Une combinaison de *-s* avec *-l* se voit dans le génitif en *-l-šu*, *-š-l*, dit génitif du génitif, dont M. DANIELSSON croit avoir retrouvé la forme première en lydien (*Zu den lyd. Inschr.*, p. 40). Des formes pronominales étrusques en *-l* n'ont pas été constatées, que je sache.

Dans les langues caucasiques, *-l* du génitif est restreint au groupe du nord; celui du sud a généralement *-s*. Dans des formes comme *ttulsa* «*meus*» — *ttul* «*mei*» (ἐμοῦ), M. THOMSEN a pensé retrouver le correspondant exact de l'étrusque génitif du génitif (*Remarques*, p. 382). Un génitif en *l-s* aurait donc été identifié en caucasique, en étrusque et en lydien.

En résumé; *le -l de génitif ne peut être constaté que dans des langues qui sont ou ont été voisines de l'hittite. Il constitue par conséquent une unité tant fonctionnelle que géographique et, selon toute probabilité, il a partout la même origine*, c'est-à-dire qu'il est partout d'origine ou indo-européenne ou non indo-européenne.

[1] *Zu den lydischen Inschriften*, p. 14 et suiv.

Comme l'*l* de génitif n'existe point en dehors des langues de l'Asie Mineure et du Caucase, y compris l'étrusque, sa formation doit être surtout jugée et, si cela se peut, expliquée au point de vue des idiomes d'Asie Mineure. Dès lors, il est intéressant de constater que cette formation, loin d'être isolée, tient de près à une série de formations adjectives et substantives faites avec *l* et répandues dans tout le domaine linguistique de l'Asie Mineure.

Avant tout il faut ranger ici le suffixe lydien *-lis*, qui sert à former et des patronymiques comme *Nannaš Bakivalis*, i. e. *Ναννας Διονυσικλεος* (Sardis p. 25), *Alulis*, *Kumlilis*, *Atelis*, *Tivdalis*, *Armãvlis*, *Timlelis*, *Artabanalis*, *Atrašalis*, et des noms exprimant l'habitat d'une personne comme *Silukalis* «originaire de S.» (*akad Manelid Kumlelid Silukalid*, Sardis 17 l. 5), *Sam[L]llis* (*vãñaš Kumlilis Atelis Sam(L)llis*, Sardis 8 l. 2). *Tarvñallis* (*vãnaš Atalis Tivdalis Tarvñallis*, Sardis 13 l. 1).

Il ne serait pourtant pas impossible que ces derniers noms fussent des patronymiques, comme M. W. H. BUCKLER semble le croire. Le suffixe d'habitat apparaît dans le lydien *-sis*.

Enfin, *-lis* forme en lydien des adjectifs possessifs de noms propres; ainsi dans les types *eš vãnaš Manelis* «ce tombeau est (celui) de Manes», *akad* (ou *est mrud*) *Manelid* «cela (ce *mrud*) est de Manes» (proprement: appartenant à).

Il est évident que ces adjectifs dérivent d'un génitif en *-l*. *Manelis*, *Alulis* supposent les génitifs anciens **Manel*, **Alul*; cf. *Artimul*, pour lequel on peut en toute sûreté établir un adj. **Artimulis*.

Substantivé, le lyd. *Alulis* signifierait «descendant d'Alus.» C'est, si je ne me trompe, ce même *-lis* qui reparaît dans plusieurs noms hittites de personnes. Citons le nom du dieu *Ḫa-šá-am-mi-li-iš* et des princes *Mur-ši-li-iš*, *Ṭar-ga-áš-šá-na-al-li-iš*, *Ḫa-at-tu-ši-li-iš*, *Ki-iš-na-bi-li* (datif), *Ha-an-ti-li* (génitif), enfin *ḫa-at-ti-li-iš* «hittite». Le sens fondamental de ces dénominations est à n'en pas douter «fils ou descendant» ou «issu, originaire de», le radical étant un nom de lieu.

Nous rencontrons ce même *-lis* dans une longue série de noms de personnes tirant leur origine de l'Asie Mineure: par exemple:

cilicien: *Engolis*, *Aingolis*. *Gialis*. *Konalis*. *Lealis*. *Ollis*. *Sillis*. *Soullis*.

isaurien: *Anōlis*. *Banalis (Phanalis)*. *Billis*. *Kibalis*. *Lallis*. *Oualis*. (cf. carien *Oalos*). *Ouanōlis*.

carien: *Aridōlis*. *Arsēlis*. *Esbōlis*. *Ibanōlis*. *Kaslōllis*. *Murallis*. *Pisindēlis*. *Pollis*. *Tostolis*.

pisidien: *Billis* (cf. lycien *Billos*). *Kibalis*. *Kōbellis*. *Nannēlis*.

lycaonien: *Immoulis*. *Ouanalis*.

pamphylien: *Kudromōlis*.

lycien: *Kartalis*. *Koundalis* (cf. car. *Koundalos*). *Onialis*. *Sellis*. *Stolis* (cilic. *Stolos*). *Toalis*. *Prlläli*, Xanth.

paphlagonien: cf. nomen loci *Kimōlis*.

phrygien: *Motalis*.

Des noms lydiens de personnes ne semblent pas avoir été signalés, ce qui cadre bien avec l'emploi purement adjectif de la formation en *-lis* dans les inscriptions lydiennes. Le lydien, pour les noms de personnes, se servait évidemment, comme plusieurs autres idiomes d'Asie Mineure, de la forme parallèle *-los*; cf. notamment *Myrsilos*, fils de Myrsos (voir HROZNÝ p. 52).

Je n'ai pas soumis les noms précités à un examen minutieux. Il est donc possible, ou même probable que plusieurs d'eux ne contiennent pas du tout le suffixe *-li*. Intégralement, ils me semblent pourtant indiquer un suffixe *li* formant des patronymiques et comprenant, pratiquement parlant, tout le terrain des langues d'Asie Mineure.

Qu'il me soit permis, dans cet ordre d'idées, de demander aux étruscologues si ce n'est pas ce même *-lis* qui entre dans le génitif étrusque en *-lisa* et dans le génitif du génitif en *-lišla* (*-lisla*). Dans le type *Arnθ Larθal Arnθaliska*, lequel serait en lydien *A. L-alis A-alis*, *Arnθalisla* ne renfermerait-il point un *Arnθalis* adjectif, se rattachant aux patronymiques en *-lis* d'Asie Mineure et augmenté en étrusque d'un *-l* explicatif? Pareillement on pourrait supposer que *Arnθalisa* contienne un *Arnθalis* + l'*š* du génitif. Le type *Arnθ Larθalisa* se rapproche donc de très près de celui du lydien *Nannaš Bakivalis*. Si ce raisonnement est juste, on aura une nouvelle preuve de la proche parenté entre l'Étrurie et l'Asie Mineure.

Un suffixe *-li* formant des patronymiques est inconnu au caucasique où, par contre, des suffixes adjectifs à *l* sont partout très fréquents; en hurkane la plupart des adjectifs ont la désinence *-l* et le génitif en *-la*.

Il est malaisé de décider si le *l* des idiomes d'Asie Mineure était de prime abord un suffixe casuel ou un suffixe adjectif, d'autant plus que la limite qui sépare, en indo-européen comme hors de l'indo-européen, l'idée de l'adjectif de celle du génitif est souvent flottante; (en hurkane le génitif en *-la* fait également fonction d'adjectif et peut, employé substantivement, être fléchi de nouveau). Pour moi cet *l* est primitivement un élément de dérivation, apparenté pour le sens à l'*io* indo-européen, et non un suffixe casuel. C'est ce que semblent indiquer aussi des formations étrusques telles que *Truial* «Troianus», *Tarχual*

«Oppidum Tarquinii»; le génitif anatolico-étrusque en *-l* a donc été à l'origine un attributif.

Cet *l* rend-il un trait non indo-européen en hittite? L'examen systématique de cette question s'arrêtera bien vite devant les langues caucasiques, sur la phonétique desquelles pour la période qui nous occupe on ne sait rien ou si peu que rien. Je tiens pourtant à faire remarquer avec force que je ne considère nullement l'origine non indo-européenne des formes en *l* comme prouvée. *L* (*-lo, -li, -lio*) est un élément formatif cher aux langues indo-européennes et qui, dans les dérivés latins en *-ilis*, lesquels font songer aux lydiens en *-lis*, semble directement joint à un génitif en *-i* (*filius herilis* = *filius heri*). Un rapport organique, en ce qui concerne l'usage étendu de ce suffixe à *-l*, entre les nomenclatures indo-européenne [1] et anatolique, me paraît non seulement possible, mais vraisemblable. Or, le *-lis* suffixal étant inséparable de l'*l* de génitif, les formations en *l* des idiomes d'Asie Mineure sembleraient être partout d'origine indo-européenne. Je renvoie, dans cet ordre d'idées à la constation faite par MM. PAULI et KRETSCHMER de noms de familles liguriens en *l* (*Kuhns Zeitschr.*, XXXVIII, 105 et suiv.).

Pronoms personnels.

Formes toniques du singulier.

1re personne	2e personne
nominatif *u-ug-ga, u-ga, u-ug*	nominatif *zi-ga, zi-ig-ga, zi-iḳ-ḳa, zi-ig*
nominatif / datif *am-mu-ug-ga, am-mu-uḳ-ḳa, am-mu-ga, am-mu-ug*	datif *tu-uḳ-ḳa, du-uḳ-ḳa, tu-ug*
accusatif *[am-mu-ga]*	accusatif *tu-ug*
génitif *am-me-el-la, am-me-el*	génitif *tu-e-el-la, tu-el-la, tu-e-el, tu-el*
locatif *a-me-e-da-za am-me-e-du-az*	

Sur l'origine indo-européenne de ces formes il ne peut y avoir aucun doute. Leur flexion montre la même alternance particulière de thèmes que nous retrouvons dans presques toutes les langues indo-européennes. Que *u-ga* et *am-mu-ga* proviennent de la même source que *ἐγώ : ἐμέγε*, *ik : mik*, *ego : me*, cela saute aux yeux. Les questions douteuses ne se

[1] Où il semble être de nature diminutive. Un suffixe diminutif sert souvent à former des patronymiques; ainsi, entre autres, indo-eur. *-io*, *-ko*, cf. aussi grec *-ιδ* dans les deux fonctions, celt. *-ono*, *-inio*, etc.

présentent qu'au moment de préciser l'évolution de chaque forme hittite. L'exposé de M. HROZNÝ me paraît en bien des points incorrect et tâtonnant.

Les pronoms personnels en hittite se trouvent, d'une façon générale, à un stade de développement moins primitif qu'en grec, en indien, en latin, en germanique, en slave. Il est indubitable que de puissants agents niveleurs ont été en action non seulement pour chaque pronom séparément, mais entre les pronoms dans leur rapport réciproque.

Je commence par la 2e personne. Sa flexion se compose des deux thèmes *zi-* et *tu-*. L'écriture cunéiforme assyro-babylonienne ne possédant pas de signe spécial pour *ze*, *eg* (cf. DELITZSCH, *Gramm. assyr.*, p. 50), *zi-ga*, *zi-ig-ga* peuvent rendre la prononciation *zega* (*zegä*), développée de préhitt. **te-ĝe*, v. norv. *þek*, v. h.-all, *dih*, cf. grec τέγε, σέγε, armén. *khez*. *zi-ga* est donc l'ancienne forme de l'accusatif en fonction de nominatif.

Inversement, l'ancien nominatif reçut en hittite la fonction d'accusatif, car *tu-ga* est l'indo-eur. **tu-ĝe* et identique au grec τύγε, σύγε, goth. *þuk* (accusatif comme en hittite, cf. l'accusatif dorien τύ(γε), irlandais *tu*). Le datif *tu-ga* est la forme de l'accusatif.

Les étranges formes en u- de la 1re personne, lesquelles n'ont d'équivalent dans aucune autre langue indo-européenne sont dues à une refaçon sur la 2e personne[1]. Voici la flexion hittite primitive:

1re person, nominatif *éga*[2]	2e person, nominatif *túga*
accusatif *améga*	accusatif *téga*

C'est probablement sous l'influence de la 1re personne que *téga* pénétra dans le nominatif, qui reçut par là les doublets *túga*, *téga*[3], et par suite *tuga* s'étendit jusqu'à l'accusatif; les deux formes ont été anciennement employées indifféremment à l'un et l'autre cas. En supposant que l'accusatif *améga* fut frappé le premier par la refaçon en *u* des formes de la 1re personne, on a déjà l'explication du changement, propre à l'hittite, du thème de nominatif *tu* et du thème d'accusatif *te*. En effet, sous l'influence de la flexion *éga* (nom.): *amuga* (acc.), la forme en *e* dut nécessairement, à la 2e personne aussi, être réservée pour le nominatif. A un stade postérieur la forme en *u* passa de l'accusatif dans le nominatif: *ega* devint *uga*. Si le nom. *tega* ne devint pas de

[1] Par contre, le grec mod. ἐσύ est dû à l'influence d'ἐγώ; le prakrit *tumaṃ* est refait sur *ahaṃ*.

[2] de *egō* (latin, grec, germanique). La forme ne peut correspondre à sanskr. *ahaṃ*.

[3] Les nominatifs brittoniques (gallois *ti*, breton *te*, cornique *ty*, *te*) reposent également sur le vieil accusatif *te*.

même *tuga*, c'est que le *t* était entre temps devenu spirante devant *e* (*ze-ga*); ainsi la forme fut mise fortement en relief sur l'acc. *tu-ga* et parvint à se soustraire à l'influence de cet accusatif.

Pour la 1re personne, comme pour la 2e, l'accusatif tient lieu du datif. On serait tenté de ramener *amu-ga* et *tu-ga* au préhittite **emoi-ĝe*, *toi-ĝe* et d'y chercher le point de départ des formes en *u* de la 1re personne. Mais rien, autant que je puis m'en apercevoir, n'indique en hittite un *ū* venu d'un indo-eur. *oi*, (passage qu'on trouve en béotien, en latin, en brittonnique).

Dans la formation du génitif les langues indo-européennes ont suivi les voies les plus diverses. La 1re personne de l'aryen, du slave et du brittonnique pourrait renvoyer à un génitif **mene*, celle de l'arménien et peut-être du grec à un génitif **eme*; la 2e personne, dans une série de langues, renvoie au génitif **teue*. Mais ces formes sont rarement conservées dans leur pureté primitive; souvent elles sont illustrées par des suffixes de génitifs ajoutés, ou elles sont remplacées par des formes casuelles de pronoms possessifs à thème apparenté.

Or dans les formes à *l* proprement hittites, M. HROZNÝ veut reconnaître le nom. sing. neutre d'anciens pronoms possessifs. On ne saurait lui donner raison, d'abord parce qu'un pronom possessif **am-me-la-áš* ou des formations pronomino-adjectives comme **ki-e-la-áš*, **a-pí-e-la-áš* ne se rencontrent pas ailleurs; ensuite parce que le suffixe forme non pas un thème mais un cas. On serait porté à apprécier ces formes de la même manière que *ku-e-el*, dont nous avons traité plus haut, et à y voir un élargissement par *l* des vieux locatifs **a-me*, **tu-e*. Mais une telle hypothèse serait considérablement infirmée par le défaut d'un datif **a-me-da-ni*, **tu-e-da-ni* (locatif **a-me-iz*, **tu-e-iz*); de pareilles formes de datif semblent n'avoir j'amais trouvé place parmi les pronoms personnels. C'est ce qui me fait présumer que *a-me-la*, *tu-e-la* sont originairement des formes de génitif des pronoms possessifs toniques **a-mi-iš*, **tu-is* (voir ci-dessous).

Formes toniques du pluriel.

1re person	2e person
nominatif *an-za-a-áš*	nominatif *šú-me-eš*, *šú-um-me-eš*; *šú-ma-a-áš*
datif *an-za-a-áš-šá*, *an-za-a-áš*	datif *šú-ma-a-áš-šá*, *šú-um-ma-áš*, *šú-ma-a-áš*
génitif *an-zi-el-la*, *an-zi-el*	génitif 1° *šú-me-e-el*, *šú-me-el*; 2° *šú-me-en-za-an*; 3° *šú-ma-a-ši-la* (?)
	locatif *šú-me-e-da-az*

La 1re personne est formée du primitivement oblique *anz-* (de préhittite *n̥s-*: germanique *uns*, grec ἄμμες de *ἄσμες), lequel prend des terminaisons casuelles nominales au nominatif, à l'accusatif et au datif (cf. grec ἡμεῖς, ἡμέων, lesbien ἄμμες, ἄμμεων). Si le nom. n'a pas été constaté dans la forme **an-ze-eš* (cf. *šú-me-eš*), cela peut être un fait accidentel, ou bien la désinence *-āš* aurait pu devenir prédominante sous l'influence de **na-a-áš* (avest. *nå*, latin *nōs*), (nom.-)accusatif perdu et correspondant à l'enclitique *-naš*.

La 2e personne repose sur un thème *šum-*, qu'on serait tout porté à assimiler au greco-aryen **usme* (accusatif lesbien ὔμμε, nominatif nominale ὔμμες, génitif ὑμμέων, sanskrit *yuṣma-* avec *y* initial d'après *yūyam*). Mais je ne comprends pas dès lors, que ce thème n'ait point abouti à un hittite **uš-me-eš*, génitif **uš-me-e-el*. De plus, les pronoms personnels hittites n'avaient pas d'élément en *m* au pluriel, à en juger par la 1re plur. *an-za-a-áš*. Si *šú-me-es* procédait de **usme*, on s'attendrait à la 1re personne plurielle **anzmāš*, comme le grec a ἄμμες à côté de ὔμμες, et le sanscrit *asma-* à côté de *yušma-*.

Un indice dans le sens du vrai nous est fourni, je crois, par le pronom enclitique de la 2e pers. plur. *-šmaš*: *nu-uš-ma-ás . . . i-da-la-o-wa-aḫ-mi* «alors je vous ferai du mal» Bo 2020 rev. II 32. *nu-uš-ma-sá-at/d . . . ḫar-te-ni* «maintenant vous vous le prenez» Bo 2019 obv. I 51. *ŠAMŠÎ^{ŠI}-ia-áš-ma-áš ŠIG-in iš-šá-aḫ-ḫi* «alors moi aussi, mon soleil, je vous ferai du bien» Bo 2020 rev. II 30.

Cette forme montre pourtant que *šú-me-eš* n'est qu'une graphie défectueuse pour **šmēš*, comme l'écriture cunéiforme acadienne, à l'égal de l'alphabet syllabique cypriote, ne peut exprimer des groupes de consonnes initiales autrement que par la décomposition en syllabes; dans le cas présent, pour le choix de la voyelle *u*, le timbre du *m* bilabial a été décisif.

L'hitt. *šmēš*, *šmāš*, *šmaš-* rappelle de près avest. *χšma* (instr. *χšmā*, dat. *χšmaibyā χšmāvōya*, abl. *χšmat*, gén. *χšmākəm*) de **sma*, où l'on a vu jusqu'ici une formation analogique à *yušma-* d'après l'opposition enclitique **u̯ām*, sanskrit *vām*: orthotonique **i̯uu̯ām*, sanskrit *yuvām* (objection: *χšma* ne s'emploie pas enclitiquement).

Plus loin est le rapprochement *šmēš : -šmaš* de celtique **su̯īs* (de **su̯ēs*): enclitique *-su̯os* (irlandais *sí*: enclitique *-f*, *-b*, presque jamais palatal). Ce serait supposer ou bien que *su̯-* eût donné hitt. *šm-* per mutation assez surprenante et qui ne saurait être attestée en hitt. (**su̯ēs* fait attendre hitt. **šú-e-eš*), ou bien que *šm-* pût rendre la prononciation

šu-. Bien que *m* alterne souvent avec *w* en écriture hittite, la forme à *w* est la plus fréquente, et l'épel **šú-o-e-eš* n'existe point.

A ce *šma-*, nominatif *šú-ma-a-áš*, *šu-me-eš*, on fit les autres cas sur des modèles bien connus. La forme casuelle *šú-ma-a-ši-la* est peut-être un ancien génitif avec le suffixe *-ila* joint au cas oblique du pluriel *šu-ma-a-áš*.

Je regarde pour plusieurs raisons comme exclue la contamination en *šumēš*, *šumāš* d'un hittite **ušma* et d'un hittite **šuēs*, **šuāš*.

M. Hrozný compare, certainement à tort, la forme génitive *šú-me-en-za-an*, *a-pí-en-za-an* avec le génitif pronominal indo-européen en *-ei-sōm* (sanskrit *tēṣām*). La forme semble faite avec le *an* de génitif à un accus. plur. *šú-me-en-z.*. Des formes génitives semblables, issues de l'accusatif se trouvent en lituanien (cf. Torp, *Zur Lehre von dem geschlechtlosen Pron.*, p. 6); de même, selon Wiedemann, *Handbuch der Litauischen Sprache*, p. 83), le *os* des lit. génitif *jaunósu* et instrumental *margosëms* provient du nom. plur.

Formes atones.

Singulier

1re person, *-mu*
2e — *-ta*, *-du* } fonction du datif et de l'accusatif.

Dès l'époque indo-européenne on avait dans ces positions l'accusatif **mĕ*, **t(u)ĕ*, le loc.-dat.-gén. **moi*, **toi*.

Les formes locatives en hittite se joignirent attributivement à des noms précédents, à tous les cas, et évoluèrent en pronoms possessifs enclitiques, comme nous le montrerons ci-après. Elles étaient donc depuis longtemps chassées des paradigmes *u-ga*, *zi-ga*, au profit des formes accusatives.

Le *-ta* est employé avant tout en fonction de datif. C'est pourquoi j'y vois une forme sandhi de **toi*, légitime à l'origine seulement devant initiale vocalique (*ka-áš-ma-ta up-pa-aḫ-ḫu-un 1 su-ḫa-la-li-ia* Arz. a 11, *na-an-ta àp-pa pí-iḫ-[ḫi]* Bo 2037 obv. 41). Cf. Homère: *ἄνδρα μοι ἔννεπε*, ce qui suppose la leçon *μο ἔννεπε* (ou *μο ϝεννεπε*). Un *-te* d'accusatif aboutissant phonétiquement à un hitt. *-za* se serait confondu avec la particule.

-du est nominatif dans la forme, accusatif (datif) en syntaxe, cf. la forme tonique. L'affaiblissement de *tu* en *du* se trouve aussi dans l'orthotonique *du-uk-ka* Arz. a 7.; peut-être cette forme n'était-elle légitime primitivement qu'après *-n*, ou est elle née en position demi-accentuée.

Cf. armén. *du*. Reste à savoir si *-ta* peut exprimer la prononciation *da*[1]; nos matériaux n'en disent rien, et jusqu'ici la graphie *-ta* à seule été constatée.

Le *-mu* de la 1re pers. est refait de **-ma* (de **-me*) sur la 2e sing., cf. les toniques; *-ma* fut poussé dehors, comme dans sa forme il s'était tout à fait confondu avec *-ma*, particule enclitique.

En irlandais, tout comme en hittite, l'ancien *-mē* prit la forme *-mu*, ce qui est prouvé par des formes telles que 1re sing. *frium*, *cucum*, *immum*, *trium*, *etrum* (ces prépositions gouvernent l'accusatif), correspondant à 2e sing. *friut*, *cucut*, etc., où le timbre *u* du *m* (*t*) est dû à un *u* tombé, et encore par des composés verbaux comme *sástum* «il me rassasie», *ainsium* «puisse-t-il me protéger», où l'élément enclitique suit une forme verbale comme dans l'hittite *ap-pa-li-iš-kán-zi-wa-mu* Bo 2003 rev. I 23.

Toujours comme en hittite, *-mu*, *-tu* s'emploient pour le datif: *essiut*, *iarmut*, *íssum* (ces prépositions gouvernent le datif), *táthum* «mihi est», *táthut* «tibi est», etc. On voit pourtant distinctement la trace du vieux locatif *-moi*, *-toi* dans les compléments conservés jusqu'à nos jours *huaim*, *huait*, *duit*. La confusion des deux cas, qui tient à beaucoup de causes, peut avoir commencé par les prépositions et les verbes gouvernant deux cas.

En irl., comme en hitt., on reconnaît aussi, pour la 1re personne tonique, l'influence de la 2e; ainsi, le gén. *múi* «*mei*» est refait sur *túi*, sanskrit *tava*.

Ces concordances de l'hittite et de l'irlandais, toutes remarquables qu'elles sont, n'ont pas nécessairement d'autre connexité historique que celle que comporte l'origine indo-européenne des deux langues.

3e sing. masculin *-ši* Bo 2028 obv. I 46 (datif): locatif **sei*, **soi* (latin *sī-bi*, germanique **sī-na*). Comme féminin (Bo 2020 rev. I 34 d'après M. Hrozný) *-ši* remonte à l'indo-europ. *sī* substantif (grec ἵ, irlandais *sí*).

Pluriel

1re person, *-na-áš*, sanskrit *nas*, irlandais (avec *s-* comme dans 2e plur.) *-nn-*, *-n-* (presque jamais palatal).

2e person, *..š-ma-áš*, v. ci-dessus.

3e person, *-ás*, *..š-ma-áš*, v. à Thèmes.

---

[1] Par ex. après *n* : *na-an-ta appa pi-ih-[hi]* Bo 2037 obv. 41.

Pronoms possessifs.

Je suppose que l'hittite possède deux séries de possessifs: possessifs accentués, faits sur des formes pronominales accentuées, et possessifs atones faits sur des formes pronominales enclitiques.

Possessifs atones.

Singulier

nominatif	1re *-mi-iš*	2e *-ti-iš*	3e *-ši-iš*	}	neutre *-mi-it/d*, *-me-it/d*,
accusatif	*-mi-in*	*-ti-in*	*-ši-in*	}	**-ti-it/d*, *-ši-it/d*, *-še-it/d*
datif	*-mi-*	*-ti*	*-ši* [1]		

Pluriel

nominatif	*-mi-e-eš*	
accusatif	*-mi-iš*	*-šú-uš* [2]
génitif	*-mi-in* (? Bo 2029 obv. II 20)	
datif	*-mi*	

Le point de départ de cette flexion doit être cherché dans le datif *-mi*, *-ti*, *-ši*, primitivement locatif **mei* (**moi*), etc., employé dès une très haute antiquité aussi comme datif et génitif (sanskrit, grec, slave).

Joint à un substantif ce locatif faisait fonction d'une sorte de particule possessive ajoutée à tous les cas; le sanskrit fait usage de *mē*, *tē* aussi avec l'accusatif, et le vocatif latin *mi* n'est guère autre chose que le vieux locatif.

A la date où *-ei*, *-oi* en position inaccentuée étaient devenus *-i*, les particules enclitiques hittites *-mi*, *-ti* évoluent en pronoms à flexion.

Quant au modèle de cette flexion, on aura à le chercher dans celle des pronoms à cause du neutre *-mi-it/d*; *mi-iš* comme *ku-iš*, *-mi-in : ku-in*, *-mi-it/d : ku-it/d*, plur. *-mi-e-eš : ku-i-eš*. Abstraction faite du nom., acc. neutre, les formes constatées concordent aussi avec la flexion des thèmes nominals en *i*.

Cette hypothèse sur l'évolution du pronom poss. hittite est solidement appuyée par le datif plur. *-mi* Arz. a 3, lequel est proprement l'ancien locatif sing. qui, en hittite comme en aryen, était également appliqué à des formes nominales plurielles (sanskrit *mē šatravas*, cf. grec *τά μοι παθήματα*).

Pour cette évolution, comparer en outre latin *mīs*, *tīs*, *sīs* «mei, tui» du locatif *mī*, *tī*, *sī*, à *s* nominal.

---

[1] Yuzg. obv. 17.

[2] D'après M. Hrozný.

Le lat. *meus* aussi n'est qu'un *-mei* (hitt. *-mi*), pourvu secondairement de désinences nominales, comme le grec τεός, lat. *tuus* reposent sur le génitif **toue*.

Les pronoms possessifs hittites remontent-ils à un locatif en *-ei* ou en *-oi*? Pour cette dernière forme parle le *t* non palatalisé dans *-ti-iš*, au lieu duquel on s'attendrait dans la stricte phonétique à *-zi-iš*, au cas où la forme reposerait sur **tei*; je n'ai aucun exemple certain du développement d'un *d*, *t* indo-européen à hittite *z* devant un hitt. *ē*, *ī* issu de *oi*, *ai*. De plus, nous avons le *-ta* enclitique, dans lequel j'ai vu ci-dessus une forme sandhi de **toi*. J'écarte pour le moment les formes mentionnées par M. Hrozný, gén.-sing. *-šá-áš*, acc. plur. *šú-uš*, lequel n'indique pas la source et ne cite pas les passages. Si les formes sont authentiques, ce dont je suis loin d'être convaincu, elles renvoient bien plutôt à un possessif **sos*, acc. plur. **sons* (cf. grec ἐμός σός ὅς, avest. *ma-*). Cependant on s'attend pour le gén. sing. à **-ši-ia-áš*, acc. plur. **-ši-i-uš*, *-ši-uš*, cf. acc. plur. *ku-i-uš* et surtout nomin. plur. *-mi-e-eš* Yuzg. obv. 24 (prononcer *miēš*).

Les possessifs hittites renvoient donc plutôt aux formes locatives **moi*, **toi*, **soi*, (grec μοι, τοι, οἱ), cf. v. slave *mojĭ*, *trojĭ*, *svojĭ*.

Pour la graphie *ne-*, voir à Écriture.

Les pronoms possessifs hittites des 1re et 2e personnes du pluriel, ne sont malheureusement pas encore constatés; on les écrit par les suffixes accadiens *-ni* et *-ku-nu*; il va sans dire qu'ils remontent aux formes pronominales enclitiques *-naš* et *-šma* (cf. les poss. v. slaves *našŭ*, *vašŭ*). Je ne serais pas étonné qu'ils fissent leur apparition plus tard dans les formes *-ni-iš* et *..š-mi-iš*.

Possessifs toniques.

Pour *u-ga*, *šú-me-eš* M. Hrozný a conjecturé le locatif *am-me-e-da-az šú-me-e-da-az*. Voici ses exemples:

Ks III 4, rev. IV 45 s.: *nu-za ki-e KÚR.KÚR amêlKÚR I.NA MI 10 KAM am-me-e-da-az ŠU-az TAR-aḫ-ḫu-un* «maintenant ces pays ennemis en dix années par moi de ma propre main je détruisis». Il est certain que *ŠU-az* forme de loc.-datif de *ŠU-áš* «main».

Bo 2045 obv. 17: *AHI.A-ma am-me-e-da-za NIG.TUK-ti ku-at-ki* «à mon frère ensuite chez moi (?) aucune propriété (?) [n'est?]»

Bo 2023 obv. II 7: *MÂT alu KI-in-za-ia am-me-e-da-az ḫp-pa wa-aḫ-nu-ir* «le pays de Kinza me revinrent (?)».

Ajoutez *šú-me-e-da-az* Bo 2051 rev. 26 (contexte incomplet).

Sur Bo 2023 l. c. je ne puis me former une opinion avant que le texte soit accessible en son entier; je me bornerai à faire observer que *Ki-in-za-ia* peut être locatif.

am-me-e-da az Ks III 4 et Bo 2045 me paraît un possessif au locatif: *am-me-e-da-az ŠÚ-az* «dans ma main», *AḪI ... am-me-e-da-za* «fratri meo».

Je suppose que *am-me-e-da-az* avec le génitif *am-me-el*, repose sur un possessif *amiš*, accusatif *amin*, génitif *amēl*, datif *amēdani*, locatif *amēdaza*, pluriel *amēš*, datif *amēdāš*, accusatif *amiš* (d'après le modèle de la flexion pronominale: *ku-iš*, *ku-e-la*, etc.); pour cela il y a accord complet avec le possessif lycien *emi*, acc. plur. *emis : ladą ẹmi se tideimis ẹmis* «ma femme et mes enfants», Lim. 8 l. 3.

L'idée possessive n'est pas généralement exprimée en hittite par les pronoms possessifs accentués, mais au premier rang par les pron. poss. enclitiques, ensuite par les génitifs du pronom personnel (*am-me-el-la ḫa-lu-ga-tal-la-áš* «mon messager») ou par la réunion de ces deux façons de parler, et notamment en cas d'emphase (*am-me-el-la ḫa-lu-ga-tal-la-áš-mi-iš*).

Il est donc tout naturel que l'usage du possessif accentué se trouve être fort limité.

Démonstratifs.

Accentués: *ka-a-áš*, *a-pa-a-áš*, *na-áš*, *e-ni-iš*, *an-ni-iš*.

Thème atone: *-áš*.

Les démonstratifs adjectifs se placent devant le substantif et jamais après.

Deiksis.

Une recherche approfondie de la qualité démonstrative de ces pronoms n'est pas possible avant la publication de textes suivis. Nous tracerons ci-après les lignes principales.

na-áš est un anaphorique tonique, lat. *is*, et, comme celui-ci, faisant aussi fonction de pronom personnel. La signification n'en est jamais fortement emphatique; il paraît qu'on s'en est servi souvent là où les entours rendaient l'usage de l'*-áš* enclitique impossible. Ce pronom, semble-t-il, ouvre toujours la phrase et sert fréquemment d'appui à des particules enclitiques. Exemples:

nu ZAG-áš ku-iš ḫu-ub-ru-uš-ḫi-iš na-an-kán ... ši-pa-an-dí «maintenant le *ḫ.* qui (est) à droite, cela il sacrifie» Bo 2005 rev. I 26 s.

nu-uš-ma-šá-at/d ar-ḫa I.NA É^{pl}. KU.NU pí-e ḫar-te-ni na-at/d šú-me[e]l ... ar-ḫa e-iz-za-a-i «maintenant pour vous cela vous le prenez dans vos maisons; que cela (vos femmes) mangent» Bo 2019 obv. I 51 ss.

nu ma-a-an ... ku-iš-ki ni-ni-ik-ta-ri na-áš ... pa-iz-zi «maintenant si quelque ennemis s'assemble, il arrive (à ces frontières)» Bo 2037 rev. 43 s.

na-at/d-mu-kán ma-a-an šá-an-na-at-ti na-at/d-mu U.UL me-ma-at-ti «si tu me le tais, ne me le dis» Bo 2020 obv. I 28.

Cf. l'adverbe *nam-ma* «ensuite», continuant ce qui a été mentionné immédiatement avant, par ex. Bo 2001 rev. II 4.

ka-a-áš indique l'objet rapproché comme lat. *hic*. Il s'emploie souvent d'une manière préparatoire en annonçant ou en anticipant ce qui suit peu après; parfois il est anaphore. Comparer lat. *hic*, grec ὅδε, sanskrit *ay-* dans tous ces sens.

ku-iš-za-an ki-e-da-áš LUGAL-wa-áš ud-da-na-áš ka-ru-u-uš-ši-ia-zi «qui à ces paroles du roi porte atteinte» Bo 2122 rev. I 11 s.

ki-i-kán iš-ḫi-u-ul li-e ku-iš-ki wa-aḫ-nu-zi «ce précepte que personne ne le viole» Ks II 4 rev. IV 27 s.

nu M. ... A.NA ^{m}Ki-iš-na-bi-li ki-iš-šá-an ḫa-at-ra-a-it «maintenant M. à K. cela écrivit» (suit le contenu de la lettre), Bo 2127 obv. 66. Pareillement Bo 2023 obv. II 70, rev. I 38 et suiv., 2001 obv. I 48 et suiv., Ks III 4 rev. 79 et suiv.

Pour *ki-e-iz — ki-e-iz-ma* «hic — illic» (Hrozný p. 141 n. 8) cf. latin *hīc — hīc*, skr. *iha — iha*, et comparer Brugmann, *Demonstr.*, p. 12.

a-pa-a-áš semble un démonstratif du type lat. *is*, Bo 2020 obv. II 23: *nu ku-iš A.N[A?* ^{ilu}*ŠAMŠÎ*^{Š}*[I]* (?) *i-da-a-lu-uš tu-uk-ka a-pa-a-áš i-da-a-lu-uš e-es-du* «maintenant qui à Mon Soleil est un méchant qu'il te soit un méchant».

Le pronom touche ici de près à *na-áš* et à *-áš*, cf. surtout le passage uniforme Bo 2037 obv. 34: *tu-ug-ma ku-iš* ^{amêl}*KUR A.NA* ^{ilu}*ŠAMŠÎ*^{ŠI}*-ia-áš* ^{amêl}*KUR* «celui qui est un ennemi à toi, qu'il soit aussi un ennemi à moi [1]».

C'est le pronom pers. *Fr.Voc.* 9, col. I 27: *a-pí-en-za-an ku-uš šá-an* = accadien *a-na i-ti-su-nu*.

La qualité démonstrative de *hic* attribuée par M. Hrozný à notre pronom ne se décèle pas dans les matériaux accessibles.

---

[1] Probablement on pourrait dire aussi Bo 2020 l. c. *tu-uk-ka na-aš i-da-a-lu-uš e-es-du*; mais *na-aš-ta* est impossible, un *tibi* accentué étant nécessaire. Il va sans dire que *tu-uk-ka na-aš* ne va pas non plus, *na-aš* exigeant la première place dans la phrase.

e-ni-iš pronom anaphorique: *e-ni-wa i-da-a-lu ki-šá-ru* «que ce mal arrive».

Particulièrement fréquent est selon M. HROZNÝ *e-ni-iš-šá-an* «cela» (anaphorique, contrairement au préparatoire *ki-iš-šá-an*).

ta- HROZNÝ 136. Aucun exemple sûr ne m'est connu.

En fait, de pronoms démonstratifs enclitiques l'hittite ne connaît que *-aš*. Toujours substantif, il se joint très souvent à l'adverbe également enclitique *-ma* et au groupe adverbial enclitique *-wa-ra*, dont le dernier élément est, je crois, l'équivalent hittite du grec ῥα (enclitique), ἄρα, ἄρ lit. *ir* («et, aussi»). Cette particule, en hittite comme en grec, semble désigner «l'adjonction immédiate, l'action d'attacher, le progrès, et être employée notamment là où une chose est présentée comme la conséquence attendue et naturelle de quelque chose» (BRUGMANN Gr. Gr.[3] p. 539); elles s'unit fréquemment à *nu* dans les deux langues:

ma-a-an-wa-mu 1-an MÂR.KA pa-iš-ti ma-an-wa-ra-áš-mu ^{amêl}*MU. TI.IA ki-[š]á(?)-ri* «si tu me donne un de tes fils, il sera mon mari» Bo 2003 rev. I 12.

nu-wa-mu 1-EN MÂR.KA pa-a-i nu-wa-ra-áš am-mu-ug ^{amêl}*MU. DI.IA* «maintenant donne-moi un de tes fils et il me sera mon mari», ibid. rev. II 10.

up-pí-wa-ra-at/d-mu «envoie-le-moi alors», Arz. a 18.

Dans les deux premiers exemples, *ma-a-an-wa, nu-wa-* de la protase doivent être identiques à ceux de l'apodose, c'est-à-dire que la particule *-wa* est partout dans la combinaison, mais la fusion avec la particule est assez forte pour qu'on puisse, à un point de vue hittite, parler d'un enclitique *-wa-ra-áš* et aussi d'un enclitique *-ma-áš*.

-aš fait souvent fonction de pronom personnel. Les limits entre celui-ci et le démonstratif sont flottantes.

nu-uš-ma-áš ku-it/d DI.NU nu-uš-ma-šá-at/d . . . [ ]mi «maintenant ce qui vous est juste, maintenant cela je vous dirai(?)» Bo 2037 rev. 19.

nu SÍL u-e-te-ni-it/d kat-ta a-an-šá-an-zi . . . nam-ma-an . . . iš-ki-iz-zi «maintenant il nettoie un agneau avec de l'eau, puis il l'oint avec de l'huile» Bo 2001 rev. II 4.

zi-ga-an GIM-an iš-ta-ma-áš-ti «quand tu l'entends, lui» Bo 2020 obv. II 34.

ku-iš-ma-an-kán wa-aḫ-nu-zi «celui qui maintenant l'enfreint (l'ordonnance)» Ks I 28 rev. 8.

Thèmes.

Hitt. *ta-*, *ša-*.

L'indo-eur. *to-* n'a selon M. Hrozný été constaté jusqu'ici que dans l'accus. sing. plur. masc. (*ta-an*, *ta-áš*, *tu-uš*), le nomin. accus. neutre (*ta-at/d*) et le nomin. plur. (*ta-áš*), par conséquent seulement aux cas sujets.

Pour le génitif on s'attend à **te-e-la*, datif **te-e-da-ni* (plur. **te-e-da-a-áš*), ou au gén. **zi-e-la*, etc., en tant que l'analogie des formes en *ta-* ne se serait pas exercée.

De semblables formes, cependant, ne sont pas constatées, et je doute qu'elles apparaissent jamais. Car les formes obliques semblent formées en hittite du thème *so-* qui, dans le paradigme indo-européen, suppléait aux formes absentes du nomin. sing. masc. et fém. de *to-*; c'est ce que je conclus de la forme dative *ši-e-ta-ni*, d'où M. Hrozný dérive, à tort sans doute, un pronom *ša-* qui serait indépendant de *ta-*, mais qui renvoie en réalité à un nom. sing. masc. et fém. **ša-áš* (grec ὅ ἥ) et est dû évidemment, tout comme le védique *sásmin* à côté de *tásmin*, et *sásmāt* (Chāndogya-Upaniṣad) à côté de *tasmāt* à une innovation d'après le nominatif.

Cela suppose l'identité de la qualité démonstrative de *ša-* avec celle de *ta-*, mais sur ce point je ne puis me prononcer avant que M. Hrozný ait produit ses textes. Dans le cas tout inattendu de non-identité et d'affinité avec *na-áš* ou *a-pa-a-áš*, la forme serait sans conteste très ancienne, car le védique *sásmin* aussi semble pour le sens se rapprocher plutôt de *ásmin* que de *tásmin*.

Ailleurs la forme *ša-* ne se rencontre que dans des particules enclitiques; avec *-ša* de **so* concorde v. irl. enclit. *-so* (de **so* et **sod : in fer so* «hic vir»). La particule *-šan* (*ki-iš-šá-an*, *e-ni-iš-šá-an* etc. est visiblement un neutre pétrifié **som*, identique à v. irl. *a n-*, neutre de l'article.

A *ta-* se rattachent selon M. Hrozný les deux particules suivantes:

ta «alors», qui, en tant qu'adverbe orthotonique, ne peut reposer sur indo-eur. *-te*, *-ta* (grec εἶτα, ἔπειτα, ionien ἔπειτε), mais très probablement sur le locatif **toi*, ce qui est surtout indiqué par l'élargi *ta-za*, lequel est à *ta* ce que *za-aḫ-ḫi-ia-az* est à *za-aḫ-ḫi-ia*; *ta* vient donc de **taị + a*. Du grec τεί-δε *taza* ne se distingue quant à la forme que par l'alternance vocalique et l'*-a* enclitique. Avec τότε qui, pour la forme comme pour le sens, convient parfaitement à *taza*, ce dernier n'a en commun que l'élément pronominal;

ták-ku «si», qui dans sa seconde partie aussi contient un élément démonstratif (cf. *ka-a-áš*, accus. *ku-u-un*). Pour l'*u* comparer *nu-uš-še*.

Hitt. *na-áš.*

Constaté seulement aux cas sujets, ce qui n'est guère dû au hasard; les cas obliques furent probablement complétés à l'aide d'*a-pa-a-áš.*

Comme premier élément *na-* entre dans une série d'adverbes, tous acccentués sur la première syllabe.

na-áš-šú, «soit; ou», contient dans sa seconde partie le démonstratif **so-*, élargi par la particule indo-européenne *u*, bien connue dans les formations pronominales indo-européennes. Comparer notamment tokharien *su, sū* fémin. *sāu,* neutre *tu* (grec *οἳ-τος* de **so-u-*, fémin. *αἵ-τη* de **sā-u-*, avest. *hāu,* neutre *τοῦτο* de **to-u-*).

La combinaison *na-ša* est contenue probablement aussi dans la particule ***na-aš-ma,*** «ou», de *na-ša* + particule *-ma* (cf. *na-áš-šú-ma* Bo 2019 obv. I 53, c'est-à-dire *na-áš-šú* + *ma*; de *nam-ma* elle ne se distingue que par le *š* intérieur; il est peu probable que ce soit une ancienne forme pronominale en *-sm-* (cf. *-áš-ma-áš*). Cela nous conduirait à voir dans *na-áš-ta* un composé de *na-ša* avec le *-ta* enclit. bien connu (peut-être = grec *-τα*). L'écriture ne nous dit pas si *ma-a-na-áš-ta* renferme *na-áš-ta* ou plutôt un *áš-ta* conservé dans *nu-ma-áš-ta.*

Le dernier élément de ***na-pa*** «alors», est sans doute contenu aussi dans *a-pa-a-áš.*

Hitt. *e-ni-iš, i-ni-iš.*

M. Hrozný cite les exemples suivants:

Bo 2028 obv. II 21: *e-ni-wa i-da-a-lu ki-šá-ru* «que ce mal arrive».

Bo 2011 obv. 25: *an-za-a-áš-ma e-ni ... Ú.UL še-ik-ku-e-en.*

Comme particulièrement fréquent il cite enfin, sans renvois, le neutre anaphorique *e-ni-iš-šá-an* (cf. ci-dessus).

Je trouve un appui très solide pour un pronom hitt. *e-ni-* dans le fragment d'un vocabulaire VAT 7478 col. III l. 30 et suiv., où on lit:

(30)	*GÚ-RI(?)-[*	*... -a*	*...*
	GÚ- ...	*... -g/a-a*	*...*
	GÚ- ...	*... -ga-a*	*e-ni- ...*
	GÚ- ...	*.....*	*an-ni-iš*
	GÚ- ...	*.....*	*ka-a-áš*
(35)	*GÚ- ...*	*.....*	*e-ni-iš-pe*

Je suppose qu'il s'agit ici d'une reproduction hittite de pronoms démonstratifs suméro-accadiens, ce qui est rendu vraisemblable aussi par l'intercalation de *ka-a-áš*, qui est sans doute identique au pronom

démonstratif connu. Les séries suméro-accadiennes sont presque totalement détruites, mais, par un heureux hasard, dans trois lignes de la série accadienne il nous reste la finale *-a*, *-ga-a*, qui doit certainement être complétée *a-ga-a*, pron. démonstr. accadien connu.

La comparaison établie par M. HROZNÝ avec v. h.-allem. *ener*, v. slave *onŭ* est possible au point de vue de la forme et du sens. Si elle est juste, l'hittite *e-ni* concorde tout à fait avec l'italique *eni-* (osque *ínim*, ombrien *enem*, latin *enim*). Je regarderais néanmoins cette comparaison comme inexacte, surtout à cause de l'*an-ni-iš* constaté dans le même fragment du vocabulaire et qui ne peut se rattacher à l'*an-ni-iš-ši* «matri suae», figurant dans Yuzg. obv. 17. Ce dernier forme d'abord un nom. *an-na-áš* (Bo 2098 rev I 8); puis, il ne serait pas à sa place au milieu de la liste pronominale évidemment constituée par les lignes 30—35. *an-ni-iš* est visiblement l'équivalent hittite d'un indo-eur. **o-ni-*, **o-no*, v. slave *onŭ*. Il ne peut être né d'*e-ni-iš* en position inaccentuée, simplement parceque *e-ni-iš* est un pronom accentué. Qu'est-ce encore que cet *e-ni-iš*? Certes, ce n'est pas la forme apophonique d'*an-ni-iš*; une duplicité telle serait par trop singulière. J'y vois un dérivé par *n* du locatif orthotonique d'*-aš*, et je range le pronom au sanskrit *ēnaḥ*, armén. *ain*, et surtout au phrygien *aini*, si c'est là, comme le dit M. RAMSAY (*B. B.* XIV 308) un pronom démonstratif. Pour la forme en *-i* comparer italique **e-ni-*.

e-ni-eš-šá-an à côté d'*e-ni-iš-šá-an*, comme de nombreuses formes semblables, nous permettent de conclure à une prononciation fermée de l'hitt. *e*.

Hitt. *ka-a-áš*, *a-pa-a-áš*.

Les formes obliques de ces pronoms sont toutes régulières. C'est aux cas sujets que nous rencontrons les irrégularités: nomin. *ka-a-áš*, *a-pa-a-áš*, neutre *ki-e*, *ki-i*, plur. nomin.-accus. *ku-o-uš*, *a-pu-o-uš*, accus. sing. *ku-o-un*, *a-pu-o-un*.

ka-a-áš continue l'indo-eur. *k̄o-*, *k̄i-*; cela ne fait pas doute. Mais la forme s'écarte du lituanien *szìs*, v. slave *sĭ*, seul nominatif flexionnel connu pour ce thème. Elle ne peut pas non plus, et pour des raisons suffisantes, être ramenée à un **kăš* plus ancien (de **k̄o-s*, cf. l'osque *e-kas*, «hae»). Le nom. slave me paraît une formation nouvelle. En hittite, un tel nominatif n'a jamais existé, car il est franchement inconcevable qu'un nom. sing. **ki-iš*, accus. **ki-in*, plur. **ki-e-eš*, accus. **ki-i-uš*, lequel fournirait un parallèle exact à *ku-iš*, ait été exclu en faveur des formes irrégulières existantes. La forme *ki* ne peut pas en général être constatée avec sûreté en hittite. Le neutre *ki-e*, *ki-i* a un *e* (*ī*) long et fermé,

comme il est prouvé surtout par le fréquent *ki-e-šá-an*, *ki-i-šá-an*, et cet *ē* (*ī*) repose sur une ancienne diphtongue à *i* (**k̂o* + particule *-ĭ*, plur. *k̂ā-ĭ*). L'ancien **k̂id* n'aurait jamais pu donner hitt. **kĭ*.

Les formes indo-européennes du nom. sing., masc. et fém., de notre pronom sont inconnues. Je mets en doute qu'en général il ait formé un nomin. flexionnel. Il aura été plutôt de ces thèmes qui se contentèrent du radical pur, avec ou sans particules démonstratives. Une telle particule, *-ai*, survit, comme l'a démontré M. MEILLET (*M. S. L.* X, p. 136), dans le démonstratif arménien *sa*, et se retrouve dans une série de formes pronominales slaves (lituanien *tasaĩ*, *tataĩ*, *taĩ*, *kaĩ*). La ressemblance entre l'armén. *sa* (< **k̂o-ai*) et l'hitt. *ka-a-áš* de **kaiaš* saute aux yeux. Si malgré cela je n'ose croire à une liaison historique entre ces deux [1], la raison en est avant tout l'adverbe hitt. *ka-a* «ici», qui repose évidemment sur un locat. **k̂oi* (+ la particule hitt. *-a*), identique à l'ogamique KOI «ici», et qui est manifestement dans le rapport le plus intime avec *ka-a-ás*. Quand je dis locatif, c'est pour me conformer à la terminologie reçue; je pourrais dire aussi bien un thème pronominal **k̂oi* ou un nominatif pronominal **k̂oi* (< **k̂o* + *ĭ*) du même type que l'osco-ombrien *pui*, lat. *quī*, éléen neutre *τοί*; car ces deux dénominations reviennent au même en fin de compte. En fonction plurielle ce **k̂oi* (lit. *szë̃*) peut être conservé dans l'hitt. *ki-e* joint à un substantif masc.

La transformation de **kaĭ* en *ka-a-áš* n'est pas parallèle à celle de **moi* en *mi-iš*. En d'autres termes, il ne peut s'agir d'une simple adaptation du **kai* non fléchie aux formes nominales flexionnelles en *-š*. La forme me semble plutôt due à l'union de **kai* avec l'enclitique *-aš* (cf. *ku-iš-áš*). De pareilles fusions sont des phénomènes tout communs dans la formation pronominale de l'indo-européen. L'interrogatif de v. irl. *cé*, neutre *cid*, *ced*, contient dans sa dernière partie le thème pronominal *i/e*, grec κεῖνος (dor.-lesb. κῆνος) s'explique par **κει-ενος*, etc.

Pourquoi alors l'acc. sing. n'est-il pas **ka-a-an?*

ku-o-un doit avoir une ancienne diphtongue à *u*. Comme le nominatif repose sur **ka-ĭ*, l'accusatif remonte à *ka-ŭ*, c'est-à-dire que l'indo-eur. *k̂o* est en hittite élargi par deux particules enclitiques, dont l'une s'est fixée au nominatif, l'autre (*u*) à l'accusatif. Sous l'influence de l'*-n* nominal et pronominal de l'accusatif, l'hitt. **ku-o* de **ka-u* prit la forme *ku-o-un* en fonction d'abord adjective, plus tard aussi substantive. Sur

[1] Si M. MEILLET a raison de croire que la particule arménienne-slave *ai* est une forme apophonique de *ĭ* [cf. gr. *αῖ*: sanscr. *ŭ* (*au* dans sanskr. masc. *asāu*, zend *hāu*?)], l'arménien *sa* est au bout du compte identique à hitt. **kai-*.

**ka-u* reposent également nom, acc. plur. *ku-o-uš* (proprement sans doute l'accusatif, si toutefois le nominatif est *ki-e* comme le dit M. HROZNÝ) et les adverbes *ták-ku*, *im-ma-ak-ku*. A **ka-u*, comparer **ša-u* (ci-dessus p. 19).

Je ne crois nullement impossible que la répartition *i* — nominatif, *u* — accusatif soit ancienne et non pas originaire de l'hittite, mais on n'arriverait guère à le prouver. Car il est possible aussi, bien entendu, que la flexion hittite soit la contamination de **ka-i* avec un **ka-u* qui en serait tout indépendant; *-i* et *-u* sont tous deux des thèmes démonstratifs, dont la qualité démonstrative est indiquée par lat. *is*, perse *ava-*.

On serait peut-être autorisé à chercher un parallèle à l'hitt. **kai* : *ka-u* dans le démonstratif tokharien *sa/ta*, qui présente des formes tant en *-i* qu'en *-u*.

L'accus. fém. *a-ra-aḫ-ṣi-nu*(?)-*un* Bo 2045 obv. 50 est peut-être dû à la flexion pronominale.

Parallèlement à *ka-a-áš* on a *a-pa-a-áš*, qui est étymologiquement peu clair. Cependant, le neutre sing. est *a-pa-a-t/d*, en regard du plur. *a-pi-e*, ce qui nous peut autoriser à induire un **ka-a-at/d* à côté de *ki-e*.

La flexion est donc construite de deux thèmes **a-pa-i* et **a-pa-u*. Il est tout évident que ce démonstratif hittite, étant d'origine indo-européenne, ce dont on ne saurait douter, a sa place parmi les démonstratifs composés, dont le premier terme est le démonstratif indo-européen *e/o*. Le second terme me paraît issu de préhittite *bho-*, élément qui semble primitivement démonstratif et qui en aryen, en slave, en grec et en germanique continue son existence dans une série de particules [1].

En fonction purement démonstrative ce préhitt. **e-bho* ne saurait être constaté que dans des langues d'Asie Mineure. Nous ne savons pas si got. *iba* remonte à un pronom démonstratif tout fait **e-bho* ou, ce qui me paraît plus vraisemblable, n'est dû qu'à un renforcement d'une particule *ba* déjà existante (cf. *ga-ba-daupniþ*, S[t] Jean XI 25). V. slave *i-bo* contient dans sa première partie le locatif **ei*.

Sur **e-bho*(*-i*) repose sans doute aussi le démonstr. lycien *ebe*, *ebi*, accus. *ebẽ* (*ebẽñnẽ*), loc. *ebei* (*ebehi*), dat. plur. *ebeiye*; vient s'y joindre le dérivé *ebeli* (cf. *teli*) fait sur un génitif en *l*, hitt. *a-pi-el*.

Comme l'a montré M. THOMSEN, l'accent portait dans le lycien *ebe* sur l'élément dernier, cf. des graphies telles que *ebette*, *ebẽñnẽ*. En parfaite conformité avec ce fait est le passage d'*e* proclitique à *a* en hittite: le lycien *ebe* est à hitt. *a-pa-a-áš* ce que lyc. *emis* est à hitt. *a-me-*.

[1] Lat. *am-bo*, grec *ἀμ-φω*, sanscrit *u-bhāu*, got. *bai* y remontent peut-être en définitive

Ici se présente encore le lydien *bis* «lui», avec son dérivé *bilis* (cf. lycien *ẽbeli*) de **ebís*, **ebílis* plus anciens.

Le fait reconnu de l'existence d'un pronom démonstratif **e-bho-i* en hittite, en lydien et en lycien est d'une importance fondamentale pour l'appréciation des conditions linguistiques et ethnologiques de l'Asie Mineure. Si les rapprochements que nous avons faits sont justes, le lycien, le lydien et l'hittite appartiennent comme dialectes à un seul et même groupe de langues.

On n'a pas encore constaté un adverbe **a-pa-a* (cf. *ka-a*). En revanche, M. HROZNÝ croit avoir trouvé un adv. *a-pí-ia* (par ex. Bo 2023 rev. I 19: *nu-za ... u-wa-a-tar ap-pí-ia i-ia-nu-un*). Cette forme, selon lui, fait aussi fonction de datif[1]; elle repose sans doute sur un vieux locatif **e-bhei* (+ hitt. *-a*), et non sur **e-bhoi*, à moins qu'on ne veuille supposer que *-a* en ce cas soit venu s'y joindre après que *-oi* fut devenu *-i*. A cet **a-pi-* hittite j'identifie ombrien *ife*, lat. *ibi*, qu'on a expliqués jusqu'ici par l'hypothèse d'une transformation analogique de **idi* (sanskrit *iha*) d'après *ubi*.

Les formes plurielles *ki-e*, *ki-i*, *a-pí-e* (**a-pí-i*) peuvent reposer sur préhitt. **k̂ā-ī̆*, **e-bhā-ī̆*. *ki-e*, sing., vient probablement de **k̂o-ī̆*. Il n'y a pas lieu, je crois, de distinguer un sing. *ki-i* d'un plur. *ki-e*.

A *ka-a-áš* se rattache selon M. HROZNÝ l'adverbe *ka-a-áš*, *ka-a-šá* (sans renvoi), apparemment de *ka-a* (voy. ci-dessus) avec le thème pronominal *ša* p. 18). De là *ka-a-áš-ma* par adjonction de l'enclit. *-ma*, cf. *na-áš-ma*.

Il est peu probable que *ki-nu-un* contienne le thème **k̂i-*, qu'on n'a pas signalé en hittite, et il serait inutile de le supposer: *ki-* peut être un locatif sans *-a* (**k̂oi k̂ei*, ogam. KOI, grec ἐ-κεῖ) et identique au *ki-i* figurant devant la conjonction *ku-it/d* (HROZNÝ p. 146 n. 1), ou reposer sur préhitt. **k̂e* (cf. lat. *nunc*).

ka-ru-u a-ar-ri-wa-ar, *ka-ri-wa-ri-wa-ar* «matin» n'a rien à faire avec notre pronom.

Hitt. *a-pi-e-ni-iš*, *a-pi-e-ni-iš-šú-wa-an-za*.

a-pi-e-ni (dat. sing.) est un dérivé de loc. **a-pi-e* comme *e-ni-iš* est un dérivé de **ē* (loc. de *-áš*). S'y rattachent le neutre *a-pi-e-ni* et, avec *-šan* démonstratif: *a-pi-e-ni-iš-šá-an*, *a-pi-ni-iš-šá-an*. A un élargissement par *n* est dû probablement aussi le lycien *ebẽñnẽ* (acc. sing.).

[1] Un hitt. *ki-i-ia* n'est pas constaté. Son existence primitive est indiquée par l'étroit rapport formel entre *a-pa-a-ás* et *ka-a-áš*.

M. HROZNÝ mentionne un *a-pí-e-ni-iš-šú-wa-an-za* «tel» (neutre *a-pí-e-ni-iš-šú-o-wa-an*, acc. sing. masc. *a-pí-e-ni-eš-šú-o-wa-da-an*, dont le *-wa-* est un *wa* nasalisé). C'est là, semble-t-il, une formation à l'instar du sanskrit *ētā-vant-*, *i-vant-*, *ki-vant-*, *tā-vant-*, *trā-vant-* (zend *θwā-vant-*), *mā-vant-*, *iti-vant-*, ou sanskrit *iyant-*, *kiyant-* selon que le point de départ est **a-pí-e-eš* (cf. l'adverbe *ka-a-áš*) ou **a-pí-e-šú* (cf. *ná-áš-šú*); dans ce dernier cas aussi bien, il y a du reste place pour le suffixe *-uent*, particulièrement goûté en aryen pour les thèmes pronominaux.

Hitt. *-aš*.

Les formes hittites reposent toutes sur l'indo-eur. *e/o*; l'*i* en a été chassé, tout comme *ki* dans le thème *ko/ki*.

Cet *e/o*, dans l'hitt. comme dans l'aryen, a évolué en pronom personnel, enclitique dans cette fonction aussi en aryen. Un sens purement démonstratif appartient sans doute au datif orthotonique *e-da-ni*, qui nous fait supposer un génitif orthotonique **e-el*, locatif **e-iz* (cf. *e-ni-iš* ci-dessus), dat.-locatif plur. **e-da-áš*.

Pour cette dernière forme fonctionne, selon M. HROZNÝ, à côté de *-áš* (*-āš*), encore un *..š-ma-áš*, qu'il rapproche du sanskrit *asmāi*. Une pareille forme serait à expliquer comme une formation nouvelle et analogique, faite sur un datif sing. *..š-ma* (de **esmōi* avec la particule hitt. *-a*). Il serait concevable en soi que précisément le pronom enclitique, qui n'avait pas pris part à l'élaboration de la nouvelle flexion pronominale hittite, eût conservé un vestige de l'ancienne forme indo européenne en *sm*. Cependant, certaines considérations s'opposent à la théorie de M. HROZNÝ avec assez de force pour la discréditer considérablement à l'heure présente.

D'abord je ne comprends pas pourquoi l'élément pronominal foncier *a-* aurait été perdu. Il ne peut avoir été absorbé par les nombreuses particules en *-a* auxquelles s'appuyait si souvent le pronom; en une telle position il se serait produit un allongement de l'*-a* de la particule. En second lieu la forme entière me semble le résultat d'une analyse erronnée. Le pronom en question est plutôt *-āš*. Dans la combinaison *šú-me-eš-ma-áš-ma-áš* «vos eis» Ks III 3 col. III 10, *šú-me-eš-ma-áš* (c'est-à-dire *šumēšmāš*) semble identique à *šú-me-eš-ma-áš-(za)*[1] ibid. 24, synonyme selon M. HROZNÝ; *šú-me-eš-ma-áš-ma-áš* a donc été l'objet d'un redoublement de l'élément enclitique, en vue évidemment de préciser l'expression pronomi-

[1] Comparer aussi *šú-me-el-ma-aš-kan* Bo 2019 rev. II 22, *ma-aš-ha-an-ma-aš* *J. K. A. S.* 1909, p. 976.

nale. En position orthotonique ces redoublements de formes pronominales ne sont pas rares dans d'autres langues indo-européennes. Pour le rapport étroit entre *-ma* et *-áš*, voir ci-dessus p. 17.

Un groupe enclique *āš + ma + āš* montre Bo 2027 rev. I 16: *KA.ḪI.A-ia-áš-ma-áš ŠÌG-an-ta me-mi* «et dis-leur de bonnes paroles», ainsi que *nu-wa-áš-ma-áš* «nunc vos eis», réservé pour le discours direct.

Je prévois qu'on citera contre cette explication la combinaison *nu-uš-ma-áš*:

Bo 2003 rev. I: *nu-uš-ma-áš-kán BÉL.ŠÚ.NU ku-it/d ... BA.TIL*

Ks III 3 obv. III et suiv.: *nu-uš-ma-áš šú-me-el ZI-az ar-ḫa da-áš-kát-te-ni*[1]

Ks II 9 obv. I 29: *nu-uš-ma-áš-kán ku-ri-eš-šar šá-a-i*,

où il paraît plus prudent d'admettre un adverbe *nu-uš-ma*, formé comme *na-áš-ma*, *ka-áš-ma*.

Ce sont-là des suppositions d'un bout à l'autre. La décision définitive ne sera possible qu'après la publication de textes suivis.

Interrogatifs.

Hitt. *ku-iš*.

Le thème *kᵘi/kᵘo* a contrairement à *ĵi/ĵo*, *i/e* conservé les deux formes de théme.

Le nomin. sing. *ku-iš* a l'*i* bref, comme le montrent, outre la graphie constante *ku-iš*, les formes du pluriel nom. *ku-e-eš*, acc. *ku-i-uš* (prononcé **kuiiuš*), lesquelles reposent manifestement sur *-iš*, *-ēš*, *-iuš* de la flexion *i*. Un pendant de la forme plurielle *ku-e-eš* est fourni par v. latin *quēs*, indéfini et interrogatif. La transformation aura eu lieu en hittite à l'époque où **kᵘoi* (plur. lat. *quī*) était devenu **kuē*.

Neutre plur. *ku-i-e*, *ku-e* = v. prussien *kai*, osque *pai*, neutre sing. *ku-e* comme *ki-e*.

Le nom. sing. *ku-i-iš*, qui n'a été constaté qu'une seule fois, peut remonter à **kᵘoi*[2] + *-š* secondaire de nominatif. En ce cas l'hittite, comme l'italique, aura connu nom. **kᵘoi* (relatif italique **kuoi*, osque *pui*) aussi bien que **kᵘis*; cf. aussi le neutre *ku-e* que M. Hrozný, il est vrai, considère comme une forme plurielle. Sur ce point on n'aura une pleine assurance qu'après une analyse soignée de l'orthographe de tous nos matériaux.

[1] Ou *-šmaš* est-il ici pronom de 2e pers. plur.?

[2] ou **kᵘei*; irl. *cia* quis.

nu ku-it/d «à quoi, pourquoi» (= accadien *a-nu mi-ni*) fait songer au grec *τι νυ* (*ὄφρα μοι τέκνον ἐμὸν τί νύ σ' ἔτρεφον* Il. I 414, ibid. XXII 431). M. Hrozný suppose ici une préposition hitt. *nu* = aryen *anu*.

ku-wa-bi, selon M. Kretschmer serait un ancien instrumental en *-bhi*, *-bhei*. Mais *-bi*, *-pi* est plutôt une particule et *ku-wa-* (= *ποι* + hitt. *a-*) comparable à *ka-a*, *ta*.

Indéfinis.

Hitt. *ku-iš-ki*.

Il va sans dire que l'hitt. *ku-iš-ki* renferme la même particule enclitique que sanskrit *kašca*, avest. *čišča*, grec *τίς τε*, latin *quisque*. L'absence de labialisation en hittite est, comme le dit M. Hrozný avec raison, due à l'influence de *ku-* initial, par dissimilation; elle se retrouve dans le lycien *ti-ke*, *tisñ-ke*, qui ne saurait être séparé de *ku-iš-ki*, et le lydien *-k* (*Artimu-k* «Artimus-que»), où la dissimilation est exclue; ce dernier est plutôt né en position finale devant consonne de *-k''* après la chute de *-e* (cf. got. *nih*, lat. *nec*) en supposant qu'un *k''* ne fût pas régulièrement délabialisé dans toutes les positions en lydien.

Pour la gutturale de la particule il y a alternance entre *k*, *ḳ* et *g*. Les graphies *ku-is-ki* et *ku-iš-ku* prêtent à l'équivoque; *-ḳa* semble indiquer la prononciation *-ga*. La forme en *-g* avait primitivement sa place après *-š* et *-n*; la forme en *k* ne peut donc être postulée sûrement que pour le gén. dat. sing. et le nom.-acc. pl. neutre. Il est à présumer que la forme en *g* fut généralisée dans tout le paradigme (cf. gén. sing. *ku-el-ga*, neutre plur. *ku-i-e-iḳ-ka*) et que *-ka* est dû au développement commun de la moyenne en ténue (cf. datif sing. *-ta-ni* : *-da-ni*). Je lis donc *ku-iš-ki* comme **kuišge(-i)*, comme j'attribue à *ak-ku uš-ki-iz-zi* la prononciation *-šgizi* [1].

La voyelle de la particule varie entre *a*, *i* *u*; la forme en *ku* peut être aussitôt écartée, *-ku* étant sans doute = *ki* (voir Sons). L'alternance *-ki* : *-ka* n'est pas dialectale, mais en apparence réglée sur la voyelle précédente. Ainsi une même tablette Bo 2020 a *ku-iš-ki*, mais *ku-wa-at/d-ḳa* (de même Bo 2037), Ks III 4 *ku-it/d-ki* mais *ku-wa-at/d-ḳa*.

Il est bien douteux que, comme le croit M. Hrozný, cette alternance soit due à l'harmonie vocalique progressive, l'harmonie vocalique ne pouvant à peine être attestée pour l'hittite. Tout contraire à l'es-

[1] J'ignore si sur une même tablette on trouve écrit et *-ka* et *-ḳa*. Bo 2020 a *ku-iš-ki* et *ku-wa-at/d-ḳa*, Bo 2037 de même, Ks III 4 *ku-it/d-ki* et *ku-wa-at/d-ḳa*.

sence de l'harmonie vocalique semble le gén. *ku-el-ka* (jamais on ne trouve *ku-el-ki*), puisque l'*ê* hittite est un son fermé et à la limite d'*î*.

Partout on s'attend à l'hitt *-ka* de **k^{u}e*, cf. *-za* de *-de*, *-ga* de *-ge*.

Hitt. *da-ma-a-i-iš*.

Pour l'étymologie, voy. à Sons.

Attendu que *kb* lycien peut être en fait développé de *tv*, *dv* plus anciens (BUGGE, *Lyk. Stud.*, I 43, 48), *da-ma-a-i-iš* est peut-être comparable au synonyme lyc. *kbi* »alius«, *kbiyehi* «alienus». *m* intervocalique était en hittite, comme nous le montrerons ailleurs, un *u̯* nasal.

Relatifs.

Pour l'hitt. *ku-iš*, voir à Interrog.

Hitt. *ku-iš ku-iš* rel. indéf., osque *pispis*, latin *quisquis*.

Hitt. *ku-i-šá-áš im-ma ku-iš*, indéf. rel.

Aussi *ku-iš im-ma* et *ku-i-šá-áš ku-iš*.

im-ma ne peut être mis en rapport avec v. slave *imę*, grec ὄνομα. Très probablement c'est un adverbe pronominal qui, comme *nam-ma* contient l'enclitique générale *-ma* (accentué *í-ma*); le premier élément est l'indo-eur. *i/e*.

La particule était par conséquent à l'origine une particule continuatrice de phrase. Elle n'était point indispensable pour l'expression relative ou indéfinie et se supprimait volontiers.

L'hitt. *im-ma* n'a guère affaire au tokharien *ma* du pron. indéf. rel. *maksu*.

LE NOM HITTITE.

Singulier.

Nominatif.

Formé avec *-s*:

Thèmes en *o*: *an-tu-uḫ-šá-áš*: i.-e *-os*.

Thèmes en *i*: *ḫa-al-ki-iš*: i.-e. *-is*.

Thèmes en *u*: *i-da-a-lu-uš*: i.-e. *-us*.

Thèmes en *-nt*: *ḫu-o-ma-an-za*: i.-e. *-onts*.

Je considère comme un fait avéré que la flexion hittite en *a* comprend aussi les vieux thèmes féminins en *ā* [1]. Des mots comme *GIM-áš* «esclave» *ŠAL-na-áš* «femme» *an-na-áš* «mère», *ka-at-ra-ás* «sorte de prêtresse» *SALBAL-wa-tal-la-áš* «die Opfernde» Ks II 88 passim (cf. masc. *ḫa-lu-ga-tal-la-áš* «messager») semblent tous des thèmes primitifs en *ā* [2].

Cette coïncidence de thèmes en *o* et en *ā* provient surtout de l'accentuation hittite, sous l'action de laquelle dans les thèmes en *ā* l'acc. sing. *-ām* et le dat.-loc. *-āi* se sont selon les lois phonétiques confondus avec le *-an*, *-i* des thèmes en *o*. Or, comme les pluriels primitifs en *-āš*, gén. *-ām*, *-ōm* durent se confondre avec l'*ōs*, l'*ōm* des thèmes en *o*, il ne peut être question des formes féminines spéciales qu'au nom., et au gén. sing., où on s'attend à hitt. *-ă*, *-ās*. Comme pratiquement parlant toutes les autres féminins étaient en hittite terminés par *-š* au nominatif, les thèmes en *ā* aussi prirent le *s* pour se distinguer des thèmes neutres en *o*, qui en hittite sont terminés par *-a*. Probablement le gén.-sing. *-āš* aussi fut alors remplacé par l'*-aš* des thèmes en *-o*, bien que cela ne ressorte pas des graphies, car par l'adoption de *s* au nominatif et le raccourcissement, en plusieurs cas, de l'*ā* final du thème, les thèmes en *ā* ont abandonné l'empreinte qui les caractérisait avant tout et sont désormais disparus de la flexion hittite: les vieux thèmes en *o* et en *ā* ont fusionné dans une flexion commune, où les masculins et féminins se rangeaient d'une part et les neutres de l'autre, tout comme pour les thèmes en *i* et en *u*.

Les noms de villes et de pays forment parfois leur nominatif en *-a* à côté de *-áš* (*Ḫa-ia-šá* Bo 2020 obv. I 6: *Ḫa-ia-šá-áš* Bo 2023 obv. II

[1] L'exposé de M. Hrozný (p. 43) donne l'impression que ce sont des thèmes en *ā* qui ont absorbé les thèmes en *o*, ce qui ne peut être exact.

[2] Si *an-na-áš* est, comme le dit M. Hrozný, étymologiquement apparenté à lat. *avus*, ce dernier est à *an-na-as* ce que *socrus* est à *ἑκυρά*. Il ne peut être question d'un indo-eur. ***ano-s.*

71). Il est douteux que ce soit là l'*ā* de l'ancien nominatif, puisque le génitif et l'accusatif aussi peuvent avoir *-a*. Il s'agit plutôt de formes sans flexion de quelques noms propres d'origine étrangère [1].

Les anciens thèmes en *io* montrent en hittite ou *-ia-* invariablement (ainsi de préférence dans des noms propres: *Ma-ri-ia-áš*, accus. *Ma-ri-ia-an*, probablement masculin quoique M. Hrozný n'en dise mot), ou des formes latérales en *-i-* au nom. et à l'acc. sing. A *ḫa-an-te-iz-zi-ia-áš* nom. sing. Ks III 1 obv. II 36 répond l'acc. fém. *ḫa-an-te-iz-zi-ia-an* ibid. 10. La même tablette offre cependant aussi le nom. sing. *ḫa-an-te-iz-zi-iš* 37 (masc.), 38 (fém.); l'acc. sing. *ḫa-an-te-iz-zi-in* se trouve Bo 2005 obv. II 57. De même *ap-pí-iz-zi-an* Bo 2002 rev. I 51 alterne avec *ap-pí-iz-zi-in* Bo 2020 obv. I 2.

L'hittite montre par conséquent la même alternance de flexion entre io et i que l'italique, le balto-slave et l'avestique.

Les formes latérales d'après la flexion en *i* peuvent être un héritage de la langue primitive ou bien un développement indépendant. Au génitif, au locatif et probablement aussi au datif et à l'instrumental sing., ainsi qu'au vieux gén. plur. en *-ian* les thèmes en *io* durent se confondre aves ceux en *i*. Les préliminaires des formations latérales analogiques sur les thèmes en *i* existaient donc pleinement en hittite.

Comme il sera démontré ci-après, la graphie *-an-za* au participe présent rend la prononciation *-anz* (de *-ands* ou *-ans*, c'est-à-dire de l'indo-eur. *-onts*): *a-da-an-za* = sanskrit *adán*. *-on* et *n̥* s'étant confondus en hittite (du moins dans l'écriture), *-an-za* peut aussi reposer sur préhitt. *-n̥ts* avec l'*n̥* des cas obliques. Mais un pareil nivellement n'étant pas constaté ailleurs (lat. *-ent-* ayant, comme le montre le tokharien, un *e* primitif), *-an-za* continue sans doute le *-onts* ancien; comparer à l'Accent.

Plusieurs tablettes portent à côté de *-an-za*, une forme en *-a-an*, *-an*. Constaté:

da-a-an Bo 2023, rev. I 48.
ḫa-an-da-a-an Bo 2005, obv. II 46.
pa-a-an Ks I 42.
u-e-šú-ri-ia-an Ks I 42.
TA-ah-ḫa-an Bo 2003, obv. II 21.

[1] M. Hrozný cite, sans indiquer sa source, un nom sing. *an-tu-uh-šá* qui, puisque le *-s* final ne tombe pas en hittite comme en lycien et en arménien, doit être dû à un lapsus, ▷— final ayant été oublié. Que le mot soit un ancien neutre ou qu'il ait passé secondairement à la flexion neutre, c'est ce qu'on n'a pas le droit de supposer en vertu de l'exemple unique de M. Hrozný.

D'autre part on trouve les formes suivantes en *-an-za*:

a-da-an-za Bo 2005, rev. II 42.
a-áš-ši-ia-an-za Bo 2125, rev. I 9.
e-na-an-za Bo 2113. 8.
ḫar-ra-an-za Ks I 30, obv. 17.
ḫar-šá-al-la-an-za Ks I 42, obv. II 36, III 10.
ḫu-u-ma-an-za Bo 2003, obv. I 14; 2020, obv. I 9, I 6.
i-ia-an-za *J.R.A.S.* 1909 p. 971.
ku-na-an-za Yuzg. obv. 5,6.
pa-ap-ra-an-za Bo 2043, rev. II 6
šú-ma-an-za Ks I 45 a, obv. 2 = *aš-lum* «cordon, corde».
šú-u-wa-an-za Bo 2005, obv. I 29.
tar-ra-a-u-wa-a-an-za Ks II 7, obv. 5 ss.
te-e-pa-u-e-eš-šá-an-za Bo 2023, rev. I 15.
TI-an-za[1] Ks II 6, obv. II 38.
tu-ri-ia-an-za Ks I 42, obv. I 12.
wa-ra-an-za Bo 2080, rev. 3.
wa-tar-na-aḫ-ḫa-an-za Ks I 42, obv.

Des cinq verbes formant leur part. prés. en *-a-an*, trois sont terminés par une voyelle radicale longue; pour les deux autres la quantité de la voyelle ne ressort pas de l'écriture.

Un seul des dix-sept exemples en *-an-za* suppose *a* long (*tar-ra-a-u-wa-a-an-za*). Des autres, *a-da-an-za* se rattache au verbe primitivement athématique *ez-*; *ḫar-ra-an-za* est, comme l'a vu M. HROZNÝ, un participe substantivé de *ḫar-zi*, et *pa-ap-ra-an-za* tient à *pa-ap-ri-iz-zi*.

Conclusion:

Le nom. sing., masc., fém. du participe prés. est formé en hittite de -ān dans les verbes à voyelle finale longue, et de -ănza dans les verbes thématiques et dans les verbes athématiques dont le thème ne se termine pas par une voyelle longue.

Indo-eur. *-nts* devint donc en hittite *-n* après une voyelle longue (cf. sanskrit nomin. *mahān*) et *-nz* après une voyelle brève[2].

Les cas peu nombreux où les deux groupes empiètent l'un sur l'autre, ne suffisent pas à détruire la règle. A côté de *da-a-an* (rev. I 48) Bo 2023 a *pa-a-an-za* (obv. I 34); à côté de *TAR-aḫ-ḫa-an* Bo 2003 figure *wa-tar-na-aḫ-ḫa-an-za* Ks I 42, bien que les deux verbes semblent d'un même type (cf. prét. *TAR-aḫ-ḫu-un* Ks III 4 rev. IV 46: *wa-tar-na-aḫ-ḫu-un* Bo 2023 obv. I 41).

Aucun exemple certain d'un nom. sing. fém. de part. prés. n'est donné par M. HROZNÝ. L'acc. sing. *[GIM-an] šar-ḫu-u-wa-an-da-an* Bo 2094 obv. I 42 renvoie cependant à un nom. sing. fém. *šar-ḫu-u-wa-an-za*[3].

[1] Ou *ti-an-za*? HROZNÝ 88 n. 3. En ce cas ce doit être proprement le part. prés. de *ti-ia-zi*.

[2] On ne peut rapprocher le nom. grec en *-ων* du nom. hitt. en *-a-an*. Grec φέρων est certainement une formation nouvelle.

[3] Cf. *a-aš-ši-ia-an-za* Bo 2113 rev. I 9, *TI-an-za* Ks. II 6 obv. II 38, où M. HROZNÝ voit le part. prés. nom. sing. fém.

Le participe prés. fém. a donc, en hittite comme en italique, abandonné son ancienne forme en -ī et adopté la flexion des masculins.

Dans la stricte phonétique le vieux nom. fém. en *-ī* aurait abouti à hitt. *-i̯*, quand l'accent n'atteint pas la désinence, et il est possible au point de vue linguistique de constater, avec M. Hrozný, cette forme Bo 2015, obv. II 33: *ták-ku GU(D).LIT ar-ma-aḫ-ḫa-an-ti 8 ZU KUBABBAR*, traduction de M. Hrozný «si c'est une vache pleine (?), 8 sicles(?) d'argent (son prix)». La forme suppose alors un masc. *ar-ma-aḫ-ḫa-an-za, -ḫa-an*, à mon avis le part. prés. d'un verbe dérivé *ar-ma-aḫ-*.

Le texte suivi ne m'étant pas accessible, je n'ose repousser l'hypothèse de M. Hrozný, mais je la trouve bien douteuse. Car, en supposant que l'ancienne formation des féminins se fût réfugiée dans l'hittite, nous nous attendrions à la flexion que voici:

Singulier	nom.	*ḫu-o-ma-an-ti*
	acc.	*ḫu-o-ma-an-ti-in* (ou *ḫu-o-ma-an-ti-ia-an*)
	gén.	*ḫu-o-ma-an-ti-ia-áš*
	dat.	*ḫu-o-ma-an-ti-ia, -ti-i*
	loc.	*ḫu-o-ma-an-ti-ia-az*
	instr.	*ḫu-o-ma-an-ti-it/d*
Pluriel	nom.	*ḫu-o-ma-an-ti-ia-áš, -ti-uš*

Mais comme c'est là essentiellement la flexion des thèmes en *i*, le nom. sing. n'aurait guère pu éviter de prendre l'*-š* du nominatif.

Des raisons linguistiques rendent donc vraisemblable que *ar-ma-aḫ-ḫa-an-ti* est un datif régulier, mais ce datif n'est point nécessairement en un rapport attributif avec *GUD.LIT*; ce peut très bien être un participe substantivé, et le datif peut avoir un sens locatif ou sociatif.

Un vestige bien autrement sûr du vieux féminin en *-ī* s'offre à moi dans le substantif *šar-kán-ti-iš*, dont le sens est malheureusement inconnu, mais dont la forme semble indiquer le participe prés. fém. d'un verbe **šar-ku-o-wa-ar*. Voici la flexion de ce mot:

Singulier	nom.	*šar-kán-ti-iš*
	acc.	*šar-kán-ti-in*
	dat.	*šar-kán-ti-i*
Pluriel	acc.	*šarkán-ti-uš* [1] (tous les exemples sont pris dans Bo 2002).

[1] La singulière graphie *šar-kán-ti-i-uš* Bo 2002 ne doit pas être citée en faveur d'un thème hittite *šarkantī-*. Elle représente la prononciation *šarkandiiuš*, conformément à laquelle *ḫal-ki-uš* sera prononcé *ḫalkiiuš*. L'inscription cunéiforme ne connaissant pas *iu*, la graphie *šar-kan-ti-iu-uš* (cf. gén. sing. *-ti-ia-áš*) était exclue. Pareillement *pa-aḫ-ḫu-o-e-na-áš* Bo 2080 rev. 3, *ḫu-o-el-bi* Bo 2019 rev. II 49 rend la prononciation *paḫuenaš, ḫuelbi*.

C'est donc la flexion même que, comme nous l'avons dit plus haut, les anciens thèmes en *ī/iē* durent adopter en hittite. Le *t* conservé devant voyelle palatale renvoie manifestement aussi au participe prés., dont le *t*, comme nous le montrerons ci-dessous, de la position devant *a* et *u* pénétra dans tout le paradigme. Autrement le *t* serait inexplicable, à moins qu'on ne suppose que *šar-kán-ti-iš* soit un mot étranger adopté en hittite après le passage de *-nti* à *-nzi*, ce que nous ignorons absolument pour le moment.

Conclusion: *Le participe prés. fém. n'a conservé en hittite son ancienne formation que dans la fonction substantive, auquel cas, en hittite comme en italique, il a glissé dans la flexion i.*

Il est d'avance probable que l'hittite a connu des thèmes en *ī* du type sanskrit *naptīḫ*, v. lituanien *neptis*; le nom. sing. serait régulièrement en hitt. *-īš*, terminaison qui se trouve en effet dans le nom de la déesse du soleil *Zi-in-tu-ḫi-i-iš* Bo 2125 rev. I 8. L'origine de ce nom m'est inconnue. Je me borne donc à constater que l'hittite connaissait des féminins à nominatif *īš*[1] et que cette forme peut continuer le nom. fém. *-īs* de l'indo-européen. On s'attendait d'ailleurs plutôt à ce que ces thèmes passassent également à la flexion *i*.

Accusatif.

Thèmes en *o*: *an-tu-uḫ-šá-an*: i.-e. *-om/n.*
Thèmes en *ā*: *an-na-an*: i.-e. *-ām/n.*
Thèmes en *i*: *ḫal-ki-in*: i.-e. *-im/n.*
Thèmes en *u*: *i-da-a-lu-un*: i.-e. *-um/n.*
Thèmes en *nt*: *ḫu-o-ma-an-da-an*: i.-e. *-m̥*, *-n̥*.

En soi l'*-an* des thèmes consonantiques pouvait comme le dit M. Hrozný, reposer sur *-om* et avoir été tiré des thèmes en *o*; cf. osque *leginom* «legionem», ombrien *curnaco* «cornicem». A l'appui de cette opinion on pourrait alléguer *l'accord complet des thèmes en o et des thèmes consonantiques pour toutes les terminaisons casuelles sauf au nom. sing.* Mais cet accord résulte en partie, du moins à l'acc. et au dat. singuliers, du développement régulier des formes préhittites, et l'égalisation des désinences casuelles n'avait guère commencé avant que cette rencontre des formes eût eu lieu. Or, comme nous pouvons partir sûrement de ce que indo-eur. *m̥* aboutit à hitt. *-an*, l'hypothèse de M. Hrozný devient superflue.

[1] Aussi dans le nom de femme *IŠTAR-at-a-iš* Ks. II 6, rev. III 30, gén. *-at-ti* obv. II 37.

Les vieux thèmes en *io* ont dans hitt. *-ian* et *-in-*; cf. ci-dessus, à Nominatif. Ces formes alternent quelquefois sur une même tablette, comme il a été mentionné plus haut. Seule, une de ces formes peut rendre la prononciation en usage à l'époque du copiste; l'autre est due forcément à des modèles plus anciens d'une époque où la forme originelle était encore vivante[1]; c'est là un style conservateur qui n'a rien de surprenant dans des monuments de cette sorte. De pareils phénomènes se retrouvent dans toutes les littératures anciennes.

Un acc. sing. en *-a* figure Bo 2098 obv. I 23: *GÍM-an šar-ḫu-o-wa-an-da*, auquel correspond *GÍM-an šar-ḫu-o-wa-an-da-an* Bo 2094 obv. I 42. Ce n'est pas une faute d'écriture; voir Ks III 2, rev. 46 *MI-an ḫu-o-ma-an-da*, comparé à *MI-an ḫu-o-ma-an-da-an* Bo 2019, rev. I 10, et Ks III 2, rev. 51 *im-mi-ia-an-da* = *im-mi-ia-an-da-an* ibid. rev. 11.

Ces graphies indiquent positivement l'évolution, pour l'hittite, d'-an final en ą nasal, comme c'est le cas pour le lycien.

Un examen minutieux des matériaux établira sans doute que l'*-a* figure de préférence sur les tablettes moins anciennes.

Conséquemment, on s'attend aux graphies *-i*, *-u* à côté de *-in*, *-un*. De *-u* = *-ų* je n'ai aucun exemple certain, mais l'acc. sing. *NINDA.MUR-ši* Bo 2019 rev. I 79, comparé à *NINDA.MUR-ši-in* Bo 2015 obv. I 29 est, en considération de l'évolution parfaitement analogue d'*-an* tout à fait probant pour un hitt. *-į* de *-in*. *MUR-ši* n'est pas neutre, comme le dit M. Hrozný: cf. Bo 2039 rev. I 10: *na-áš-kán A.NA iṣBANŠUR-i da-a-i*, où l'acc. plur. *na-áš* se rapporte à un pluriel précédent de *NINDA*. Au masc. renvoie aussi la forme ordinaire de l'accus. *NINDA-an* Bo 2019 obv. II 61, 2097 obv. II 47, *NINDA-an mar-šá-an* 2005 obv. I 3, etc. — Sur ce point l'hittite concorde également avec le lycien; car, étant donnés les accusatifs en *-ą* et en *-ę*, il s'ensuit que l'accus. lycien en *-i*, à la différence du nominatif, fut prononcé avec l'*į* nasal.

Dans d'autres positions aussi l'hitt. *an*, *in*, *un* ont sans doute abouti à *ą*, *į*, *ų* (comme en lycien). Ainsi *iš-pa-tu-uz-zi-e-la-áš-šá* Bo 2029 rev. II 9, est, je crois, pour *iš-pa-an-tu-uz-zi-e-la-áš-šá* (cf. *iš-pa-an-tu-uz-zi* Bo 2019 rev. I 58).

Pour la forme accusative sans *-n* dans les nom de villes et de pays, voy. à Nominatif.

[1] Il est certain que l'une et lautre forme ont coexisté en un temps même dans la langue populaire, mais on ne saurait présentement décider si les tablettes hittites en question appartiennent bien à cette époque de transition.

Si *šar-kán-ti-iš*, comme nous l'avons présumé ci-dessus, est un thème primitif en *ī/iē*, son accusatif en *-in* semble développé de préhitt. *-im* (sanskrit *bhavantim*).

M. HROZNÝ voit dans *a-ra-aḫ-ṣi-nu* (?) *-un* Bo 2045 (à l'adj. *a-ra-aḫ-ṣi-na-áš* un acc. sing. fém., en pensant que l'indo-eur. *ā* devant *n* donnait hitt. *u*, ce qui me paraît inexact; car indo-eur. *-ām* n'a probablement pas abouti à *-un* dans un idiome où indo-eur. *-ōm -ōr -ōn* devinrent respectivement *-an* (gén. plur.), *-ār* (*a-i-da-a-ar*), *-ān* (loc. *ud-da-a-na-za*, cf. part. prés. *da-a-an* [1]). La forme ne se trouve qu'une fois, et la lecture de l'avant-dernière syllabe est incertaine selon M. HROZNÝ. Il semblerait donc assez inutile de discuter l'origine de la forme avant qu'elle soit mieux appuyée et avant que le texte soit accessible dans son ensemble. Je ne crois pas à l'existence en hittite d'un accus. fém. spécial en *-un* de thèmes en *ā*. Si la forme se trouvait être correcte [2], des investigations ultérieures mettraient aussi au jour un acc. masc. en *-un* de thèmes en *o*.

Nom.-acc. neutre.

Thèmes en *i*: *dam-bu-o-bi*: i.-e. *-i*

Thèmes en *u*: *i-da-a-lu*: i.-e. *-u*

n'ont pas besoin de commentaire.

Les thèmes neutres en *o*, M. HROZNÝ l'a montré, sont terminés en hittite par *-a*. Tout à fait décisifs sont des exemples comme *mar-šá . . . ku-it/d-ki* Bo 2005, rev. II 64, *ut-tar Ú.UL a-a-ra* Bo 2020 rev I 61, *ka-a-áš-šá-še-it-ta* HROZNÝ p. 42 n. 2.

La graphie conséquente *-a* renvoie à *-a* non nasalisé. Indo-eur. *-om* a donc donné au nom.-acc. neutre un autre résultat que *-om* à l'acc. sing. masc. *L'évolution de -an (-ą) en -a est due évidemment à l'élimination de l'élément nasal par l'analogie de thèmes neutres en i, u* [3]. Une telle transformation du vieux neutre en *-m* ne peut être constatée ailleurs en langue indo-européenne. En irlandais on a l'évolution inverse: l'*n* des thèmes en *o* s'y communiqua aux thèmes en *i*, *u* (*muir n-domain, mind n-álind*), comme en grec moyen et en prâkrit.

Un reste de l'ancien *-m* paraît survivre dans la particule enclitique *-šan* (*ki-iš-šá-an* «cela» Bo 2003, rev. I) de **som*, cf. ci-dessus p. 18.

[1] Peut-être de **da-ia-*.

[2] Si la forme peut-être lue *a-ra-aḫ-ṣi-nu-un*, elle est peut-être une formation nouvelle d'après l'acc. plur. *a-ra-aḫ-ṣi-nu-uš* (Bo 2051 rev. 13) sur le modèle des thèmes à *u*. Ou bien, elle est d'origine pronominale.

[3] Il est impossible que la forme comme celle du v. slave en *-o* soit due à la flexion pronominale, simplement parce que *d* final en hittite ne tombe pas.

Le part. prés. se termine en neutre en *-an* (*ḫu-o-ma-an*) d'indo-eur. *-ont* (comme en grec) ou *-n̥t* (comme en aryen).

Des thèmes masc. et fém. en *n* n'ont pas été signalés jusqu'ici en hittite. Probablement ils ont passé, totalement ou en partie, dans la flexion *a*, en transformant leur vieux nomin. (en *-ă* de *-ō*, ou en *-ăn* de *-ōn*) sur le modèle des thèmes en *-a*, avec lesquels ils concordaient en tous points sauf pour ce cas unique. Si le nom. se termine primitivement en *-an*, la transformation est clairement due à une tendance à créer une forme particulière du nomin. masc. et fém. en vue de la différencier des thèmes neutres en *an-*. Il est donc douteux que des mots comme *SAL-na-áš* «femme», *A-ŠAG-áš* (gén. *-na-áš*) *iš-SAR-áš* (gén.; dat. *-ni*), *šá-ma-na-áš* et d'autres, aient été tous primitivement des thèmes en *o/ā* [1].

Un thème neutre en *n* a été retrouvé par M. Hrozný dans *ku-uš-šá-an* qui dans les fragments du Vocabulaire traduit le suméro-accadien *idu* «salaire», et dans *šá-aḫ-ḫa-an* de sens inconnu. A en juger par l'épel *ša-aḫ-ḫa-a-ni* Bo 2048 rev. 18, *an* est long du moins au dat. sing. *šá-aḫ-ḫa-a-an* ibid. 13, quel cas est-ce? M. Hrozný ne se prononce pas là-dessus. Le mot n'étant d'ailleurs constaté qu'au singulier, la présente forme est sans doute au singulier et très probablement ou nom. ou acc., comme la même tablette offre le dat. et le loc. des formes *šá-aḫ-ḫa-a-ni*, *ša-aḫ-ḫa-na-az*.

Nom., acc. *-ān* pour *-an* est donc dû vraisemblablement à une refaçon d'après les autres cas. Cet *-ān* est-il développé de *-on* ou de *ōn*? D'un point de vue hittite il semble impossible d'y donner une réponse décisive; dans le second cas la flexion hittite concorderait avec le germanique, sans que, pour cela, on eût besoin de supposer un rapport linguistique immédiat, car la généralisation de la forme du thème fort a pu, dans les deux branches, se produire d'une manière absolument indépendante. Il est à remarquer que les thèmes en *r/n* de leur côté semblent également avoir uniformisé la forme forte en *ōn* (comme en germanique) et en *-ēn* (comme dans v. slave *jimę*, si *-ę* vient de *-ēn*).

Avant la publication de matériaux nouveaux je ne discuterai pas la question de savoir si l'hittite a connu des thèmes neutres en *n* à voyelle brève et à nominatif en *-an* de *-n̥* correspondant à *-ar* de *-r̥*.

[1] L'existence d'une forme nominative sans *n* n'est pas prouvée par la graphie *A.ŠAG-áš* Bo 2019 comparé au gén. *A.ŠAG-na-áš* Bo 2016. Il s'agit ici de l'indication plus ou moins détaillée de la finale du mot ce qui ressort du nom. sing. *SAL-na-áš* comparé à l'acc. *SAL-an* (c.'-à-dire *-na-an*) sur une même tablette (Bo 2015), gén. sing. *A.ŠAG-na-áš* Bo 2016 comparé à l'acc. *A-ŠAG-an*, ibid.

A côté du nom. *ku-uš-ša-an* on a sur plusieurs tablettes la forme *ku-uš-ša-ni*, et à côté du loc. *ku-uš-ša-an* une forme *ku-uš-ša-an-ni* (ainsi *Fr. Voc.* 9 col. I 23—25. Ce n'est pas un datif: voy. l. 26 et suiv.). Cette forme n'est pas constatée à la pause. *C'est une forme de sandhi typique, qui prend place devant de petits mots enclitiques commençant par m, t, š palatales.* Par *i* n'est donc désigné que le son palatal transitoire entre *n* et la consonne palatale suivante. Dans les fragments du Vocabulaire p. 19. 23 et suiv., la forme est suivie des pronoms possessifs *-mi, -ti, -ši* (mais à la 1er plur. on a *an-zi-el ku-uš-ša-an*) et dans les mêmes combinaisons elle est citée par M. Hrozný d'après d'autres tablettes (*k. -ši-it/d, -mi-it/d, -mi*). La prononciation ordinaire et la seule forme populaire était à coup sûr *ku-uš-ša-mi-it/d, ku-uš-ša-ti-it/d* (probablement avec *a* nasal), comme il est montré Bo 2016 obv. II 24 (*ša-aḫ-ḫa-me-it(d)* et Arz. a 19 (*ḫa-lu-ga-tal-la-at-ti-in*).

nm, nt et *nš* étaient sans doute aussi difficiles à prononcer pour un Hittite que *nm, rg, lg* et d'autres combinaisons de consonnes pour un Irlandais. L'ancien *nt, ns* médials étaient devenus en hittite *nd, nz*; mais *-nt, -ns* en sandhi donnèrent hitt. *-nᵃt-, -nᵃš-*.

Les thèmes neutres en *r* se répartissent en deux groupes.

1° thèmes en *r* stable (terminés par *r* à tous les cas); dans cette catégorie rentre à coup sûr seulement le neutre *bi-ir, pi-ir*, «maison», que M. Hrozný a signalé;

2° thèmes en *r* au nom. et acc., sing. et plur., interchangeant avec des thèmes en *n* aux cas obliques. De ce nombre sont surtout *wa-a-dàr*, «eau», et *ud-dàr*, traduit «parole, chose», par M. Hrozný. Le nom. et l'acc. sont épelés *wa-a-dàr, ud-dàr* sur certaines tablettes et *u-i-da-a-ar, ud-da-a-ar* sur d'autres. Dans toute l'étendue de nos matériaux ces graphies ne sont jamais confondues sur une même tablette: celle qui porte *wa-a-dàr* (Bo 2019 obv. II 61), porte aussi *ud-dàr* (ibid., 50). Là où une même inscription donne *ud-dàr* aussi bien que *ud-da-a-ar*, on peut, par l'analyse du texte montrer que la première forme est au sing. (Bo 2020 obv. II 7) et la seconde au plur. (ibid., obv. I 38). La constatation de ce fait a son importance pour l'appréciation scientifique des formes; par là nous sommes renvoyés,

ou bien à une diversité dialectale de l'hittite d'après laquelle les thèmes en *r/n* se terminaient au nom et l'acc. sing. tantôt par *-dār*, tantôt par *-dăr*,

ou bien à une différence de date entre les tablettes, dont les plus anciennes en ce cas sont celles qui distinguent le sing. *-dăr* du plur. *dār*.

La vérité sur cette question sera découverte, il faut l'espérer, par l'examen critique de l'ensemble de nos matériaux quand une fois on aura réussi à les produire.

Les deux formes *wa-a-dàr : u-i-da-a-ar* sont l'une à l'autre ce que grec *τέκμαρ* est à grec *τέκμωρ* (Hom.), c'est ce dont je ne doute point. Elles reposent donc sur i.-e. *-r̥* et *-ōr*. Cette dernière forme était sans doute primitivement collective et employée comme le pluriel de la forme à *-r̥*, comme *-ōn* fut le pluriel de *-n̥*.

En ce cas *τέκμωρ* n'est proprement autre chose que le plur. de *τέκμαρ* et *ὕδωρ* (équivalent, quant à la finale, de l'hitt. *u-i-da-a-ar*), est le collectif d'un **ὕδαρ*. En faveur de cette opinion parle la signification collective très marquée de *ὕδωρ, σκώρ, ἕλωρ*, comparés à *οὖθαρ, ἦπαρ, ἦμαρ, ἔαρ*.

Les autres thèmes en *r* de cette classe forment tous, selon nos matériaux, leur nominatif en *-ar* de préhitt. *-r̥*. Ainsi:

lam-mar, sens incertain: dat. *lam-ni-i*, Hrozný p. 70.

pa-aḫ-ḫar «feu»: *pa-aḫ-ḫu-e-ni*, ibid., p. 69 s.

me-e-ḫar «temps»: dat. *me-e-ḫu-o-ni*, ibid., p. 70 s.

u-wa-a-tar «venir», *ap-pa-tar* «saisir», *pa-ra-a ḫa-an-da-an-ta-a-tar* «ordonnance», ibid., p. 72 ss.

En outre, tous les infinitifs en *-war*, dat. *-wanzi*, cf. plus loin.

Pour les substantifs en *-šar* (abstraits et concrets), seul le nom. acc. sing. est constaté.

Génitif.

Thèmes en *o*: 1° *an-tu-uḫ-šá-áš*
2° *Ma-ri-ia*
Thèmes en *ā*: comme thèmes en *o*
Thèmes en *i*: 1° *ḫal-ki-ia-áš*
2° *ḫat-ti-li*
Thèmes en *u*: 1° *LUGAL-wa-áš*
2° *LUGAL-uš* (?)
3° *Te-li-pí-nu*
Thèmes en *nt*: *ḫu-o-ma-an-da-áš*
Thèmes en *r*: *bi-ra-áš*
Thèmes en *n*: **ku-uš-šá-na-áš*

Thèmes en *r/n*: 1° *u-e-te-na-áš, ud-da-na-áš, pa-aḫ-ḫu* (?)*-e-na áš, *me-e-ḫu-na-áš.* Le gén. de *lam-mar* a été **lam-na-áš*, à en juger par le datif *lam-ni-i.*
2° *u-i-te-e-ni*

Les formes en *-a*, *-i*, *-u* sont des datifs primitifs en fonction de génitif; cf. en sanskrit et avestique le datif *-āi* pour gén. *-āš* (Brahmaṇas et Sutras). Au pluriel l'ancienne forme de génitif fut complétement supplantée, cf. p. 55. Commune à tous les thèmes en hittite est donc une finale *-aš*, qui, n'étant jamais écrite *-a-áš* et ayant par conséquent un *a* bref, remonte partout à la terminaison de génitif *-os* qu'on retrouve en

grec, en celtique et partiellement en italique et en germanique. Que cet *-aš* ne provienne pas de *-es*, c'est ce que nous permettent de conclure les génitifs du type **lam-na-áš* (nom. *lam-mar*), où l'accent tonique portait évidemment sur le suffixe.

Les vieux thèmes en *ā* prirent l'*-aš* des thèmes en *o* (voy. p. 28). Cet *-aš* du gén. ne peut être ramené ni à préhitt. *-osio* (aryen, arménien, grec), lequel aurait donné hitt. *..a-ši-ia* (**an-tu-uḫ-šá-áš-ši-ia*), ni à *-eso*, *-oso* (auquel on peut certainement rattacher les formes germaniques, vu v. slave *cěso*, homér. *τέο*), car un *-o* final ne disparaît pas en hittite (*ap-pa*: sanskrit *ápa*). *La désinence de génitif des thèmes hittites en o est donc due à une adaptation d'après les thèmes en i, u et les thèmes consonantiques, avec lesquels les thèmes en o de l'hittite sont dans le rapport le plus étroit.*

Le génitif en *-ia-ás* et *-wa-áš* des thèmes en *i*, *u* repose sur les formes génitives indo-eur. *-ios*, *-uos*, répandues en aryen, en grec, en arménien et peut-être aussi en italique. Nous ne savons pas encore si l'hittite, à côté de ces formes, en connaît d'autres remontant à celles du gén. indo-eur. en *-ois*, *-ous*. On n'en a signalé aucun exemple pour les thèmes en *i*; pour ceux en *u* on pourrait ranger ici le *LUGAL-uš* cité par M. Hrozný (p. 22) de Bo 2097. Il apporte aussi, de Ks III 1 un génitif *pa-an-ku-uš* (p. 5 n. 5). Si la forme est sûre, ce dont je ne saurais rien dire présentement, elle a dû être développée de l'ancien génitif indo-eur. en *-ous*; *ou* devenait donc hitt. *u* (*o*) à la finale. Il est tout clair que la forme génitive *-uš* ne procède pas secondairement de *-wa-áš*.

Datif.

Thèmes en *o*:	*an-tu-uḫ-ši* *la-aḫ-ḫu-ra* *šá-ma-na-an-ni*
Thèmes en *io*:	*ḫa-an-te-iz-zi* *Ma-ri-ia*
Thèmes en *i*:	*ḫal-ki*
Thèmes en *ī/iē*:	*šar-kán-ti-i*
Thèmes en *u*:	*i-da-a-la-o-i*, *pa-an-ga-o-i* *Te-le-pí-nu*, *A-bar-ra-a* *Te-le-pí-ni*, *BAN-ŠU-K-i*
Thèmes en *nt*:	*ḫu-o-ma-an-ti-i* *ku-is-du-wa-an-da*
Thèmes en *r*:	*bi-ri*, *bi-ir*
Thèmes en *n*:	*ku-uš-šá-ni-i*, *ku-uš-ši-an*
Thèmes en *r/n*:	*u-i-te-e-ni* Bo 2005 obv. I 20 (en fonction de génitif, à ce qu'il semble) *ut-ta-ni-i*, *ut-da-ni-i*, *ut-ta-ni-i-za* *pa-aḫ-ḫu-e-ni*, *pa-aḫ-ḫu-ni* *me-e-ḫu-o-ni*, *me-e-ḫu-ni* *lam-ni-i* *pa-ra-a ḫa-an-da-an-da-an-ni*, *pa-ra-a ḫa-an-da-an-ni* *LUGAL-o-e-iz-na-an-ni*

Tous les thèmes peuvent donc former en hittite leur datif sing. en i. Les thèmes vocaliques ont en outre des formes variées en -a (la flexion a) et en -u (les thèmes en u). Dans les thèmes consonantiques le thème pur peut faire fonction de datif.

L'*i* du datif peut être un *-i* long, ce qui est prouvé par la graphie *-i-i* si fréquente dans les thèmes consonantiques. *šar-kán-ti-i* Bo 2002 rev. I 22 montre qu'il est long aussi dans les thèmes vocaliques.

Dans les thèmes consonantiques et les thèmes en u cet -ī est développé de préhitt. -ai.* Théoriquement, l'*-ī* des thèmes consonantiques aurait pu être transféré des thèmes en *o*, mais en fait rien ne rend une telle hypothèse nécessaire.

Dans la flexion *a* les choses sont plus compliquées. Si j'ai raison de supposer que les diphtongues finales en *i* aboutissent toutes à *-i*, l'*ī* de la flexion *a* peut comprendre les formes préhittites suivantes:

les vieux datifs en *-ōi*, *-āi* des thèmes en *o*/*ā*
les vieux locatifs en *-oi*, *-ei*, *-āi* des thèmes en *o*/*ā*.

En réalité, le datif hittite en *-i* a une teinte locative fortement marquée. Cf. des constructions comme:

ŠU-i da-a-i «donne dans la main» Bo 2033 obv. I 36 (acc. sing. *ŠU-an* Bo 2028 obv. I 46).

ÍD-i anda ... la-a-ḫu-i «il répand dans le fleuve» Bo 2005 obv. I 54 (acc. sing. *ÍD-an* Bo 2098 rev. II 14).

ZAG-ni KAP-li «à droite, à gauche» Bo 2010 rev. 4 (nom. sing. *ZAG-na-áš*, *KAP-la-áš*).

KAP-li ku-ut-ti «du côté gauche» Ks II 4 rev. IV 23.

BANŠUR-i da-a-i «il donne ... sur la table» Bo 2039 rev. I 10 (du thème en *u BANŠUR-uš*; l'*i* du datif vient de la flexion *a*).

A. ŠAG-ni pa-a-an-zi «(les bestiaux) vont vers le champ» Bo 2097 rev. II 12 (nom. sing. *A. ŠAG-áš* Bo 2109. 10). Cf. *Ḫa-at-tu-ši pa-iz-zi* MC nº 1 obv. 14. Pour ces deux exemples, cependant, le datif aussi entre en considération.

pa-aḫ-ḫu-e-ni ... pí-eš-ši-iz-zi «il jette au feu» Bo 2016 obv. II 34.

É-ri (c.-à.-d. *bi-ri*) *ku-it/d ḫar-ak-zi* «ce qu'il prend dans la maison» Bo 2097 rev. II 45.

me-e-ḫu-o-ni «tempore» Bo 2019 obv. II 66; Bo 2019 rev. II 4.

ki-iš-du-wa-an-ti MU^{KAM}-ti «dans ... année» Bo 2015 obv. I 19, où le duplicata Bo 2201 porte *ki-iš-du-wa-an-da*.

Dans une langue qui a développé un locatif nouveau en *-az*, on se rend le mieux compte de cet état de choses en supposant que le datif

en *-i* est, aussi pour sa forme, un cas mixte (de la nature du dat.-loc. latin *Romae*).

L'*-i* des thèmes consonantiques est-il bref quand on a le sens du locatif? Cela ne ressort pas de nos matériaux. Ce n'est pas impossible, mais il est bien plus probable qu'une pareille différentiation formelle fut, sous l'influence de la flexion *a*, supprimée de bonne heure en faveur de la forme du datif.

A côté du datif à forme caractéristique en *-a-o-i* on a dans les thèmes en *u* une forme plus courte en *-u* (= *ū*, comme il est indiqué par *A-bar-ru-u* Ks II 5). *Ce datif en -u ne se trouve que dans les noms propres.* Cela n'est pas dû au hasard, mais à une tendance très répandue en hittite à l'uniformisation de la flexion de tous les noms propres, tendance amenée sans doute par les noms propres étrangers qui pénétrèrent en masse dans la langue hittite. Quoique mes matériaux soient fort limités, je crois pouvoir avancer que des formes de datif comme *Te-le-pí-na-o-i*, *A-bar-ra-o-i* ne se produiront guère sur aucune tablette hittite.

Le datif hittite en *-u* ou bien suppose une ancienne forme casuelle indo-européenne, ou bien est à considérer comme une forme indéclinable et développée dans les noms propres. La question ne pourra être résolue que par l'examen de la totalité des noms propres hittites, mais les matériaux font défaut, on le sait. Cependant, j'ai cru utile de comparer, en me basant sur les matériaux qui sont à notre disposition, le traitement des noms propres d'un même type sur une même tablette, et mes résultats, autant que je puis voir, indiquent clairement où on pourra chercher la bonne solution. Voici les formes du nom *Te-le-pí-nu-uš*, telles qu'elles figurent sur la tablette de Yuzgat:

nom. sing. *Te-li-pí-nu-šá* rev. 9.
gén. sing. *Te-li-pí-nu-wa-áš-šá* rev. 13.
Te-li-pí-nu rev. 44.
dat. sing. *Te-li-pí-nu* rev. 35.
acc. sing. *Te-li-pí-nu-un* obv. 29.

Dat. sing. *Te-li-pí-nu* aussi Bo 2023 rev. I 6, où on trouvera le dat.-gén. *Ḫa-ia-šá* (le nom. sing. *Ḫa-ia-šá-áš*, acc. sing. *Ḫa-ia-šá-an*), le dat.-gén. *Ki-in-za* (acc. sing. *Ki-in-za-an*), le dat. *I-ia-aḫ-ri-eš-šá* (nom. sing. *I-ia-aḫ-ri-eš-šá-áš*: acc. sing. *šá-an*), et le dat. *Áš-ta-ta* correspondant au loc. *Áš-ta-ta-az*. On rencontre gén. *Tag-ga-áš-ta-áš*: *-ta* (mais acc. *ta-an*) Bo 2022, correspondant aux formes de génitif *Te-li-pí-nu-wa-áš-šá*: *Te-li-pí-nu* Yuzg. *Dans les noms propres, par conséquent, le datif sing. est communément employé en fonction de génitif*, cf. le génitif plur. qui, pour

tous les thèmes, concorde avec le datif plur. Parfois ce gén.-dat. semble transporté au nomin. et à l'acc. Les exemples sont peu nombreux, les voici: *Ḫa-ia-šá* Bo 2020 (nom. sing. *-šá-áš* 2023), acc. *Ḫa-ia-šá* ibid. (à peine pour *-šá-an*), acc. *Ki-in-za* Bo 2003 (= *Ki-in-za-an* Bo 2023) Le point de départ a été sans doute les noms de lieu d'origine étrangère.

La conclusion sera donc que la forme du datif en *-u* n'est pas née par voie analogique, mais que dès l'ancien temps elle est propre aux thèmes en *u*, où elle se fixa dans les noms propres, supplantée ailleurs, semble-t-il, par la forme latérale *-a-o-i*. En faveur de cette opinion parle aussi l'*u* long de *A-bar-ru-u*, qui est incompatible avec l'hypothèse d'une forme non fléchie, laquelle exigerait une forme thématique en *-ŭ*.

Le datif hittite en -ū émane du locatif préhittite en -ēu, qui fait fonction de datif aussi en germanique, en italique et en celtique.

Pour la duplicité *-a-o-i : -u*, comparer lat. *senatuī : senatū*.

Le datif en *-i* moins l'élément prédésinentiel *-aw-* (*Te-li-pí-ni*) est venu des autres classes de flexion. Ce datif n'est constaté jusqu'ici que pour les noms propres (*ḫar-na-a-o-i* peut être expliqué autrement), car il faut évidemment résoudre *LUGAL-i* en *-a-o-i*, tout comme *i-da-a-la-o-an-ni* est renfermé dans *ḪUL-an-ni* (cf. Hrozný, p. 6).

On prévoit que les thèmes en *i*, à l'égal des thèmes en *u*, reposent pour le datif sur l'indo-eur. *-ei̯-ai*, *-ēi*. Ces deux formes durent incontestablement aboutir à hitt. *-ī*, la première en passant par *-iī* avec chute de *-i̯-*, comme au nom. pl. *ēš*.

Le datif en -ī des thèmes à i contient donc probablement tant le vieux datif en -ei̯-ai que le locatif en *-ēi*.

A côté du datif-locatif en *-i* figure aussi dans la flexion *a* un cas en *-a* dont l'emploi en plusieurs points semble tout à fait analogue. Cet *-a* reparaît dans les thèmes en *i* (*-ia*), rarement dans les thèmes consonantiques (exemple unique: *ki-iš-du-wa-an-da* Bo 2201). Concernant la répartition des deux formes je fais remarquer que *le dat.-loc. en i n'a pas été constaté jusqu'ici pour les noms propres et les thèmes neutres en a, où le dat.-loc. en -a semble l'avoir supplanté.* L'élimination de la forme voyante en *i* est due à une tendance à l'uniformisation, laquelle, comme nous l'avons dit, se fait particulièrement sentir dans tous les noms propres. Par l'emploi de la forme en *-a* faisant fonction de génitif, le nom., acc. sing. (et plur. aussi, probablement), ainsi que le gén. dat. sing. se confondirent en *-a* au singulier dans les thèmes neutres en *a* (nos matériaux ne nous disent pas si le loc., instrum. se terminaient également par *-a*; c'est peu probable).

Une délimitation exacte de l'emploi de la forme en *-a* est impossible dans le cadre de nos matériaux; mais certaines lignes principales peuvent être dès maintenant tracées.

La forme en *-a* désigne:

1° le but d'un mouvement, notamment avec les noms de lieux: l'accusatif est possible, mais moins fréquent.

I.NA[1] *alu I-ia-aḫ-ri-iš-šá àp-pa u-wa-nu-un nu alu I-ia-aḫ-ri-iš-šá-an URU-an ar-ḫa wa-ar-nu-nu-un* «à J. j'allai vite et J. la ville je cernai(?)», Bo 2023, rev. I 31 s. (*I-ia-aḫ-ri-iš-šá*, pas l'acc.).

nu-kán alu Áš-ta-ta URU-ri šá-ra-a pa-a-un «à A. la ville j'allai» Bo 2023, obv. II 61 (*Áš-ta-ta* loc., comme l'apposition *URU-ri*).

nu alu Ḫa-ia-šá ... pa-a-un «à H. j'allai» Bo 2023, rev. I 16 (dans la même inscription nom. *-šá-áš* et *-šá*, acc. *-šá-an* et *-šá*).

na-áš alu Kar-ga-miš-šá ... pa-it «il alla à K.» Bo 2003, obv. II 44 (dans la même inscription nom. *-miš* et *-miš-áš*, acc. *-miš-an*).

na-áš-tá A.NA[2] *1 iš la-aḫ-ḫu-o-ra kat-ta kiš-an ḫa-an-da-a-iz-zi* «alors sur un *laḫoras* il dépose cela» Bo 2005, obv. II 35 (dans la même inscription nom. *-ra-áš*).

A.NA iš la-aḫ-ḫu-o-ra-ia-kan ibid., obv. II 46; cf. *A.NA iš la-aḫ-ḫu-o-ri*, ibid., obv. II 56.

A.NA UDU. ŠÍG(?). *SAL iš-ki-šá* «sur le dos(?) de la brebis(?)...» Bo 2039, rev. I 30 (dans la même inscription nom. *-šá*, gs. *-šá-áš*).

Ajoutez *za-aḫ-ḫi-ia u-iz-zi* «il vient à la bataille» Bo 2020 rev. II 21.

2° la sphère d'une action:

I.NA alu Tág-ga-áš-ta-be Bo 2022 obv. I 29 («probablement datif» selon M. Hrozný).

Dans la même inscription gén. *-ta-áš*, acc. *-ta-an*.

I.NA alu Ki-in-za (datif) Bo 2023 obv. II 14. Dans la même inscription gén, *-za*, acc. *-za-an*.

I.NA alu Áš-ta-ta («in A.», datif d'après M. Hrozný) Bo 2023 obv. II 60.

Malheureusement, M. Hrozný cite ces passages isolés de leur contexte; il est possible qu'ils se rattachent à la classe précédente.

3° intention, destination:

nu-za EN.ZUR ... ḫat-ti-li-e-eš a-da-an-na e-šá-an-da-ri Bo 2001 rev. I 49 «maintenant le sacrifiant et les Hittites s'asseyent pour manger».

[1] Préposition «à, pour, vers».

[2] Prèposition «en, *in*».

4° sens divers.

na-at/d ḫu-o-ub-ru-uš-ḫi-ia da-a-i Bo 2001 rev. I 8, traduit par M. HROZNÝ «cela sur (?) le *ḫ.* il donne».

IŠ.TU[1] *ḪU-ia* Bo 2005 rev. II 9 («avec (?) l'oiseau», HROZNÝ).

ḫu-lu-ga-an-ni-ia Bo 2002 obv. II 24 (contexte peu clair).

li-in-ki-ia Bo. 2127 rev. 19.

Avant la publication du contexte ces derniers passages ne sauraient être compris. *ḫu-o-ub-ru-uš-ḫi-ia da-a-i* peu signifier «donne, sacrifie comme *ḫ.*», mais le sens seul décidera si cela est correct.

On s'étonne de *ki-iš-du-wa-an-da MU*^{KAM}*-ti* «dans le .. année» Bo 2201 obv. I 19, où le substantif a *-i* et l'apparent attributif *-a*[2].

Le but, le terme d'un mouvement, la direction et la destination sont donc les éléments constitutifs de la forme casuelle hittite en -a. Mais le dat.-locatif en *i* exprime de préférence un rapport d'intérêt, le lieu où est, ou se fait une chose ou le lieu *dans lequel* un mouvement se transporte.

Il n'existe dans les matériaux présentés par M. HROZNÝ aucun exemple certain de la forme en *-a* exprimant un rapport d'intérêt. Je ne saurais décider si *A.NA* ^{m}*MA-ri-ia-ia-kan* Bo 2020 rev. I 64 (nom. *-áš*, acc. *-an*, ibid.) et *A.NA* ^{m}*Ḫu-uḳ-ḳa-na-a* ibid., obv. II 20 (nom. *-na-a-áš*, acc. *-na-a-an*) désignent un tel rapport, car les passages ne sont pas cités avec leur contexte. En raison de la forte tendance à l'uniformisation dans les noms propres de l'hittite, je ne trouve pourtant pas invraisemblable que la forme en *-a* dans ces noms fasse effectivement fonction de datif. Cela est indiqué en outre par le fait que cette forme a, dans les noms propres, aussi la fonction de génitif, tout comme pour les autres thèmes le datif en *-i* (et en *-u*). Ainsi gén. *Tág-ga-áš-ta* Bo 2022 obv. I 9 à côté de *Tág-ga-áš-ta-áš* ibid. 4; cf. gén. *Ki-in-za* Bo 2023, *Ḫa-ia-šá* Bo 2020, *Ma-ri-ia* Bo 2004. En fonction de génitif la forme se présente à nous dans les thèmes neutres en *a*, *KA ta-ba-ar-na LUGAL.GAL* Ks. II 4 rev. IV 27 devant être traduit par le génitif avec M. HROZNÝ («l'énoncé du rescrit du grand roi»); au point de vue syntaxique le datif et le locatif seraient d'ailleurs possibles.

Cette forme casuelle hittite en *-a* est-elle, de par la syntaxe, un ancien datif ou locatif ou un amalgame de ces deux cas? On peut expliquer tous les groupes ci-dessus en partant du vieux datif, à l'exception du second groupe, dont l'existence est pourtant quelque peu douteuse.

[1] Préposition «de, *von — her*».

[2] En égard à la variante *ki-iš-du-wa-an-ti MU*^{KAM}*-ti* Bo 2015, *ki-iš-du-wa-an-da* ne peut guère être considéré comme forme de composition.

Je rappellerai surtout le datif de but bien connu en aryen, en slave et en italique. Différentes langues indo-européennes (ainsi l'aryen et le grec) connaissent aussi, il est vrai, un locatif d'un sens analogue) lequel pourtant désigne de préférence le but atteint, la pénétration dans l'objet, signification non encore constatée en hittite pour *-a* (mais bien pour l'*-i* loc.-dat.). Je crois donc le plus probable, au point de vue syntaxique, que la forme casuelle hittite en *-a* est la continuation d'un datif ancien, et en attendant des matériaux nouveaux je laisse indécise la question de savoir si notre forme renferme aussi un ancien locatif.

La forme ne peut être expliquée par indo-eur. *-ō* (c'est-à-dire *-ōi* à la pause), car il est peu probable que l'*-ia* des thèmes en *i* — et c'est là ce qu'on serait forcé de supposer — soit modelé sur l'*-a* des thèmes en *-a*, étant donnée la différence tranchée en hittite entre ces thèmes au singulier intégralement.

Bien plutôt, *-a*, comme *-ia*, contient une postposition hittite *-a* concrétionné avec le vieux datif (éventuellement aussi avec le locatif) avant le changement d'*-ai* en *-i* à la finale; l'*-a* des thèmes en *-a* serait donc un *-ăi̯-a* plus ancien, et *-ia* (c.'-à.-d. *-i̯a*) un *-ī-a* plus ancien (> *-i̯a*, comme en avestique et en sanskrit: *dēvyāha* de *dēvī āha*).

Le datif hittite en *-a* correspond donc exactement a datif indien en *-āy-a* (*dēvāya*); aussi en gâthique un *-ā* postpositionnel se joint au datif en *-āi* (cf. Bartholomae *B.B.* XV 221 et suiv.); fréquemment aussi cet *ā* s'attache enclitiquement en avestique à un locatif ou ablatif ou accusatif pour préciser l'idée de l'un de ces cas.

En conséquence, *-ai-a* ancien a donné hitt. *-a* avec chute de l'*i̯* intervocalique à la syllabe inaccentuée, comme au nom. plur *-ēš* de *-ei̯-es*. Je n'ai en somme aucun exemple indiscutable de la persistance en hittite d'un *i̯* intervocalique après voyelle atone. Nos matériaux ne me permettent pas de décider si des formes telles que *la-aḫ-ḫu-o-ra-ia-kan* Bo 2005 obv. 46 et *Ma-ri-ia-ia-kán* Bo 2020 rev. I 64 représentent une graphie archaïsante[1] ou si, comme le veut M. Hrozný, elles contiennent une particule *ia* (ici bien superflue).

En parfaite harmonie avec cette explication du datif hittite en *-a* est le sens fondamental de ces cas: terme, direction, destination (sanskrit *ā* «vers»).

Si ce datif renferme encore, ce que je ne trouve point invraisemblable, un ancien locatif (cf. les adverbes pronominaux *ta*, *ka-a*, *a-pi-ia*),

[1] Cf. pour le locatif *Ki-in-za-na-az* Bo 2003 obv. II 21.

l'*a* de la flexion a évolué tant de préhitt. *-ōi* (fém. *-āi*) que de *-oi* (fém. *-āi*) + particule hittite *-a*.

Le dat. sing. *ḫu-o-ma-an-ti-ia-be* Bo 2016 rev. I 25 ne peut guère être ramené au dat. préhitt. *-ai* + hitt. *-a* qui, d'après ce que nous avons vu plus haut, aurait abouti à hitt. *-a* [1] (forme qu'on pourrait sans doute retrouver dans *ki-is-du-wa-an-da*, dont la désinence peut pourtant provenir de la flexion *a*). Mais ce datif peut être expliqué sans difficulté par l'*i* loc. + part. *-a*; *-ei* + *a* serait également possible, si les thèmes consonantiques en hittite comme en italique se terminaient dès l'origine par *-ei* au datif. La forme a son importance, en tant qu'elle sert d'appui à la supposition ci-dessus, relative à l'*-i* hittite contenant dans les thèmes consonantiques et un *-i* datif et un *-i* locatif. Le contexte n'étant pas donné, je ne puis dire si *ḫu-o-ma-an-ti-ia-be* dans le passage cité a le sens locatif.

A l'égard des thèmes consonantiques, M. Hrozný admet à côté de *-i* une forme dative sans suffixe, en la considérant comme le locatif indo-européen sans suffixe. Il en donne les exemples suivants:

Ê-ir-ši Bo 2094 obv. I 23, v. l. *Ê(?)-ri(?)-iš-ši* Bo 2097 obv. I 17.

ku-uš-šá-an Ks. I 42 obv. I 26—31 = Fragm. Voc. 19. 26 et suiv.

Je conviens que surtout ce dernier passage, où *ku-uš-šá-an* rend un complément accadien renfermant *ana* fournit un puissant appui à l'hypothèse de M. Hrozný.

Pour les thèmes en *a* et en *u*, M. Hrozný admet cncore un datif en *-an-ni*; exemples:

nu A... Šum-mi-it-ta-ra-an... i-da-la-o-an-ni li-e šá-an-ḫa-an-zi «que maintenant A. ne traite pas S. en mal» Ks. III 3 obv. II 20 (cf. *Ḫul-an-ni* ibid. 16, 25, 31).

nu ka-a-šá šá-ma-ná-áš kat-ta-an šá-ma-na-an-ni GUŠKIN da-a-ir «maintenant qu'ils ont donné les *š.* parmi le *š.* d'or» Bo 2010 obv. 35.

Etant prouvé que l'hittite connaît un adj. *i-da-a-lu-uš* et un subst. *šá-ma-na-áš* (dans la même inscription, Bo 2010, nom. sing. *-na-áš*, acc. pl. *-na-áš*, *-nu-uš*), la supposition s'impose que *i-da-la-o-an-ni* et *šá-ma-na-an-ni* sont des formes casuelles de ces mots.

Or cette supposition me paraît insoutenable. D'abord, je ne vois pas par où la désinence dative *-an-ni* des thèmes en *n* a pu entrer dans les thèmes en *a* et *u*, qui possédaient d'avance des datifs caractéristiques

[1] L'hypothèse qu'on pourrait proposer ici, savoir que *-a* n'a été joint à la finale du datif qu'après le changement de cette dernière en *i*, n'est guère soutenable. Pourquoi alors les thèmes en *a* n'ont-ils pas fait naître, à côté de l'*i* dat.-loc., un *-ia* dat.-loc., tout comme dans les thèmes consonantiques?

en *-i* et en *-a-o-i* et qui ne se montrent point en général influencés par les thèmes à *n*. Puis *i-da-la-o-an-ni* et *ša-ma-na-an-ni* sont inséparables des datifs en *-an-ni* suivants:

ÌR-an-ni «esclavage» (*na-áš-za ÌR-an-ni da-áḫ-ḫu-ún* «je les livrai au servage» Bo 2023, rev. II 37), *TI-an-ni* («zum Leben») *ḫa-ad-du-la-an-ni in-na-ra-o-wa-an-ni* (Ks II 9, obv. I 33 s.), *na-ak-ki-ia(?)-an-ni* (Bo 2045, obv. 55), *SAL + KU-ni* «qualité de sœur» Bo 2045, obv. 54, *pa-ra-a ḫa-an-da-an-da-an-ni* «loi» (Bo 2026, obv. I 14), avec les nominatifs correspondants *ÌR-tar*, *TI-tar*, *ḫa-ad-du-la-tar*, *in-na-ra-o-wa-tar*, *na-ak-ki-ia-tar*, *SAL + KU-tar*, *pa-ra-a ḫa-an-da-an-ta-a-tar* (Hrozný p. 73 s.).

DAM-an-ni, «qualité d'épouse(?)» (*DAM-an-ni da-a-áš* «il donna pour femme» Ks III 7, rev. III 8, *DAM-an-ni u-wa-da-an-zi* Arzawa a 13), *LUGAL-o-e-iz-na-an-ni* «royauté» (dépendant de *[ti-i]t-ta-nu-ut* «à la royauté elle me mit» Bo 2026 a, rev. 20), *EN-iz-na-an-ni* «domination» (*EN-iz-na-an-ni tu-ug-be ti-it-ta-nu-nu-un* «à la domination je te mis» Bo 2028, obv. I 40), — avec les nominatifs établis d'après l'analogie des formes ci-dessus: **DAM-tar*, **LUGAL-o-iz-na-tar*, **EN-iz-na-tar*.

i-da-la-o-an-ni suppose donc un nom. sing. **i-da-la-o-a-tar* «méchanceté», l'abstrait de *i-da-lu-uš* «méchant»[1]; *šá-ma-na-an-ni* suppose le nom. sing. *šá-ma-na-tar*, le collectit ou l'abstrait de *šá-ma-na-áš* (sens inconnu).

Le datif en *-an-ni* n'a par conséquent sa place que dans les thèmes en *n*.

Locatif.

Le locatif hittite se termine, dit M. Hrozný, dans tous les thèmes, par *-az*, alternativement avec *-aza*, sans aucune différence de sens, à ce qu'il semble. Les formes varient souvent sur une même tablette. Ainsi Bo 2005 porte, outre *ZAG-az* et *KAP-la-az* (rev. I 21 s.), aussi *ZAG-za* (ibid. 46), Ks III 6 obv. II 6 *te-pa-o-wa-az* à côté de *te-pa-o-wa-za* obv. II 7, Ks III 2 obv. 43 *u-e-te-na-az* à côté de *u-e-te-na-za* ibid. 59, Ks II 9 rev. IV 21 *pa-aḫ-ḫu-na-az* à côté de *pa-aḫ-ḫu-na-za* ibid. 19[2]. La forme la plus ancienne est *..a-za*.

La détermination exacte de l'emploi du cas est rendue extrêmement difficile par l'insuffisance des matériaux et l'impossibilité où l'on se

[1] D'un point de vue indo-européen on peut objecter que nous nous attendrions à **i-da-a-lu-tar*; d'un point de vue hittite cette objection est sans valeur. De *i-da-a-lu-uš* vient aussi, on le sait, le verbe dérivé *i-da-a-la-o-aḫ-zi*.

[2] D'autre exemples de *..a-za*: *am-me-e-da-za* Bo 2045 obv. 17, *ad-da a-ma-za* Bo 2021 obv. II 25. *Šú-za* Bo 2026 obv. I 12.

trouve de contrôler à fond la traduction de M. Hrozný. Supposé qu'elle soit correcte, comme elle l'est d'ailleurs souvent, témoin les citations produites, on peut en s'y basant établir que la forme casuelle hittite en *-az* s'emploie:

1° locativement dans *ku-ut-ta-az KA-áš* «à côté de la porte» Bo 2002 obv. I 17. — Cf. les passages suivants, traduits avec un sens locatif: *Ḫa-ia-šá-áš* «in H.» Ks II 9 obv. I 9 (dans la même inscription *Áš-šur-az*, *A-al-zi-ia-az*, *Pa-pa-an-ḫa-az*, *Ar-za-o-wa-az*, même rapport syntaxique), *hu-lu-ka-a-an-na-az . . . pa-iz-zi* «auf dem Wagen (?) . . . fährt er» Bo 2002 rev. I 71, *a-pí-e-iz li-in-ki-ia-az* «in diesem Schwur» Bo 2020 rev. II 32, *a-pí-e-iz-kán ud-da-na-az* «in dieser Sache, an diesem Ort (?)» ibid. I 37, *ḫu-o-ma-an-da-az* «in allem» Bo 2020 obv. II 22.

2° pour désigner le but ou la direction d'un mouvement: *Ki-in-za-ia-az* «vers R.» Bo 2003 obv. II 21; *na-áš-ta ILUM^{LUM} pa-aḫ-ḫu-na-za . . . SÚG-an-zi* «ensuite le dieu au feu ils immergent» Ks II 9 rev. IV 19.

Cf. encore: *LUGAL-uš BANSUR-az NINDA-an da-a-i* «sur la table du roi un pain il donne» Bo 2097 obv. II 47.

A-ri-ip-šá-a-an za-aḫ-ḫi-ia-az . . . da-aḫ-ḫu-un «(la ville) A. à la bataille je donnai» Bo 2023 rev. II 12. *za-áḫ-ḫi-ia-az kat-ta da-áš-ki-o-wa-an* ibid. 29.

3° ablativement:

7 pa-áš-ši-la-an ÍD-az šá-ra-a da-a-i «7 pierres de *p.* il donne du fleuve» Bo 2005 obv. I 56.

Áš-ta-ta-az ar-ḫa I.NA Kar-ga-mi-iš an-da-an i-ia(?)*-aḫ-ḫa-at* «de A. dans K. j'allai» Bo 2023 obv. II 67.

ma-a-an LUGAL-uš A-ri-in-na-az Ḫa-at-tu-ši pa-iz-zi «si le roi va d'A. à H.», MC 1. obv. 14.

u-e-te-na-az «de l'eau (aus dem Wasser)» Ks III 2 obv. 43 *u-e-te-na-za* ibid. 5 obv. 59.

4° pour former des adverbes:

ZAG-az, *-za* «à droite», *KAP-la-az* «a gauche» Bo 2005.

Ḫul-o-wa-az «mal» Bo 2125 rev. II 20.

te-pa-o-wa-az Ks. III 6 et *ḫu-o-ma-an-da-za-be* Bo 2026 obv. I 12 sont plutôt des acc. plur.

Le sens ablatif de 3 fait aussitôt songer à l'ablatif avestique en *-āδa*, cf. sanskrit *-ād ā* (= zend *-āṯ ā*). Le traitement du *d* pourrait indiquer que la particule hittite *-a* repose ici sur préhitt. *-ē̆* (cf. le locatif de v. slave en *-e*: *kamene*).

Dans le sens 2 aussi *-aza* peut remonter à l'ancien ablatif, ce que montre l'ablatif aryen *-ād ā* (*ā . . . -āt*), fréquent en avestique aussi bien qu'en sanskrit dans le sens de «vers, devers» (local., zend *Ašāṯ ā* «vers A.»), «jusqu'à» (temporel).

Comme l'emploi adverbial de 4 et l'emploi locatif de 2 se laissent également expliquer par l'ancien ablatif (zend *zəmāδa* «sur la terre»), le cas hittite en *-a-za*, quand à la forme et à la syntaxe, peut être ramené à l'ablatif indo-eur. en *-ōd*, suivi d'*e* enclitique.

Cependant cette concordance apparente avec l'aryen est trop large et trop spéciale pourqu'on puisse s'y fier; c'est une concordance d'une langue sœur à l'autre dans un même groupe linguistique, mais guère d'une langue du type *centum* à une langue du type *satəm*.

Au point de vue hittite la forme casuelle en -a-za ne peut guère être séparée du datif-locatif en -a, d'où elle est sortie par l'addition de la particule enclitique -za[1]. Ailleurs aussi *-za* se joint souvent à un datif: *ut-ta-ni-i-za* Ks I 30 obv. 5, 7; *mu-za* Bo 2026 obv. I 12, etc.; dans *a-pí-e-iz* loc. du pronom *a-pa-a-áš* il semble attaché aux vieux loc. en *-ei*, tout comme le *δε* étymologiquement identique du dorien *τεῖδε* «ici».

Avec cette manière de voir cadre bien l'emploi des cas spécialement marqués *-a* es *-aza*, lequel est essentiellement le même dans le cadre des matériaux accessibles. Les formes ne figurent pas rarement sur une même tablette avec un même sens. Ainsi: Bo 2003 *Kar-ga-miš-šá* «à K.» (obv. II 44) à côté de *Ki-in-za-ia-az* «à K.» (ib. 21). Au point de vue syntaxique la forme en *-az* dans la tournure *za-aḫ-ḫi-ia-az da-aḫ-ḫu-un* Bo 2023, citée à 2, est synonyme de la forme en *-a* dans la tournure *za-aḫ-ḫi-ia u-iz-zi* «il vient à la bataille» Bo 2020 rev. II 22. Ailleurs elle alterne souvent avec le dat.-loc. en *-i*: à *ZAG-az KAP-la-az* Bo 2005 répond *ZAG-ni KAP-li* Bo 2010 rev. 4; à *ku-ut-ta-az KA-áš* Bo 2002 comp. *KAP-li ku-ut-ti* «du côté gauche» Ks II 4 rev. IV 23; à *BANSUR-az da-a-i* Bo 2097: *BANSUR-i da-a-i* Bo 2039 rev. I 10; à *pa-aḫ-ḫu-na-za . . . ŠUG-an-zi* Ks. II 9: *pa-aḫ-ḫu-e-ni . . . pí-eš-ši-iz-zi* Bo 2016 obv. II 34.

Cet accord ou cette proche concordance dans l'emploi des trois *datifs-locatifs*[2] (nous les appellerons ainsi tant qu'on ne sera pas arrivé

[1] En comparaison d'*-a*, *-az* est en grande majorité. La conclusion s'impose que *-az* est la forme moins ancienne. Elle avait évidemment surtout sa place dans les thèmes en *a*, d'où elle fut introduite dans tous les thèmes, comme l'*-ēš* plur. des thèmes en *i* (et comme *-aṯ* abl. en avestique). Il va sans dire que l'*-a-o-az* des thèmes en *u* peut être une évolution indépendante du vieux locatif en **-au* (historique *-u*) + *a* + *za* et parallèle à celle de l'*-az* des thèmes en *-a* et de l'*-ia-az* des thèmes en *i*.

[2] En *-i*, *-a* et *-aza*.

à une différenciation plus nette) tient de très près à ce qu'ils tirent leur origine de l'ancien datif-locatif en *-*ai* (hitt. -*i*).

Le schéma ci-dessous peut figurer l'évolution:

I.-e. dat. -*ōi*, fém. -*āi*, thèmes en cons. -*ai* } hitt. prim. -*ăi*, élargi -*ăi̯-a*, -*ăi̯-a-za*

hitt. *ī* hitt. -*a* hitt. -*a-za*

I.-e. loc. -*oi*, fém. -*āi*

Comme je l'ai déjà fait remarquer, nous ne pouvons savoir au juste dans quelle mesure les formes historiques reposent sur l'ancien datif ou sur l'ancien loçatif.

Cette explication des formes casuelles hittites en -*i*, -*a*- et -*aza* nous permet à mon avis, de nous rendre compte, tout naturellement de l'extension en hittite de l'idée locative à trois cas en apparence si différents les uns des autres.

Mais le sens ablatif des exemples cités à 3 reste toujours inexpliqué. Je ne connais pas de langue où le locatif se soit agrégé la signification de l'ablatif. Si M. HROZNÝ a bien compris les passages cités, ce dont je doute, je croirais entrevoir dans l'-*a-za* ablatif l'équivalent hittite de l'ablatif avestique en -*āδa*.

Instrumental.

L'instrumental en hittite se termine dans tous les thèmes en -*et/d*, -*it/d*[1]. Je ne puis me ranger à l'opinion de M. HROZNÝ, pour qui cet instrumental servait aussi d'ablatif. Voici les exemples qu'il apporte:

nu ad-da-áš ... ṣi-e-ia-an-te-it/d UZU.NI-it/d ši-pa-an-da-an-zi Bo 2001 rev. I 3 s., traduit «maintenant ils sacrifient aux pères de la viande grasse cuite», où *UZU.NI-it/d* est pourtant bien l'instrumental, cf. sanskr. *somena yajate* (instrumental primitif aussi en latin: *Iouei bovid piaclum datod*, Lex de luc. sac.). — De plus:

nu-za ^{iš}GA.AN.NU.UM-it/d ku-iš DUG-iš ši-ḫi-il-li-ia-áš (?) *u-i-te-ni-it/d* (?) *šú-o-wa-an-za ar-ta-ri* Bo 2005 rev. II 36 s., traduit «maintenant de (avec?) la coupe le vase, qui est rempli d'eau de puits, est apporté (?)». Ici l'ablatif n'aurait pas de sens. *GA.AN.NU.UM-it/d* se rapporte à *šú-o-wa-an-za* et les verbes signifiant remplir se construisaient dès une date ancienne avec l'instrumental (ou le génitif). — Exemples typiques de la construction instrumentale après *šú-o-wa-ar*:

GEŠTIN-it/d šú-o-wa-an «rempli de vin» Bo 2023, rev. II 47 s.

ḫal-ki-it/d šú-un-na-i «(le grenier) il remplit de blé» Bo 2097 rev. II 41.

[1] Pour les thèmes en *u* la forme n'est pas constatée. On s'attendrait à *i-da-a-la-o-it/d*.

Un ancien instrumental est encore à la base des constructions suivantes:

nu ŠIL u-e-te-ni-it/d kat-ta a-an-šá-an-zi «maintenant un agneau il nettoie (purge, consacre) d'eau» Bo 2001 rev. II 2 ss.

nam-ma-an IA.DÙG.GA-it/d iš-ki-iz-zi «là-dessus il l'oint (l'agneau) d'une bonne huile» ibid. 5 s.

Instrumental sociatif:

nu-mu-uš-šá-an ma-a-an ZAB^{pl}-it/d ANŠU.KÚR.R[A.ḪI].A-it/d . . . . . *a-ar-ti* «maintenant à moi quand avec armée et chevaux tu décampes» Bo 2020 obv. II 28.

L'idée d'ablatif, avec les thèmes consonantiques, comme dans d'autres langues indo-européennes, semble être exprimée par le génitif, si M. Hrozný a bien expliqué Bo 2002 obv. I 35 *bi-ra-áš-ši-it/d ar-ta-ri* «il vient de sa maison» et que *-áš* ne soit pas issu en sandhi de *-az*.

Des deux prétendus ablatifs en *-ēd* et en *-ōd*, le premier n'a que le sens instrumental et le second n'a que le sens ablatif. Cela nous engage à la prudence. D'une façon générale, on n'est pas en droit d'établir un ablatif indo-eur. en *-ēd*: la forme en *ē* n'a en aucune langue le sens ablatif, la forme en *ō* a ce sens dans toutes les langues. Le sanskrit *paščā́d* «par derrière» à côté de *paskāt* ne saurait être cité à l'appui d'un *-ēd* ablatif, et les adverbes italiques en *-ē(d)* se laissent dériver également bien, et même mieux quant à la syntaxe, d'un instrumental primitif.

Si l'on veut établir une forme casuelle indo-européenne en -ēd, ce qu'on ne pourrait faire qu'en se basant sur l'hittite et l'italique, ce cas devra être nommé l'instrumental.

Comme M. Johansson (*B.B.* XVI 136) j'ai eu l'idée que les formes casuelles indo-européennes en *-ēd, -ōd* ne sont autre chose que le développement du vieil instrumental en *-ē, -ō*. Au point de vue de la syntaxe les deux cas sont très voisins l'un de l'autre. Dans le *-d* affixé j'entrevois une particule identique au *-d* neutre et à l'élément dental de la particule indo-européenne *-de*, qui sert à la flexion casuelle dans plusieurs langues (avestique *-da*, grec *-δε*, hittite *-za*, ce dernier s'ajoutant à tous les cas). Je retrouve cette particule dans le gaulois *βρατουδε*, cf. des inscriptions du type *β/ι/διλλανουιακος δεδε ματρεβο ναμαυσικαβο βρατουδε* (*C.I.L.* XII 383, 1.833), qui contiennent sans doute une forme casuelle du gaulois *brātu*, répondant au thème en *u* irl. *bráth*, v.gall. *brōt*. Cf. grec. dial. *τῄ-δε* (instr.).

Le signe hittite de *-it/d* est ambigu, pouvant désigner à la fois les prononciations *-it/d* et *et/d*. La qualité de la voyelle ne peut

donc être précisée que par le signe précédent. Or, si ce dernier a deux valeurs phonétiques, ce qui est le cas pour *di, ki, ḫi, li, ri*, la qualité de la voyelle ne saurait être déterminée par voie graphique (*ḫal-ki-it/d* pouvant à ce point de vue rendre et *ḫalkit/d* et *ḫalket/d*). Les formes instrumentales qu'on trouve écrites en toutes lettres appartiennent presque toutes aux thèmes en *n* et en *nt*, qui comportent une distinction entre *i* et *e*, l'écriture cunéiforme hittite disposant de signes spéciaux pour *ne : ni, te : ti*. Les premiers se terminent, d'après nos matériaux, conséquemment par *-ni-it/d* (jamais *-ne-it/d*, pas même dans Bo 2001 (*u-e-te-ni-it/d*) qui connaît manifestement le signe *ne : ne-ku-uz* obv. II 8); les seconds se terminent tantôt par *-ti-it/d* [1], tantôt par *-te-it/d* [2]. *-ni-it/d* et *ti-it/d* rendent sans doute la prononciation *-nit/d, -tit/d* (si *-ti-it/d* représentait la prononciation *-tet/d*, on ne comprendrait guère pourquoi une même tablette Bo 2019 épèle *še-ik-kán-ti-it/d* mais nom. pl. *pa-ap-ra-an-te-eš*); *-te-it/d* rend donc évidemment une prononciation *-tet/d*. Je ne connais pas d'exemple de *te* exprimant *ti* en écriture hittite [3], mais j'en connais bien de *ti* rendant un *te* plus ancien (*ti-in-ti-eš* Bo 2002 obv. II 51 = *ti-ia-an-te-eš* ibid. 56). Voir d'ailleurs Écriture.

On ne peut décider encore si la forme en *i*, comme l'abl.-instrum. en *-īd* du v. latin remonte aux thèmes en *-i*.

La quantité de la voyelle ne ressort pas des graphies.

Le Vocatif

a été supplanté par le nominatif, comme dans la plupart des langues indo-européennes: Bo 2020 obv. I 8: *nu-za zi-ig* ^{m}*Ḫu-uk-ka-na-a-áš . . . šá-a-ak*. Bo 2037 obv. 25: *nam-ma-za zi-ig* ^{m}*Tar-ga-áš-šá-na-al-li-iš . . . ma-aḫ-ḫa-an uš-ki-ši*.

Pluriel.

Tous les thèmes masculins et féminins peuvent en hittite former le nom. plur. en *-eš*:

thèmes en *o*: *an-tu-uḫ-še-eš*
thèmes en *ā*: *ka-at-ri-e-eš*
thèmes en *i*: *ḫat-ti-li-e-eš*
thèmes en *u*: *i-da-a-la-o-e-eš*
thèmes en *nt*: *ḫu-o-ma-an-te-eš*

[1] *še-ik-kán-ti-it/d* Bo 2019 rev. I 78. *TAR-aḫ-ḫa-an-ti-it/d* Bo 2043 obv. I 15.

[2] *ši-e-ia-an-te-it/d* Bo 2001 rev. I 4. *a-a-an-te-it/d* Ks III 2 *passim*.

[3] Le signe est courant, et spécialement au nom. plur. du part. prés. masc., fém. et à la 2e pers. plur. prés. et impér., où il n'alterne jamais avec *-ti*, que je sache.

-ēš long est prouvé par les graphies: *ḫa-ak-ku-un-na-e-eš* Bo 2005 obv. I 11, *ḫat-ti-li-e-eš* Bo 2001 rev. I 49, *ḫu-ub-ru-uš-ḫi-e-eš* (acc.) Bo 2005 rev. II 28, *HUL-o-e-eš* Bo 2051 rev. II 21, *i-da-a-la-o-e-eš* Ks II 3 obv. II 1, *me-ik-ka-e-eš* Ks I 45 obv. 17, *šal-la-e-eš* Ks I 30 obv. 10, *ḫa-a-bi-e-eš* Ks II 12; comp. aussi le pronom *šú-me-e-eš*.

Cet *-ēš* provient des thèmes en *i*. I.-e. *-eį-es* aboutit donc à *-ēš* en hittite comme en italique. On trouve d'*-eįe* le même développement en syllabe accentuée, car le nom de nombre *3-e-eš* Bo 2002 est très probablement l'i.-e. **treįes*. Les noms de nombre hittites sont ceux de l'indo-eur., c'est ce qui ressort de l'hitt. *ta-*, *da-* «duo» signalé par M. Hrozný.

A côté de *-ēš* on a, dans les thèmes vocaliques et consonantiques, une forme latérale *-īš*. En voici les exemples:

i-da-la-o-i-eš UN-ši-iš (c.-à-d. *an-tu-uḫ-ši-iš*), nom. plur. masc. Bo 2122 obv. I 9.

iš-kal-la-an-ti-iš, nom. plur. masc. Bo 2035 obv. 28.

Forme ambiguë: *ILANI-iš ḫu-o-ma-an-te-eš* Ks III 7 rev. IV 14.

i long est indiqué par *i-da-la-o-i-eš*. Faut-il voir dans *-īš* une variante graphique de *-ēš* ou bien l'accusatif primitif des thèmes en *i* issu de *-ins* avant la naissance de hitt. *nz-* de *-ns*? En ce dernier cas on aurait une analogie dans le latin ou par. ex. du temps de Varron, l'on entendait *restīs*, *puppīs* à côté de *restēs*, *puppēs*. Il serait étonnant alors qu'*-īš* n'eût été constaté pour les thèmes en *i*, ni au nominatif, ni à l'accusatif, malgré l'abondance relative des matériaux. L'acc. plur., dans les thèmes en *i* ou est identique au nominatif ou se termine par *-i-uš* sous l'influence des thèmes en *-įo*. Probablement *-īš* n'est qu'une variante graphique de *-ēš*, cf. ci-dessous.

Les vieilles formes du nom. et de l'acc. des thèmes en *a* se montrent dans les formes *-aš* et *-uš*. Toutes deux sont employées en fonction tant de nom. que d'acc., celle en *-uš* est de préférence accusative. Sous l'influence de l'acc. en *-iuš* des thèmes en *-io*, les thèmes en *-i* aussi prirent *-iuš* à l'acc. plur.; *-áš* et *-uš* s'étendirent même à la flexion consonantique (part. prés.).

-aš en fonction de nominatif: *a-ra-aḫ-ṣi-na-áš* .... *ḫu-o-ma-an-te-eš* Ks III 4 obv. I 3. *ta-áš*, cf. Hrozný p. 48.

-aš en fonction d'accusatif: *ḫa-an-te-iz-zi-ia-áš* Bo 2002 obv. II 67, *ap-pí-iz-zi-ia-áš* ib. 69. *a-ra-aḫ-ṣi-na-áš* Ks III 4 obv. I 26. *šá-ma-na-áš* Bo 2010 obv. 35. *ta-áš* Hrozný p. 48.

-uš en fonction d'accusatif: *ḫa-ak-ku-un-na-uš* Bo 2005 obv. I 50 (nom. plur. *-na-e-es*; formation peu claire); *ḫu-uk-ma-a-uš* Yuzg. rev. 41; *me-ig-ga-uš* Bo 2003 rev. I 12, II 10; *ḫa-an-te-iz-zi-uš* 2125 obv. I 16; *IL.ÎNI-uš* 2030

obv. II 34; *GÍM.ḪI.A-uš* 2015 rev. I 44 (acc.?); *SAL-uš* 2041 obv. II 49; *šá-la-ás-ḫu-uš* 2131 obv. I 7; *ŠÚ.ḪI.A-uš* 2020 obv. I 23; *an-tu-uḫ-šú-uš* Arz. a 25. *A.ŠAG.ḪI.A-uš* Bo 2094 rev. II 22 (acc.?); *šá-ma-nu-uš* 2010 obv. 35; *wa-al-lu-uš* ibid. rev. 20; *tu-uš* HROZNÝ p. 48.

De thèmes en *i*: *ḫal-ki-uš* Bo 2023 obv. I 42; *šar-kán-ti-uš* 2002 rev. I 53; cf. *a-ra-aḫ-ṣi-ni-uš* 2051 rev. 13.

-uš en fonction de nominatif: *ad-du-uš* 2027 obv. I 30 («anscheinend als Subjekt»); *bal-ta-nu-uš* Ks I 42 obv. II 32.

De la graphie constante *an-za-a-áš*, *šú-ma-a-áš* dans les pronoms je conclus que *-áš* rend ou du moins a rendu en anc. hitt. un *-āš* long qui provient de préhitt. *-ōs* et *-ās*. La forme *-uš* n'est pas une variante graphique de *-áš*, c'est ce que montre sa fonction d'accusatif bien marquée, et rien n'indique qu'en hittite l'indo-eur. *ō* en aucune position ait évolué vers *u*. Si une même tablette Bo 2010 porte et *-áš* et *-uš* accusatifs, cela prouve seulement que la forme du nom. et de l'acc. fut employée indifféremment à l'époque de cette tablette (cf. *a-ra-aḫ-ṣi-na-áš* Ks III 4 comme nom. et acc.), de même qu'en moyen irl. *fir* et *firu* et en irl. mod. *fir* et *fearaibh* (proprement dat. plur.); *-uš* est donc à coup sûr le développement hittite de indo-eur. *-ons*, qui en grec (*-ovς*), en slave (*-ŭ*) et en celtique (irl. *-u*) aboutit à *-uš*[1]. L'acc. plur. en *-uš* des thèmes féminins en *a* provient des masculins. On ne saurait dire si *-uš* rend le son *u* ou le son *o* (*o* étranger est généralement rendu par *u* dans l'écriture accadienne); la graphie n'indique pas la quantité de l'*u*.

Avec la désinence indo-européenne *-uns* des thèmes en *u* (non attestée en hittite), *uš* n'a rien à faire; il n'est guère en hittite de classe de flexion aussi nettement séparée l'une de l'autre que les thèmes en *-a* et en *-u*.

Pour les thèmes féminins en *ā* M. HROZNÝ établit, à côté de *-āš*, un nom. pl. hittite *-āi*, qu'il identifie au gréco-latin plur. *-āi*. Abstraction faite de ce que *-āi* aurait abouti à hitt. *-i*, les vieux thèmes en *o* (sur le pluriel pronominal en *-oi* desquels le fém. *-āi* a été fáit en grec et en latin) ne montrent en hittite aucun vestige d'une forme pronominale *-oi* (hitt. *-i*). Au contraire, en hittite comme en osco-ombrien, la forme nominale se transporta aux pronoms: hitt. *ta-áš* comme osque *púis*. M. HROZNÝ cite *SAL^{pl}-ḫa-az-ga-ra-i-ia-za* Ks II nº 13, *SAL^{pl}-ḫa(?)-az-ka-ra-a-i(?)-ia(?)-za(?)* ibid. nº 7, *SAL^{pl}-ḫa-az-ka-ra-ia*, *-ḫa-az-ka-ra*, *-ḫa-az-ka-ra-i* ibid. nº 8, — mais nous avons là un datif, dont le nominatif correspondant, si jamais il apparaît, sera probablement, *ḫa-az-ga-ra-a-i-iš*

[1] *tu-uš*, got. *þans*, est dû à la position inaccentuée ou bien formé par analogie. Un **tons* accentué aurait abouti à hitt. **tanz* écrit **ta-an-za*.

(comme *da-ma-a-i-iš*), ou neutre *-ra-a-i*. On peut croire que la forme soit ici en fonction de génitif.

Il n'y a pas de trace incontestable en hittite du *-ŋ̥s* des thèmes consonantiques. La forme s'est évidemment confondue avec le génitif sing. et a par suite été probablement de bonne heure exclue de l'*-uš* des thèmes en *o* et de l'*-ēš* du nom.

Nom.-acc. Neutre.

Thèmes en *u*: *i-da-la-o-ua* Bo 2027 rev. I 21. Ks II 3 rev. III 43. III obv. II 61.

Thèmes en *nt*: *ḫu-o-ma-an-da* Ks II 3 rev. III 38.

Thèmes en *r/n*: *u-i-da-a-ar* Yuzg obv. 10.
ud-da-a-ar Bo 2020 obv. I 38.

Ces formes sont bien transparentes au point de vue linguistique. Les thèmes en *u* de l'hittite comme de la plupart des autres langues ont abandonné le vieux pluriel en *ū* (aryen, celtique); la forme nouvelle en *-awa* est en tout semblable à celle du grec en *-εϝα* (*ἄστεα*); en ce qui concerne l'hittite, on ne saurait décider si l'*a* affixé vient de l'*ā* des thèmes en *o* ou de l'*ə* des thèmes consonantiques, qui peut se cacher dans *ḫu-o-ma-an-da*.

D'un intérêt considérable sont les formes plurielles sans suffixe des thèmes en *r/n* qui, en dehors de l'hittite, ne sont conservées intactes qu'en aryen. Il est donc probable que les thèmes neutres en *n* aussi ont formé le nom., acc. plur. en *-ān* (**ku-uš-šá-a-an*) comme en aryen.

Des formes plurielles des thèmes neutres en *a* n'ont pas été constatées jusqu'ici. Probablement leur nom., acc. s'est terminé par *-ă* (de *-ā*); cette forme se confondit avec le singulier, circonstance qui a pu être pour quelque chose dans l'usage de la forme plurielle au sens du singulier avec les thèmes en *r/n*.

Dans les thèmes en *i* on s'attend à hitt. *-ia* (**šá-am-bu-uk-ki-ia*), jusqu'ici non constaté. M. Hrozný suppose une forme en *-i*, en citant: *šal-la-i* = accadien *ra-pa-a-tům* Bo I 42, IV 24 et *ta-ma-a-i* (sans renvoi). La forme est donc très mal appuyée. Si elle se trouve être vraie, on pourra avec M. Hrozný la ramener à i.-e. *-ī*, védique *-ī*. Mais elle pourrait être également bien la forme singulière généralisée au pluriel sur le modèle des thèmes en *o*. Enfin elle peut être jugée comme les pluriels védiques en *-ĭ*, *ŭ* de thèmes adjectifs en *i*, *u*.

Gén.-Datif.

Un reste du vieux gén. en *-ōm* est constaté avec raison, je crois, par M. HROZNÝ Yuzg. rev. 5: *ILÂNI^{pl}-an ud-da-a-ar*, correspondant à *ILÂNI^{pl}-áš ud-da-a-ar*, ibid. 10. Cf. encore le gén. pronominal répondant *šú-me-en-za-an* Bo 2020 rev. II 36, *a-pí-en-za-an* Ks I 27; en ce qui concerne *-mi-in* »eorum«, voyez HROZNÝ p. 124.

En général le gén., dat. de tous les thèmes se termine par *-aš*, cest-à-dire *-āš* (*ḫu-o-ma-an-da-a-áš* Bo 2029 obv. I 11, Ks I 28.11; *an-za-a-áš-šá* Bo 2023, rev. II 59; *šú-ma-a-áš-šá* Bo 2020 rev. II 22). M. HROZNÝ veut que ce soit un nominatif primitif. Je ne le pense pas. Si le nom. avait supplanté les vieilles formes de gén. et de dat., on comprendrait malaisément pourquoi la forme du nom. *-ēš* (et *-uš*) ne se trouve jamais dans la même fonction. En outre, *-āš* est la forme consacrée au gén.-dat. même avec les thèmes qui ne forment pas nom. *-āš* (par exemple les thèmes en *r/n*). Or, comme le datif hittite, pour l'emploi syntaxique, tient de si près au génitif qu'au singulier, dans tous les thèmes, il peut faire fonction de génitif, je ne doute pas que *le gén.-dat. hittite en -āš, quant à la forme, est le vieux dat. plur. hittite.* Dans les pronoms personnels, dont le gén. et le dat. ont chacun sa forme, la notion de datif se rattache à *-āš*.

BUGGE a rapproché le gén.-dat. hittite en *-ās* des gén.-dat. lycien en *-as* et arménien en *-ç* (*Arzawa*, p. 91); ce dernier rapprochement est faux dans tous les cas. La forme hittite étant un dat.(-loc.) primitif et non pas, comme le croyait BUGGE un génitif, seul des formes casuelles connues indo-européennes le locatif en *-s* entre en considération (aryen, balto-slave *-su*, gr. *-σι*). Mais par ce rapprochement on n'explique ni la fin de mot en hittite, ni l'*a* long (on ne saurait supposer que le loc. des thèmes en *a* (sanskrit *ašvāsu*) se fût étendu à tous les thèmes). La forme paraît être simplement un élargissement du dat.-loc. sing. en *-a* par l'*s* du pluriel. De même l'arménien forme l'instrumental plur. de l'instrum. sing. + *k^{c}* plur. (*amaw : amawk^{c}*).

A *-āš* s'attache aussi le sens locatif: *ÍD^{pl}-áš PÚ^{pl}-áš-šá anda* «dans les fleuves et puits là-dedans» Ks II 9 obv. I 14. Il n'y a pas d'exemple certain d'un loc. plur. en *-az* ou d'un instrum. pl. en *-it/d*; ceux que donne M. HROZNÝ peuvent tous être expliqués autrement. On peut supposer que hitt. *-āš* comme armén. *ç-* servait en même temps de loc. et d'instr.

Comitatif.

M. Hrozný a signalé une forme casuelle plurielle en *-āšil*, constatée dans les formes pronominales *šú-ma-a-ši-la*, *a-pa-a-ši-la* et les noms de dieux $^{ilāni\ pl.}$*Mi-it-ra-áš-ši-il*, $^{ilāni\ pl.}$*A-ru-na-áš-ši-el/il*.

La fonction de ce cas est peu claire. A plusieurs reprises on l'a rapproché du comitatif tokharien en *-šäl*, ce qui est absolument faux, attendu que l'*š* tokharien renvoie à une gutturale primitive. La forme doit être considérée dans sa connexion avec le reste des formations en *-l* de l'hittite et d'Asie Mineure.

Les anciennes formes casuelles en *-bh-* (grec, italique, celtique, aryen) et *-m-* (germanique, balt.-slave) semblent perdues en hittite. Pour *ku-wa-bi* voir Kretschmer, *Wochenschrift für Klass. Phil.* 1916, 216 et ci-dessus p. 26. (*ḫa-an-te-iz-zi*) *pàl-lim* Ks III 5 obv. I 24, *ŠI-zi-pàl-lim* ibid. II 4 rev. IV 16 = (*ḫa-an-te-iz-zi*) *pàl-li* «d'abord» (proprement «au premier tour») doit évidemment avec M. Hrozný être lu *pàl-li* et ne contient par conséquent pas un suffixe casuel *-m*. La forme paraît être le datif d'un substantit **pal-li-iš* (acc. **pal-li-in* = grec *πάλιν*, qu'on a rapproché à tort, je crois, de *πέλομαι*).

Le duel, dont on ne saurait encore signaler aucune trace, abstraction faite du nom de nombre *da-*, paraît en hittite comme en italique et en germanique supplanté par le pluriel.

Alternance suffixale.

La flexion nominale indo-européenne ne consiste pas, on le sait, dans l'adjonction pure et simple de suffixes casuels à un thème invariable. Précisément la variabilité du thème selon les divers rapports syntaxiques de la phrase exprimés par les suffixes casuels est un des caractères typiques de la flexion indo-européenne. Une langue qui au nom sing. *idāluš*, à l'acc. sing. *idālun* fait gén. *idāluwaš*, dat.-loc. *idālawi*, *idālawaz*, nom. plur. *idālawēš*, neutre *idālawa* ne peut être au fond qu'indo-européenne. Cela ne fait aucun doute; la concordance avec sanskrit *sūnuḥ*, *sūnun*, *sūnvaḥ*, *sūnavē* (*sūnavi*), *sūnavaḥ*, grec *ἄστεϝα* est complète.

Cette alternance suffixale n'est dans aucune langue indo-européenne également marquée dans tous les thèmes. Il y eut dès l'époque indo-européenne des groupes de flexion à forme de thème immuable — ou à peu près — comme des thèmes en *ā*, *ū*, *ī* (du type sanskrit *dhiḥ*, *bhūḥ*), et l'évolution dans les langues particulières s'orienta fortement vers la simplification. Sous ce rapport l'hittite ne fait point exception

Dans les thèmes thématiques, où *e* et *o* alternaient anciennement le stade *e* n'a guère laissé de traces en hittite, à l'exception peut-être de l'instrum. *-et/d, -it/d.*

Dans les thèmes en *i*, la flexion nom. sing. *ḫalkiš*, acc. *ḫalkin*, gén. *ḫalkiaš*, dat. *ḫalkī*, nom. plur. *ḫalkēš* reflète une alternance thématique exactement du genre du sanskrit *aviḥ, avin, avyaḥ, avayē, avayaḥ.* Les conditions apophoniques sont les mêmes que pour les thèmes en *u.* Dans les deux cas les formes hittites révèlent la plus proche concordance avec les prototypes indo-européens acquis par la comparaison des langues isolées.

Pour *io* : *i* dans les thèmes en *io*, cf. ci-dessus.

Dans les thèmes consonantiques la constation des formes primordiales hittites et préhittites est rendue difficile par l'écriture hittite qui, à l'égal de son modèle accadien, ne marque pas d'une manière conséquente la longueur des voyelles. Cette difficulté sera levée, nous l'espérons, par une confrontation critique des graphies après la publication intégrale des matériaux. Le peu dont nous disposons déjà me permettra pourtant de tracer par la suite quelques lignes principales.

Les thèmes neutres en *r* du type *bi-ir*: gén. *bi-ra-áš* ne présentent pas d'alternance vocalique, non plus que le participe présent, dont le *-and-* peut couvrir préhitt. *-ont-* et *-n̥t-*.

Les thèmes en *r/n* ont conservé des vestiges visibles d'alternance suffixale ancienne. Commun à tous ces thèmes est le nom., acc. en *-ăr* alternant avec *-n-* des autres cas. Je rapporte les paradigmes de M. Hrozný *wa-a-dàr* «eau» er *ud-dàr* «parole» (?).

nom. acc. *wa-a-dàr* Bo 2019		*u-i-da-a-ar* Bo 2005
gén.	*u-e-te-na-áš* Yuzg.	
dat.-loc.	*u-i-te-e-ni* Bo 2005 (en function du gén.) *u-e-te-na-az* Ks III 2, *-na-za* III 5	
instr.	*u-e-te-ni-it/d* Bo 2001 *u-i-te-ni-it/d* Bo 2005	
Pluriel		
nom. acc.		*u-i-da-a-ar* Yuzg.
nom. acc. *ud-dàr* Bo 2019. 2020		*ud-da-a-ar* Bo 2025
dat. loc.	*ud-da-ni-i* Bo 2019 *ut-ta-ni-i-za* Ks I 30 *ud-da-a-na-za* Bo 2027 *ud-da-na-az* Bo 2020	
instr.	*ud-da-ni-it/d* Ks I 35	
Pluriel		
nom. acc.		*ud-da-a-ar* Bo 2019. Yuzg
gén.	*ud-da-na-áš* Bo 2122.	

Ces paradigmes me font supposer un nom., acc. en *-ār* long et un autre bref (cf. plus haut, p. 36). Dans l'écriture cunéiforme accadienne *tar* peut rendre à lui seul et *tăr* et *tār*. Cependant *tăr* est indiqué en premier lieu par le fait qu'une graphie *wa-a-da-a-ar* n'existe point; en second lieu *tar* se rattache à un autre et plus fort degré de racine que *-da-a-ar* (*wād-* est à *wĭd-* ce que dorien πώς ou attique ποδ- sont à latin *pēs*, *pedis*), ce qui concorde sans conteste mieux avec une forme suffixale réduite qu'avec une forme allongée. L'hittite *-ăr* peut rendre préhitt. *-or* et *-r̥* (il ne peut être question de *-er*); malgré l'aryen *-ar* la finale indo-européenne me semble avoir été *-r̥*, et l'hitt. *-ar* : *-ār* me paraît être sur la même ligne que grec -αϱ : -ωϱ comme je l'ai déjà fait remarquer.

Les formes hittites en *n* ne montrent dans aucun paradigme la bigarrure de l'alternance suffixale si caractéristique des thèmes indo-européens en *n* et qui se fait si fortement sentir dans l'armén. *masn*, gén.-dat.-loc. *masin*, instr. *masamb*, nom. plur. *masunkʿ* ou dans le gotique *guma*, acc. *guman*, dat. *gumin*, gén. plur. *namna*. *Les formes ont été en hittite uniformisées dans le sens soit de e soit de a (c'est-à-dire préhitt. ŏ). De plus, les graphies u-i-te-e-ni, Bo 2005,* et *ud-da-a-na-za, Bo 2027, montrent que, dans les deux paradigmes, le dat.-loc. est formé au degré d'allongement (pour ā d'indo-eur. o en syllabe ouverte accentuée, cf. à Sons)* [1], *tout comme le thème en r/n a y a r en avestique forme le loc. a y ą n d'aryen -ā n.* En raison du parallélisme qui se produit ordinairement entre les deux paradigmes, on peut de *ud-da-a-na-za* conclure presque jusqu'à certitude, à un *u-i-te-e-na-za* et, inversement, de *u-i-te-e-ni* à un *u-da-a-ni*. Or, si le génitif et l'instrumental ont également une voyelle longue, ce que je trouve probable, elle s'y est étendue de l'ancien locatif avec la coopération des vieilles formations collectives en *-ēn* et *-ōn* (cf. ci-dessus p. 36), mais on ne saurait le prouver avant la constatation de graphies telles que **u-e-te-e-na-áš*, **ud-da-a-na-áš*. Il est surprenant que, pour le thème en *n* *šá-aḫ-ḫa-an*, la graphie *šá-aḫ-ḫa-a-an* ne soit constatée positivement qu'au dat., loc. sing., cf. p. 35.

Il en est de même de *pa-aḫ-ḫar* «feu»:

nom. acc. *pa-aḫ-ḫar* Bo 2019. 2041. Yuzg.
gén. *pa-aḫ-ḫu-e-na-áš* Bo 2019, *-ḫu-o-e-na-áš* [2] 2080
dat.-loc. *pa-aḫ-ḫu-e-ni* Bo 2016 (loc.) { *pa-aḫ-ḫu-ni* Ks II 9 / *pa-aḫ-ḫu-na-az* ib. / *pa-aḫ-ḫu-na-za* ib }

[1] Au cas obliques de *wa-a-dar* on s'attendrait plutot à une forme alternante **uden*. Que *u-i-te-n . .*, *u-e-te-n . .* ne puissent être entendus comme **uden-* avec *d* palatalisé devant l'*e* palatale, c'est ce que montre une série de formes hittites qu'il est inutile d'ennumérer ici. Yuzg. obv. 8 et 20 figure un mot *u-i-ne-e* avec le verbe [illegible] mais il est incertain que ce soit là une forme casuelle de *wa-a-dar*.

[2] c.-à-d. *-huenaš*.

Egalement ici, la forme en *e* généralisée sur toutes les tablettes à l'exception de Ks II 9 doit être due à un nivellement déterminé par un locatif en *-ēn* ou en *-ĕn*. Dans ce dernier cas *pa-aḫ-ḫu-e-na-áš : -ḫu-e-ni* est comparable au grec *ποιμένος : ποιμένι*, gotique *hairtins : hairtin*. Dans le cadre de nos matériaux la question ne peut pas être résolue. L'analogie de *u-i-te-e-ni* semble parler fortement en faveur de *pahwēn*; l'écriture cunéiforme n'affectionne pas les graphies du genre de **pa-aḫ-ḫu-e-e-ni*.

A l'égard de la forme en *-un-* je relèverai le fait que tous les exemples sont d'une même tablette. La forme peut être dialectale et reposer sur une généralisation de l'étape alternante *un* (sanskrit *adhunā : ádhvan-*), au cas où la tablette Ks II 9 aurait par ailleurs des particularités dialectales. Bien plutôt, ce me semble, les formes en *-un* sont des créations nouvelles d'après le type *me-e-ḫar*, dont voici la flexion selon M. Hrozný:

nom. acc. *me-ḫar* Bo 2001 et fragment non numéroté
dat. *me-e-ḫu-o-ni* Bo 2019 (mais *pa-aḫ-ḫu-e-ni* sur la même tablette).
me-e-ḫu-ni Bo 2019, Ks II 13.
Pluriel
dat.-gén. *me-e-ḫu-na-ás* Bo 2037
me-e-ḫu-o-na-ás Bo 2019.

Pour la formation comme pour la flexion, *meḫar* tient de près à *pa-aḫ-ḫar*. La flexion repose sur deux thèmes: nom. acc. *-ar*, les autres cas *-ōn*. Ce dernier ne peut être développé dans le domaine hittite de *u̯e*, *u̯a*, qui comptent parmi les éléments les plus constants de la langue hittite. Or, comme *me-e-hu-un* doit manifestement contenir le même suffixe que *pa-aḫ-ḫu-en*, l'*ō* long paraît remonter à une diphtongue plus ancienne, cf. notamment des formations comme sanskrit *maghōnāt* de *maghavā*, avest. gén. *ašaono*, abl. *ašaonat̰*, nom. plur. *ašaonå* de *ašavā* «croyant à Aša».

Enfin les mots du type *lam-mar* : dat.-loc. *lam-ni*, *-ni-i*, *-na-az* Bo 2002, 2020 montrent le degré de racine de tout point le plus faible. Le génitif sing., non constaté, était sans doute *lam-na-áš*.

Pour *ku-uš-šá-an*, *šá-aḫ-ḫa-an*, cf. plus haut, p. 35.

En résumé, les thèmes hittites en *n* se rangent sous les groupes suivants:

1° thèmes en *n* à vocalisme généralisé *ē* (grec *πενθήν*, *Ἕλλην*);

2° thèmes en *n* à vocalisme généralisé *ō* (grec *ἀγών*, lat. *sermo*, got. *tuggo*, *hairto*).

3° thèmes en *n* à vocalisme généralisé zéro. (Pour le latin, cf. SOMMER Handb.[3] p. 359).

A l'exception de *ku-uš-šá-an*, *šá-aḫ-ḫa-an* tous ces thèmes ne sont constatés qu'aux formes obliques alternant avec nom. (acc.) en *-r*.

Mélange des classes de déclinaison.

Il n'est guère de langue indo-européenne ancienne où les limites des flexions vocalique et consonantique soient plus effacées qu'en hittite. Les désinences, esquissées à grands traits, sont les mêmes dans les deux déclinaisons. Les thèmes consonantiques n'ont, à proprement parler, des formes caractéristiques qu'au nom. sing. masc., fém. et au nom., acc. pl. neutre; pour le reste ils ne se distinguent pas des thèmes en *a*. L'ancienne alternance suffixale paraît nivelée, nous l'avons dit, et sous l'action d'un fort accent expiratoire les éléments les plus divers se confondirent à la finale. Les thèmes consonantiques semblent donc avoir, dans une large mesure, passé à la flexion *a*. C'est le neutre qui a conservé à l'état plus pur la flexion consonantique: sauf pour le participe présent tous les thèmes consonantiques constatés jusqu'à présent sont neutres.

Dans la flexion hittite l'analogie joue un grand rôle. Ainsi le nom. pl. *-ēš* des thèmes en *i* et le nom. pl. *-āš*, l'acc. pl. *-uš* des thèmes en *o* gagnent du terrain; analogiques en partie sont aussi l'instrum. *-et/d*, *-it/d* et le dat.-gén. plur. *-āš*. Cependant, à tout prendre, les différentes classes de flexion sont nettement distinguées les unes des autres, grâce aux éléments prédésinentiels caractéristiques (*-i*, *-u*, *-aw*), qui gardent partout leur forme spécial devant la désinence casuelle. M. HROZNÝ croit avoir signalé une série de cas où un mot change complètement de flexion, mais il ne se met pas toujours sur un terrain bien ferme. Conclure de *UD-un* Yuzg. obv. 21, rapproché de *ŠAMŠÎ^{Šl}-in* Bo 2020 rev. II 29, à des formes hittites doubles en *-un* et *-in* d'un même mot, voilà qui est bien risqué et, au point de vue linguistique, très douteux; car il n'existe pas dans toute la flexion hittite de classes flexionnelles plus différentes que les thèmes en *i* et en *u*.

Mieux appuyée est son hypothèse sur les formes hittites alternatives en *-áš* et *-iš*. Il renvoie à des graphies comme *GALU-áš : GALU-iš* (selon M. HROZNÝ lire *an-tu-uḫ-šá-áš*, *-ši-iš*), *GEŠTIN-áš : -iš*, *ÌR-áš : -iš* (sur une même tablette).

Mais presque tous les exemples de M. HROZNÝ sont sujets à caution, puisqu'ils présentent un idéogramme. Je ne serai pas pleinement convaincu avant d'avoir vu des formes écrites en toutes lettres comme nom. sing. **an-tu-uḫ-ši-iš*, gén. **an-tu-uḫ-ši-ia-áš*.

ḫa-an-te-iz-zi-iš, *ap-pí-iz-zi-iš* ne sont pas des thèmes primitifs en *i* (comme le dit M. HROZNÝ), mais en *io*.

En toutes lettres on a *ḫu-lu-ka-a-an-na-az* Bo 2002 rev. I 7, plur. *ḫu-lu-ga-an-na-áš-šá* ibid. obv. II 12, rapporté par M. HROZNÝ au thème en *i* *ḫu-lu-ga-an-ni-*, ibid.; je ne comprends pourtant pas bien pourquoi une inscription qui, sur ce thème, forme nom. sing. *-iš*, dat.-gén. *-i*, *-ia*, acc. *-in*, ne forme pas aussi le loc. *-ia-az* et plur. *-ia-áš*.

a-ra-aḫ-ṣi-ni-uš Bo 2051 semble, comme dit M. HROZNÝ, l'acc. plur. de *a-ra-aḫ-zi-na-áš* [1].

Je suis d'un avis tout contraire à celui de M. HROZNÝ quant à la flexion des mots du type *za-aḫ-ḫa-iš*, à laquelle je passe maintenant.

Les Types de Flexion *za-aḫ-ḫa-iš*, *ḫar-na-a-u*.

za-aḫ-ḫa-iš «bataille» et **li-in-ga-is* «serment» sont fléchis ainsi:

Singulier		
nom.	*za-aḫ-ḫa-iš* Bo 2108.	
acc.	*za-aḫ-ḫa-in* Ks III 7.	*li-in-ga-in* Bo 2127.
	za-aḫ-ḫi-in Bo 2003.	
loc.-dat.	*za-aḫ-ḫi-ia* Bo 2020.	*li-in-ki-ia* Bo 2127.
	za-aḫ-ḫi-ia-az Bo 2023.	*li-in-ki-ia-az* Bo 2020.
Pluriel		
nom.		**li-in-ga-e-eš*
acc.		*li-in-ga-ia-aš* Bo 2023 *li-in-ga-uš*, ibid.
dat.-gén.		*li-in-ki-ia-aš*, ibid.

Au point de vue hittite, on ne peut en principe rendre compte de ces formes que de deux manières: il faut croire ou bien que *za-aḫ-ḫa-iš*, *-ḫa-in* sont des graphies pour *za-aḫ-ḫi-iš*, *-ḫi-in*, ou bien que la flexion repose sur deux variantes d'un seul et même thème fondamental, à l'égal de *i-da-a-lu- : i-da-a-la-o-*. La première supposition est peu probable, aussi parce que Bo 2003 écrit tant *za-aḫ-ḫi-in* que *me-ig-ga-uš*, Bo 2023 tant *za-aḫ-ḫi-ia-az* que *li-in-ga-uš*, et Bo 2127 tant *li-in-ki-ia* que *li-in-ga-in*.

Il me paraît évident que l'acc. plur. *li-in-ga-uš* a perdu un *i̯* intervocalique. La flexion est donc construite sur deux thèmes alternants *lingi-*, *lingai̯-*. La forme forte du thème est réservée pour les cas sujets, la forme faible appartient de préférence aux cas obliques (*li-in-ki-ia-áš* Bo 2023 est probablement le dat.-gén. plur., et non le nom. comme le croit M. HROZNÝ). Je suis convaincu que nous sommes ici en présence

[1] *-ni-* n'est peut-être qu'une graphie pour *-nu-*, cf. Écriture.

du développement hittite d'un type de flexion indo-européenne; on songe involontairement aux thèmes indo-européens en *-ói : -i*, cf.

sanskrit nom. *sákhā*, avest. *haxā*,		grec *ἑχώ*, *Νιχώι*, *Πλειστώι* [1]
« acc. *sákhāyam*, avest. *haxāim* (de **haxāyəm*),		lesb. *Ἤρων* [2]
« nom. plur. *sákhāyaḥ*, cf. avest. *haxayō*,		hitt. *li-in-ga-e-eš*
« cas obl. *sákhi-* (*sákhyā*, *sákhyuḥ*, *sákhyē*, etc.),		hitt. *li-in-ki-ia*, *li-in-ki-ia-az*, *-ia-áš* [3].

Incompatibles avec cette flexion ne sont que nom. sing. **li-in-ga-iš* et acc. *li-in-ga-in*, mais de toute façon ces formes sont analogiques, comme le montre leur forme phonétique. Elles sont manifestement faites sur nom. plur. **li-in-ga-e-eš*, acc. plur. *li-in-ga-uš*, et comme ceux-ci elles sont trissyllabiques. L'ancienne forme nominative en *-ō*, *-ōi* aurait abouti à hitt. *-aš*, *-īš*, et l'ancien accus. en *-ōi̯-m̥*, *-ōi-m* à hitt. *-ān*, *-ĭn*.

On ne peut pas encore décider si l'accusatif en *-in* et le nominatif en *-iš* (constaté du moins pour l'adjectif) continuent les formes anciennes ou s'ils ont été créés par analogie avec les cas obliques; cette dernière supposition me paraît la plus probable.

Devant *-āš*, *-a* de suffixe on trouve écrit . . *a-ia : li-in-ga-ia-ás* Bo 2023 *me-ig-ga-ia* Bo 2020, mais *li-in-ga-uš*, *da-lu-ga-e-eš*. Il est peu probable que cet *i̯* ait été prononcé. Pourquoi alors n'écrit-on pas aussi **li-in-ga-i-uš* à l'accusatif? C'est plutôt l'hiatus que note cet *i̯*.

La quantité de *a* ne peut être déterminée par les graphies.

La flexion hittite en *-ai/i*, qui a dû être d'une vitalité considérable, subsiste aussi dans les substantifs *ḫa-ak-ku-un-na-e-eš* Bo 2005 obv. I 11, *-na-uš* ibid. 50 (mais *ḫu-uk-ma-a-uš* Yuzg. peut être l'acc. plur. d'un thème en *u* du même type que *ḫar-na-a-u*), *ḫar-ta-iš* Ks I 42 col. II 31 acc. plur. *ḫar-ta-uš* Ks I 36 col. I 9), *ḫal-za-iš* Yuzg. obv. 38, *šá-ga-in* ibid. 7, et, contrairement à l'aryen et au grec, dans la déclinaison des adjectifs: *šal-la-e-es* Ks I 30 obv. 10, *šal-la-i* I 42, IV 24 (nom. *šal-li-iš*), *me-ig-ga-ia* Bo 2022 obv. II 35, *me-ik-ka-uš* Bo 2003 rev II 10 (nom. *me-ig-ki*), *da-lu-ga-e-eš* Bo 2125 rev. I 3.

On peut tenir pour certain que la flexion n'est pas primitive pour tous ces mots. En réalité nous ignorons si elle est primitive pour aucun

[1] *-ωι* est très fréquent dans les inscriptions anciennes.

[2] mais le gén., dat. et partiellement l'acc. ont la forme intermédiaire.

[3] En hittite comme en indo-européen c'est la forme la plus faible du thème qui entre dans le dénominatif: *za-ah-hi-ia-o-ua-an-zi* Bo 2023 rev. I 53. *li-in-ga-nu-ut* ne peut être considéré comme le dénominatif de *li-in-ga-iš*.

d'eux; elle a pu s'étendre, et elle s'est étendue sans doute, de certains prototypes à des thèmes en *-i*, *-ia*, *-a*. Ainsi *da-lu-ga-e-eš* est un thème primitif en *o* (cf. le dérivé *da-lu-ga-áš-ti*).

L'hittite a-t-il connu aussi des thèmes en *ōu*? Bo 2001 figure à plusieurs reprises le mot *ḫar-na-a-u* «sacrifice, libation (?)» avec les formes suivantes: nom. (?) sing. *ḫar-na-a-uš*, acc. *ḫar-na-a-u*, dat. *ḫar-na-a-u-i*, gén. *ḫar-na-a-u-wa-ás*, acc. plur. *ḫar-na-a-u-wa* [1]. M. HROZNÝ traite ce mot comme un thème en *u* régulier. Cela n'est exact que si *ḫar-na-a-u* est issu de **ḫarnāi̯u* plus ancien, auquel cas le dat. *ḫar-na-a-u-i* est le développement phonétique de **ḫarnāi̯au̯-i*, le gén. *ḫar-na-a-u-wa-áš* de **ḫarnāi̯uu̯aš*. Mais une formation *-āi̯u* a de quoi nous inquiéter (cf. HIRT *Handb. der Griech. Laut- und Formenlehre* 287). On soumettra donc à un examen attentif la question de savoir si *ḫar-na-u* (étymologiquement à rattacher sans doute à *ḫar-zi*) n'est pas un ancien thème en *ōu* avec *ōu* généralisé comme les formations grecques *πάτρως*, *ἥρως* (gén. *ἥρωος*).

Des thèmes à *ōi* généralisé ne se laissent pas attester avec certitude [2]; *da-a-ma-a-iš* est étymologiquement peu clair.

Anomalies.

M. HROZNÝ a réussi à établir une série de thèmes hittites anomaux en *r/n* et à fournir ainsi une des preuves les plus positives du caractère indo-européen de la langue hittite. Ses résultats sur ce point sont dans une large mesure définitifs et indiscutables.

Les thèmes anomaux en *r/n* se répartissent en ces groupes:

1° Des mots du type *wa-a-dàr : u-e-te-na-áš*, *ud-dàr : ud-da-na-áš*, *lam-mar : lam-ni-i*

2° Des mots du type *pa-aḫ-ḫar : pa-aḫ-ḫu-e-na-áš me-ḫar : me-e-ḫu-o-na-áš*

3° Des mots du type *ḫa-ad-du-la-tar : ḫa-ad-du-la-an-ni*.

Le premier type nous apparaît, comme un vestige plus ou moins effacé des temps passés, dans la plupart des langues indo-européennes. Les deux autres types n'ont d'équivalent dans aucune langue indo-européenne de notre connaissance.

M. HROZNÝ suppose que *pa-aḫ-ḫar* est sorti de **pahwar* plus ancien. La flexion concorderait alors, avec le grec *πεῖραρ*, *πείρατος*, abstraction

[1] Un mot du même type est *ḫa-ra-a-u* Ks I 42 obv. II 9 = Fragm. Voc. 21.

[2] Les noms propres du type *Ḫu-uk-ka-na-a-áš*, dat. *-na-a*, acc. *-na-a-an* (Bo 2020) sont ambigus. S'ils sont d'origine hittite, ce qu'il faudrait d'abord prouver, ils peuvent être ramenés à un plus ancien *-na-ia-áš*.

faite du *τ* grec ordinaire, et la formation comme la flexion remonterait probablement à l'époque indo-européenne, où sans aucun doute il a existé des thèmes à nom *-ṷr̥* : obl. *-ṷen*, comme il ressort certainement de irl. *arbar* (**ar-ṷr̥*) : gén. *arbann* (**ar-ṷen-os*) «blé» (proprement «champ de blé, terre labourable»), comparé à armén. *haravunkʻ* «terre labourable», gr. *ἄρουρα*[1] (même sens), des formations grecs comme *πεῖραρ*, *ὄνηαρ*, *ἄλεαρ* et l'infinitif hittite en *-war*[2]. Mais l'hitt. *pa-aḫ-ḫar* n'a pas perdu d'*u*, ce que montre les formations comme *GUL-aḫ-ḫu-wa-ar* Bo 2003 rev. I 5, *wa-al-aḫ-ḫu-wa-an-zi* Bo 2022 obv. I 8, en conformité desquelles on attendrait nom. **pa-aḫ-ḫu-wa-ar* (: gen. *pa-aḫ-ḫu-e-na-áš*).

La flexion se compose sans doute d'un *paḫar-* et d'un **paḫwen-*. Il en est de même de *me-ḫar* : obl. *me-e-ḫu-o-un-*.

Une pareille flexion n'est attestée avec certitude dans aucune autre langue indo-européenne. Grec *ἔδαρ* (Hésych.) à côté de *εἶδαρ* peut indiquer, mais n'indique pas nécessairement, une flexion primitive *ἔδαρ* : *εἴδατος*.

La flexion cilicienne *or* : gén. *or-van*, *cəmer* : gén. *cəmer-van* s'explique sans contrainte par l'arménien même et n'a rien à faire avec la flexion hittite.

Le type 3 présente l'alternance *-atar* : *-an(n)i*, qui est également inconnue aux autres langues indo-européennes. Si *-an(n)i* est issu de *-atni*, nous sommes en présence d'une flexion du type latin *iter* : *itineris* (d'un ancien **itinis*); le degré alternant *-tn-* est le même que dans *lam-ni-i* et dans la formation avestique de l'infinitif en *-θne* (*aⁱwi-xšōiθne* «habiter», auquel se rattachait peut-être primitivement un nom.-acc. *-tar* comme en hittite; comparer avec nivellement sanskr. *cyāutnam* (cf. *cyavate*), avest. *šyaoθnəm*; pour ce dernier, voir BRUGMANN *Grundriss* II [2] 269. Jusqu'à constation pour l'hittite du passage *tn* > *nn*, je n'ose nier la possibilité de ce que le type soit composé de deux formations toutes différentes et qu'il se soit étendu de certains modèles bien définis.

Je tiens pour certain que *-tar* est développé de préhitt. *-tr̥* et est le même suffixe qui, en védique, à *dhr̥* fournit l'infinitif *dhartári*.

Dans *-atar* le premier *a* peut être long, comme le montre la graphie *-a-a-tar*, notée plusieurs fois par M. HROZNÝ. Probablement l'*a* est toujours long, comme l'indiquent *a-šá-a-tar* (si toutefois M. HROZNÝ a raison de rapporter ce mot d'abord à *e-šá-ri*, puis à i.-e. *ēs-*.) et *an-tu-uḫ-sá-a-tar*, cf. *an-tu-uḫ-šá-áš*. On peut supposer que ç'a été à l'origine

[1] Non de **ἀρορϝα*, mais de **ἀροϝρα*, cf. *ἄλειφαρ : ἀλιφαρ* et pour l'*ο*: *ἄροτρον*. — Sanskrit *urvarā*, avest. *urvarā* ne concorde ni pour la voyelle ni guère pour le sens.

[2] En rapport avec cela est apparemment le féminin i.-e. en *-ṷerī* du masc. en *-ṷen*: *πίων*, *πίειρα*, comme sanskrit *pīva* : *pīvarī*.

une formation de substantifs abstraits tirés de verbes en *-ā* primaires et dérivés.

Pour le datif *-an(n)i* la graphie *-a-a-ni* n'est pas encore constatée; provisoirement il faut supposer que la quantité de l'*a* est la même que dans le nom *-atar*. A coup sûr, nous avons *a* long dans *ḫa-an-da-an-ni*, datif du nom. *ḫa-an-da-a-tar*, manifestement issu du verbe *ḫa-an-da-a-iz-zi*, infin. *ḫa-an-da-a-o-wa-ar* [1].

L'hittite connaît de plus un groupe nombreux de substantifs en *-šar*, qui n'est malheureusement constaté qu'au nom., acc. sing. Cette formation comprend des substantifs abstraits et concrets: *ḫa-at/d-ri-eš-šar* «commandement», *kar-pi-eš-šar* «totalité», *gi-pí-eš-šar* «certaine mesure de superficie». Les thèmes neutres en *r* étant tous, à l'exception du monosyllabe *bi-ir*, des thèmes anomaux en *r/n*, il y a tout lieu de croire que les cas obliques ont reposé sur un thème *-šá-an* (*-ši-en*) : gén. *-šá-na-áš-* (*-še-na-áš*), dat. *-šá-ni*, *-šá-an* (*-še-ni*, *-ši-en*). Cette dernière forme concorde parfaitement avec l'infinitif gréco-aryen en *-sen-i* (*-sen*) : sanskrit *paršáni* (*píparti*), *nēšáni* (*náyati*), *tarīṣáni* (*tárati*), *gṛṇīṣáni* (*gṛṇītē*), grec *-ειν*. La forme semble être un élargissement d'anciens thèmes en *s*, qui jouent un grand rôle dans les formations infinitives; entre l'infinitif sanskrit *sakṣáni*, grec ἔχειν et le thème sanskrit en *s sahas-* il y a sans doute un rapport historique. Du reste, les formes indiennes rappellent de près l'aoriste indien en *s* (*nēṣ-*, *sakṣ-*, *parṣ-*), sans que pour cela j'ose émettre une hypothèse sur l'origine aoristique de la formation.

La désinence infinitive courante en hittite est *-o-ar*. J'en rapproche sans hésitation la formation *-wa-an-zi*, qui avec le sens d'un dativus finalis subsiste dans plusieurs exemples du type *wa-al-aḫ-ḫu-wa-an-zi u-iz-zi* «il vient pour détruire» Bo 2022 obv. I 8. Le *ḫar-ni-in-ku-wa-an-zi* qui figure Bo 2023 obv. II 64 n'est donc autre chose que le datif de *har-ni-in-ku-o-ar* Ks III 4 obv. I 36, comme le *wa-al-aḫ-ḫu-wa-an-zi* (ci-dessus) se rattache à *GUL-aḫ-ḫu-wa-ar* Bo 2003 rev. I 6.

M. Hrozný traite cette formation comme participe présent; mais le partic. prés. de *wa-al-aḫ-ḫu-wa-ar* ne peut être au dat.-loc. que **wa-al-uḫ-ḫu-wa-an-ti*. Il a pourtant raison d'y voir (p. 92 note 2) un rapport avec la formation grecque *Fατ-* de ἐΐδατος (nom. εἶδαρ). La différence du traitement de *nt* tient à ce que de l'infinitif en *-war* il n'existait pas de formes obliques ayant un *t* régulièrement conservé devant voyelle

[1] Si *ḫa-an-da-o-wa-ar* est un composé fait avec *da-a-o-wa-ar* «donner» (attesté Ks I 53.10), l'hypothèse s'impose que les cas sujets remont à un **dātar* (cf. avest. *dāθrəm* «don») et les cas obliques à *dāna-* (qui existe d'après M. Hrozný), lat. *donum*. Mais il est peu probable que le type de flexion *-ātar : -ani* soit issu entier de composés de *da-a-i*.

gutturale et dont l'analogie aurait pu faire persister le *t* au datif également. En d'autres termes, l'infinitif hittite en *-war* ne forme pas un génitif en *-wa-an-da-áš*, ni un locatif en *-wa-an-da-za*. Si tant est que le nom verbal hittite en *-war* forme un génitif, la désinence de ce génitif se trouverait être *-wa-na-áš*; c'est ce que je conclus par exemple de l'infinitif synonyme de *-wa-an-zi*, en *wa-an* (*pí-eš-ki-o-wa-an ti-ia-o-e-ni* «nous venons pour donner» Bo 2001 rev. II 35), où M. Hrozný voit un locatif à la désinence zéro du même radical que *-wa-an-zi*; mais un tel locatif ne saurait être attesté dans aucune langue pour les thèmes en *nt*.

Avec le même sens final que dans *-wa-an-zi* on a, pour les infinitifs en *-a-tar*, un datif *-an-zi*, ce qui ressort de *gi-im-ma-an-ta-an-zi* Bo 2023 rev. II 55, si la traduction de M. Hrozný, «pour rester» (p. 92 note 2) est exacte; le nominatif serait **gi-im-ma-an-ta-tar*, dérivé comme *ḫa-an-da-an-ta-tar* d'un participe prés. (**gi-im-ma-an-za*).

Le thème en *-tar* aura donc deux formes de datif: l'un en *-an-ni* et l'autre en *-an-zi*. Les matériaux, j'en suis convaincu, nous feront constater que ces formes ne se confondent jamais: *-an-ni* est nominal, et *-an-zi* verbal (infinitif).

Grâce à la constatation d'une flexion hittite *-o-ar : -wa-an-zi*, on peut tenir pour certain que le *t* éminemment particulier aux thèmes grecs en *r/n* est, au moins au dat.-loc. sing. de certains thèmes en *r/n*, un héritage datant d'un temps immémorial. Mais il y a entre le grec et l'hittite une différence notable, c'est que la forme en *t* en hittite, nous l'avons dit, ne peut être attestée qu'en fonction infinitive comme datif final; dans les thèmes concrets en *r/n* cette forme en *t* n'est pas en usage en hittite. On se demande s'il ne convient pas de rapporter l'infinitif en *-(w)a-an-zi* à la 3e pers. pl. en *-(w)an-zi* (*w* dans les verbes à *u*) tout comme on pourrait rapporter les formations en *-tar, -ar* aux formes passives en *-r* et les suffixes abstraits *-ti, -t* à la 3e pers. sing. en *-ti, -t* (d'abord avec l'alternance déterminée par les lois identiques). Ces remarques n'excluent pas forcément une relation entre le *t* de *-wa-an-zi* et le *t* du sanskrit *yákṛt*. Cependant, je ne crois pas une généralisation du *t* aux cas obliques par analogie avec les cas sujets. La vérité est à chercher plus loin.

La séparation nette qui existait dès l'époque indo-européenne entre les cas sujets et obliques dans les thèmes en *r/n* s'est accrue davantage en hittite par l'inégalité des éléments formatifs auxquels se rattachent les déterminatifs *r/n*; ainsi *paḫar : pahwen-*, *mēḫar : mēḫūn-*. Cet état de choses, qui est sans doute ancien, indique entre autres que les

formes en *r/n* n'ont été secondairement réunies en un paradigme. Un trait intéressant, c'est l'alternance, dans la syllabe radicale, du *wa-a-dâr* des formes en *u* issu de **u̯ŏdr̥* et de l'*u-i-te-e-n* des formes en *n* issu de **u̯ĕdĕn-*; cette alternance est à coup sûr plus ancienne que les formes généralisées des autres langues.

Dialectalement la flexion dithématique en *r/n* semble déjà à la période indo-européenne être parfois nivelée en faveur soit de la forme en *r*, soit de la forme en *n*. On en trouverait un exemple dans les dérivations de *dōu-*, dont voici les formes existantes:

**dōro-*, n. grec, slave, arménien.
**dōno-*, n. latin, hittite, celtique (thème en *u*), albanais.
**dōuro-*, *dəuro-*: irl. *duar* «vers» (*.i. rann* H. 3. 18 p. 68, cf. *dān* «poème, vers») «fruit, moisson, produit» (*.i. gach torad*).
**dōunā-*, *dəunā-*, f.: irl. *duan* «poème, vers».

Ces formes semblent écloses de la flexion ancienne:
nom. **dōu̯r̥*: hitt. *da-a-o-wa-ar*.
dat. *dōu̯enai*: sanskr. *dāvánē*, hitt. *da-a-o-wa-an-zi*; cf. lit. *dovana*, lette *dāwana* «don».
dat. *dəu̯enai*: cypr. *δοFεναι*.

Un autre exemple est pour moi le germanique **ferwōn-* «jusant», v. norv. *fjara*, venu sans doute du même substantif que grec *πεῖραρ* «issue, fin, limite extrême», *ἀπείρων* (**peru̯ōn*) «interminable», sanskrit *parvan-* «coupe, division, date, partie d'une tige». Pour le grade suffixal *-ōn* cf. got. *watō*, n. et lit. *vandů̃*. En définitive, le mot se rattache à *per* (sanskr. *parah* «loin, plus avant», germ. *fer-*).

Hitt. *LUGAL-o-e-iz-na-an-ni*.

Les datifs hittites *LUGAL-o-e-iz-na-an-ni* «royauté», *EN-iz-na-an-ni* «domination» supposent, nous l'avons dit, un nom. *-iz-na-tar*, qui serait à son tour la dérivation abstraite d'un adjectif ou substantif en *-iz-na-*. M. Hrozný y voit le suffixe i.-e. *-esno*; mais *LUGAL-o-e-iz-na* se rattache à *LUGAL-uš* «roi» et le suffixe *-esno* (qui est issu de thèmes en *s* et y est joint généralement), ne sert dans aucune langue indo-européenne à former des dérivés de noms désignant des personnes. De plus, les langues indo-européennes connaissant aussi des thèmes en *-us*, on attendrait plutôt d'un thème en *u*, un dérivé **LUGAL-uš-na-*.

Dans hitt. *LUGAL-o-iz-na* je vois un dérivé adjectif en *-no* d'un gén. **LUGAL-o-eš*, forme alternante de *LUGAL-wa-áš*. C'est le même suffixe *-no* qui dès l'indo-européen formait des adjectifs en s'ajoutant

au loc. sing. (ἐαρινός, lat. *vernus*: grec ἔαρι) et probablement aussi au génitif en *-ī* (lat. *haedinus*, got. *gaiteins*, s'il vient du gén. *haedi*).

Particulièrement l'hitt. *..s-na-* rappelle le gén. du gén. messapien en *-s-no*: *baoxtas stinkaletos biliovasno* «de Baozet Stinkaletas, fils de Bilios» Fabr. 3001, *ϑeotoras artahiaihi bennarrihino* «de Theotor Artahias, fils de Bennaries», Fabr. 2952; et les formes lyc.-milyennes en *-sñ*, *-hñ*, *-zn*, qui selon BUGGE, *Lykische Studien* I 61 et suiv. sont des dérivés en *n* du gén. lycien en *-s*.

Pour la dérivation génitive, cf. sanskrit *amuṣyanaḥ de amuṣya*.

Thèmes hittites en *l*.

Se basant sur un relevé de noms de villes contenu dans l'inscription communiquée par Chantre MC p. 46 et suiv., lesquels se terminent tous par *-il*, M. HROZNÝ établit un suffixe consonantique *-l*, qui formerait des noms d'habitat dont les formes en *l* présenteraient le singulier.

Cette explication n'est pas convaincante. Devant une détermination de personne on attend non pas le déterminatif *alu*, quand même cette détermination serait dérivée d'un nom de ville; aussi *PA-ti-li-iš*, que M. HROZNÝ également considère comme un nom d'habitat dérivé de *Ḫa-at-ti*, est-il précédé du déterminatif *amēl*. Je vois donc provisoirement dans *-il* (*-al*) un élément enclitique (suffixal) qui, joint à un nom de ville ou en général à un nom de lieu, met ce nom en relief comme tel. Ainsi ^{alu}*A-li-šá-il* signifie «la ville d'Ališa». On peut évidemment de même sur des noms connus, par exemple *Tag-ga-áš-ta*, *Ḫa-ia-šá*, etc., former **Tag-ga-áš-ta-il*, **Ḫa-ia-šá-il*. Cet *-l*, sans doute, est étroitement lié à l'*-l* de génitif et aux autres formations en *l* hittites et d'Asie Mineure. Cf. aussi étrusque *Tarχnal* «oppidum Tarquinii».

Par contre, on a un thème neutre en *l*, comme le suppose M. HROZNÝ, dans l'hitt. *iš-ḫi-u-ul* Ks I 38, qu'il traduit «prescription» et qu'il rattache avec raison au verbe *iš-ḫi-ia-o-wa-a[r]* «lier, obliger» et au substantif *iš-ḫa-a-áš* «maître» (appuyé par acc. *iš-ḫi-i-in*, dat. *iš-ḫi-i*). Le plur. *iš-ḫi-u-la-áš* que cite M. HROZNÝ peut fort bien au point de vue de la syntaxeêtre entendu comme génitif («tiré des prescriptions de la ville de T.»)

Le «participe présent» hittite en *l*.

S'il faut en croire M. HROZNÝ, l'hittite connaîtrait, outre le participe prés. en *nt*, des formations participiales en *-el*, *-il*, *-ēlaš*, *-īlaš*. Il les rapproche des participes tokhariens en *-äl*, *-al-*, *-āl*, du participe prét. slave en *-lŭ* et du participe prés. armen. en *-ol*. Mais dans ces

langues le suffixe en *l* est attaché au thème verbal suivant la règle générale en i.-e., tandis qu'en hittite il s'ajoute à la 3e pers. sing. du présent. Cela diminue la valeur du rapprochement de M. HROZNÝ.

Or, de quel droit les formations hittites en *l* sont-elles qualifiées de participes? M. HROZNÝ ne cite que ce seul passage avec le contexte: *ták-ku EL.LAM-ma ku-iš-ki da-i-ia-zi nu da-i-ia-zi-la-áš šar-ni-ik-zi-el*, traduit: «si de plus quelqu'un vole un noble, le voleur est compensant» Bo 2122 obv. II 16 s.[1]

Mais cet exemple isolé ne nous autorise pas à parler d'un participe hittite en *-l*. Pour n'indiquer qu'une chose, on pourrait aussi bien définir *-la-áš* un élément relatif répondant à un élément démonstratif dans la principale («qui vole, celui-là fournira compensation»).

Tout à fait impossibles d'un point de vue hittite, sont des créations participiales reposant sur des formes verbales pleinement développées. Aussi n'en existe-il-pas en hittite. Le suffixe *l* ne s'y joint jamais à une forme verbale plurielle. Une tournure comme *ták-ku ku-i-eš-ka da-i-ia-an-zi nu da-i-ia-an-zi-la-áš šar-ni-in-kán-zi-el* n'est pas et ne sera pas attestée. M. HROZNÝ cite de Bo 2029 rev. II 9 *iš-pa-tu-uz-zi-e-la-áš-šá* «les sacrifiants», qui pourrait être lu *(i)špantunzēlaša*, mais la 3e pl. prés. de ce verbe serait nécessairement *iš-pa-tu-wa-an-zi*. Par conséquent, la notion du pluriel n'est exprimée qu'à l'aide du suffixe et non par la prétendue forme verbale.

La formation semble issue du thème verbal ou, éventuellement, temporel avec un suffixe *-zi-el* de préhitt. *-tēl*, le même qui, en slave et en indien[2], forme des noms d'agent tirés surtout de verbes dérivés et qui, dans les Védas, est souvent employé participialement, gouvernant un régime à l'accusatif. L'hitt. *-zi-el* avec sa fonction verbale fait songer particulièrement au futur périphrastique de l'indien, 3e sing. *-tā́*: plur. *-tā́raḥ* (*dātā́: dātā́raḥ* comme hitt. *da-ia-zi-el:* plur. *da-ia-zi-e-la-áš*). En réalité, la forme hittite semble aussi avoir la valeur future; on pourrait en syntaxe la nommer une sorte de participe futur. Elle paraîtra notamment, je crois, dans des textes juridiques et rituels. Qu'elle ait été sentie par les Hittites mêmes, comme forme verbale, c'est ce qu'indique peut-être la flexion consonantique conservée. La forme élargie *-zi-e-la-áš* semble un pur nom d'agent. Les thèmes masc. (et fém.) en *l* devinrent

[1] De plus *šar-ni-ik-zi-il [NU.GAL]* Bo 2097 obv. II 31, avec la variante *nu U.UL šar-ni-ik-zi.* Ensuite *ḫar-ni-ik-zi-la-áš* Bo 2131 ob. II 7.

[2] dont le *-tar*, cela va de soi, peut rendre et *-ter* et *-tel.*

donc des thèmes en *o* en hittite. En slave les substantifs en *-tel* sont fléchis avec un mélange des flexions consonantique et vocalique (*o*, *io*).

A *-zi-e-la-áš* comparez *-tal-la-áš* des noms d'agent inchoatifs en *-iš-ga-tal-la-áš*, c'e.-à-d. *-tlaš* des cas obliques en *-tl-*.

Les formes latérales en *-el* (*šar-ni-ik-el/il* Bo 2011 obv. 78 rev. 8) doivent vraisemblablement leur *e* au synonyme *-zi-el*. Si elles en tirent leur origine même (*šar-ni-ik-el* de *šar-ni-ik-zi-el* par réduction du groupe consonantique *-rnkz-*), ou si elles contiennent le suffixe simple *-l* (qui en indo-européen par exemple formait des noms d'agent et des participes), c'est ce qu'on ne saurait encore décider. La forme peut s'être répandue par voie analogique. A *i-ia-zi* on peut bien supposer un *i-e-la-áš* à côté de *i-ia-zi-e-la-áš*. Ainsi se présenteraient les conditions permettant une extension hors du terrain primitif.

LE VERBE HITTITE.

L'hittite ne sera pas, comme le sont le grec et l'aryen, d'une importance fondamentale pour notre conception du système verbal indo-européen. En hittite, comme dans la plupart des autres aboutissants de la famille des langues indo-européennes, l'ancien système s'est effondré. Nous assistons à la même simplification profonde, à la même action analogique puissante qui sont si caractéristiques de l'histoire du verbe indo-européen dans toutes les langues congénères. Mais nulle part cette tendance à la généralisation n'a commencé à une date aussi reculée qu'en hittite.

Présent.

Le présent athématique.

Ce présent est partout sur le retour; en italique, en celtique, en germanique et en slave il a été, on peut dire, supplanté. Il est d'autant plus fréquent que la langue est plus ancienne; ainsi en grec, même dans Homère, on ne trouve nullement les verbes athématiques aussi souvent que dans les Védas. En hittite ces verbes constituent encore le groupe de présents le plus nombreux. Sur ce point le verbe hittite nous offre donc un trait nettement archaïque. Comme athématiques je considère en tout cas les verbes qui ne présentent pas de voyelle devant les désinences personnelles, car la syncope paraît en fait inconnue à l'hittite.

Types *ḫar-zi*, *i-ia-zi*, *e-ku-zi*.

Voici des types athématiques clairs:

ḫar-zi, *ḫar-ak-zi*, *eš-zi*, *a-áš-zi*, *e-ip-zi*, *o-up-zi*, *še-ik-te-en* (2e plur.), *ar-ti*, *ar-ta-ri*, *ḫu-uk-zi*, *ku-uš-ku-uš-zi* (*J.R.A.S.* 1909 p. 970), *ša-a-ag-du*, *an-šá-an-zi*, *iš-ta-ma-áš-šá-an-zi* (infin. *iš-tám-ma-áš-šú-wa-ar*), *ta-ru-up-pa-an-zi* (infin. *ta-ru-up-pu-ar*), et tous les verbes à infinitif en *wa-ar*, supposé que le thème de présent ne se termine pas par *-u*.

Parmi ces types, *eš-zi* et *ḫar-zi* correspondent à i.-e. **es-ti*, sanskr. *asti*, et Rgveda *harti*, athématiques également.

Athématiques sont en outre les verbes en *-aḫ* (*wa-al-aḫ-zi*) et en *-š*. Des écritures comme *šá-an-ḫa-ti* à côté de *šá-na-aḫ-ti*, *šá-an-ḫa-zi* à côté de *šá-na-aḫ-zi* reposent à mon avis sur une résolution graphique de groupes de consonnes inopportuns et, par conséquent, ne supposent pas la flexion thématique. C'est pourquoi on trouve toujours *ta-šú-wa-aḫ-zi*, et non *ta-šú-wa-ḫa-zi*. La flexion athématique est indiquée aussi par l'infinitif en *-aḫ-ḫu-wa-ar* [1]. Sur les verbes du type *i-da-a-la-o-e-eš-zi*, voy. à Sons.

D'autres vieux verbes athématiques sont *i-e-zi* : ἴησι, *pa-iz-zi*, et probablement aussi *te-iz-zi*, prét., 1re sing. *te-eḫ-ḫu-un*. Des formes comme l'infinitif *da-a-o-wa-ar*, prés. 2e plur. *da-at-te-ni*, 3e plur. *da-an-zi*, impér. 2e sing. *da-a*, 2e plur. *da-at-te-en*, etc., peuvent et, sans doute, doivent être rapprochées de l'i.-e. athématique **dō-* (sanskrit *dāti*). A un présent en *i̯*: *da-i̯e-* renvoient des formes latérales telles que *da-it-ti* (: *da-at-ti*), *da-it-te-ni* (: *da-at-te-ni*), à moins qu'elles ne soient nées par analogie avec *pa-a-i*, qui a un sens voisin mais dont l'étymologie est toujours obscure.

Un groupe à part est constitué par les verbes suivants:

e-ku-zi: 3e pers. plur. *a-ku-wa-an-zi*.

**ták-šú-zi*: 3e pers. plur. *ták-sú-an-zi*, Bo 2097 rev. I 21, cf. le subst. *ták-šú-u-ul*.

iš-pa-tu-uz-zi Bo 2019 rev. I 58.

Ces verbes se conjuguent comme ceux en *-nu-*, si ce n'est qu'ils n'ont pas l'*n* de cette classe. C'est de la flexion sanskrite *tarute : tarvate*, *karoti : kurvanti*, grec ἔλυται (Hésyche) : ἐλάασι, ἔρυτο, qu'ils se rapprochent le plus.

[1] L'origine étymologique des verbes hittites en *aḫ* n'est pas claire. Ils font songer d'une part aux dénominatifs irlandais en *-ag-* (*lobur : lobraigidir*, *ainm : ainmnigidir*), breton *-hag-* (de *-sag-*, qui peut être à la base de l'irl. *-ag-*), d'autre part aux formations grecques telles que στενάχω, σμήχω, νήχω, σμώχω, ψώχω, τρύχω, γλίχομαι (cf. γλοιός). Les dénominatifs arméniens en *-ac-* (*-vac-*) n'y sont pas apparentés.

On ne peut dire que la formation en hittite est partout primitive. Ainsi *iš-pa-tu-uz-zi* peut être entendu comme une innovation faite sur *iš-pa-tu-o-wa-ar*, infinitif de *iš-pa-an-ti*, sur le modèle des verbes en *-nu-* et des anciens verbes en *-u-*. Au point de vue hittite il est impossible de dire si *iš-pa-tu-o-wa-ar* vient du prés. *iš-pa-tu-uz-zi* ou du prés. *iš-pa-an-ti*.

L'ancienne alternance vocalique entre le singulier et le pluriel du présent athématique paraît ordinairement avoir été nivelée en hittite au profit de la forme plurielle. *ḫar-zi : ḫar-ra-an-zi* suppose une flexion plus ancienne **ḫi-ir-zi : ḫar-ra-an-zi*; de même 3e pers. sing. *ši-pa-an-ti* (3e plur. *ši-pa-an-da-an-zi*) reposent sur un **ši-pi-en-ti* plus ancien, si ce verbe, comme le pense M. Hrozný, est apparenté au grec *σπένδειν*; la flexion thématique en grec ne serait donc pas primitive.

Des traces de l'ancien état de choses montrent 2e pers. sing. *i-e-ši*, 3e *i-e-zi* à côté de *i-ia-ši*, *i-ia-zi*, refait sur le pluriel; on peut y ajouter 3e pers. du pluriel *i-en-zi* avec un *ē* généralisé.

Des traces d'une ancienne alternance d'accent sont présentées par le type athématique *e-ip-zi : ap-pa-an-zi*, dont nous traiterons à un autre endroit.

Thèmes à nasale infixée.

Les vieux types athématiques de présent à nasale se laissent tous attester en hittite.

Type sanskrit *vṛṇákti*.

Ici se place sans doute hitt. *ḫar-ni-ik-zi*, *šar-ni-ik-zi* (cf. sanskr. *pṛṇákti*, *vṛṇákti*, *tṛṇátti*, avest. *mer^{e}nk-*, etc.), probablement aussi *ḫu-o-ni-ik-ta-at*, *ni-ni-ik-ta-ri*.

La flexion varie entre les deux thèmes *ḫar-ni-ik-*, *ḫar-ni-in-k..*, dont le premier se trouve devant désinence commençant par consonne et le second devant désinence commençant par voyelle [1]; ainsi 3e pers. du plur. prés. *ḫar-ni-in-kán-zi*, 1e sing. prét. *ḫar-ni-in-ku-un*, 3e plur. *ḫar-ni-in-ki-ir*, 3e plur. impér. *ḫar-ni-in-kán-du*, part. prés. *ḫar-ni-in-kán-za*; le thème antévocalique se présente aussi devant l'infinitif *-wa-ar* et le participe, ainsi dit, en *-wa-áš : ḫar-ni-in-ku-o-ar*, *ḫar-ni-in-ku-wa-áš*.

Cette alternance reflète sans doute la distinction indo-européenne entre le singulier à infixe accentué et le pluriel à suffixe accentué.

Il y a donc un lien historique entre la flexion hittite *ḫar-ni-ik-mi*, *ḫar-ni-ik-zi*, *ḫar-ni-ik-du : ḫar-ni-in-kán-zi*, *ḫar-ni-in-kán-du*, *ḫar-ni-in-*

[1] La 1re personne du pluriel présent, qui n'est pas constaté, aurait été probablement *ḫar-ni-in-ku-o-e-ni*.

kán-za et celle de sanskr. *vṛṇágmi, vṛṇákti, vṛṇáktu : vṛñjánti, vṛñjántu, vṛñján.*

Imparfaite comme l'est l'écriture syllabique hittite, on peut hésiter sur la manière d'en lire les formes. Autant que je puis voir, les cas suivants sont possibles:

ḫar-ni-ik-, ḫar-ni-in-k.. rendent respectivement

1° la prononciation *ḫarnik-, ḫarnink-*. Le thème pluriel *ḫarnk-* (*ḫarng-*) aurait été en ce cas transformé en *ḫarnink-* (*ḫarning-*) sous l'influence du singulier. C'est là une théorie qui s'appuie exclusivement sur les graphies hittites et qui est peu probable au point de vue linguistique.

2° la prononciation *ḫarnik- : ḫarnk-* (*ḫarng-*). Ou

3° *ḫar-ni-ik-, ḫar-ni-in-k..* rendent l'un et l'autre la prononciation *ḫarnk-* (*ḫarng-*).

Dans le cas 2 nous sommes, comme il a été dit, en présence d'une ancienne alternance vocalique indo-européenne. La 3e personne du singulier devait être écrite *ḫar-ni-ik-zi*, mais alors la 3e personne du pluriel *ḫarnganzi* n'aurait pu être notée **ḫar-ni-kán-zi*. Le groupe de consonnes devait de toute manière être résolu, et on s'explique le plus naturellement le choix du signe *ni* en admettant une adjonction graphique à la forme du singulier et non pas une palatalisation du groupe devant des suffixes à *i*, comme le montre *ḫar-ak-zi* (prononcé *ḫarkzi*).

Je pense qu'on sera d'accord avec moi pour reconnaître que la flexion hittite a distingué, du moins à l'origine, entre les deux thèmes *ḫarnik-, ḫarnk*; un thème *ḫarnik-* est en tout cas supposé par l'orthographe hittite qui, sans lui, serait inintelligible. Mais il n'est pas dit pour cela qu'à l'époque de nos tablettes *ḫar-ni-ik-* ait partout été prononcé *ḫarnik-*. Au contraire, nous avons tout lieu de croire que la forme plurielle, ici comme dans les autres groupes athématiques (*i-ia-zi, ši-pa-an-ti, ḫar-zi*) s'est introduite, au moins partiellement, dans le singulier. En faveur de cette théorie sont entre autres l'infinitif *ḫar-ni-in-ku-wa-ar* et le prét. *ḫar-ni-in-ku-un*; qu'on se souvienne du rapport intime entre ces formes et le singulier du présent (*e-šú-o-wa-ar : e-eš-zi*). La tablette qui offre l'infinitif *ḫar-ni-in-ku-o-ar* suppose donc probablement une 3e personne du singulier présent **ḫarnkzi*, et j'estime que le copiste a simplement transporté cette prononciation à la graphie traditionnelle *ḫar-ni-ik-zi*, qui semble avoir pu en réalité noter une prononciation *ḫarnkzi*, à en juger par le prét., 3e pers. sing. *ḫar-ni-ik-ta*, auquel, en considération de la 1re pers. sing. *ḫar-ni-in-ku-un*, 3e pers. plur. *ḫar-ni-in-ki-ir* on serait tenté d'attribuer une prononciation *ḫarnkt*.

Quoi qu'il en soit, ce type de présent est conservé en hittite sous une forme plus primitive que dans aucune autre langue indo-européenne sauf l'indo-iranien. Partout ailleurs, il a été supplanté par d'autres formations ou il a passé au type thématique. Hitt. *-ni-* comparé avec indo-iran. *-na-* établit pour cet infixe le degré vocalique indo-eur. *e*.

Il est impossible, dans le cadre de nos matériaux, de décider si le type *-ne-* a débordé en hittite hors de son domaine primitif. A la vérité un présent *ḫar-zi* a coexisté avec *ḫar-ni-ik-zi*, mais cet état de choses peut être ancien et de la nature du sanskrit *yauti, yute : yunakti*, gr. *τρύω* : lit. *trukti*, etc. Un ancien thème *ḫark-* est indiqué aussi par le pres. *ḫar-ak-zi* (dont le *ḫark-* n'est pas sorti de *ḫarnk-*). L'étymologie et le sens de *šar-ni-ik-zi* sont inconnus; à ce verbe se rattache peut-être *šar-kán-ti-iš*, participe fém. substantivé du masc. **šar-kán-za* (ci-dessus p. 31), cf. *ḫar-kán-za*. *ni-ni-ik-ta-ri* est peu clair; est ce un présent redoublé ou la continuation d'un thème athématique de présent **nink-* (*ning-*)? Pour une supposition douteuse quant à *ḫu-o-ni-ik-zi*, voy. Sons. Au point de vue purement linguistique *ḫu-o-ni-ik-zi* peut être rapproché aussi de *ḫu-uk-zi* (cf. *ḫar-ni-ik-zi : ḫar-zi*).

Des présents thématiques développés du type *-ne-* et comparables à sanskr. *muncáti*, lat. *mungit*, lette *múku*, v. pruss. *-līnka* ne se laissent provisoirement pas attester; *ḫi-in-ga-zi* n'est pas étymologiquement clair.

Type sanskrit *pṛṇóti*.

On a constaté *wa-aḫ-nu-zi, tar-nu-zi, ar-nu-zi wa-ar-nu-zi*; ajoutons la forme bien connue *ti-nu-zi* Yuzg. *An-na-nu-wa[-ar]* [1] Ks I 30 obv. 20 est douteux; il peut supposer aussi bien un prés. 3e pers. sing. **an-na-an-zi*.

ar-nu-zi concorde pour la forme avec sanskr. *ṛṇóti*, gr. *ὄρνυσι*, *wa-ar-nu-zi* avec sanskr. *vṛṇóti* (qui peut comprendre et *vṛ-* et *vl̥-*), *ti-nu-zi* avec sanskr. *dhinóti*; *tar-nu-zi* rappelle véd. *tarute*, gr. *τρύω, τέρυς*. Le sens des verbes hittites décidera de la valeur de ces rapprochements.

La formation par *-nu-*, en hittite comme en grec, s'est étendue hors de son ancienne sphère, témoin *ti-ta-nu-ut, li-in-ga-nu-ut*, qui supposent prés. **ti-ta-nu-zi*, **li-in-ga-nu-zi*; le premier semble transformé d'un **ti-te-iz-zi* plus ancien (cf. *te-iz-zi*): plur. **ti-ta-an-zi* [2]; le substantif *li-in-ga-iš* (obl. *li-in-ki-*) fait foi de l'origine secondaire de *li-in-ga-nu-ut*. Rentrent dans cette catégorie aussi *te-ik-ku-uš-šá-nu-ši* (2e sing. prés.) Bo 2020 obv.

[1] An leg. *an-na-nu-wa-an[-za]*? L'infin. des verbes à *-nu-* a *-nuar*.

[2] Cf. l'élargissement de grec *ἴστημι : ἵστασι* en *ἱστάνει*.

I 29, comparé avec *te-ik-ku-uš-šá-mi*, ibid. obv. I 9, *pa-aḫ-šá-nu-ma-an* (?)-*da*(?)-*an*(?) HROZNÝ 174 n., *pa-aḫ-ḫa-áš-šá*(?)-*nu-ma-an-zi* Babyl. IV p. 227 nº 5 obv. 10 (cf. *pa-aḫ-šá-ri*), *ta-ni-nu-ma-an-zi* Bo 2023 rev. II 43 et, probablement, *ḫu-iš-nu-ut* Yuzg. obv. 44 (*ḫu-iš* . . ., ibid. 6). Sur *pu-nu-uš-ki-o-wa-ar*, *pu-nu-uš-šú-wa-ar*, voy. Sons. *wa-aḫ-nu-zi*, qui pour plusieurs raisons ne peut être assimilé à grec ἄγνυσι, ne fait pas non plus l'effet d'être primitif.

Pour la quantité de *u*, cf. plus loin.

Devant voyelle, comme en indien, *-nu-* se change en *-nuu̯-*, *-nu̯-*, *wa-aḫ-nu-zi : wa-aḫ-nu-wa-an-zi*, *-wa-an-da*, cf. sanskr. *sunóti : sunvánti*, *sunvántu*.

Type sanskr. *mṛṇāti*.

Je n'hésite pas à ranger ici *šú-un-na-i* (3e pers. plur. *šú-un-na-an-zi* JRAS 1908 p. 986), étant donné le participe *šú-o-wa-an-za*. A ce type se rattache probablement aussi *tar-na-i* (*dàr-na-i*) Bo 2002 obv. II 67 [1] d'un sens indéterminé et rappelant quant à la forme sanskr. *dṛṇāti*, got. *-taurnan*; de plus *zi-in-na-an-ta-ri* Bo 2002 rev. I 51, *zi-in-na-an-zi* Bo 2001 rev. I 55 [2]. A côté de ce dernier il existait évidemment aussi un verbe à *-nu- : zi-in-nu-zi*, infin. *zi-in-nu-[mar]* Ks I 31 rev. 10, *zi-in-nu-* Yuzg. rev. 35 (*sic* W 310). Une analyse des textes nous fera sans doute décider si on a ici affaire à deux thèmes de présent distincts dérivés d'une même racine, comme c'est si souvent le cas en indien [3], ou à deux verbes non apparentés absolument.

Un *n* de présent se trouve selon M. HROZNÝ aussi dans *i-ia-an-na-i* (Bo 2002 rev. I 22). Cette forme prouverait que *-nā-* en hittite s'est étendu, comme en indien, hors de son domaine primitif. Si le sens du verbe est «aller», comme le déclare M. HROZNÝ, on pourra penser aussi à un dénominatif, cf. sanskr. *yāna-*.

Le prés. ind. de *ku-na-an-za* (Yuzg. obv. 6) n'est pas constaté; il était probablement *ku-na-i*, et le verbe peut donc se ranger ici.

Sur la quantité de *a* nous ne savons encore rien. Nous ignorons donc si l'hittite distingue entre sing. *-nā-* et plur. *-nă-*, comme le grec, ou si *-nă-*, comme en celtique, a pénétré dans le singulier.

[1] *tar-na-an-za* Ks I 42 col. II 21, *tar-na-an-zi* W 123, *tar-na* JRAS 1909 p. 965.

[2] En principe, *tar-na-i*, *zi-in-na-i* pourraient être considerés comme les dénominatifs des noms imaginaires **tar-na-*, **zi-in-na*. Cela n'est pas vraisemblable; d'un autre côté, un *n* de présent de ces verbes ne sera entièrement prouvé que par des formes verbales non nasales, comme les participes **tar-ra-an-za*, **zi-ia-an-za*, ou par une étymologie évidente.

[3] Sanskrit *kṣiṇāti*, *pruṣṇāti*, *mināti*, *riṇāti*, *lunāti*, *vṛṇāti*, *sināti*, *skabhnāti*, *spṛṇāti*, *stabhnāti*, *stṛṇāti*, à côté de *kṣiṇōti*, etc.

A l'infinitif, on s'attend à **šú-un-na-o-wa-ar*. Ou les verbes hittites en *-na-* faisaient-ils à l'infinitif *-nu-o-wa-ar*? C'est ce que pourrait indiquer *ku*(?)*-un-nu-mar*: accad. *ma-lu-ú* (*Fr. Voc.* 9, col. III 51); je propose de le lire *šú-un-nu-mar* à cause de *šú-un-na-i*; le signe *šú* ne se distingue de *ku* qu'en ce qu'il a un coin horizontal de plus.

Type sanskr. *pṛṇáti*, armén. *dnem*.

Dans plusieurs langues indo-européennes on constate des verbes qui, à l'origine, formaient sans doute leur présent par *n*, mais qui, en raison de leur flexion thématique, ne se laissent pas simplement ranger parmi les formations de présent normales à nasale. Un grand nombre de ces verbes viennent de verbes à *nā* plus anciens, ainsi sanskr. *pṛṇáti*, *mṛṇáti*, *šṛṇáti*, *gṛṇáti*, *mathnáti* à côté d'un plus ancien *pṛṇāti*, etc.; grec *κάμνω*, *τάμνω* (*κμητός*, *τέτμημαι*). Mais pour d'autres verbes cette explication ne suffit pas; citons par exemple got. *fraihnan*, v. h.-all. *swillan*, gr. *δάκνω*, *πίνω*, lit. *einù*, *aunù*, *bùdinu*, v. slave *stanǫ*, armén. *dnem*, tokhar. *yanem* (cf. MEILLET, *Introduction* p. 198 ss.).

Que l'hittite aussi ait connu des verbes de ce type, c'est ce qui est indiqué par *du-wa-ar-ni-iz-zi*, qui n'est guère un verbe dérivé par *i̯e*. Il est bien douteux que *šá-ni-iz-zi* Yuzg. rev. 33, *šá-ne-iz-zi* ibid. 23, 37, 40 contiennent un *n* de présent.

En arménien, en balto-slave et en grec on rencontre un *-n̯e-* synonyme de *-ne-*; de plus, le type *-n̯i̯e-* est commun à l'arménien, à l'indo-iranien et au grec. Cf. armén. *gtanem*, *bekanem*, gr. *λιμπάνω* (armen. *lk'anem*), *θιγγάνω* (armén. *dizanem*, lat. *fingere*), *κευθάνω*, et les verbes lituaniens en *-inu*; et, pour la forme en *i̯e*: gr. *ἰαίνω*, sanskr. *iṣaṇyati*, armén. pass. *lk'anim* (à côté de act. *-nem*, cf. gr. *-αινω* et *-ανω* dans un seul et même verbe). Ce type n'a pas été étranger à l'hittite non plus, à en juger par *wa-al-ḫa-an-ni-iš-ki-wa-ar*, en regard de *wa-al-aḫ-ḫu-wa-ar*; la première forme semble supposer un prés. **wa-al-ḫa-an-ni-ia-zi*, **wa-al-ḫa-an-ni-zi*. Ce n'est pas par un jeu du hasard que le thème *-an-* est en hittite élargi au moyen d'un *-sk-* inchoatif: le *-ne-*, *-n̯-* de présent a proprement le sens inchoatif. Les deux formations coexistent par ailleurs également; ainsi en armén. et en grec les formations par *-sk-* furent élargies à l'aide de *n̯*: *harc̣anem*, *luc̣anem*, *c̣uc̣anem*, de même les déverbatifs en *-uc̣anem*, etc., gr. *ἀμβλισκάνω*, *ὀφλισκάνω*. Je ne sais si le grec connaît des verbes en *-ανισκω*.

L'élément *n* devant *sk* inchoatif est renfermé aussi dans *la-aḫ-ḫi-ia-an-ni-iš-ga-o-e-ni*, qui peut supposer un prés. **la-aḫ-ḫi-ia-an-ni-zi* (*-an-ni-ia-zi*). *uš-šá-ni-ia-o-e-en* Bo 2019 rev. II 73 peut être un verbe du même

type que *ἰαίνω*, mentionné ci-dessus. *iš-ḫa-ni-it-ta-ra-a-tar* Arz. b 3 sup pose un thème *iš-ḫa-ni-it-tar-*, qui pourrait reposer sur un prés. **iš-ḫa-an-ni-ia-zi.*

Sur *pa-aḫ-šá-nu-mar*, *te-ik-ku-šá-nu-ši*, voy. ci-dessus p. 74 s.

Le présent thématique.

Les verbes thématiques accentués sur la racine devaient perdre en hittite l'alternance suffixale *e/o*, l'*e* en position atone donnant hitt. *a*. On attend donc 3e pers. sing. prés. *-azi* au thème paroxyton, et, par contre, *-ezi*, *-izi* au thème oxyton. Ces désinences, qui sont en majorité absolue en dehors des groupes athématiques précités, peuvent par conséquent être considérées comme reflétant, du moins en partie, l'ancienne distinction indo-européenne entre un présent thématique accentué sur la racine et un autre accentué sur la voyelle thématique.

L'*a* thématique issu d'*e* indo-européen palatalise une dentale précédente en *z* et trahit par là son origine.

Les verbes thématiques primaires sont peu nombreux; ce fait est manifestement en un rapport étroit avec l'extention considérable du type athématique. Parmi les exemples les plus sûrs il faut compter *e-iz-za-zi* (2e plur. *e-iz-za-at-te-ni*, impér. *e-iz-za-ten*) et *e-šá-ri*, que M. Hrozný rattache à i.-e. *ed-* et *ēš-*, lat. *edere*, gr. *ἦσθαι*. L'un et lautre reposent en ce cas sur des thèmes athématiques plus anciens, et athématiques sont encore, au point de vue hittite, prés. 3e pers. plur. *a-da-an-zi*, impér. **a-da-an-du* (cf. *ap-pa-an-zi : e-ip-zi*), plus la formation par *sk : az-zi-ik-ki-iz-zi*; *ed-* se conjugue donc en hittite comme en latin par un mélange de formes thématiques et athématiques. Prés. 3e pers. plur. *e-eš-šá-an-ta-ri* peut égaler avest. *ånhənte*, sanskr. *ā́sate*, homér. *ἧαται*, *ἕαται*.

Une voyelle thématique tonique avec, par conséquent, racine au degré zéro, est présentée par *pa-ap-ri-iz-zi*, part. *pa-ap-ra-an-za*, sur lequel voy. p. 82, avec, probablement, *du-wa-ar-ni-iz-zi* mentionné plus haut. Des autres présents constatés à 3e sing. *-izi*, quelques-uns contiennent très probablement *i-* «aller» (*u-iz-zi*, *pa-iz zi*) et n'ont donc rien à faire ici. Dans *iš-ki-iz-zi* Bo 2001 rev. I il y a sans doute un *ske* suffixal. Le *zi-ik-ki-iz-zi* de M. Hrozný n'existe pas, car Bo 2037 obv. 30: *^{iu}ŠAMŠÎ^{ŠI}-wa-du-za-[ká]n(?) ki-iš-šá-an ki-iš-šá-an-na zi-ik-ki-iz-zi* doit être lu *...kišan azikizi*. La consonne finale du mot précédent, on le voit, est unie à la voyelle initiale du mot suivant de façon à former un seul signe syllabique, tout comme en cypriote *su·no·ro·ko·i·se σὺν ὄρχοις*, *ti·mo·va·na·ko·to·sa·ka·i·vo·se τιμοϝανακτος ΑχαιϝοϚ*, *to·na·ra·ku·ro·ne τὸν ἄργυρον*, etc.

Les formations indo-européennes du présent en *ie/io* eurent un développement particulièrement fort en hittite. Il va donc sans dire que l'hittite a connu un *ie* tant déverbatif que dénominatif, même si à l'heure actuelle nous ne sommes pas encore en état de les distinguer l'un de l'autre. L'élément *i* de *za-aḫ-ḫi-ia-o-wa-an-zi* Bo 2023 rev. I 53 et *iš-ḫi-ia-nu-un* Bo 2043 obv. I 10 se retrouve dans les substantifs *za-aḫ-ḫi-ia-*, *iš-ḫi-i-*. En un autre endroit du présent travail j'ai présumé que *iš-ḫi-ia-zi* recouvre sanskr. *kṣiyati*.

Le déverbatif *ia* contient probablement *ḫal-zi-ia-*, dont le verbe athématique primitif survit peut-être dans *ḫa-lu-ga-at-tal-la-áš* (voy. Sons). Notons que dans ce verbe *ia* alterne avec *i* (*ḫal-zi-o-en* Bo 2020 obv. I 40); même alternance en latin, en germanique, en celtique de *ie* avec *i* athématique.

Le dénominatif *ia* est contenu, à en juger par leur formation entière, par des verbes comme *na-aḫ-šá-ri-ia-zi*, *ir-ma-ni-ia-o-wa-ar*, *ir-ma-li-ia-ta-at* *ḫa-li-iš-ši-ia-nu-un*.

Les déverbatifs indo-eur. en *ie* ont le ton tantôt sur la racine (hitt. *-ia-*), tantôt sur le suffixe; le dénominatif *ya* du sanskrit a généralement, mais non pas toujours, l'accent. L'alternance *..i-ez-zi* (*-ez-zi*, *-iz-zi*) : *-ia-an-zi* ne peut pas être attestée, que je sache. On est peut-être en droit d'en conclure que les dénominatifs de l'hittite conservaient ordinairement l'accent du nom.

Le type τιμάω, sanskr. *pṛtanāyati* a probablement abouti à hitt. *-āi* (*-āzi*), plur. *-ānzi*. Il faut probablement y ranger *ḫa-at-ra-a-mi*, 2e pers. sing. *-ra-a-ši*, 3e *-ra-a-i*, et le participe *ḫar-šá-al-la-an-za*, qui pourrait supposer un prés. *ḫar-šá-la-a-i*. Une extension analogique de *-ā-ie-*, comme dans la plupart des autres langues indo-européennes, est indiquée par *ták-šú-la-a-i*, prét. *ták-šú-la-a-it*, dénominatif évident de *ták-šú-ul*.

Le type sanskr. *vartáyati*, got. *-wardjan* ne se laisse pas encore attester; on s'attendrait au prés. 3e sing. *-e-iz-zi*, *-i-iz-zi*.

Le présent hittite en *sk*.

Même avec le peu de matériaux dont nous disposons, on peut dès maintenant établir que le type *sk* s'est répandu en hittite comme dans aucune des autres langues indo-européennes. Il est sans conteste le plus fréquent de tous les types du présent thématique. Très répandu en tokharien, le type est fort ordinaire aussi en iranien, en grec et en italique, tandis que dans le reste des langues indo-européennes il a été évincé en tant que formatif vivant. Dans l'hittite, à l'époque de nos

sources, cette formation est encore productive, à n'en pas douter; il en est de même de suffixes *ia* et *aḫ*.

En fait, tout verbe hittite paraît pouvoir former un présent en *sk* conjointement à sa forme de présent normale. C'est le cas, par exemple, pour les verbes suivants:

da-a-i	*u-e-šú-ri-ia-wa-ar*	*ar-nu-zi*
me-ma-i	*za-aḫ-ḫi-ia-wa-ar*	*wa-aḫ-nu-zi*
ḫal-za-i	*e-ku-zi*	*wa-ar-nu-zi*
i-ia-zi	*ḫar-ak-zi*	*šá-na-aḫ-zi*
pi-ia-an-zi (3e plur.)	*ši-pa-an-ti*	*tar-aḫ-zi*
e-iz-za-zi	*šar-ni-ik-zi*	*wa-al-aḫ-zi*

De là résulte forcément que *la formation par sk désigne une espèce d'action différente de celle du présent ordinaire;* il est vrai que nous ne pouvons pas encore définir exactement la nature de cette action. Toujours est-il que le type *sk* a souvent le sens ingressif et terminatif.

Des formations dénominatives telles que gr. *μεθύσκω, γηράσκω* ne se laissent pas sûrement attester; *šk* comme suffixe verbal, paraît déverbatif partout en hittite. Ainsi il s'ajoute

1° à de vieux verbes radicaux à consonne:

az-zi-ik-ki-iz-zi : e-iz-za-zi, 3e pers. plur. *a-da-an-zi*

ši-pa-an-za-ki-iz-zi : ši-pa-an-ti

ḫu-o-wa-ar-za-ki-iz-zi : **ḫu-o-wa-ar-zi*, **ḫu-o-wa-ar-ti* ou forme analogue

ḫar-za-ki-o-war = accad. *[za-r]a-rum* «oppresser» *Fr. Voc.* 11 rev. 6: *ḫar-zi*, cf. *ḫar-ra-an-za* «oppresseur, ennemi»,

pa-áš-ga-o-wa-ar si ce verbe vient de **pak-sk-*

2° à de vieux verbes radicaux à voyelle:

da-áš-ki-iz-zi : da-a-i, u-iš-ki-iz-zi : u-iz-zi, ak-ku-uš-ki-iz-zi : e-ku-zi.

Un verbe à *sk* est aussi *uš-ki-iz-zi* (*an-da uš-ki-iz-zi* Ks I 39 col. II 15) comme le montre la 3e pers. plur. *uš-kán-zi* Bo 2125 rev. I 12, peu clair pour l'étymologie et le sens.

3° à des présents en *-nu-*:

ar-nu-uš-ki-iz-zi, wa-aḫ-nu-uš-ki-iz-zi, wa-ar-nu-uš-ki-iz-zi

Au type *tar-na-i* on attend comme correspondant **tar-na-áš-ki-iz-zi* ou analogiquement **tar-na-iš-ki-iz-zi*; on n'en a pourtant pas d'exemple.

Abstraction faite de ces cas, la forme du suffixe en hittite semble être toujours *-iš-k..*, *-eš-k..*, ainsi dans les thèmes en *-ni-* infixé: *šar-ni-in-ki-iš-ki-iz-zi, ḫar-ni-in-ki-iṣ-ki-iz-zi* [1], dans les verbes en guttural du type

[1] Une formation plus primitive est le *ḫar-ki-iš-ki-iz-zi* attesté, qui se rattache à *ḫar-ak-zi.*

ḫar-ak-zi : ḫar-ki-iš-ki-iz-zi, et dans les verbes secondaires en *-aḫ : wa-al-ḫi-iš-ki-iz-zi, tar-aḫ-ḫi-iš-ki-iz-zi, li-li-wa-aḫ-ḫi-eš-ki-iz-zi, šá-an-ḫi-iš-ki-iz-zi.*

L'hitt. *e, i* en position atone ne paraissant pas susceptible de représenter i.-e. *e*, la formation ne doit pas être rapprochée du type gr. *ἀρέσκω, τελέσκω, κορέσκω*, avest. *išasā, ϑanjasa*. Par contre, l'hitt. *e, i* peut supposer préhitt. *ĭ* ou *ĕ*; le premier cas nous conduit au type grec *-ισκω*, lat. *-īsco*, et le second au type latin *-ēsco*, avec lequel on pourrait comparer aussi tokhar. *-āṣṣam* (*kalpāṣṣi, wināṣṣam, yätmāṣṣam, lkāskau*). En effet, l'hitt. *-iš-k..*, *-eš-k..*, du moins partiellement, rend i.-e. *-isk-*; c'est ce que je conclus de *za-aḫ-ḫi-iš-ki-iz-zi, u-e-šú-ri-iš-ki-iz-zi*, comparé avec *za-aḫ-ḫi-ia-wa-ar, u-e-šú-ri-ia-wa-ar*. Ce *-isk-* est très probablement sorti, en hitt. comme en grec et en italique, de verbes en *-ĭ* [1].

Si *pí-e-da-a-iš-kán-zi* signifie «il donnent», comme le dit M. Hrozný, nous sommes probablement en présence d'un verbe *-da-a-iš-ki-iz-zi*, qui rappelle d'assez près les formations grecques telles que éol. *μιμναίσκω* (att. *μιμνήσκω*), *ϑναίσκω*, att. *ϑρῴσκω*, etc.; cf. pourtant le thème de présent élargi *da-a-i-* (p. 71).

Prés. *-an-ni-iš-ki-iz-zi*, voy. ci-dessus, p. 76.

A *da-áš-ki-iz-zi* fait songer notamment armén. aor. subj. *taç*, dont l'*a* repose cependant sur la forme à alternance *ə* [2], tandis que *da-áš-ki-iz-zi* a sans doute le même *ā* que *da-a-i, da-a-an-zi*.

A *az-zi-ik-ki-iz-zi* comparer lat. *vēsci*.

Pour le type fréquent *wa-ar-nu-uš-ki-iz-zi* (*: wa-ar-nu-zi*), cf. gr. *γανύσκομαι* (*: γάννμαι*). Les infixes à *n* aussi sont inchoatifs d'après leur sens premier.

Dans *iš-ki-iz-zi* qui, avec l'instrumental *IA̋-it*, signifie «oint» (Bo 2001 rev. II), je vois la formation par *sk* de *i-ia-zi*.

Un double suffixe semble renfermé dans *du-uš-ki*(?)*-iš-ki-ten* Bo 2020 rev. I et *uš-ki-iš-ga-tal-la-áš*, qui pourrait supposer un prés. *uš-ki-iš-ki-iz zi*.

Des formations par *sk* à redoublement, du type *διδράσκω*, lat. *disco* (seul verbe de ce type en italique), *βιβρώσκω*, tokhar. *ṭatmastar*, ne se laissent pas actuellement attester en hitt. Apparemment redoublé est *ta-at-ta-lu-uš-ki-o-wa-ar*, qui repose probablement sur un prés. **ta-at-ta-lu-zi*; *me-mi-iš-ki-iz-zi* se rattache à l'intensif *me-ma-i*; pour *li-li-wa-aḫ-ḫi-eš-ki-it-ta* voy. plus loin, p. 82 (dénominatif d'un participe **li-li-wa-áš*?).

[1] Les anciens verbes en *ie* de l'hitt. ont aussi des formes athématiques, comme nous l'avons déjà dit.

[2] Pour le degré d'alternance, cf. gr. *βόσκω, φάσκω* (*βώτωρ, φημί*).

A *ak-ku-uš-ki-iz-zi* et à *az-zi-ik-ki-iz-zi* M. HROZNÝ attribue aussi les sens «fait boire, fait manger». S'il a raison, ce que je ne puis vérifier, cela rappelle de près les causatifs, constatés pour le tokharien par M. MEILLET, en *-ṣṣi-* de *-ski- : wastsi yamaṣṣitr* «il se fait faire un vêtement» (*M.S.L.* XVIII 29).

L'infinitif *..š-ki-o-wa-ar*, au lieu duquel on s'attendrait à *..š-ga-o-wa-ar*[1], est dû à l'analogie du prés. *..š-ki-iz-zi*.

En dehors de la flexion verbale un *šk* à caractère de suffixe apparaît dans l'adjectif *mi-li-iš-ku-uš*[2] «exigu, faible» = accad. *gal-lu*, qui pour la forme et le sens rappelle les diminutifs grecs en *-ισκος*. De plus, on a le subst. *še-ḫi-el-li-iš-ki-* Bo 2001 obv. I (origine et sens inconnus).

Thèmes à redoublement.

Comme élément formatif des temps le redoublement ne joue aucun rôle en hittite, où il a été généralisé partout dans le paradigme, qu'il soit de nature intensive ou normale.

Le redoublement intensif qui, pour les pronoms, existe dans *ku-is ku-iš*, est présenté par *ḫu-ul-ḫu-li-ia-wa-ar* «guerrier», qui peut supposer un présent *ḫu-ul-ḫu-li-ia-zi* (cf. *ḫu-ul-li-it* non redoublé, *Chron. Hitt.* I 29), et par *ku-uš-ku-uš-zi* JRAS 1909 p. 980 (nº 8, l. 5). Ces deux verbes sont des intensifs du même type que sanskr. *galgalyate*, v. slave *glagolją* de **golgolją*, sanskr. *carcarīti*, *calcalīti*, *balbalīti*, gr. *γαργαίρω*, etc. On pourrait y ajouter *an-na-nu-wa-* Ks I 30, c'est-à-dire **an-an-wa-* (cf. gr. *ὀρορεῖν*, *ἀγαγεῖν*, *ἀραρεῖν*, armén. *arari*, et d'autres exemples bien connus).

Un autre thème intensif est *me-mi-*, *me-ma-*, *me-mi-iš-ki-iz-zi* «dire», dont l'*e* est donc probablement long et repose sur une ancienne diphtongue à *i*. Si le rapprochement fait par M. HROZNÝ de sanskr. *mimāti*. v. sl. *mŭmati* est juste, l'hitt. *me-mi-*, *me-ma* sera assez proche de l'intensif indien *mē-mī-*. L'hitt. *me-* (jamais *mi-*) ne peut en ce cas représenter préhitt. *mi-*.

En somme, le redoublement intensif se trouverait s'être solidement implanté en hittite.

Le vieux redoublement normal ne se laisse provisoirement attester que pour très peu de verbes. Je rattache *ti-ta-nu-ut* et *i-e-zi* au grec *τίθησι*, *ἵησι*. Pour l'initiale tant consonantique que vocalique le

[1] qui semble constaté dans *pa-áš-ga-o-wa-ar*, *pa-iš-ga-o-wa-ar*.

[2] La ressemblance phonétique avec anglo-s. *milisc* „doux", irl. *milis* est accidentelle. Le mot se rattache probablement à *mel-* „écraser", d'où dans les diverses langues indo-européennes sont tirés un grand nombre de mots signifiant „fin, impuissant, petit, faible".

redoublement hittite concorde donc avec l'indo-européen. Hitt. *ti-* ne prouve pas complètement l'existence d'une voyelle *i* de redoublement, qui pour *dhē* n'est employée qu'en grec, car i.-e. *ē̆* a évolué en hittite dans la direction de *ī̆*.

On rencontre le redoublement normal aussi dans *li-li-wa-aḫ-ḫu-o-an-zi* Arz. b 11, *li-li-wa-aḫ-ḫi-eš-ki-it-ta* Ks I 44 obv. 16.

D'un intérêt particulier est le verbe *pa-ap-ri-iz-zi* qui, avec sa flexion thématique [1] et son degré zéro de racine fait songer aux verbes du type sanskr. *piprati, bibhrati, saščati* (gr. ἑσπέσθαι), *jāgrati, bapsati, sīdati, bibhyati, susrati* [2], lat. *sīdo, gigno*, gr. *γίγνομαι, μίμνω, ἴσχω, πίπτω, πέφνω, τίκτω* et au futur irl. en *ē*. Hitt. *a* peut en position inaccentuée reposer sur préhitt. *e* (en grec aussi on trouve — c'est un fait bien connu — *e* au présent à côté de *i*). L'accent portait donc sur la voyelle thématique, ce qui s'accorderait avec *pa-ap-ra-a-tar* VAT 7489 (cf. *a-šá-a-tar*, rattaché par M. Hrozný à *eš-* «être assis»). Si avec M. Hrozný on attribue à ce verbe le sens de «cuire», on peut le rattacher aisément au synonyme celtique *ber(u̯)-* de *bher(u̯)-*: irl. *berbaim*, gallois *berwi*, lat. *ferveo, fermentum* [3].

L'infinitif *ta-at-ta-lu-uš-ki-o-wa-ar* Ks I 44 obv. 19 suppose un présent redoublé *ta-at-ta-lu-uš-ki-iz-zi*. Il est fort douteux qu'ici la voyelle de redoublement *a* soit développée d'un *e* plus ancien, la racine verbale présentant également *a*.

Quoi qu'il en soit, l'hittite paraît avoir connu au moins deux types de verbes à redoublement, dont l'un accentuait la syllabe de redoublement et l'autre la voyelle thématique.

Prétérit.

Prétérit à suffixe zéro.

Comme dans toutes les langues hors l'indo-iranien et le grec, le vieux système du prétérit, en hittite aussi, a été complètement détruit. Il est possible et même vraisemblable que les matériaux hittites, une fois qu'ils auront été publiés en entier, pourront offrir plusieurs formes verbales d'un caractère indo-européen archaïque, mais ces formes apparaîtront certainement tout isolées, sans aucun lien avec le système verbal ordinaire, à peu près comme tant de formes analogues en

---

1 Part. prés. *pa-ap-ra-an-za* Bo 2043, *pa-ap-ra-an-da-za* Bo 2019, *pa-ap-ra-an-te-eš*, ibid.

2 Mais les formes athématiques correspondantes ont en indien le degré normal: *piparti, bibharti, siṣakti, bibheti, jāgarti, babhasti, titarti, sisarti, jiharti, vivakti, viveṣṭi, vavartti*, etc.

3 Le rapprochement fait par M. Hrozný de *πίμπρημι* ne va guère du point de vue sémantique.

irlandais moderne et moyen. On peut en effet dire d'ores et déjà que la simplification du système verbal indo-européen s'est opérée en hittite suivant des lignes qui ne nous permettent guère de nous attendre à des surprises appréciables et qui diminuent fortement l'importance des matériaux hittites pour l'histoire du verbe indo-européen: *le thème de présent est devenu dans une large mesure thème verbal.* Dans ces conditions la différence entre le présent et le prétérit ne se traduit que par les désinences personnelles. Des thèmes qui, en i.-e., ne formaient que des présents, par exemple les thèmes en nasale, *ie* et *sk*, forment aussi des prétérits en hittite: *wa-ar-nu-ut*, *ḫar-ni-ik-ta*, *ak-ku-uš-ki-it*. Cette évolution a commencé par le vieil aoriste fort. Ainsi, *da-a-at* n'est autre chose que véd. *ádāt*, armen. *et* (l'hittite, à la différence de l'indo-iranien, de l'arménien et du grec, ne connaissant pas l'augment). Or, le prés. *da-a-*, comme le *dāti* de Rgveda, repose sur *dā-* : la flexion *da-a-* : prét. *da-a-at* s'est donc développée en type et est devenue, avec d'autres verbes de même nature, le point de départ de formations nouvelles du prétérit basées sur le thème de présent. A coup sûr, le vieil imparfait (sanskrit *ávṛṇot*) y a contribué pour une bonne part.

De vieilles formes d'aoriste sont probablement aussi *i-e-it*, *i-ia-at* (prés. *i-e-iz-zi*, *i-ia-zi* : ἴημι), *e-ip-ta* (prés. *e-ip-zi*), *-it* «alla» (prés. *-i-zi*), *ḫar-ta* (prés. *ḫar-zi*); le degré radical *ḫar-* repose comme au présent sur une uniformisation d'après le pluriel. On peut probablement supposer, pour la plupart des verbes hittites radicaux, un pareil aoriste radical; ainsi *še-ik-te-en* : **še-ik-ta*, *o-up-zi* : **o-up-ta*, *ḫu-uk-zi* : **ḫu-uk-ta*, *šá-a-ak-zi* : *šá-a-ak-ta*, etc. Qu'on se rappelle le rôle prédominant des verbes radicaux athématiques en hittite, et on comprendra sans peine que la formation se soit étendue à d'autres verbes.

Que le vieux parfait ait été lui aussi pour quelque chose dans la création du prétérit hittite, c'est ce que montrent les désinences de la 2e personne du sing. et de la 3e personne du pluriel; c'est pourquoi le prétérit hittite, comme celui du germanique et de l'italique, pourrait être considéré comme le résultat d'une contamination de l'aoriste avec le parfait.

Du parfait à redoublement nulle trace n'est constatée, et je doute que des formes de prétérit redoublées apparaissent jamais sauf en combinaison avec un présent à redoublement.

Là où l'aoriste et le présent avaient à l'origine chacun son thème, c'est celui de l'aoriste qui paraît éliminé, ainsi pour les verbes dont le présent est caractérisé par une nasale infixée. On peut pourtant espérer, ici aussi, que de vieilles formes d'aoriste apparaîtront; du moins, déjà les matériaux actuellement accessibles offrent des traces de l'existence

de ces formes dans le système verbal hittite. Je rattacherais le participe *šú-o-wa-an-za* Bo 2005 rev. II 37, qui est inséparable du prés. *šú-na-a-i*, à un *šú-o-* aoristique primitif, 3e pers. sing. **šú-o-ut*, plur. **šú-o-ir*, lequel est à *šú-na-a-i* à peu près ce que sanskr. *sót*, part. *suván* est au présent *sunóti*; il est indifférent dans cet ordre d'idées que les verbes soient étymologiquement apparentés.

La dualité prés. *ḫar-ni-ik-zi*, *ḫar-ak-zi* : prét. *ḫar-ni-ik-ta*, *ḫar-ak-ta* [1] me fait conclure encore à une flexion primitive *ḫar-ni-ik-zi* : aor. *ḫar-ak-ta* (répondant à sanskr. *vṛṇákti* : *ávṛk*, *ávṛjan*), laquelle s'est scindée en deux paradigmes nouveaux *ḫarnik-*, *ḫark-*. Il est impossible que *ḫar-ak-zi* et *ḫar-ni-ik-zi* ne fussent que des épellations différentes d'une seule et même prononciation (*ḫarnkzi*, *ḫarⁿkzi*), car une même tablette (Bo 2097) épelle *ḫar-ak-zi* (rev. II 45), mais d'autre part *šar-ni-ik-zi-il* (obv. II 31). En outre, Yuzg. obv. 25 donne *ḫar-ak-ta*, mais obv. 8 *ḫar-ni-in-ku-un* (sic legendum); c'est là une différence remarquable en ce que l'auteur du texte de la tablette de Yuzgat semble avoir distingué entre *ḫar-ak-un* et *ḫar-ni-in-ku-un*.

Prétérit sigmatique.

A côté du type du prétérit à suffixe zéro dont nous venons de traiter, l'hittite possède le prétérit athématique en *s*, qui non seulement peut, mais qui doit sans doute être ramené au prétérite indo-européen en *s*, lequel était également un type athématique. L'idée de prétérit ressort clairement, par exemple, de *Chron. Hitt.*, I 28 ss., où *u-da-áš* est coordonné aux prétérits asigmatiques *pa-it*, *ḫar-ni-ik-ta*, *ḫu-ul-li-it*.

Le prétérit hittite en *s* ne paraît constaté jusqu'ici, avec une entière certitude, qu'à la 3e personne du singulier, où il se termine tantôt par *-š* (de *-št*), tantôt par *..š-ta* avec *t* restitué. M. Hrozný mentionne encore des formes de la 2e pers. sing., mais sans citer sa source.

Le fait qu'on peut dès maintenant attester environ une douzaine de formes de prétérit sigmatiques indique que la formation n'a nullement été inusitée à l'époque de nos tablettes. Cependant, je doute fort qu'à cette date il existât un prétérit hittite complet en *s* et avec des formes propres en *s* pour toutes les personnes; je ne pense pas qu'on rencontre des formes comme 1re pers. sing. **da-a-šú-un* **pa-iš-šú-un*, 3e plur. **da-a-ši-e-ír*, **pa-iš-ši-e-ir* (comme tokhar. *sākṣāre*, lat. *dīxēre*); ce sont toujours les formes *da-aḫ-ḫu-un*, *pa-a-un*, *da-a-ir*, *pa-a-ir* que nous rencontrons.

[1] Il est évident que *ḫar-zi*, *ḫar-ak-zi*, *ḫar-ni-ik-zi* reposent sur une seule et même racine. Les trois thèmes sont composés avec *ar-ha*, *a-ra-ah za-an-da*, cf. par. ex. *ar-ha* ... *ḫar-te-ni* Bo 2019 obv. I 52, *ar-ha ḫar ni-ik* Bo 2023 obv. I 42, *a-ra-aḫ-za an-da ḫar* [illegible] Bo 2020 obv. I 23, *a-ra-ah-za-an-da* ... *ḫar-kan-du* Arz. b 20.

La formation fait en général l'effet d'avoir été défectueuse; nous la rencontrons manifestement en un temps où elle est éclipsée par le prétérit asigmatique, tout en survivant dans certaines formes verbales très courantes et en subissant, là aussi, la concurrence de la forme asigmatique, à en juger par *ḫa-at-ra-a-it* Bo 2127 à côté de *ḫa-at-ra-a-áš* Ks III 4, Arz. a 17, 2e sing. *da-at-ta* à côté de *da-iš-ta*, etc. Parfois, la forme en *s* paraît maintenue comme un moyen de distinguer des formes verbales qui, autrement, se seraient confondues, cf. *pa-iš* «il donna»: *pa-it* «il alla».

Le prétérit sigmatique, selon les matériaux publiés, n'est formé que de thèmes terminés par une voyelle. Il manque totalement aux verbes du type *ḫar-zi*, *e-ip-zi* et, comme on s'y attend, à tous les verbes en *sk* (de même en grec, en indo-iranien, en tokharien), enfin à tous les verbes ayant un *n* infixé.

En hittite aussi, l'*s*, comme en i.-e., s'ajoute directement à la racine verbale primaire; ainsi *da-a-áš* Ks III 7, *u-da-áš* Chron. Hitt., *pa-iš*, *me-mi-iš-ta*, *pí-eš-ta*. Pourtant le suffixe s'étendit, en hittite comme en grec, en celtique, en slave et en vénitien (*zonasto* = irl. *·dánas*), à des verbes dérivés; c'est ce qu'indiquent bien *wa-áš-ta-áš* Bo 2028, *ḫa-at-ra-a-eš* Ks III 4, Arz. a 17, *ḫa-an-da-an-te-eš-ta* Bo 2026 a (qui ne peut guère se rattacher au type *i-da-la-a-o-eš-zi*).

Comme en indo-iranien et en italique, on rencontre en hittite une forme suffixale *is*; ainsi une forme *da-iš* marche de pair avec *da-a-áš*; avec *ne-eḫ-ḫu-un* comp. *na-iš-ta* Bo 2003, *na-iš* Yuzg. rev. I. On a des formes de présent correspondantes en *i* = *da-it-ti*, *na-i* (2e sing. impér.; cf. impér. *pa-a-i*, prét. *pa-iš*). L'*iš* de l'aoriste serait donc probablement dû à l'*i* du présent.

Le prétérit en *s* aussi a en hittite adopté partiellement les désinences de l'ancien parfait; ainsi à la 2e personne du singulier, si, comme le dit M. Hrozný, *pa-iš-ta* et *da-iš-ta* font aussi fonction de 2e pers. sing. Lat. *-istī* montre une pareille extension du *-tha* du parfait. Les deux langues ont donc trouvé l'*s* peu propre à servir de suffixe personnel dans les thèmes à finale sigmatique. On aperçoit une tendance semblable en indien, où *s* est graduellement remplacé par *-īs*; l'ancienne langue, pourtant, présente fréquemment *-s* de *-ss*, auquel répondrait hitt. *-š*; on a peut-être cette forme Arz. a 17 (*ḫa-at-ra-a-eš*).

On ne peut faire remonter sûrement aucune des formes aoristiques constatées à une date indo-européenne, si ce n'est *da-a-áš*, qui contient le même *s* que véd. *dāsat* (subjonctif), lit. *dů́s* «dabit» (**dōst*) = v. sl. *da* «dedit», cf. *dachŭ*, lat. *dārem*, alb. *δaše*.

Autres thèmes verbaux en *š*.

Côte à côte avec les formes aoristiques en *š* on trouve en hittite plusieurs formes en *š* soit thématiques soit athématiques qui concordent avec le présent pour les suffixes personnels et qui ne paraissent pas avoir le sens du prétérit. Ainsi, Bo 2003 a, outre l'aoristique *pa-iš* (rev. I 29), une 2e pers. sing. *pa-iš-ti* dans les passages suivants: *ma-a-an-wa-mu I-an MÂR.KA pa-iš-ti ma-a-an-wa-ra-áš-mu* *GALU**MU.TI.IA ki-šá-ri* (rev. I 12). Cf. encore:

Bo 2125 rev. I 3: *pí-eš-ti* (cf. *pí-ia-an-zi* 3e pers. plur.), qui semble être à *pí-eš-ta* (Ks III 6 obv. I 15, 23, II 45) ce que *pa-iš-ti* est à *pa-iš-ta*.

Bo 2019 rev. II 27: *na-an ar-ḫa e-iz-za-at-te-ni šú-ma-áš-ma-an-kán ILÂNI*pl.*-áš ta-a-iš-t[e]-ni* (*t.* appartient sûrement à *ta-a-iz-zi*).

Il me paraît évident que ces formes sont inséparables du prétérit hittite en *š*. L'aoriste indo-européen (l'«injonctif» de M. BRUGMANN) s'employait souvent sans augment, au sens du futur et du subjonctif (désidératif). Un *se/so* thématique sert en indo-iranien et en grec à former le subjonctif correspondant à l'indicatif athématique à *s*. En grec la même formation fait aussi fonction de futur, comme en italique; le subjonctif et le futur irl. en *s* se conjuguent par un mélange de formes thématiques et athématiques; enfin, en indo-iran. et en slave, le futur est formé au moyen de l'élargissement par *i̯ : -si̯e*. Le futur lit. *dǘs* peut donc être assimilé au prétérit hittite *da-a-áš* (v. sl. *da*).

Par conséquent, l'hittite connaît à mon avis des thèmes verbaux sigmatiques ayant le sens du futur ou du subjonctif. Le sens du futur paraît le plus probable: dans l'un et l'autre passage cité (Bo 2003 et 2019) l'action est manifestement placée dans le futur. Mais on n'arrivera à une pleine certitude sur ce point qu'après la publication de l'ensemble des matériaux.

Je crois retrouver le type thématique en *s* lat. *capsit*, sanskr. *vakṣat* (*vakṣati*), avest. *vəṇghat̰* (*vəṇghaiti*), homér. *τείσομεν, τείσετε* dans le passage suivant,

Bo 2020 rev. II 29: *nu ma-a-an šú-me-eš ŠÌG-in iš-šá-at-te-ni* . . . *ilu**SAMŠÎ*ŠI*-ia-áš-ma-áš ŠÌG-in iš-šá-aḫ-ḫi* «or, si vous faites du bien . . . moi aussi, Mon Soleil, je vous ferai du bien».

Suit immédiatement l'antithèse:

ma-a-an šú-me-eš-ma ku-wa-at/d-ḳa i-da-a-lu i-ia-at-te-ni nu-uš-ma-áš *ilu**ŠAMŠÎ*ŠI*-ia i-da-la-o-wa-aḫ-mi* «mais si vous faites du mal, moi aussi, Mon Soleil, je ferai du mal» (ibid., 31 s.).

iš-šá- signifie donc «facere», et ne peut sans des raisons majeures être séparé de l'*i-ia-zi* qui suit; or, ce dernier se laisse par un heureux

hasard constater dans une phrase de la même construction que celle de *iš-šá-*: *nu-ta ŠÌG-in i-ia-mu-un* Bo 2020 obv. I 3. Le degré vocalique est évidemment identique à celui de la forme en *sk : iš-ki-iz-zi*; l'*i* peut dans les deux cas représenter une prononciation *ī* et être développé de préhitt. *i̯ē* ou *ī*.

Dès une date indo-européenne les formes dites injonctives constituèrent une partie intégrante du système de l'impératif pour la 2e personne du pluriel et les 2e, 3e personnes du duel. D'autres injonctifs sont l'impératif hitt. (concordant avec l'indo-iran.) 3e pers. sing. en *-du*, 3e plur. *-ndu*, l'impér. irl. 3e pers. sing. en *-ed*, l'impér. grec 2e pers. sing. en *-ες* (cf. les impér. v. prussiens en *-s*) et *-εο*. Cette évolution de l'injonctif à l'impératif est toute naturelle et en parfait accord avec l'emploi souvent constaté en irlandais de la 2e pers. sing. prés. subj. en fonction de l'impératif (*déne, déicce, cuire, comainse* THURNEYSEN, *Handb.* § 586, de plus irl. moyen *roichi*). En indo-iranien comme en grec on trouve également des formes sigmatiques de l'injonctif en fonction de l'impératif; elles sont en sanskrit et thématiques et athématiques: *neṣa, aviṣṭana, cayiṣṭana*, gr. *δείξατε*. On peut sans doute y ajouter des impératifs irl. comme *at·ré, coméir, ·ain, foir, tair* (de **reg-s-t*, etc.), qui concordent tous avec les formes homophones du subjonctif et du futur respectivement. En conformité avec ce type athématique du celtique, du grec et de l'indo-iran. est *pa-ra-a na-éš-ten* Bo 2037 rev. 19, ayant évidemment le sens de l'impératif: *nu-kán MA.ḪAR ^{iL_U}ŠAMŠÎ^{ŠI} GALU$^{pl.}$ GAL. GAL. TIM pa-ra-a na-eš-ten* «or devant Mon Soleil les grands envoyez». Si *na-i*, comme le croit M. HROZNÝ, est étymologiquement apparenté au sanskr. *náyati*, ce qui ne peut évidemment pas encore être tenu pour certain, l'hitt. *na-eš-ten* est comparable à l'impér. sanskr. *nayiṣṭana*.

Un impératif analogue paraît être *ḫal-zi-iš-tin* (Yuzg. obv. 27, 29, 32). Dans les trois passages le régime direct est le nom d'un dieu (cf. Bo 2020; régime *ILÂNI*). *Te-li-pí-nu-un ḫal-zi-iš-tin* signifie clairement «invoquez Telipinuš!» [1]

Le *e-iz-za* thématique, rapproché, comme on sait, par M. HROZNÝ de i.-e. *ed-* a, dans plusieurs passages, un sens de futur (et d'impératif). On trouve *e-iz-za-at-te-ni* Bo 2019 rev. II 27, lié à *ta-a-iš-te-ni* sigmatique. Ici et Bo 2019 obv. II 61, rev. II 30 M. HROZNÝ traduit la forme par le futur; par l'impératif sont traduits *e-iz-za-a-i* Bo 2019 rev. II 32, *e-za-at-ten* (joint à *e-ku-ut-ten*) Bo 2020 rev. I. Nous ne saurions

[1] Les verbes hittites en *ia/i* pouvaient donc former un prétérit à *iš* (sanskr. *budhyate : bodhiṣat*); cela étant, on peut supposer pour *ḫal-za-a-i* un prét. 3e pers. sing. **ḫal-zi-iš*, **ḫal-zi-iš-ta*.

vérifier en chaque cas la justesse de ces traductions. C'est donc sous une absolue réserve que je risque la supposition que l'hittite, outre *eza-* régulièrement développé de i.-e. **éde-*, a connu aussi un *eza-* (*e-iz-zi*) homophone (ou du moins orthographié de même) de i.-e. **éd-se-*, cf. le subjonctif irl. *·estar*, *·essur*, lat. *ēssem*, sanskr. fut. *atsyati*. Mais cette question ne peut être rêsolue qu'à la suite d'une analyse syntaxique approfondie de matériaux plus étendus et moins fragmentaires que ceux qui nous ont été accessibles jusqu'à présent.

Si *ki-i-šá-* est un élargissement par *š* de *ki-i-ta-ri*, et si ce dernier, comme le pense M. Hrozný, est à rapprocher de grec *κεῖται*, l'hitt. *ki-i-š..* paraît identique au thème védique *šeṣ-*.

Le verbe à mode impersonnel.

L'infinitif.

La plupart des verbes hittites semblent susceptibles de former un abstrait verbal en *-wa-ar*; du moins le suffixe est-il constaté pour tous les groupes de conjugaison, tant primaires que secondaires. L'abstrait se rapporte au présent quant à la forme, tout comme l'infinitif germanique en *-n* et l'infinitif arménien en *-l*.

En dehors de l'hittite, on a, nous l'avons dit ailleurs, des correspondances comme v. irl. *arbar*, gén. *arbann*, gr. *πεῖραρ*, germ. **ferwón-*.

J'y ajoute avant tout l'absolutif tokharien en *-or-meṃ*, *-ar-meṃ*, *-wer-meṃ* B, avec le correspondant *-ur-aṣ* de A. Devant ce suffixe *-or*, *-ur*, *-wer* le thème verbal présente la même forme qu'au participe passé, c'est-à-dire en général le redoublement. On ne saurait voir avec M. Meillet un participe dans la forme en *r*, puisque nous ne trouvons pas ailleurs en tokharien un *r* développé de *s*. En outre, la forme en *r*, à en juger par les matériaux publiés, ne figure jamais en fonction attributive, pas même dans le passage *klainä mpa enesnai aipor ne* «avec des femmes, à l'écart, dans un lieu couvert» *M.S.L.* XVIII 22, ou *aipor ne* peut être simplement traduit «à couvert». La forme en *r* semble partout substantive[1], cf. surtout le fréquent *yāmor* «acte», *āyor* «don» (3e sing. prés. *yāmaṃ*, *aiṃ*); *yāmor* est toujours nettement séparé du participe *yamu* (formes fléchies: *yāmuwa*, *yāmoṣa*); les formes en *r* ne perdent jamais leur *r* (cas obl. *yāmor*, plur. *yāmornta*), et *r* primitif est indiqué aussi par le dérivé en *sk* : *āyorṣṣe*.

[1] Ce qui est indiqué aussi par la tournure *seśuwer postaṃ*, évidemment synonyme de *śeśuwer-meṃ*. Un sens concret comme parfois en hittite a tokhar. *malkwer* „lait".

Sans me prononcer sur le rapport entre tokhar. *-wer* et *-or*, *-ur*, je ferai remarquer, quant au développement en *-or*, *-ur*, d'abord la forme *šaulassu* «vivant», plur. *šaulassoñcä*, citée par M. MEILLET, *M.S.L.* XVIII 396 s., et contenant selon lui le suffixe *-u̯ent*, ensuite le suffixe participial *-u*, *-oṣ* développé de i.-e. *-u̯es*.

L'addition du suffixe au thème du parfait est certainement due à un développement particulier au tokharien, quand même l'élément *u̯* se trouverait être en fin de compte le même que celui du participe parfait *-u̯es*. Ce n'est sans doute pas un effet du hasard, si les formes redoublées en *-or* qu'on a constatées jusqu'ici ne figurent presque toutes qu'avec un *-mem*[1] enclitique comme absolutifs. Cette particule désigne le point de départ, l'idée de l'ablatif et, jointe à un abstrait verbal, donne à celui-ci le sens du parfait. Pour marquer formellement ce rapport, on transportait le redoublement du parfait à l'absolutif partout où le parfait (éventuellement le participe passé) avait été formé par redoublement. En présence de *kal-por-mem* et *tarkor-aṣ* (A), je conclus donc que ces verbes ne formaient pas non plus primitivement de parfait à redoublement, et inversement on peut du participe passé *rittoṣ* «yuktam», *tsalpoṣo* «muktam» conclure aux absolutifs **rittor-mem*, *tsalpor-mem*.

La vieille flexion normale à *r/n* a été abandonnée en tokharien au profit de la forme en *r*. Il est bien douteux, que le pluriel en *-rnta* (*yāmornta*, *āyornta*) ait été transformé de *-nta* (cf. gr. *-ατα*) sous l'influence du singulier. Il est incertain également qu'on soit en droit de chercher une trace de l'ancienne flexion en *n* dans les abstraits, en *-une* (A), *-ñe* (B), *-l-une* (A), *-l-yñe*, *-l-ñe* (B), ces suffixes se joignant aussi aux noms[2].

L'absolutif tokharien *wewīnäṣṣor-meṃ* «ayant adoré» (*wināṣṣaṃ* «adore») montre un *sk* inchoatif suivi de voyelle palatale; on peut comparer les abstraits hittites en *. . š-ki-o-wa-ar*.

On suppose généralement que lat. *papāver*, *cadāver* contiennent un ancien *-u̯es*.

Formations participiales.

Selon M. HROZNÝ l'hittite connaît un participe en *-wa-áš*, plur. *-o-e-eš*, qui pour le sens serait voisin du *-nt* de présent. Si M. HROZNÝ a

[1] Joint à *-sa : kakāmar sa M.S.L.* XVIII 406 „par le fait d'avoir pris". Une fois qu'on avait formé *lelkor-meṃ*, *kakāmar-meṃ*, **lelkor-sa*, *kakāmar-sa* devaient suivre tout naturellement.

[2] Tokh. *melkwer* et irl. *blegun* (thème en *-o*) sont-ils dus à la généralisation d'une flexion primitive **mélgu̯r : mlgunós?* Le sens de hitt. *ma-al-ki-ia-wa-ar* Fragm. Voc. 9, col. IV est inconnu.

raison — ce que nous ne pouvons vérifier, comme il ne cite jamais ses sources —, le rapprochement qu'il fait du type i.-e. *-u̯o* (lat. *vivus*) est juste, car ce type a souvent un sens purement participial sans devenir dans aucune autre langue indo-européenne une partie intégrante du système verbal, comme les suffixes *nt* et *u̯es*. Combien la formation en hittite a pénétré profondément dans la flexion verbale, c'est ce que montre l'accord formel avec le thème de présent: *tar-nu-um-ma-áš*, *šar-ni-in-ku-e-eš i-ia-o-ua-áš*.

Le participe passé i.-e. en *-u̯es* paraît complétement abandonné. Le vieux parfait a donc disparu totalement de l'hittite.

Dès l'époque indo-européenne le participe en *nt* se mettait aussi à l'aoriste. Des aoristes quant à leur forme sont donc *šú-o-ua-anza*, en regard de *šú-un-na-i* et *ḫar-kán-za*, en regard de *ḫar-ni-ik-zi*. Pourtant ce dernier au moins peut être une formation secondaire d'après le présent *ḫar-ak-zi*, qui lui-même repose sur le thème de l'aoriste.

Désinences.

Un groupement tout à fait sûr des diverses désinences ne pourra être fait avant la publication de matériaux suivis et plus nombreux. Surtout, la vérification des désinences données par M. Hrozný comme celles du moyen, en *-ta*, *-nta*, *-ntat*, *-ḫat* ne sera pas possible tant que nous ne connaîtrons que les fragments publiés jusqu'ici. Cependant, ce qu'on peut établir dès maintenant, c'est que l'hittite comme l'indo-européen a distingué les désinences primaires et secondaires, actives et médio-passives, se révélant, aussi par là, manifestement comme une langue indo-européenne. La masse principale de ces désinences concorde, phonème par phonème, avec les formes fondamentales indo-européennes, telles qu'on les a établies par la comparaison de tous les dialectes indo-européens; ainsi le prés. ind. act. sing. *-mi* (qui a supplanté aussi le *-ō* thématique), *-ši*, *-zi*, 3e plur. *-nzi*; prét. 2e sing. *-ta* (venu de l'ancien parfait), 3e sing. *-t* (venu des anciens aoriste et imparfait); impér. 2e sing. sans suffixe, etc. Ces formes n'ont pas besoin de commentaire; leur exactitude ressort suffisamment des matériaux accessibles.

Le présent.

Dans le système du présent nous nous arrêtons devant certaines formes qui n'ont pas d'équivalent exact dans les autres langues indo-européennes: 1re pers. sing. *-aḫ-ḫi*, 2e *-ti*, 3e *-i*, 1re pers. plur. *-o-e-u̯i*, 2e *-te-ni*. Sur la 2e pers. sing. *-ti*, voy. à Impératif.

Prés. 3e pers. sing. *-i* n'est pas comparable à la désinence thématique grecque *-ει*, mais peut être rapproché, pour la forme, de indo-iran. prés. 3e pers. sing. moyen en *-ai*, sanskr. *e-*.

e primitivement bref des pluriels *-o-e-ni*, *-te-ni* (impér. *-o-e-en*, *-te-en*) est peut-être indiqué par les formes parallèles en *-wa-ni*, *-ta-ni*, auxquelles M. HROZNÝ prête à tort ou à raison un sens de prétérit. Sous l'accent, cet *e* était phonétiquement légitime, ainsi dans le grand groupe athématique. D'autre part, des graphies comme *-me-e-ni*, *-te-e-ni* indiqueraient *ē* long hittite. Toute voyelle brève tonique fut-elle allongée dans une syllabe ouverte?[1] Un *o* tonique dans cette position s'est du moins développé en *ā*, comme nous l'avons démontré ailleurs.

-te-ni semble renfermer un élément *n* enclitique, comme celui qui se joint en sanskrit au prés. 2e pers. sing. (véd. *vadathana*), à l'impér. 2e plur. (véd. *itana*, *bhajatana*), 2e sing. (véd. *ašāna*, *iṣāna*), en sanskrit et en avestique au prés. 1re pers. sing. (avest. *barāni* : sanskr. *bharāṇi*), en avestique à l'impér. 2e pers. sing. (*baranā*), en arménien au prés. 3e pers. sing. (*berē na*), en tokharien au présent 3e pers. sing. (*-aṃ*, MEILLET, *M.S.L.* XVIII 8). Pourtant, hitt. *-te-ni* ne peut pas être assimilé sans plus à sanskr. *-tha-na*[2].

Sur la 1re pers. pl., cf. ci-dessous (Sons, Nasales). On ne voit pas bien si *-n* est une partie du suffixe personnel (cf. gr. *φέρομεν*) ou une particule. On pourrait croire que la 1re personne du pluriel, pour la forme a été influencée par la 2e personne, ou réciproquement.

Dans la forme en *-ḫi* M. HROZNÝ a bien vu la 1re personne du singulier; le sens paraît être souvent celui d'un futur. Attestés sont, entre autres: *pa-aḫ-ḫa-áš-ḫi* Bo 2003, 2020, *iš-šá-aḫ-ḫi* Bo 2020, *te-eḫ-ḫi* Bo 2037, *pí-iḫ-ḫi* Ks III 4, Bo 2037, *up-pa-aḫ-ḫi* Arz. a 18, *da-aḫ-ḫi da-a-aḫ-ḫi* (M. HROZNÝ sans renvoi). Rejoignant à cette forme en est une autre en *-ḫu-un*, désignée avec raison par M. HROZNÝ comme prét. 1re pers. sing.; elle est souvent coordonnée à des formes en *-nu-un*, *-un*, etc.: *da-aḫ-ḫu-un* Bo 2020, 2023, 2045, *up-pa-aḫ-ḫu-un* Arz. a 15, *te-eḫ-ḫu-un* Bo 2020, 2023, 2131, *ne-eḫ-ḫu-un* Bo 2023. Citons encore une forme en *-ḫa-at*, *ḫa-ḫa-at*, selon M. HROZNÝ prét. moyen 1re pers. sing.: *ki-iš-ḫa-at i-ia-aḫ-ḫa-at* Ks III 6, *i-ia-aḫ-ḫa-ḫa-at* Bo 2026.

Ces formes en *ḫ*, M. HROZNÝ les dérive des verbes en *-aḫ*, dont pourtant le *ḫ* tient au thème verbal et la 1re pers. sing. prés. se termine toujours par *-mi* (*-aḫ-ḫi* est dans ces verbes 3e pers. sing.). *L'hitt. ḫ de da-aḫ-ḫi, da-aḫ-ḫu-un sert à relever la notion de personne;*

[1] Comparez d'ailleurs à Accent (*-tē* de préhitt. *-thḗ*).

[2] Hitt. *-ni* sous l'influence de 3e pers. plur. *-an-zi*, 2e sing. *-ši*, 3e *-zi*?

il est donc ou une particule enclitique ou un pronom enclitique qualifiant le moi. Je reviendrai ailleurs sur la question de savoir si l'hitt. prét. 1re pers. sing. en *-ḫu-un* tient au lycien prét. 1re pers. sing. en *-χq, -gq*; je me borne ici à faire observer que *ḫ*, au point de vue indo-européen, se laisse ramener naturellement au *gh* i.-e., indiquant l'objet rapproché (qualification de *ego*), du sanskr. *má-hya*, lat. *mi-hi*, armén. *in-j*, sanskr. *a-ham*, etc. (voy. BRUGMANN, *Demonstr.*, p. 71). La formation ne contient guère le pronom «moi» tout développé, ce pronom en hittite, comme dans les langues européennes occidentales, ayant un *g* non aspiré. La forme plus ancienne de la particule pourrait être *-ḫa* comme au prétérit (redoublé: *-ḫa-ḫa*); *ḫi* est donc dû à l'analogie des autres formes de présent terminées par *-i* et ne doit par conséquent pas être assimilé à gr. *-χι*, sanskr. *-hi*.

Cette explication suppose que la forme en *ḫ* est sortie du type thématique de présent et d'aoriste, dont l'ancienne 1re personne du singulier en *-ō*, hitt. *-ă* s'adapterait mal au système flexionnel hittite; *da-a-aḫ-ḫi* repose donc sur un ancien **daḫă-ḫa*, *iš-šá-aḫ-ḫi* sur un ancien **išă-ḫa*. La forme s'est étendue hors de sa sphère primitive, comme le montrent entre autres *te-eḫ-ḫi*, *pí-iḫ-ḫi*, *pa-aḫ-ḫa-áš-ḫi*.

Pour la formation tout entière on peut comparer des formes nordiques bien connues, telles que *haitika* (bractéate de Séeland), *snūteka* (Stentofta), v. norv. *siákk* «sim», *hykk* (c'e.-à-d. *hygg ek*) «opinor»; de plus le futur périphrastique indien *dātāham* «dabo», moyen *dātāhe*.

Prétérit.

La 1re pers. du singulier en *-nu-un*, *-un* n'est sans doute pas due comme l'indique M. HROZNÝ, aux verbes en *-nu-*. On se demande pourquoi alors l'influence de ces verbes s'est limitée à la 1re pers. sing. et pourquoi ils ne forment jamais eux-mêmes une 1re pers. sing. en *-nu-un* (toujours *-nu-nu-un*).

M. HROZNÝ veut dériver *-un* de i.-e. thématique *-om*, mais c'est là, pour des raisons évidentes, une hypothèse insoutenable.

J'estime que des formes comme *da-áš-ga-nu-un*, *i-ia-nu-un*, *ar-nu-nu-un* ont été élargies d'anciennes formes de l'imparfait-aoriste **da-áš-ga-an*, **-i-ia-an*, **ar-nu-un* (cf. gr. ἔβοσχον, sanskr. *áprccham*) à l'aide d'un élément enclitique *-un*. Pareillement, la forme en *-un* doit donc reposer sur la vieille 1re pers. sing. parf. en *-a* + *un*; il s'ensuit que *-un* doit être lu partout *-ōn*[1], comme le prouvent aussi les graphies *e-ip-pu-o-un*,

[1] Les graphies ne nous disent pas si la forme en *-nu-un* aussi doit être lue *-nōn*.

pa-a-o-un. Du parfait sont sorties, comme nous l'avons dit, aussi 2e pers. sing. *-ta* et 3e pers. plur. *-er, -ir*.

Cet *-un* enclitique n'est guère une particule homogène, mais contient plutôt un *ŭ* enclitique, auquel s'est joint à son tour le suffixe personnel *-n*. Probablement le *-a-u* (éventuellement *-ō*) du parfait est ensuite devenu *-a-u-n* (*-ōn*) sous l'influence de *-an* thématique. Nous rencontrons un tel *-u* par exemple à la 1re et à la 3e pers. sing. du parfait indien de racines en *-ā*: *dadāu, dadhāu, papāu, yayāu*, etc., à la 1re pers. sing. indic. tokhar. en *-au*: *yamaskau, nesau*, et sans doute aussi à la 1re pers. sing. subjonct. gotique en *-au*.

La 3e personne du singulier présente *-t* après thème verbal à finale vocalique, *-ta* après thème à finale consonantique. Ainsi: *i-ia-at, i-e-it, pa-it, wa-aḫ-nu-ut, ti-it-ta-nu-ut, li-in-ga-nu-ut, da-áš-ki-it, u-it, ták-šú-la-a-it, ḫa-at-ra-a-it*, mais *ḫar-ta, ḫar-ak-ta, ḫar-ni-ik-ta, eš-ta, e-ip-ta, wa-al-aḫ-ta, na-iš-ta, ḫa-an-da-an-te-eš-ta, pí-eš-ta*, etc.

Il s'ensuit que -t a de 3e pers. sing. prét. act. n'est qu'une expression graphique de -t; *ḫar-ta, ḫar-ak-ta*, ont donc été prononcées *ḫart, ḫarkt* comme 3e pers. sing., *ḫarta, ḫarkta* comme 2e pers. sing.

Ce *-t*, dans plusieurs cas, devrait tomber régulièrement, ainsi après *-n* et *-š*. Aussi rencontrons-nous souvent de telles formes à l'aoriste en *s*: *da-a-áš, pa-iš, ḫa-at-ra-a-eš, wa-áš-ta-áš*; mais le *t* a été fréquemment restitué par voie analogique: *na-iš-ta, ḫa-an-da-an-te-eš-ta. pa-a-i* semble maintenir obstinément la 3e personne du singulier *pa-a-iš*; cette forme figure à plusieurs reprises sur des tablettes qui, à en juger par les matériaux publiés, ont ailleurs généralisé *-št* ou qui du moins l'offrent ordinairement (Bo 2003: *pa-iš*, mais *e-eš-ta, na-iš-ta*, Ks III 6: *pa-iš*, mais *pí-eš-ta, ḫa-an-ta-an-te-eš-ta*).

La 3e personne du pluriel (la longueur de l'*e* est prouvée par *da-áš-ki-e-ir*, cf. M. Hrozný, p. 158) concorde de façon remarquable avec la 3e pers. plur. prét. tokhar. en *-are*, dont M. Meillet a traité *M.S.L.* XVIII 2 et qui semble reposer sur *-ēr*.. plus ancien, puisque un *sk* ancien prend la forme *ṣṣ* (*yamaṣṣare*) devant ce suffixe. Si avest. *åŋhāire* aussi vient *de*ēṣēr*..[1] (hitt. **e-še-ir*), la forme en *-ēr* est commune au tokharien, à l'hittite, à l'italique et à l'iranien. Comme ind. *-ur*, l'hitt. *-e-ir* n'a jamais été suivi de voyelle.

[1] Cf. M. Brugmann *I.F.* XXVIII p. 379 et suiv.

Impératif.

Comme en indo-européen, le thème pur de présent fait fonction de 2e personne du singulier: *da-a* (cf. gr. δίδω chez les grammariens), *me-mi me-mi-iš-ki*, *šá-a-ak*, *ḫar-ni-ik*.

La 3e pers. sing. *-du* (plus rarement *-tu*) pour *-tu* d'après 3e plur. *-an-du*[1] ne peut pour des raisons phonétiques être assimilée au gr. *-τω*, sanskr. *-tāt*, malgré KNUDTZON et BUGGE; par contre, elle correspond parfaitement à indo-iranien *-tu* et peut concorder aussi avec got. *-dau*. 3e plur. *an-du* = sanskr. *an-tu* (*a-šá-an-du* : sanskr. *sántu*, *ar-nu-wa-an-du* : *ṛṇuvántu*).

A hitt. *-du* (*-tu*) correspond aussi lycien *-du* (*-tu*).

De *da-a-i* on attend, conformément à 2e pers. sing. *da-a* et 3e pers. plur. *da-an-du*, 3e pers. sing. **da-ad-du* (cf. lyc. *dadu-pe*?), forme qu'on peut croir avoir été en usage, quoiqu'elle ne soit pas attestée. La forme usuelle selon M. HROZNÝ est *da-a-u*, avec lequel concorde *pa-a-o* (de **pāi̯o*) à côté de *pa-id-du*. Que ces formes appartiennent en fait à l'impératif, comme le veut M. HROZNÝ, c'est ce qui est indiqué par l'*-u* final, si fréquent ailleurs aussi à l'impératif hittite[2]. De plus, je ferai observer que le lycien aussi connaît une 3e pers. sing. impér. en *-u* : *esu* ἐξέστω (hitt. **e-šú*). Nous sommes ici en présence d'une forme verbale qui n'a pas été retrouvée en dehors de l'hittite et du lycien et qui, par là, prendra une grande importance pour l'appréciation des liens de parenté qui unissent les langues d'Asie Mineure. L'élément *u* est probablement le même que dans les formes en *-du*, *-an-du*, mais on ne sait guère comment la forme est née. Bornons-nous à supposer pour le moment qu'elle est due à l'analogie et qu'on doit peut-être la considérer en connexion avec 3e pers. sing. prés. en *-i*; l'opposition *da-a-u* : *da-a-an-du* rappelle en tout cas l'opposition *da-a-i* : *da-a-an-zi*.

Sur la 2e personne du singulier en *-t* cf. Sons. Il ne peut être question d'une perte régulière de *-i*. Je crois que cette forme comme la 2e pers. sing. prés. en *ti-*[3] est sortie de l'i.-e. *-dhi* d'impératif qui, sous l'influence de formes subjonctives employées comme impératifs, ont pu

[1] Peut-être la 3e pers. sing. prés. *-zi* repose-t-elle sur un *-di* refait d'après le plur. *-an-di*. Cf. lycien 3e sing. *-di* (*-ti*): 3e plur. *-ndi*.

[2] Un *-u* enclitique à l'impératif se voit dans plusieurs langues indo-européennes. La particule n'est pas toujours restreinte à la 3e personne; elle s'est jointe à la 2e personne dans sanskr. *etc.* Peut-être se cache-t-elle aussi dans les impératifs tokhariens en *-u*, *-o* (2e sing.), plur. *-so* (cf. MEILLET *M.S.L.* XVIII p. 17).

[3] Le *-ti* ne contient pas la 2e personne du singulier du pronom personnel, laquelle peut bien être supposée se joindre à une 2e pers. sing. en *-ši*, *-š* (cf. v. h.-allem. *gilaubistu*), mais non au thème verbal pur.

pénétrer dans le présent. Attendu que l'impératif hittite par rapport au présent offre des désinences secondaires, tout comme en irlandais, état de choses qui remonte, on le sait, à l'époque indo-européenne, il faut croire que sur *-ti* de présent on a formé *-t* d'impér. sur le modèle de prés. *-o-e-ni* : impér. *-o en*, prés. *-te-e-ni* : impér. *-te-en*. Parfois, du reste, hitt. 2e pers. sing. en *-ti* semble encore avoir un sens d'impératif, par exemple lorsqu'avec *li-e* elle exprime une prohibition. — Dans cet ordre d'idées je rappelle le fait que le tokharien aussi connaît une 2e pers. sing. prés, en *-t*: *nes-t tāka-t*. Y a-t-il là un rapport avec le forme hittite? C'est possible et même probable, mais actuellement indémontrable.

Le médio-passif hittite.

De toutes les surprises que nous a ménagées le peu de matériaux tokhariens jusqu'ici publiés, aucune n'est plus propre à appeler notre attention que le médio-passif tokharien. Nous voilà en présence d'une langue sortie du fond de l'Asie Centrale et offrant dans son système verbal proprement indo-européen une série nettement limitée de formes verbales en *-r* qui viennent s'associer de la manière la plus intime aux formes medio-passives italo-celtiques jusqu'à ce jour absolument isolées.

Or, voici que ce même type en *-r* se présente comme une partie organique de la flexion verbale hittite. Ainsi, de façon inattendue, les bases de notre appréciation de ces formes étranges se trouvent être, dans l'espace de dix ans, considérablement élargies. Les anciennes théories seront de nouveau soumises à l'examen et ne pourront être acceptées que si elles sont en conformité avec les faits nouveaux. Notre connaissance du tokharien et de l'hittite étant encore aujourd'hui fort restreinte, nous ne pouvons malheurensement pas toujours nous former une opinion bien fondée quant à la question de savoir si, dans chaque cas particulier, les lacunes des formes grammaticales sont dues à la langue elle-même ou à l'état défectueux des matériaux.

Voici les formes medio-passives constatées jusqu'à présent:

A *ar-ta-ri* Bo 2005 rev. II 36 s. Bo 2002 obv. I 35.
ni-ni-ik-ta-ri Bo 2037 rev. 43 s.
ki-it-ta-ri Hrozný p. 75 (sans indication de source), *ki-ia-an-ta-ri* Ks I 42 obv. II 32 s. *ki-it-ta-ru*, *ki-id-da-ru*.
zi-in-na-an-ta-ri Bo 2002 rev. I 51.
na-aḫ-šár-ri-ia-an-da-ri Hrozný p. 75 (sans indication de source)
pa-iš-ga-ta-ru ibid. p. 175.

ak-ki-iš-ki-it-ta-ru J.R.A.S. 1913 p. 1044.

ú-iš-kán-da-ri HROZNÝ p. 174.

i-ia-at-ta-ri Bo 2037 rev. 47, *i-ia-an-ta-ri*, *i-ia-at-ta-ru*, *i-ia-an-ta-ru*.

B *ki-šá-ri* Bo 2003 rev. I 12 s. Ks II 13 obv. 19. *ki-šá-ru* ibid. obv. II 21.

e-šá-ri, *e-šá-a-ri*; *e-šá-an-da-ri* Bo 2001 rev. I 49 s.

e-pa-a-ri HROZNÝ p. 170.

pa-aḫ-šá-ri Bo 2020 obv. I 33 s.

ŠIR-ru Bo 2033 rev. II 24 ss.

Ces verbes, pour autant que le sens en est clair, se trouvent tous dans la même sphère sémantique que les verbes indo-européens usités au moyen seulement. Voilà donc un nouvel argument entre bien d'autres pour le caractère indo-européen de la langue hittite, si toutefois quelqu'un le révoque encore en doute. Absolument assuré est le sens de *na-aḫ-šár-ri-ia-an-da-ri* = «ils craignent», témoin les Fragments du Vocabulaire; les verbes qui, comme ce dernier désignaient un fait psychique prenaient très souvent en indo-européen des désinences moyennes (*veretur*, *αἴδεται*, *ἄζεται*, *bhayate*, *śankate*). *ŠIR-ru* «canunto» est moyen, ainsi que de nombreux verbes apparentés pour le sens en grec et en sanskrit.

Moyen est sans doute aussi *i-ia-at-ta-ri* «va», dans lequel je vois un ancien moyen de *i-e-zi*, gr. *ἴημι*, cf. gr. moyen *ἵεται* «set met en mouvement, se hâte».

De plus *ar-ta-ri*, qui est probablement apparenté à *ar-nu-zi*, sanskr. *ṛṇoti*, *arti* (Täitt. Brāhm.); cf. *oritur*, *ὄρτο*.

M. HROZNÝ rapproche *ki-it-ta-ri* de sanskr. *śéte*, gr. *κεῖται* et *e-šá-ri* de sanskr. *āste*, gr. *ἧσται*. S'il a raison, ce qui est assez probable, ces deux verbes contiennent donc des verbes indo-européens employés exclusivement au moyen. Usités à l'actif seulement sont, en hittite comme en indo-européen, *e-iz-za-zi*, sanskr. *átti*, *e-eš-zi*, skr. *ásti*, et probablement aussi *da-a-i*.

Passif semble être *ak-ki-iš-ki-it-ta-ri J.R.A.S.* 1913 p. 1044: *ma-a-an-mu-za ḫar-ra-a-an-za ... ak-ki-iš-ki-it-ta-ri*. A *ILIM*^{LIM}*-iš KAK-at* Ks III 4 obv. I 4,11 répond sur d'autres tablettes comme le fait remarquer M. HROZNÝ, *ILIM*^{LIM}*-iš ki-šá-at*; *ki-šá-at* par conséquent peut signifier «factus est», *ki-šá-ri* «facitur»; ce sens va bien Bo 2003 rev. I 12 s., Bo 2028 obv. II 21 et n'est point exclu Ks II 13 obv. 19. Tout pourtant dépend ici de l'étymologie du verbe: si *ki-šá-ri* est un élargissement de *ki-it-ta-ri*, les formes citées sont moyennes.

Un moyen réfléchi exprimant le retour au sujet, tel que nous le rencontrons en indo-iranien et en grec, ne se laisse pas provisoirement

attester en hittite. La flexion des déponents y semble, comme en italique et en celtique, attachée dès une date ancienne à certains verbes, ce qui n'empêche que le déponent et l'actif d'un même verbe se trouvent parfois, à côté l'un de l'autre (ainsi, avec les formes en *r* précitées comparez: *na-aḫ-šá-ri-ia-an-zi* Bo 2003 rev. I 6, *zi-in-na-an-zi* Bo 2001 rev. I 54 s.). Si cette impression n'est pas trompeuse, on ne rencontrera jamais, sur les tablettes hittites, un *i-ia-at-ta-ri* au sens de «facit sibi»

En ce qui touche la forme je ferai observer d'abord que les désinences hittites en *-r* se répartissent dans les deux mêmes groupes que les italo-celtiques: formes en *r* simples et composées (respectivement groupe B et A ci-dessus). Contrairement à l'italique, au celtique et au tokharien, toutes les formes en *-r* du hittite sont réservées pour la 3e personne. Les formes en *-r* simples semblent, comme en irlandais, ne se trouver qu'avec des verbes primaires.

De plus, toutes les formes en *-r* indifféremment paraissent faire fonction et du moyen et du passif. Le hittite à l'encontre de l'italo-celtique, ne distingue donc pas entre un passif primitivement impersonnel en *-r* et un médio-passif en *-t-r*. Caractéristique à ce tître est le moyen *e-šá-ri*, s'il se rattache à gr. ἧσται.

Les désinences en *-r* tant simples que composées existent en hittite sous deux formes, selon que la voyelle suivante est palatale ou gutturale. Les premières appartiennent au présent, dont l'*-a-ri, -ta-ri, -an-da-ri*. pour la finale, concordent exactement avec les formes de présent irlandaises dites absolues en *-air, -thair, -tair : canair, áerthair, cantair*. Les secondes se trouvent à l'impératif, où l'*i* de présent est remplacé par la particule d'impératif hitt. *-u* (*ki-šá-ru*, cf. *eš-du*), irl. *-a* (*canar*, cf. *berad*)[1]; ces particules ne sont pas étymologiquement apparentées. En hittite comme en irlandais, l'*-i* final est réductible à un *-ai* primitif. Quant à la forme hitt. *-ri*, irl. *-ir* pourraient être assimilés à indo-iran. *-rai* (3e pers. plur. moyen), mais on n'a pas à tenir compte de ce rapprochement, vu que les désinences en *-r* non composées n'ont jamais eu leur place à la 3e personne du pluriel ni en hittite ni en celtique.

Un examen minutieux du rapport des formes en *-r* tokhariennes et hittites avec les italo-celtiques ne sera possible que lorsque notre con-

[1] Naturellement, *canar* n'a pas eu nécessairement une voyelle après l'*r*, ni ne l'a eue, si on peut y rattacher, comme une 3e pers. sing. prés. subjonct. ou impér. (cf. irl. *tiagar, tiassar*), le gaulois *caesar* «dimitte» mentionné par Servius (sur Virgile, *Enéide*, XI, 743).

naissance de ces langues récemment découvertes aura été assise sur des matériaux plus abondants. On peut pourtant établir dès maintenant que les formes médio-passives en *-r* remontent à une très haute antiquité et que du moins la 3e pers. sing. prés. et impér. en *-r-* et *-t-r-*, ainsi que la 3e pers. plur. en *-nt-r-*, existèrent à l'état tout développé dans le domaine linguistique indo-européen où les aboutissants italiques, celtiques, tokhariens et hittites ont leurs racines. En face de la 1re pers. sing. tokhar. en *-mar*, qui peut être due à une contamination de *-mi* avec *-ōr*, nous sommes tentés d'attribuer une ancienneté considérable aussi à la 1re pers. sing. *-ōr* (*sequor*, irl. *sechur* [1]), et la 2e pers. sing. tokhar. en *-tar* pourrait nous obliger à modifier l'opinion que nous avons eue jusqu'ici sur la 2e pers. sing. prés. irl. en *-ther*.

De plus, il est constant que les formes hittites en *-ta-r..* supposent une voyelle entre *t* et *r*, comme le montrent *ki-it-ta-ri*, *i-ia-at-ta-ri* et des formes analogues, dont le *-ta-ri* ne peut pas être lu *-tri*. Et cette voyelle est ancienne, attendu que le groupe consonantique *tr* ne paraît pas avoir développé de voyelle svarabhaktique; cf. *ḫa-at-ra-a-mi*, *ka-at-ra-áš*, etc. Les formes hittites de déponent en *-ta-r..* ne sont donc pas identiques aux celtiques, qui supposent *-tri*, *-trai* anciens. Une troisième forme est indiquée par les formes italiques en *-tur* (*-ter*). Mais *-tor*, *-tr.* *-tr̥* (?) sont pour moi des formes régulières, à alternance vocalique, d'un seul et même suffixe nominal. Pour ma part, j'ai toujours enseigné que les anciennes formes medio-passives en *-tr*, contrairement à l'opinion reçue jusqu'à nos jours, loin d'être dues à un croisement de désinences médio-passives en *-to* et en *-ro*, ne sont autre chose que des formes casuelles d'un vieil abstrait, lesquelles, dans un domaine étendu des dialectes indo-européens, ont pénétré dans le système verbal. Ce procédé, qui a bien des parallèles, a pu être hâté par la ressemblance formelle entre dat. sing. *-tr-ai* et l'ancienne 3e pers. sing. moyen *-tai*; 3e pers. plur. est sortie de 3e pers. sing. (*-ntai : -ntrai* = *-tai : -trai*). Sur une forme abstraite reposent aussi les formes simples en *-r* [2].

Cette opinion est appuyée par le rôle dominant que joue l'élément *r* dans la formation des abstraits hittites. L'infinitif hittite est formé soit avec *-war*, issu probablement de racines en *-u*, soit avec *-tar* (*-ātar*); un suffixe abstrait *-šar* est très fréquent, et par ailleurs aussi on trouve assez souvent un *r* formatif (*pa-aḫ-ḫar*, *me-e-ḫar*, *ut-tar*, *pe-tar*). A ce

[1] **sechu* de **sechu* + *r*? **sechu*, *tiagu*, *tau*, *'buir* remontent peut-être à *-o* + particule encl. *-u*.

[2] A l'appui d'une origine nominale sont peut-être aussi les formes passives dépourvues d'*r* qu'on trouve si souvent dans les verbes irlandais de présent en *-io*, tels que *'garar*, *'damar*, *'gabar*, qui ont pu être formés directement de la racine verbale.

propos je rappellerai l'infinitif védique *dhartári*, l'infinitif avestique *sąstrāi*, l'infinitif du vieux latin en *-ier* et, en général, les nombreuses formations d'abstraits en *-tr* dans les diverses langues indo-européennes (avest. *dar²θrəm*, *sraoθrəm* (v. angl. *hléoðor*), *dāθrəm* «don» (proprement abstrait). Dans le nom comme dans le verbe, des formations par *-r* et *-tr* se trouvent donc côte à côte.

En fin de compte, l'*r* infinitif pourrait être identique à l'armen. *l* infinitif, cf. les dualités *-ro : -lo*, *-ter : -tel*, *-tro : -tlo*, *-dhro : -dhlo*, etc.

Je profite de l'occasion pour dire quelques mots sur les formes passives composées en irlandais. Les désinences de ce passif ne peuvent pas, comme on sait, être primitivement identiques pour la forme à celles du déponent auxquelles elles se rapportent à la période littéraire, puisque devant les suffixes du passif, à la différence de ceux du moyen, une voyelle immédiatement précédente est syncopée. Le passif par conséquent avait anciennement une voyelle entre *th* (plur. *t*) et *r*. A l'origine cette voyelle était palatale; elle devint gutturale, suivant les lois de phonétique irlandaise, après une voyelle gutturale syncopée de la syllabe précédente. Des formes passives comme *mórthair*, plur. *mórtair* peuvent donc supposer **mōrathiri*, **mōraddiri* plus anciens.

Pour être relié au *-tr-* de déponent le passif *-thir*, *-thair* ne peut être ramené qu'à un préceltique *-tēr*.

Par un heureux hasard on peut cependant démontrer, comme je l'a, signalé dans la *Revue Celtique* XXXVI p. 374 ss., que cette forme repose sur un *-thiar* plus ancien. Car Amra Coluim Cille que ZIMMER et M. MEYER font remonter tous les deux au VI^e^ siècle, écrit, pour le *-ther*, *-thar* postérieur, conséquemment *-thiar*. Voici les exemples:

molthiar, *aerthiar*, *súgthiar*, plus récent *moltar*, *aerthar* *súigther* :

genmair molthiar mairg aerthiar a Aed

dans un poème dédié à Aed mac Ainmirech et attribué à Colum Cille, *Revue Celtique*, XX, 44

cain súg a saeraigthib súgthiar

mairg in iath ecnairce áirthiar (même poème).

egthiar ACC § 3, plus récent *éigther*

rigthiar § 70, plus récent *rigther*

dringthiar § 68, plus récent *dringther* (non déponent, comme l'a cru W. STOKES, *Revue Celt.*, XX, 33).

L'analyse de l'orthographe du texte prouve de façon irréfutable que *-ia-*, loin d'être dû à un des nombreux caprices de l'orthographe irlandaise, est au contraire, partout où on le rencontre, en pleine conformité

avec les formes littéraires postérieures. Ainsi, comme l'a montré M. KUNO MEYER (*Zur Keltischen Wortkunde*, n° 59), le *fóidiam* de l'hymne est la forme plus ancienne pour le *fóidem* plus récent, comme il est prouvé encore par ogam. VLATIAMI = v. irl. *Flaithim* (gén. sing.) La forme suffixale *-iam* explique donc l'absence de la syncope de *fóideman*, qui a été obscure jusqu'à présent.

De là résulte le fait important que le passif irlandais en -thir est une formation nouvelle et non apparentée au déponent correspondant.

Il va sans dire que *-thiar* n'est pas un suffixe homogène; il contient très probablement le *-ar* propre au type thématique et ajouté à une forme verbale de la 3e personne en *-thi* (plur. *-ddi*). Ce *-thi* doit ou bien être l'actif *-ti* ou bien reposer sur l'ancien médio-passif *-tai*; dans ce dernier cas il faudrait supposer que les vieilles formes médio-passives en *-tai*, plur. *n-tai* se sont maintenues en celtique dans la fonction passive et que la transformation selon le type *·canar*, *·garar* a eu lieu à une date où *ai* à la finale était devenu *ī*, et ou, par conséquent, le moyen ne se distinguait plus de l'actif. On peut croire que cette transformation a eu pour point de départ le type thématique, dont la 3e pers. plur. **canaddī* (de **kanontai*), sous l'influence de la 3e pers. sing. *canair* (*·canar*), était sujette à devenir **canaddiar*.

Contre cette explication, il est vrai, il y a qu'on n'a jusqu'ici constaté aucune trace certaine des désinences moyennes en *-ai* dans des langues dont le médio-passif est formé avec *-r*[1]. Pour notre explication serait, mais ce n'est là qu'une possibilité, un parallèle fourni par le hittite, qui à côté de *-ta-ri* présente parfois *-ta-a-ri* (*i-ia-ad-da-a-ri*); cette forme est appuyée par des graphies telles que *e-šá-a-ri*, *ki-šá-a-ri*, *e-pa-a-ri*. Ici comme ailleurs je suppose que de telles graphies notent la longueur de la voyelle. *-ta-a-ri* peut être développé régulièrement de préhitt. *-tór-*, mais comme la forme doit certainement être envisagée en connexion avec *-a-ri*, on se demande si elle ne peut pas remonter à la 3e pers. sing. moyen *tai̯-* + médio-passif *-ari*; la forme plus courte *-āri* peut être expliquée pareillement par le médio-passif *-ai̯* + *-ari*. Mais on verra que ces hypothèses sont assez peu fondées. Je me réserve de revenir sur la question après la publication d'autres matériaux.

Selon M. HROZNÝ l'hittite connaît en outre des formes moyennes de présent à 3e pers. sing. *-ta*, 3e plur. *n-ta*; à l'appui il mentionne comme exemples: *i-ia-at-ta* : plur. *i-ia-an-ta*, *ki-it-ta* : plur. *ki-an-ta*, *pa-*

[1] Quand un déponent irl. a un pronom suffixé, la forme verbale est active, du moins en apparence (*foilsigthe*). Y peut-on voir un reste du vieux déponent en *-ai*? C'est plus que douteux.

iš-ki-it-ta : plur. *pa-iš-kán-da.* Tant que M. HROZNÝ n'aura pas cité ses sources et produit ses matériaux, toute discussion relative à ces formes semblera infructueuse. Le linguiste ne pourra sans raisons suffisantes les concevoir comme autre chose que des formes moyennes du prétérit (sanskr. *ásicata : asicanta,* gr. *ἐφέρετο : ἐφεροντο*). En aucune façon le hittite *-ta* ne doit être ramené à i.-e. *-tai*; les formes contiennent en tout cas le secondaire *-to,* plur. *-nto,* et il en est évidemment de même pour les formes moyennes de prétérit en *-ta-at,* plur. *-an-da-at* particulièrement fréquentes dans des verbes dont la 3e pers. sing. prés. est formée avec *-ta-ri* [1].

La forme en *-ta* se trouverait-elle avoir après tout le sens de présent, cette fonction pourrait bien être secondaire et tenir de très près à l'évolution du prétérit nouveau en *-ta-at.*

Les formes *e-šá, ki-i-šá,* en face de *e-šá-ri, ki-i-šá-ri,* semblent faites sur le modèle de *ki-it-ta : ki-it-ta-ri.*

SONS ET ÉCRITURE.

Vocalisme.

L'écriture cunéiforme accadienne dispose pour chaque consonne de trois signes syllabiques à initiale consonantique, suivant que la voyelle de la syllabe est *a, i, u.* Pour plusieurs consonnes il y a en outre des signes syllabiques à *e*; à leur défaut on use de signes à *i* dans la même fonction. Ainsi, abstraction faite de l'initiale, le son *ĕ* est assez défectueusement exprimé dans l'inscription cunéiforme.

Hitt. *u, ú.*

L'*u* s'y marque par deux signes, transcrits généralement *u* et *ú* [2]. Le premier n'est presque jamais employé à l'initiale, et le second n'exprime presque jamais la copule *u.* Mais en général il n'est guère possible de tracer des limites à l'emploi des signes dans les monuments qu'ils soient anciens ou récents; toutes nos sources en font usage indifféremment. Cela indique l'uniformisation, à date ancienne, des deux

[1] Cet étrange *-t* est peut-être sorti de la 3e pers. du singulier, à laquelle il s'est probablement ajouté sous l'influence de l'actif. Une pareille analogie s'imposait particulièrement dans le cas de verbes qui, sans différence notable de signification, étaient employés tantôt au moyen et tantôt à l'actif. De la 3e pers. du singulier le *t* sauta dans la 1re pers. *t-ha-at, -ha-ha-at*).

[2] J'emploierai cette transcription dans les pagues qui suivent, jusqu'à la page 106. Partout ailleurs j'ai transcrit *ú* par *u*, et *u* par *o*.

nuances du son *u* exprimées sans doute primitivement par les signes. Cette nuance n'a pu jamais être fortement prononcée, ce qui se manifeste par le fait qu'elle n'est nullement exprimée par les signes syllabiques à *u*.

La confusion des deux signes de u se trouve être, cependant, restreinte à l'alphabet accadien, mais étrangère à tous les alphabets dérivés ainsi à l'élamite et au mitannien. J'ai étudié les inscriptions des Achéménides, et par la comparaison de tous les noms propres qui s'y trouvent je constate que le texte babylonien rend indifféremment perse *au* et *u* par *ú*, tandis que le texte élamite exprime le perse *au* par élam. $a + u$ ou par *u*, mais le perse *u* par élam. *ú* [1].

L'examen critique de la Lettre mitannienne donne le même résultat: il n'est pas douteux qu'en mitannique comme en élamique *u* et *ú* ne rendissent deux sons différents. Il ne peut y avoir non plus aucun doute sur la valeur phonétique approximative de l'*u* élam.-mitann. Ce devait être un *o*, le seul phonème outre *au* qu'on puisse juger propre à rendre le perse *au* (*ao*). Que *o* ait été qualifié pour cet usage, c'est ce qui est montré par le grec *ω* = perse *au* (Ὡρομάζης).

Le système vocalique mitann. et élam. se distingue par conséquent en un point important de l'accadien. Or, nous nous demandons si des langues comme l'élamite et le mitannien, qui ont résolument forcé le

[1] Voici les exemples:

V. perse *Auramazdā*	élam. *Ú-ra-maz-da*	bab. *Ú-ra-ma-az-da*	grec Ὡρομάζης
	» *Ú-mar-mas-da*		
» *Autivāra*	» *Ha-u-ti-ia-ru-iš*	» *Ú-ti-ia-a-ri*	
» *Dārayavauš*	» *Da-ri-ia-ma-u-iš*	» *Da-ri-ia-muš*	» Δαρεῖος
» *Harauvati*	» *Har-ra u-ma-ti-iš* *Har-ru-ma-ti iš*	» *A-ru-ha-at-ti*	» Ἀραχωσία
» *Haumavarga*	» *Ú mu-mar-ka*	» *Ú-mu-ur-ga*	» Ἀμύργιοι Σάκαι
» *Yauna*	» *I-ia-u-na, Ia-u-na*	» *Ia-(a-)ma-nu*	» Ἰωνία (Ἰάων, Ἰάϝων), skr *Yavanaḥ*
» *Tigraxauda*	» *Ti-ig-ra-ka-u-da*		
» *Vahauka*	» *Ma-u-uk-ka*	» *Ú-ma-hu (?) ku*	» Ὦχος (cf. avec le même suffixe *-auka* : Σανδώκης, Σανδαύκης)
» *Vaumisa*	» *Ma-u-mi-iš-ša*	» *Ú-mi-is-si, -su*	» Ὡμισος
» *Vispauzatiš*	» *Mi-iš-ba-u-za-ti-iš*		

V. perse *gau-* = élam. *kam-* (c.-à-d. *kaw-* ou *kō-*):

» *Gaubaruva*	élam. *Kam-bar-ma*	bab. *Gu-ba-ru*
» *Gaumata*	» *Kam-ma ad da*	» *Gu-ma-a-tu*

V. perse *u*:

» *Ufratuva*	élam. *Ú-ip-ra-tu-iš*	[bab. *Purattu*]
» *Putiya* (hebr. *puṭ*)	» *Pu-u-ti ia ap*	» *Pu-u-ṭa*

cadre de l'alphabet accadien et adopté, selon leur propre besoin, un arrangement nouveau des signes *u o* autonomes, n'auraient pas voulu créer également une expression indépendante pour les signes syllabiques consonantiques à *o*. Il y avait différentes voies à suivre. Ni le mitannien ni l'élamite ne distinguant entre les occlusives sonores et sourdes, trois des signes pris à l'accadien (*pu bu tu du ku gu*) devinrent superflus; il était donc tout indiqué de les garder avec leur sens modifié *po, to, ko*, d'autant plus que ces mêmes signes étaient dans l'alphabet accadien la seule expression utilisable pour les syllabes correspondantes à *o* en mitann. et en élam. Le mittanien maintient donc les deux signes accad. *gu* et *ku*, l'élam. les deux signes *du* et *tu*, mais avec le valeur *ku ko*, respectivement *tu to*.

A ce stade l'alphabet élamique s'est arrêté. En dehors du groupe *p t k* le son *o* n'y est pas exprimé dans les signes consonantiques; ainsi *ru* rend tant *ru* que *ro* (à cette dernière valeur on peut conclure de l'épel *Ḫar-ru-ma-ti-iš, Pir-ru-mar-ti-iš* (v. perse *Fravartiš*) comparé à *Ḫar-ra-u-ma-ti-iš* et *U-ra-ma-az-da*. Mais le mittanien est allé plus loin et a parcouru un chemin considérable pour arriver à une écriture en lettres, en tant que par la postfixation d'un *u* (= *o*) il peut dénoter les signes consonantiques à *u* comme tenant de l'*o*. Cette postfixation de voyelles déterminant d'une manière purement qualitative est une caractéristique de l'orthographe mitannienne. Elle est défectueuse en ce qu'elle nous laisse souvent dans l'incertitude sur la question de savoir si la postfixation désigne exclusivement le timbre de la voyelle ou si, comme en accadien, elle est censée être une marque de longueur. Qu'elle puisse indiquer le timbre, c'est ce que montre le fait relevé par M. Bork (*Die Mitannisprache*, p. 17), que *ku* est toujours suivi de *u*, mais *gu* toujours de *ú* (pareillement *gi* est suivi de *e* et *ki* de *i*).

Je ne m'arrête pas à l'écriture syllabique du vieux perse, laquelle, pour autant que je puis voir, n'a que l'appareil extérieur (le coin et l'angle) en commun avec l'inscription cunéiforme assyro-babylonienne.

L'écriture syllabique cypriote ne nous regarde pas non plus directement, n'étant en aucune façon le développement direct de l'accadienne. Mais je ferai ressortir le fait que l'écriture cypriote aussi distingue entre *o* et *u* et entre une série consonantique à *o* et une autre à *u*. Je suis persuadé que cette distinction a été observée dans le prototype de l'écriture cypriote, qu'elle que soit l'origine de ce dernier. Sans cela, je ne m'expliquerais pas que l'écriture n'eût pas par ailleurs rompu avec son modèle pour se procurer des signes propres pour les moyennes grecques, les spirantes labiales, dentales, gutturales.

Ceci dit, je passe au système vocalique hittite. La répartition d'*u* et d'*ú* y est régulière et visiblement déterminée par des considérations phonétiques, comme en mitann. et en élam. On est donc parfaitement fondé à parler d'un système hittite à cinq voyelles. Mais l'expression graphique n'en est pas celle du mitann. et de l'élam. Je ne vois dans l'orthographe hittite rien qui accuse une scission des signes accadiens à *u* pour les sonores et les sourdes en des signes à *u* et *o* pour les douces hittites sourdes («*stimmlose Lenes*»). Je n'y trouve non plus aucune trace certaine de la détermination vocalique qualitative si générale de l'écriture mitannique même dans le cas d'une voyelle précédente brève. L'orthographe hittite, il est vrai, offre elle aussi une longue série d'exemples de voyelles intercalées, quoique non pas dans un nombre approximativement aussi grand qu'en mitannique; mais on peut prouver que ces voyelles, en bien des cas, désignent la longueur vocalique. A cet égard, le tableau est le même qu'en accadien.

L'étude suivante de l'emploi, en hittite, d'*u* et d'*ú* est basée entièrement sur les particularités de l'orthographe hittite.

La distinction mitanienne-élamique-hittite entre *u* et *ú* n'est pas absolue. Les trois langues présentent des exemples — peu nombreux, il est vrai — de confusion de ces deux phonèmes. Ainsi dans la Lettre mitannienne *u-u-lu-u-ḫe-e-wa-a-ti-la-an* à côté de *u-u-lu-ú-ḫa-a-ti-la-an*, et *šu-uk-ku-u-ut-ti* à côté de *šu-ug-gu-ú-ud-du* (Bork l. c. p. 14); en élam., dans la grande inscription de Darius à Bisutun, v. perse *Yautiyā* est rendu par *Ia-ú-ti-ia-iš* (babylonien *I-ú-ti-ia*) pour **Ia-u-ti-ia-iš* (cf. *Ḫa-u-ti-ia-ru-iš*); à v. perse *Sikayauvatiš*, *Pišiyauvāda*, *Tāravā* répond élam. *Ši-ik-ki-ú-ma-ti-iš*, *Pi-še-ú-ma-da*, *Tur-ra-ú-ma*, et v. perse *dahyāuš* «pays» et rendu par élam. *da-a-u-iš* et *da-a-ú-iš*. Il y a peu d'exemples hittites. En voici quelques-uns que j'ai notés:

ḫar-na-a-u-wa-áš à côté de *ḫar-na-a-ú-wa-áš* dans une même inscription (Bo 2001).

ar-ku-u-e-eš à côté de *ar-ku-ú-e-eš* W p. 10.

Šu-up-pí-lu-li-u-ma, une fois: *-li-ú-ma* W p. 5.

ḫal-zi-ú-en, 1re plur. Bo 2020 obv. I; ailleurs, 1re plur. se termine par *-u-e-en*.

Conclusion: les deux phonèmes dans les trois langues ont été très voisins l'un de l'autre.

Avant d'examiner de plus près les deux phonèmes, je tiens à souligner pourquoi je suppose une distinction phonétique entre hitt. *ú* et *u*.

Je prévois que pour quelques-uns *ú* et *u* ne sont qu'une expression double d'un seul et même son, de sorte que ces deux signes en hittite, partiellement à l'instar de l'accadien, auraient eu leurs fonctions distribuées entre eux de façon à ce que *ú* eût la prédominance à l'initiale et à la finale, et *u* dans le corps des mots.

A cela je ferai remarquer, d'abord, que cette règle de distribution en hittite n'est nullement absolue; elle est croisée par des «exceptions» nombreuses. D'autre part, l'*ú* relativement fréquent à l'initiale est à mon avis dû au fait que l'*ŏ* vocalique est un son rare en hittite et, semble-t-il, constaté seulement dans peu de cas pour des mots d'origine hittite authentique. Je n'insisterai pourtant pas sur cet argument, auquel je reviendrai plus tard. Ce qui est plus important, c'est que la distinction phonétique entre *ú* et *o* découle clairement et exclusivement de l'orthographe hittite même. C'est ce que nous font croire, entre autres, les indices suivants:

1° La plupart des exemples d'*o* vocaliqne initial paraissent être des noms de villes et de personnes; au contraire, les mots à *ú* sont généralement des noms et des verbes (p. 110). Que plusieurs de ces noms, sinon tous, soient d'après leur origine, des vocables non hittites, cela ne fait guère de doute; l'*o* a évidemment été choisi de propos délibéré.

2° La forme suffixale *-ú-ul, -ú-la.* Un épel isolé *tág-šú-ú-ul* pourrait être expliqué de la même manière que les doublets mentionnés à la page 104. Mais l'écriture conséquente *iš-ḫi-ú-ul, iš-hi-ú-la-*, dans six exemples (p. 112) est en elle-même une preuve décisive de ce que *-ú-ul-* a été prononcé différemment de *-o-ul-* (graphie non attestée et qui ne sera jamais attestée avec ce suffixe).

3° La combinaison *i-ú-*, jamais *i-o-*, dans le mot *i-ú-ga-áš.*

4° L'alternance *ú : i* qui, je pense, est à la base des formes *da-a-i-ga-áš* Bo 2095 obv. I 30 (à côté de *da-a-i-ú-ga-áš* ibid. 31), *ka-ri-wa-ri-wa-ar*[1] (comparé avec *ka-ru-ú a-ri-wa-ar* Ks III 2 rev. 64, *ka-ru-ú a-ar-ri-wa-ar* ibid. 22, prononcé *karu^{u}ariuar*), jusqu'ici non attestées avec *o.* C'est en apparence comme en mittan. où l'*ú* (et non *o*) alterne avec *i.*

5° Des mots du type *hu-u-ma-an-za* (p. 110) n'offrent jamais de variantes à *-ú-*; inversement, des mots du type *ku-ú-šá-an* (p. 35) n'ont, selon nos matériaux, jamais de variantes à *-o-*[2], quoique des écritures occasionnelles par *ú*, respectivement *u*, pussent bien s'imposer

[1] M. Hrozný donne des exemples; p. 79 n. 5.

[2] *ku-u-uš-ša* Yuzg. obv. 40 n'a rien à voir avec *ku-ú-uš-sá-an*; c'est un acc. plur. pronominal, comparable à *a-pu u-uš.* M. Weidner (*IF.* p. 121) a tort.

si *a* et *u* désignaient le même son. La différence d'*a* long et d'*u* long a évidemment été trop sensible à l'oreille pour qu'une méprise ait pu se produire.

Hitt. *o*.[1]

Quel est l'emploi de l'hitt. *o*?

Pour point de départ je choisis les nombreux abstraits verbaux en *-o-wa-ar*. Le suffixe propre est *-war*; cf. *i-ia-wa-ar* en regard de 2e sing. prés. *i-ia-ši* (Bo 2027 rev. I 8), *iš-tám-ma-áš-šú-wa-ar* en regard de 3e plur. *iš-ta-ma-áš-šá-an-zi* (Bo 2003 rev. I 6). Mais la forme ordinaire du suffixe en écriture est *-o-wa-ar*. Les exemples se laissent classer dans les groupes suivants:

1° *-o-wa-ar* suit un *a* immédiatement précédent:

i-ia-o-wa-ar : prés. *i-ia-zi*
da-a-o-wa-ar : » *da-a-i*
ḫa-an-da-a-o-wa-ar : » *ḫa-an-da-a-iz-zi*
ka-ni-ni-ia-o-wa-ar : » *ka-ni-ni-ia-zi*
u-i-šú-ri-ia-o-wa-ar Ks I 42 obv. II 26
iš-ḫi-ia-o-wa-ar Ks I 38 rev. 5 et 7

2° *-o-wa-ar* suit un signe consonantique à *u/o*

ar-ku-o-wa-ar | *wa-aš-šú-o-wa-ar* | *iš-ta-ma-áš-šú-o-wa-ar* W 68
e-šú-o-wa-ar | *bu-nu-uš-šú-o-wa-ar* | *la-a-ḫu-o-wa-ar*

3° *-o-wa-ar* suit le thème inchoatif *..š-ki-*:

bu-nu-uš-ki-o-wa-ar
ta-at-ta-lu-uš-ki-o-wa-ar
ḫu-o-wa-ar-za-ki-o-wa-ar
ḫar-za-ki-o-wa-ar VAT 7434 a, rev. 6 (W 115)
pa-aḫ-ḫi-eš-ki-o-wa-ar VAT 7434 a, rev. 3
ḫu-uš-ki-o-wa-ar VAT 7450 obv. 21 (W 116)

Dans le premier groupe *-o-* n'est pas étymologiquement fondé, ce qui ressort clairement des formes du présent cités. *Par conséquent, -o- doit être dû au suffixe w* et peut être conçu *a priori* comme un son transitoire entre *a* et le *w* bilabial ou bien accuser une prononciation spéciale de *w* médial prévocalique, c'est-à-dire que *-a-o-wa-ar* rend les prononciations *-aᵒwar* ou *-aǫar*. En réalité, la différence entre ces transcriptions est peu notable ou même nulle, puisque hitt. *wa*, du moins dans le corps des mots, n'est que l'expression graphique, empruntée au assyro-babylonien, de *ǫa*; par *ǫ* je désigne la semi-voyelle hittite *u* en position médiale. *Ce phonème, en écriture hittite, est devant voyelle claire (e, i) régulièrement désigné par o; c'est ce que je conclus du datif*

[1] Cf. p. 101 n. 2.

sing. des thèmes en u: ..a-o-i, nom. pl. *..a-o-e-eš*, 1er plur. *..a-o-e-ni*, *..a-o-e-en* [1].

Or, dans plusieurs cas cet *u* semi-vocalique est désigné par *o* devant *a* également; ainsi: *iš-ta-an-ta-o-ar* Ks I 42, *aš-šá-an-ti-ia-o-ar* W p. 5, *pa-a-o-ar* Ks I 35. Cette écriture, qui ne peut nullement tirer son origine de l'accadien, est due à une uniformisation graphique sur le modèle de *-o-i*, *-o-e*. L'intermédiaire *-a-o-wa-ar* est une forme née par contamination graphique: à *o* le Hittite attachait avant tout la valeur de *o̯* (*u̯*). Pourquoi épélerait-il au dat. sing. *i-da-a-la-o-i*, au nom. plur. *i-da-a-la-o-e-eš*, mais au loc. sing. *i-da-a-la-wa-az*, au nom.-acc. plur. neutre *i-da-a-la-wa? -a-wa*, *-a-o-wa-* et *-a-o-a* ont une même valeur phonétique; c'est pourquoi on trouve souvent les trois formes côte-à-côte sur une même tablette. Ainsi Ks I 42 porte et *pa-aš-ga-wa-ar* et *pa-aš-ga-o-wa-ar* (*ir-ma-ni-ia-o-wa-ar*), *ka-ni-ni-ia-wa-ar* et *ka-ni-ni-ia-o-wa-ar*, *iš-ta-an-ta-o-ar*, *ti-ia-o-ar*.

J'établis donc qu'en hittite, sous l'influence des graphies -o-i, -o-e [2], *il y a une forte tendance à remplacer l'épel -wa- par -o-wa-* (*-o-a*), *et que par conséquent -o-wa- n'est autre chose que l'expression particulière au hittite de o̯ semivocalique + a.*

Sur la même ligne que les abstraits verbaux en *-a-o-wa-ar* se trouvent toutes les autres formations à *a-o-wa-*:

type *a-o-wa*	type *a-o-a*
in-na-ra-o-wa-tar } Ks II 9 obv. I 20,34 *in-na-ra-o-wa-an-ni* }	*i-da-la-o-an-ni* Ks III 3 obv. II 22
i-da-la-o-wa Bo 2027 rev. I 21	
te-pa-o-wa Bo 2011 obv. 84	
te-pa-o-wa-az Ks III 6 obv. II 6, 7	
i-da-la-o-wa-aḫ-mi Bo 2020 rev. II 32	
mu-ga-a-o-wa-áš Yuzg. rev. 13	
ti-ia-o-wa-áš Hrozný 29 n. 4	
ti-e-o-wa-áš Ks II I rev. IV 8, 10	
a-ra-o-wa-ni-iš Ks I 45 obv. 4	
-ni-in Bo 2015 rev. I 51	
za-aḫ-ḫi-ia-o-wa-an-zi Bo 2001 rev. I 53	*šá-ra-a-o-an-zi* Bo 2001 rev. I 54
tar-ra-o-wa-anza Ks III 7 (*tar-ra-a-wa-an-za* ibid.)	
pa-a-o-wa-an-te-eš Bo 2005 obv. I 30	*pa-a-o-an-zi* W. p. 5

[1] Au point de vue phonétique *o* rendant la semi-voyelle *u̯* est souvent plus satisfaisant que *u*, cf. Sievers, *Grundzüge der Phon.*[5] p. 162. Aussi a-t-il en effet cette fonction dans plusieurs alphabets, ainsi en avestique (*ao*), en vieil irlandais (*ao* à côté de *au*); dans des inscriptions crétoises il peut tenir lieu du digamma (*Knosos*).

[2] Le fait que *wa* en babyl.-assyr. ayant perdu de bonne heure son *w* fut prononcé *a* y est peut-être aussi pour quelque chose.

Devant *e* et *i*, nous l'avons dit, on ne trouve jamais que *o*: 1re plur. *ti-t-ia-o-e-ni*, *u-wa-o-e-ni*, *pí-ia-o-en*, *ḫu-o-it-ti-ia-o-e-en*; dat. ..*a-o-i*, nom. plur. ..*a-o-e-eš*; *te-e-pa-o-e-eš-šá-an-za*, etc.

Si le *-war* de l'infinitiv suit un signe syllabique à *u* (groupe 2 ci-dessus), nous serons en présence des trois graphies suivantes: *-ku-wa-ar* [1], *-ku-o-wa-ar*, (exx. p. 106), *-ku-o-ar* [2], dont *-ku-o-wa-ar* est la plus fréquente. *L'état de choses est donc exactement le même que pour le groupe 1; l'o de ar-ku-o-wa-ar fait la même fonction que dans da-a-o-wa-ar, ka-ni-ni-ia-o-wa-ar, et par conséquent ne définit pas l'u précédent, mais le w suivant.*

Sous le même angle que le groupe 2 sont donc à considérer toutes les autres formations à *wa* après un signe syllabique à *u*:

ši-pa-an-du-o-wa-an-za Bo 2033 obv. I 14
ši-pa-an-tu-o-wa-an-zi Ks III 6 obv. II 59
ḫa-li-en-tu-o-wa-áš et *-tu-wa-áš* W p. 10
ḫa-li-tu-o-wa-áš Bo 2002 rev. I 71
tu-o-wa-at, *tu-o-wa-wa* W p. 9
la-ḫu-o-wa-a-ri W p. 8
la-ḫu-o-wa-i W p. 8
šar-ḫu-o-wa-an-da-an Bo 2094 obv. I 42, Bo 2098 obv. I 23 (*-an-da*)
ḫu-o-wa-i W p. 8, mais *ḫu-wa-a-i* Bo 2097 obv. I 47,50.
šú-o-wa-an-za Bo 2005 obv. I 29 (*šú-o-wa-an*, *šú-o-wa-an-te-eš* W p. 11)
ka-ri-bu-o-wa-an W p. 12
e-ip-pu-o-wa-an-zi W p. 12
ḫu-o-wa-ia-an-te-eš W p. 8
ḫu-o-wa-ar-za-ki-o-wa-ar Ks I 45 rev. 2
lu-o-wa-ri Yuzg. obv. 31 (W p. 12)
Nu-o-wa-an-za Bo 2023 obv. II 59

Devant *e* et *i* seulement *o*:

ḫu-o-it-ti-ia-o-e-en Bo 2019 rev. II 72
ḫu-o-el-bi Bo 2019 rev. II 49
pa-aḫ-ḫu-o-e-na-áš Bo 2080
ar-ku-o-e-eš (et *-u-e-eš* W p. 10)

Quant au groupe 3 il faut, d'après les remarques ci-dessus, supposer pour l'infinitif inchoatif ..*š-ki-o-wa-ar* la prononciation ..*škiqar* (Le thème inchoatif se termine par ..*š-ki-*, voir à Verbe). Joignons-y *pí-eš-ki-o-wa-an* Bo 2023 rev. II 35, *da-áš-ki-o-wa-an* ibid. 29. — Cette opinion est confirmée par la graphie ..*eš-ki-wa-ar* VAT 7446.

[1] *an-na-nu-wa-ar* Ks I 30 obv. 20, *tar-nu-wa-ar* I 35,8, *wa-aḫ-nu-wa-ar* I 42, obv III 46, *du-uš-ku du-war* I 35,2, *iš-tám-ma-aš šu-wa-ar* I 42 obv. III 32, et conformément à cela: *Te-le-pí-nu-wa-aš-ša* Yuzg. rev. 13, *i-wa-ru-wa-aš* Bo 2094 rev. II 25, *ḫar-nu-in-ku(?)-wa-an-zi* Bo 2023 obv. II 64, *ta-nu-nu-ma-an-zi* Bo 2023 rev. II 42.

[2] *ḫar-nu-in-ku-o-ar* Ks III 4 obv. I 36. *ta-ru-up-pu-o-ar* W p. 12. *ta-a-ḫu-e-an-zi* W 8 *mar-nu-o-an* W 12. *wa-al-ḫu-o-an-zi* Bo 2127 obv. 66 (*ḫu-wa-an-zi* Bo 2022 obv. I 8),

Je n'ai pu constater jusqu'à présent la graphie *..š-ki-o-ar*, mais il va de soi qu'elle apparaîtra; c'est ce dont témoigne *up-pí-iš-ki-o-an* Ks III 6 rev. IV 14 (cf. *up-pí-iš-ki-ir* ibid. 13).

Une diphtongue *aǫ* n'est pas prouvée par les graphies *O-ra-o-na* W p. 4 et *pa-a-o-un* W p. 5 pour l'ordinaire *pa-a-un*: car, comme le montre *e-ip-pu-o-un*, *pa-a-o-un* est disyll. *pāōn*.

Dans tous les cas traités jusqu'ici l'*u̯* semi-vocalique a son expression autonome.

Dans certains cas le son semble contenu dans un signe consonantique à *u*. Voici mes exemples:

ta-ru-up-pu-ar Ks I 42 obv. II 44, 46; obv. III 49

še-ik-ku-e-en Bo 2011 obv. 25

pa-aḫ-ḫu-e-na-áš Bo 2019 rev. I 54, *pa-aḫ-ḫu-e-ni* Bo 2016 obv. II 34

la-ḫu-an-zi W p. 140 (cf. prés. 3e sing. *la-a-ḫu-i* Bo 2005 obv. I 54).

Il n'est pas douteux que ces formes ne puissent être écrites par un *-o-* ajouté, témoin *ta-ru-up-pu-o-ar* W p. 12, *pa-aḫ-ḫu-o-e-na-áš* Bo 2080 rev., *la-a-ḫu-o-an-zi* Babylon. IV nº 5 obv. 26. Mais cela indique que *ta-ru-up-pu-ar* aussi doit être lu *-pu-ǫ-ar*; le son fugitif *-ǫ* après *pu* n'est donc pas exprimé. A cet égard il est intéressant de constater que l'*u* dans ces trois mots n'est primitivement qu'un son transitoire entre les consonnes *p k ḫ* et le suffixe *u̯*. L'*u* ne fait pas partie du thème, c'est ce que montrent clairement *ta-ru-up-pa-an-zi* Bo 2001 rev. II 1, *ta-ru-up-pí-eš-šar* Ks I 42 obv. II 15, *še-ik-ten* Ks III 1 obv. II 68, *še-ik-kán-ti-it/d* Bo 2019 rev. I 78. En réalité, *u̯* en hittite après consonne semble exiger toujours un *u* svarabhaktique, qui est d'ailleurs attesté par *iš-tám-ma-áš-šú-wa-ar* Ks I 42 obv. III 52 (ci-dessus p. 106), *wa-al-aḫ-ḫu-wa-an-zi* Bo 2022 obv. I 8, *wa-al-ḫu-o-an-zi* Bo 2127 obv. 66 (cf. *wa-al-aḫ-mi* ibid. 67), peut-être aussi par *ar-ku-o-wa-ar* Ks I 30 obv. 5,7 (si ce mot vient du même verbe que *ar-kán-te-eš* Ks II 12 rev. IV 12, *ar-kán-ta-an* ibid. 9), *ḫar-ni-in-ku-o-ar* Ks III 4 obv. I 36, *ḫar-ni-in-ku-wa-an-zi* Bo 2001 obv. II 64, etc.

Des graphies comme *ta-ru-up-pu-ar* ne nous enseignent rien par elles-mêmes sur l'importante question de la prononciation des signes syllabiques à *u*, car *ta-ru-up-pu-ar* peut sans doute *a priori* rendre tant la prononciation *-puǫar* que *-poǫar*.

Comme *o* en hittite semble exclu de la finale l'*ŏ* vocalique n'est en général exprimé qu'à l'initiale, ce qui est de l'essence même de l'écri-

ture cunéiforme [1]. A l'égal du mittan. et de l'élam., le hitt. rompt avec la règle d'après laquelle *o* est étranger à l'initiale. Les exemples en sont, il est vrai, peu nombreux:

o-uḫ-ti Bo 2005 obv. II 29
O-ḫá nom. loc., W p. 4
o-un-ni-ia-an-zi Babylon. IV 224
o-ur-an-ni W p. 4
O-ra-o-na nom. loc., W p. 4
O-ri-ia-an-ni nom. pr., Babylon. l. c.
O-ri-an-ni-iš nom. pr., W p. 4
O-ra-la-an- nom. pr., W p. 4

L'*o* paraît avoir ici une valeur vocalique; cependant, pour *o-r..*, *o-l..* initiaux il y a aussi à considérer la valeur phonétique *ur-*, *ul-*. Le fait que la plupart des exemples sont des noms de villes et de personnes confirme l'impression que l'*o* vocalique n'est pas fréquent à l'initiale des mots d'origine hittite.

La quantité de l'*o* initial ne ressort pas nettement de l'écriture des exemples précités.

Je crois reconnaître une expression générale de l'*ó* long dans l'*o* infixé après des signes syllabiques à *u*.

ḫu-o-da-a-ak Bo 2019 ob. II 66. Arz. a. 20.
ḫu-o-ma-an-za, pour des exemples v. Hrozný 83 ss., W 7 s.
Ḫu-o-ia-an-na Ks III 3 obv. II.
ḫu-o-ni-ik-ta-at Bo 2001 obv. I 44.
ḫu-o-ub-ru-uš-ḫi-ia Bo 2001 rev. I 8; généralement écrit *ḫu-ub-*, Hr. 11.
ḫu-o-uš-ti-in Bo 2005 rev. II 21, *ḫu-o-uš-ti-iš-ša* ibid. obv. I 38.
la-aḫ-ḫu-o-ra- Bo 2005 obv. I 23, II 34, 35, 46.
me-e-ḫu-o-ni Bo 2019 obv. II 66, *-ḫu-ni* 2019 rev. II 4, Ks II 13 obv. 19, *me-e-ḫu-o-na-áš* Bo 2019 rev. II 4, *-ḫu-na-áš* 2037 rev. 32.
dam-bu-o-bi-in Bo 2015 obv. II 28, *-bu-o-bi* 2020 rev. I 31. *-bu-bi-iš* Ks I 30 obv. 8.
ku-o-un Bo 2020 obv. I 9, *ku-o-uš-šá* (acc. plur.) Yuzg. obv. 40.
a-pu-o-un Bo 2020 obv. I 11.29, *a-pu-o-uš-šá* acc. plur., *passim*.

Une telle infixation, suivant l'orthographe babyl.-assyr. courante, doit marquer la longueur, et je ne vois pas que rien nous contraint à concevoir autrement le caractère de l'infixation en hittite; *a, e, i* signifiant la longueur se laissent manifestement constater en hittite. Je lis donc avec *o* long tous les exemples cités: *ḫōdāk, ḫōmanz*, etc. Je ne saurais souscrire à l'idée de M. Weidner, que *o* dénote la prononciation *o* du signe *u* précédent. Si, comme le suppose M. Weidner, *ḫu* n'a que la

[1] Je n'ai pas retrouvé le *hu-ma-an-za* de M. Weidner (p. 9). C'est là une graphie évidemment possible, *hu* ainsi que *bu*, *pu* ayant aussi la valeur *ḫo* (*bo po*), comme le montrent les variantes ci-dessous de *ḫu-o-ub-ru-uš-ḫi-*, etc.

valeur *ḫo*, toute définition plus précise dévient inutile: pourquoi épèle-t-on toujours *ḫu-o-ma-an-za*, si l'épel plus court **ḫu-ma-an-za* ne permet qu'une façon de lire? Je reviendrai sur ce point ailleurs.

Hittite *u*.

En comparaison d'*o*, hitt. *u* (*ú*) est une lettre bien plus rare. Il est surtout placé à l'initiale. Des quelques exemples à *u* médial plusieurs ont des formes latérales à *o*. A la finale je n'ai trouvé que hitt. *u*.

Le signe a, comme l'*o*, deux valeurs, une vocalique et une consonantique (semi-vocalique).

Ont *u* vocalique

u-ga Yuzg. rev. 9. *u-ga-az* Bo 2039 obv. I 33. *u-ga-aš-ši*, *u-ga-wa-ruuš* W 4. *u-ga-an-na P.S.B.A.* XXXII pl. XXV nº I 11. *u-ga-kan* W 3. — *u-ug-ga* Yuzg. rev. 3. *u-ug* Bo 2127 obv. 67.

u-da-i, *u-da-áš*, *u-da-aḫ-hu-un* W 4. *u-da-an-zi* Bo 2001 obv. II 8. Arz. a 22, b 24. MC nº 6, l. 4.

u-nu-te-eš, *u-nu-wa-anta*, *u-zu-uḫ-ri-in*, *u-ri-i*, *u-ra-a*, *u-ri-eš*, *u-lieš-ta* W 4.

u-ul Ks III 4 rev. III; Ks I 42 rev IV 7, etc., un mot accadien lu probablement avec son équivalence hittite.

De plus, la combinaison initiale fréquente *ú-wa-* (qui n'alterne jamais avec *wa-*[1]):

u-wa-mi, *u-wa-ši* Ks III 4 rev. III 79 et suiv. *u-wa-at-te-en* Bo 2037 rev. 17.27. *u-wa-o-e-ni* 2125 obv. II 10. *u-wa-nu-un* 2023 rev. I 20. *u-wa-a-tar* ibid. 19. *u-wa-an-du*, *u-wa-an-zi* Arz. a. 21 s. *u-wa-te* Yuzg. obv. 26. *n-wa-te-it* ibid. 21. *u-wa-i*, *u-wa-an-za*, *u-wa-áš-ku-nu-un*[2] W. p. 3. Cf. aussi *u-wa-te-nu-un*, *u-wa-ia-nu-ut* ibid. *u-wa-da-an-zi* Arz. a 12.

Et la combinaison initiale *i-u-*:

i-u-ga-áš Bo 2016 rev. I 28. *ta-a-i-u-ga-áš* ibid, *ta-a-u-ga-áš* ibid., 31, *da-a-i-u-ga-áš* Bo 2095 obv. I 31, *da-a-i-ga-áš* ibid. 30.

Les mêmes remarques que pour *ŏ* (p. 109 s.) s'appliquent à l'expression de *u* median bref vocalique[3]. Donc, si un *u* figure entre des signes syllabiques à *u* ou entre des signes à *u* et à initiale consonantique, je suppose pour les deux cas que l'infixation signifie longueur. Il n'y en a que peu d'exemples:

[1] En ce qui concerne *u-wa-aḫ-nu-wa-ar* voir ci-dessous p. 119.

[2] An leg. *u-wa-áš-ki-nu-un?*

[3] Des graphies insolites comme *Šu-up-pi-lu-li-u-ma*, *Ši-u-ri*, *Ti-li-u-ra* sont dues à l'absence d'un signe syllabique *iu*.

ku-u-šá-an-na Hrozný 81 à côté de *ku-uš-ša-an-na*

ka-ru-u-uš-šu-ia-zi Bo 2122 rev. I 12

ták-šú-u-ul Hrozný 56 à côté de *ták-šú-ul*; cf. dénom. *ták-šú-la-a-it* Bo 2003 obv. II 8

iš-ḫi-u-ul Bo 2043 rev. I 7, obv. I 10; cf. *iš-ḫi-u-la-áš* ib. rev. II 17, Bo 2002 rev. II 53. Dénom. *iš-ḫi-u-ul-la-aḫ-ḫu-u[n?]* Bo 2023 rev. I 59, *iš-ḫi-u-la-aḫ-ḫa-an-zi* Ks II 2 rev. IV 35.

L'u long en hittite ne paraît donc pas à beaucoup près aussi fréquent que l'o long.

A la finale on ne trouve que *-u*, *..u-u*:

pa-a-u Yuzg. rev. 12
a-ú Arz. a 12 et ailleurs W 7
ḫar-na-a-u Bo 2001 obv. I 7
ḫa-ra-a-u Ks I 42 obv. II 9 (*Fr. Voc.* 9, col. II 15)
A-bar-ru-u Ks II 5 rev. III 26
ka-ru-u Ks III 2 rev. 22,64 Bo 2038 rev 19. W 7
a-ru-u Babylon. IV 223, n° 1 obv. 5

En mitannique également *u* est seul usité à la finale; très fréquente y est surtout la fin de mot *-a-a-u*.

U est consonantique (semi-vocalique) devant voyelle partout où il constitue une partie intégrante d'un mot. Ainsi dans l'exemple *u-e-te-na-áš*, *u-i-te-e-ni*, *u-i-da-a-ar* de *wa-a-dàr*, et à en juger par là, aussi dans:

u-e-tum-me-en Bo 2010 obv. 30
u-i-da-a-iz-zi Bo 2002 rev. I 53
u-e-ri-ia-az-zi Bo 2039 obv. II 34
u-e-šú-ri-ia-wa-ar Ks I 42 obv. II 40, *u-i-šú-ri-ia-wa-ar* ib. 26, *u-e-šú-ri-*, *u-i-šú-ri-* ib. 27, 41, 42

et probablement dans *u-iz-za pa-a-an* Ks I 42 rev. IV 42.

Mais *u-iz-zi* (voy. ci-dessous p. 119) et *u-it* paraissent contenir un *u-* prépositionnel qui, devant voyelle comme devant consonne, a dû avoir une prononciation vocalique.

Une prononciation consonantique est exigée aussi à la médiale devant voyelle:

šá-a-u-i-ti-iš-za Bo 2016 rev. I 38, 28, 42.
na-a-u-i Hrozný p. 5 n. 5.
ḫar-na-a-u-i Bo 2001 obv. I, 2, 24.
ḫal-zi-u-en Bo 2020 obv. I.

La prononciation *ǫ* de *u* dans ces mots est accusée par plusieurs indices. Il va de soi que le dat. sing. *ḫar-na-a-u-i*, abstraction faite du timbre palatal, renferme le même *u* que le génitif *ḫar-na-a-u-wa-áš* qui, à en juger par la variante *ḫar-na-a-o-wa-áš* (Bo 2001), a été prononcé *ḫarnāoaṣ*. La prononciation *naoi* est indiquée par la graphie *na-a-*

GESTIN, comparée avec la graphie *pa-an-ga-o-GESTIN* pour le dat. *pa-an-ga-o-i* (cf. HROZNÝ p. 5, n. 5), et en faveur d'une prononciation *ḫalziōēn* sont d'autres formes nombreuses à épel *-o-e-en*.

Le fait que *o* se trouve moins souvent écrit est dû à une action analogique facilement explicable. Les génitifs *ḫar-na-a-u-wa-áš* et *na-a-u-i* sont faits sur *ḫar-na-a-u*, *na-a-u* avec *u* final régulier; peu importe que l'action analogique y soit phonétique ou simplement graphique. Dans *šá-a-u-i-ti-iš-za*, qui est un composé indubitable, l'*u* peut être dû au simple **u-i-ti-*. Pour *ḫal-zi-u-en*, voir ci-dessus p. 104.

Le hittite possède ainsi pour l'*u* consonantique une double expression. Cette duplicité est-elle de nature phonétique ou graphique? L'usage conséquent d'*u* à l'initiale est-il dû au système graphique accadien ou a-t-il existé une nuance entre *u̯* initial et médial? Cette dernière supposition semble appuyée par la forme infinitive *i-ia-ar* = *i-ia-wa-ar* citée par WEIDNER p. 6. Dans plusieurs langues indo-européennes *u* est différemment traité à l'initiale et à la médiale. En irlandais, il disparaît de la médiale et se maintient à l'initiale où, dans le courant du VII^e^ siècle, il est même aiguisé en *f*. Dans divers dialectes grecs le digamma, amui à la médiale, existe toujours à l'initiale. On peut comparer l'assyro-babylonien, où *wa-* initial avait encore du temps de Hammurabu sa pleine valeur phonétique, alors que l'*u̯* médial était tombé.

Si la distinction hittite entre soit *u*, soit *o*, initial et médial tient à une cause phonétique, la substitution de plus en plus fréquente de *wa* médial par *-o-wa-* peut être due également, outre à l'analogie graphique, au besoin de distinguer entre *u̯a* initial et médial. La nuance entre les deux sons *u* n'a guère été marquée. [1]

Je laisse aux phonétistes à préciser la nature de cette nuance; peut-être s'agit-il d'une articulation plus forte et d'une autre plus faible,

[1] Je me suis adressé au phonétiste M. OLAF BROCH qui m'écrit ainsi au sujet de cette question: «Conformément à la ligne ordinaire de développement dans les langues indo-européennes de moi connues, un *o̯* est à considérer, par rapport à *u̯*, comme une variante articulatoirement relâchée. Le plus souvent on doit donc sans doute partir de *u̯* comme base de *o̯*, plus rarement en sense inverse . . . . Si l'on part de *o̯* comme une variété de *u* prononcé plus ouvert par suite de relâchement, les choses s'arrangent fort bien à mon sentiment si *u̯* appartenait de préférence à l'initiale du mot et *o̯* à la médiale. On sait que l'articulation est plus intense à l'initiale qu'au milieu du mot. Et quand même elle pourrait s'effacer dans la langue parlée, elle tendrait en revanche à se faire valoir fortement dans l'écriture, où les notions des mots sont plus nettement distinguées les unes des autres, et notamment dans des conditions primitives avant la naissance d'une tradition immuable. L'existence des doublets me semble confirmer indirectement l'hypothèse que je viens de suggérer. A mesure qu'un son donné sera plus ou moins clairement distingué dans le parler, qu'il sera placé plus nettement au commencement de la syllabe ou qu'il passe plus également, plus lâchement, servant de transition entre

conjointement avec une prononciation fermée et une autre ouverte de la semi-voyelle.

Hitt. u medial était, où a été une fois en position intervocalique, un u (ǫ) semi-vocalique ou bilabial pur. C'est ce qu'indique le développement de préhitt. eu en au (par ou).

Je n'ai aucun exemple certain de *o* = *u* à l'initiale. Le *o-e-ni* cité par M. WEIDNER (p. 4), n'est probablement autre chose que le suffixe de la 1re plur.; *o-an-ki* Ks I 42 (= *Fr. Voc.* nº 9) col. I et IV est vraisemblablement trisyllabe.

Je placerai ici quelques remarques sur la lecture des signes syllabiques à *u*.

D'après ce que nous avons dit plus haut, il ressort des graphies *ku-u-šá-an-na* à côté de *ku-uš-šá-an-na*, *ḫu-ub-ru-uš-ḫi-iš* à côté de *ḫu-o-ub-ru-uš-ḫi-iš*, *tu-ri-ia-an-za* à côté de *tu-o-ri-ia-an-za*, *dam-bu-bi-iš* à côté de *dam-bu-o-bi-iš*, *ták-šú-ul* à côté de *ták-šú-u-ul*, *áš-šú-li* à côté de *áš-šú-u-li*, *ka-ru-uš-ši-ia-wa-ar* à côté de *ka-ru-u-uš-ši-ia-zi*, que

le signe syllabique *ku* peut avoir la valeur *kū*

—»—	*ḫu*	—»—	*ḫō*
—»—	*tu*	—»—	*tō*
—»—	*bu, pu*	—»—	*bō, pō*
—»—	*šú*	—»—	*šū*
—»—	*ru*	—»—	*rū*

Et d'après ce que nous avons dit ci-dessus de l'alternance *u* : *i*, il s'ensuit des graphies telles que *ku-iš-ku* à côté de *ku-iš-ki*, et *u-wa-áš-ku-nu-un* à côté de *u-wa-áš-ki-nu-un* (p. 111 et note 2) que le signe *ku* peut avoir la valeur phonétique *kú*. *Ku-ma-an-ni* Bo 2001 obv. I 1, comparé avec grec *Κόμανα* indique pour *ku* une prononciation *ko*. Si la leçon *šú-un-ni-wa-an-zi* JRAS 1909 p. 966 est correcte, il sera permis d'établir pour *nu* une valeur phonétique *nú*.

Pour moi il n'est pas douteux *que tous les signes consonantiques hittites à u peuvent être lus tant avec ŭ qu'avec ŏ*. Nous avons signalé l'inexactitude de l'idée de M. WEIDNER sur *ḫu* = *ḫo* et *ḫo* seulement. Non moins inexacte est son explication de *tu* = *to* et seulement *to*, comme le montre le pronom de la 2e sing. *tu-ga*, qui doit renfermer le même son *u* que celui de la 1re *ú-ga* (voir p. 8). Nous reprendrons cette question plus loin.

deux autres sons vocaliques, il pourra recevoir l'empreinte d'un *u* dans le premier cas et d'un *o* dans le second.

On pourrait se demander si l'*u* des inscriptions ne doit pas être entendu comme la spirante bilabiale *w* (avec un apport plus ou moins fort d'articulation d'*u* par le corps de la langue), tandis que *o* serait un son vocalique employé comme consonne. Historiquement parlant, la ligne de développement est ici à peu près la même que la susdite.

Origine étymologique de hitt. *u*, *o*.

A. L'*u*, *o* consonantique est développé de
préhitt. *u̯*, *ᵘu̯*:

Initial: *wa-a-dàr*, cas. obl. *u-e-te-e-en-*, *u-i-te-e-en-* (p. 57); *wa-áš-šú-o-wa-ar* = accad. *lu-bu-uš-tům* «vêtement» *Fr. Voc.* nº 11 obv. 7: préhitt. **u̯es*, **u̯os-*.

Rapprochements incertains: *wa-ar-nu-nu-un* (*ᵃˡᵘI-ia-aḫ-ri-is-šá-an URU-an ar-ḫa wa-ar-nu-nu-un*) «j'ai cerné (?, je conquis, M. Hrozný) la ville de I»: sanskrit *vṛṇoti*; *u-e-ri-te-* dans plusieurs mots pour «angoisse, crainte» (*Fr. Voc.* nº 2) peut être à la grande rigueur rapproché de latin *verēri*.

Médial: thèmes en *u*, gén. sing. ... *u-wa-áš* : préhitt. *-u̯os*, *ᵘu̯os* (véd. *-vaḥ*, *-uvaḥ*)

—»— dat. » ... *a-o-i* : » *-eu̯-ai*

—»— nom. plur. ... *a-o-e-eš* : » *-eu̯-es*

Infinitif en *-wa-ar*, *-o-wa-ar*, *-o-ar* : préhitt. *-u̯r̥* (p. 88 ss.).

Suffixe *-o-en* de *pa-aḫ-ḫu-o-e-na-*, » *-u̯en* (p. 36 s).

Prés. 3ᵉ plur. .. *u-wa-an-zi* de verbes à *u*, *nu*; *wa-aḫ-nu-wa-an-zi* Bo 2002 rev. II 12, 3ᵉ sing. *wa-aḫ-nu-zi* Ks II 4 rev. IV 28; *a-ku-wa-an-zi* ib. 14 rev. IV 16 s.; 3ᵉ sing. *e-ku-zi* Bo 2005 rev. II 42: préhitt. *-u̯onti*, *-ᵘu̯onti*. *wa-aḫ-nu-wa-an-zi* comme sanskrit *šaknuvanti*.

Combinaisons initiales: *du-wa-ar-ni-iz-zi* MDOG 56, p. 38, *ḫu-wa-a-i* Bo 2097 obv. I 47, 50, *ḫu-wa-ap-pa-áš* Ks I 30, obv. 15, *ḫu-o-el-bi* Bo 2019 rev. II 49 etc.

Je ne me prononcerai pas sur l'étymologie de ces mots; je me borne à faire remarquer qu'au point de vue indo-européen la conjecture s'impose que des mots de ce type supposent partiellement l'initiale indo-européenne cons. + *u̯* ou gutturale labio-vélaire. En fait, l'initiale cons. + *u̯* ne peut guère en hittite être exprimée autrement que par un signe consonantique à *u* + *-wa-*, *-o-*; *du-wa-* y peut donc très bien désigner la prononciation *du̯a-*, mais aussi *dᵘu̯a-*, *du̯u̯a-*. Un point de repère pour préciser la prononciation est fourni par le hitt. *da-a* «deux», où *u̯* est amui comme en grec, en irl., en gallois. Dès lors, les combinaisons initiales hittites du type *du-wa-*, là où elles remontent à préhitt. cons. + *u̯*, semblent bien supposer la prononciation ancienne *dᵘu̯a-*, *du̯u̯a-*. En d'autres termes, le hittite a connu des lois de sandhi du caractère de celles qui, en sanskrit, firent naître *duvāu* (*duā*) à côté de *dvāu*, *tuvaṃ* (*tuam*) à côté de *tvam*, latin *duo* à côté de *bis*, *duellum* à côté de *bellum*. A la médiale, de telles formes étaient en hitt. courantes, pour

ne pas dire régulières (gén. sing. *-o-wa-áš*, 3ᵉ plur. *-o-wa-an-zi*, infin. *-o-wa-ar*, gén. *-o-e-na-áš*, etc.).

2° Préhitt. *-mu̯-*. De Bo 2016 rev. I 38: *2 GU(D). MU-2 3 GU(D). MU-1 2 GU(D) šá-u-i-ti-iš-za* «deux bœufs de deux ans, trois bœufs d'un an, deux bœufs de demi-année», rapproché de ibid. 28 ss.: *5 GU(D) ta-a-i-u-ga-áš 5 GU(D) i-u-ga-áš 5 GU(D) šá-a-u-i-ti-iš-za*, M. HROZNÝ conclut fort logiquement à un hitt. *ta-a-i-u-ga-âš* «ayant deux ans» et à un *i-u-ga-âš* «ayant un an». Les bestiaux étant énumérés par rang d'âge, *šá-u-i-ti-iš-za* signifie très probablement «ayant six mois, une demi-année».

Si ce dernier mot est d'origine indo-européenne — ce qui me paraît probable en considération de *i-u-ga-áš* et *ta-a-i-u-ga-áš*, il vient se rattacher tout naturellement au thème indo-eur. *u̯et-* «an» (i.-e. **per-ut* «l'année dernière»; généralement pourtant élargi en thème en *s*: **u̯etos-*), d'où, on le sait, est dérivée une série de mots signifiant «animal d'un an» dans les langues indo-européennes. Dans *šá-* je cherche de plus le mot i.-e. pour «demi-année, été», avest. *sam-*, sanskrit *samā*, irl. *sam*; et dans *šá-u-i-ti-iš* je vois le pluriel d'un hitt. *šá-u-i-ti-ia-aš, šá-u-i-ti-iš* (cf. *ḫa-an-te-iz-zi-ia-áš, -zi-iš*) de préhitt. **səm-u̯etios* (dérivé de **səm-u̯et* «demi-année d'été») «âgé d'une demi-année, animal ayant une demi-année». Très voisin du mot hittite est par conséquent irl. *samaisc*[1] «jeune génisse», bret. *hañveskenn*, de **səmā-u̯etskī*, fém. de **səmā-u̯etskos*, pour le dernier terme duquel cf. sanskrit *vatsakaḥ* «petit veau» (*vatsaḥ* «veau», irl. *feis*, bret. *gues* «truie, cochon»).

Si cette explication est la bonne, indo-eur. *-mu̯-* en hitt. comme en celtique primitif[2] (gaul. *Couirus*, irl. *cóir* de **com-u̯ēros*) a donné *u̯*, ou *w* (spirante labiale) comme en vieil irlandais (*cobán*, *cobdail*), pourvu que la consonne hitt. *u* soit une spirante labiale.

3° L'élément labiale des gutturales labio-vélaires indo-européennes; *ku-iš* pron. rél., *ku-iš-ki*, *ku-wa-at/d-ka*, pron. indéf.: i.-e. *kᵘi*, *kᵘo-*. — Pour l'*o̧* nasal de *m*, voir p. 151.

B. L'*u*, *o* vocalique.

(a) *u*, *o* brefs.

De la 1ʳᵉ pers. *u-ga* je conclus comme je l'ai dit (p. 114) que le hitt. *tu-ga* contient *u* et non *o*. De là s'ensuit encore que *a-mu-ga* aussi a *u*.

[1] *samisesc* est une graphie étymologisante, comparable à *menmserc* pour *menmarc* plus ancien, et à *Damfear* pour *Damar*, etc.

[2] En italique aussi *mu* a peut-être donné régulièrement *u*, cf. ombrien *kuveitu* «convehito», *couertu* «convertito», volsque *couehriu* «curia». Partout de la position devant [illegible] *co* a gagné du terrain. Germ. *ga-* comporte plusieurs explications.

Il en résulte qu'indo-eur. u a donné hitt. u, du moins dans la syllabe accentuée *tu*. En attendant la preuve qu'indo-eur. *u* peut aboutir aussi à hitt. *o*, je me crois autorisé à transcrire tout signe consonantique hittite à *u/o* par *u* dans tous les cas où le son hitt. *u* rend sans conteste un *u* indo-eur. Je reconnais donc hitt. *u* et non *o* dans les mots et parties de mots que voici:

la particule	*nu, nu-za*	:	i.-e.	*nu*
le nom. sing.	*-uš*, neutr. *-u*	:	»	*-us, -u*
l'acc. »	*-un*	:	»	*-um/n*
l'impér. 3 sing.	*-tu, -du, -ru*	:	»	*-tu (-ru)*
» 3 plur.	*-ntu -ndu,*	:	»	*-ntu.*

Pour *-uš* à l'acc. plur., voir 52 s.

Rien dans nos matériaux n'indique pour un *o* hitt. la provenance de *u* indo-eur. Il va sans dire que *u*, comme il arrive si souvent, a pu devenir ouvert (*o*) en syllabe inaccentuée, mais c'est peu probable pour le hittite où, à la finale, *u* (*ú*) paraît être sans exception. Règle générale, l'*o* vocalique hitt. pourrait être d'origine étrangère, comme l'accuse aussi sa fréquence dans les noms de villes et de personnes (p. 105). Le son était ordinaire en mitann. et en élam., et nous voyons par les noms de lieux d'Asie Mineure qu'il l'était également dans d'autres groupes de langues avec lesquels les hittites sont venus en contact et où ils ont sans doute pris une partie notable de leur vocabulaire.

(b) *ū, ō* longs.

Aucun des exemples à *ū* cité à la p. 112 n'est étymologiquement transparent. *ka-ru-u-uš-ši-ia-zi*[1] Bo 2122 semble signifier «violer, rompre» (HROZNÝ p. 67). Le mot peut être lu *krūšiazi* et se rattacher à lit. *krùszti, kriùszti* «casser; briser», grec *κρούω*; mais ces rapprochements-là sont d'une valeur plus que douteuse. Moins fragile est mon interprétation du datif en *-u, -u-u* comme un ancien locatif en *-ēu*.

Les nombreux mots à *ō* ne sont malheureusement pas non plus étymologiquement clairs, du moins en l'état actuel de nos connaissances. L'existence du son dans un anomal typique comme *me-ḫar : me-e-ḫu-o-ni* prouve, ce me semble, qu'en tout cas partiellement il continue un son indo-eur. *Dès lors, seules probablement les anciennes diphtongues en u entrent en considération, lesquelles devant consonne ont toutes dû donner probablement hitt. ō (à la finale -u)*. Le développement de ces diphtongues a donc eu le même résultat qu'en indien; *eu* > *ō* par *ou*, tout comme *eu̯* devant voyelle > hitt. *au̯*; de même, en celt. et

[1] Dont on trouve l'infinitif *ka-ru-uš-ši-ia-wa-ar* : *KI-MIN-pe* (sens inconnu) VAT 7453, 17, 18.

en italique il y a eu fusion de *eu* et d'*ou* en *ou*. La supposition est donc tout indiquée que *ū* hitt. rend *ū* indo-eur. et étranger, et cette supposition concorde avec le fait que *ū* est constaté dans si peu d'exemples en comparaison de *ō*.

En plusieurs cas, l'orthographe ne nous renseigne ni sur la quantité ni sur la qualité de l'*u*. Dans le gén. *-uš* des thèmes en *u* je vois hitt. *-ōš* de indo-eur. *-ous*; la forme était donc dans la prononciation nettement distincte du nom. sing., avec lequel elle se confond dans l'écriture.

Les verbes en *-nu* comme *wa-aḫ-nu-wa-ar*, *wa-ar-wu-wa-ar* pourraient nous faire attendre au sing. *-nu-o-*, à l'encontre du plur. *-nu-*. Pareille distinction n'est pourtant pas exprimée dans nos matériaux, ce qui indique peut-être que le pluriel *-nu-* s'est introduit dans le singulier.

L'appui le plus solide de mon hypothèse sur la monophtongaison en *o* (*u*) en hitt. des diphtongues à *u* indo-européennes est fourni par la particule enclitique *u-*, *o-*, où SOPHUS BUGGE déjà (*Arzawa* p. 73) et plus tard M. HROZNÝ ont voulu retrouver i.-e. **aue*. Pour ma part, ayant passé au crible tous les matériaux accessibles, je suis convaincu à présent de la justesse de ce rapprochement.

Je me fonde avant tout sur

1° le verbe *u-da-a*, *u-wa-da-a*, qui semble contenir le simple *da-a-i*, avec lequel il concorde pour le sens. J'appelle notamment l'attention sur la tournure *DAM-an-ni u-wa-da-an-zi* Arz. a 13, ce à quoi Ks III 7 rev. III 8 répond *DAM-an-ni da-a-âš*[1] «donna en mariage» (comme sanskrit *dadāti*, grec *δίδωσι*). — *u-wa-da-a* semble renfermer la double préposition *u* + *a*, cette dernière peut-être identique à la postposition *-a*. Un thème verbal *wad-* m'est inconnu.

2° le verbe *u-wa* «aller, s'en aller, venir». Ce verbe est de la même sphère sémantique que *ti-ia-mi*: *ma-a-an-na-wa-mu za-aḫ-ḫi-ia u-wa-ši nu-wa-at-ta U.UL ku-wa-at/d-ka am-me-el A.ŠA(G) ku-e-ri an-[d]a(?) za-aḫ-ḫi-ia ti-ia-mi A.NA MÂT. TI. KA-wa-at-ta me-na-aḫ-ḫa-anda u-wa-mi nu-wa-at-ták-kán A.NA LIBBI MÂTI.KA za-aḫ-ḫi-ia ti-ia-mi* «si tu vas (viens) en guerre contre moi . . . je m'en vais vers ton pays» (HROZNÝ p. 127 n. 1).

[1] D'autres exemples d'*u-da-a-* sont Bo 2001 obv. II 8: *ne-ku-uz me-ḫar-ma NAM*^{ZUM} *an-da u-da-an-zi* «au temps de la nuit encore le Dieu en dedans ils donnent» (HROZNÝ). Arz. b 24: . . . *ku-e u-da-an-zi*. W p. 35 n. 2: ^{uru}*Ḫal-pa-aš NAM-RA*^{lú} *a-aš-šu-uš-še-et* ^{uru}*Ḫa-at-tu-ši u-da-aš* «d'Aleppo son bien il importa, à Hatti il l'apporta». MC nº 2 rev. 7: *u-da-a* (cf. Yuzg. p. 65); ibid. nº 6 I 4: *u-da-an-zi*. W. 4: *u-da-a-i*, *u-da-an-ḫu-un*.

Je ferai ressortir le fait que dans trois exemples le sens ablatif d'*u-* est fortifié davantage par l'addition de *àp-pa, apa-an* [1].

3° les formes verbales *u-iz-zi*, prét. *u-it* «aller (en guerre), s'en aller, venir». Bo 2020 rev. II 21 s.: *za-aḫ-ḫi-ia u-iz-zi*, évidemment synonyme de *za-aḫ-ḫi-ia u-wa-* (cf. 2) [2].

4° les formes verbales prét. 1er sing. *o-i-e-nu-un* «j'envoyai», 3e sing. *o-i-ia-at*: Arz. a 11: *ka-a-áš-ma-at-ta o-i-e-nu-un mIr-šá-ap-pa . . . ka-a-áš-ma-ta up-pa-aḫ-ḫu-un 1 su-ḫa-la-li-ia* «je t'envoyai un *s.*».

Bo 2003 rev. (*M.D.O.G.*, n° 56, p. 36): *nu A.NA A.BU.IA AMÊL. TE.MI o-i-ia-at* «elle envoya un messager à mon père».

5° le verbe *up-pí-* «envoyer»; Arz. a 18: *up-pí wa-ra-at/d-mu ne-it-ta up-pa-aḫ-ḫi* «enyoyez-le-moi . . . je t'envoie».

6° *u-wa-aḫ-nu-wa-ar* W. 3. Le passage n'est pas encore accessible. Si la transcription de M. WEIDNER est exacte, la forme renvoie à un verbe *u-wa-aḫ-nu-zi*, cf. *wa-aḫ-nu-zi* Ks II 4 rev. IV 28.

Les verbes ici mentionnés comptent parmi les plus fréquents du hittite. Il est à présumer qu'ils contiennent tous une particule verbale *u-*, *o-*. Faisons la contre-épreuve en essayant de constater les verbes simples qu'ils renferment; que ces derniers, des verbes fondamentaux, aient été perdus, c'est une possibilité tellement lointaine qu'elle devient tout à fait négligeable.

Le simple de *u-da-a-i* est, comme nous l'avons dit, *da-ai*.

Dans *u-iz-zi, u-it*, qu'i s'emploie comme synonyme de *u-wa-*, mais qui y est irréductible pour la forme, je vois un supplétif de ce verbe pour la 3e sing. prés., développé de préhitt. **au(e)-eiti*, sanskrit *avaiti*, cf. v. slave inf. *u-iti*. Pareillement les verbes irlandais signifiant «aller, venir» ont des formes supplétives pour la 3e sing. prés. (*téit, tóet*, 1re *tiagu, do·tiag*); et même à l'impératif, les formes de ces verbes proviennent de trois thèmes complètement étrangers les uns aux autres (2e sing. *eirg, tair*, 3e *tét, táet*, 3e plur. *tiagat, táegat*). J'incline à croire que nous avons le même verbe fondamental dans le hitt. *pa-iz-zi*, 1re *pa-i-mi* «va, s'en va» (souvent renforcé par *àp-pa- apa-an, a-wa-an*) de **po* (avest. *pa-*, lat. *po-*)

[1] Bo 2037 rev. 27 (*apa-an u-wa-at-ten*), 2125 obv. II 9 s. (*àp-pa u-wa-o-e-ni*), 2023 rev. I 31 s. (*àp-pa u-wa-nu-un*). — D'autres exemples de ce verbe se trouvent Bo 2037 rev. 17, 2023 rev. I 19, Arz. a 21 s., Yuzg. obv. 21,16; comparer encore W p. 3.

[2] D'autres exemples: Bo 2022 obv. I 8: *. . .šú-ma-a-áš wa-al-ah-hu-wa-an-zi u-iz-zi* «vient pour vous anéantir (ou quelque chose d'analogue)», Bo 2027 rev. I 14 s. : *na-at/d-kán tu-el MÂTI. KA iš-tar-na ar-ha u-iz-zi*, Yuzg. rev. 39: *pa-ra-a u-iz-zi*, Arz. a 23: *u-it*

**eiti* (sanskrit *apaiti*, lat. *abit*, grec *ἄπεισι*); prét. 3e sing. *pa-it* Bo 2003 obv. II 45 comme *u-it* [1].

Enfin dans *u-wa-*, *o-i-ia-* (éventuellement aussi *up-pí-*), je reconnais hitt. *i-ia-zi* «fait», le plus fréquent de tous les verbes hittites et selon moi l'équivalent hitt. du grec *ἵημι*, lat. *jacit*; avec ce dernier il concorde pour le degré radical (*-iə-*: grec moyen *ἵεται*). Je retrouve le degré alternant *jē* dans *i-en-zi* Bo 2020 obv. II 8, si M. HROZNÝ (p. 81) a bien expliqué le passage, et dans le composé *o-i-e-nu-un* (cf. *jēci*). Au point de vue sémantique, tout paraît clair. Le simple *iē-* «jeter, envoyer» a passé en hitt. par un développement de sens comparable à celui de l'ancien *dhē-* «mettre, placer» en italique, en germanique et en slave. Au contraire, dans le composé *o-i-ia-* «envoyer» le sens ancien est conservé, de même dans *u-wa-* (sens du moyen, cf. gr. *ἵεμαι*, «je me mets en mouvement, je me hâte, j'y vais», ou proprement «*mache mich fort*», cf. lat. *proficio*, *proficiscor*).

Pour ce qui est de la forme je ferai observer que

u-wa- comprend *ia-* sans redoublement; le *w* désigne un son transitoire entre *u* et le radical verbal *a*, son développé après la chute d'*i* intervocalique; l'objection que *u-wa-* fait à la 3e sing. *u-wa-i*, mais le simple *i-ia-zi*, ne vaut rien.

o-i-ia- comprend *i-ia-* avec redoublement; prét. *i-ia-at* Bo 2043 rev. II comme *o-i-ia-at* ci-dessus. Pour *o-i-e-nu-un*, cf. *i-ia-nu-un* «feci» Bo 2023 rev. I 7. Dans le composé comme dans le simple *ia-* semble alterner avec *ie-*.

up-pí- «envoyer», selon M. HROZNÝ composé avec *pí-ia-an-zi* (3e plur.), prét. *pí-eš-ta* «porter, donner» (ce sens peut être considéré comme assuré). Je crois que M. HROZNÝ a raison; qu'on remarque la ressemblance frappante des noms dérivés de *up-pí-* et de *pí-ia-*: avec *up-pí-iš-šar* (Ks I 35,16) = accad. *šú-bu-ul-tům* «quelque chose d'apporté, envoi», *up-pí-eš-šar* (Ks III 6 rev. IV 13) comparez *pí-ip-pí-eš-šar* Arz. a 28, avec *up-pí-iš-ki-o-an* (Ks III 6 rev. IV 14 de l'inchoatif *up-pí-iš-ki-ir* ibid.) cf. *pí-eš-ki-o-wa-an* Bo 2023 rev. II. M. HROZNÝ semble avoir bien expliqué aussi la préposition. Au point de vue i.-e. on n'a à choisir qu'entre *au-* et *upo*; de ce dernier on s'attendrait pourtant à hitt. **u-pa*; l'épel *up-pí-* ne suppose pas nécessairement une géminée.

[1] La 3e sing. pres., au sens de «va», semble toujours *pa-a-i*; *pa-a-i* «donne» renferme probablement un autre verbe.

Que si *pí-ia-* contient également le verbe fondamental *i-ia-zi*, ce que je ne trouve pas improbable, on pourra voir dans *pi-* l'i.-e. *epi* réduit bien connu: sanskrit *pi-*, grec *πι-* (crét. *πιδειννυτι*). Dès lors, *up-pí* ne se distingue de *o-i-ia* que par le *-pi-* médial. Pour la combinaison *u* + *pí* + *ia*, cf. *àp-pa pí-iḫ-ḫi* Bo 2037 obv. 41, Ks III 4 rev. III 80.

De *up-pí* M. HROZNÝ rapproche (p. 122 note) les formes *up-pa-aḫ-ḫu-un* Arz. a 15, *up-pa-aḫ-ḫi* ibid. 18; le sens semble être dans les deux cas «envoyer». Je ne vois pourtant pas comment on conciliera phonétiquement les thèmes. Par contre, *up-pa-* pourrait, comme le suggère M. HROZNÝ lui-même, contenir *pa-a-i* «donne, apporte» (bien que le prétérit de ce verbe soit *pa-iš*). Or, si *pa-a-i* «donne» renferme *ia-* (cf. *u-wa-i*) et que mon explication de *pí-ia-* soit la bonne, *up-pí-* se distingue du synonyme *up-pa-* seulement par la préposition médiale. Cette explication conserve donc à *pa-a-i* le même verbe primitif qu'au synonyme *pí-ia-*.

Que restera-t-il de ces combinaisons? L'avenir nous l'apprendra. Je tiens cependant pour prouvé que le hittite connaissait une particule verbale *u*, *o* et que celle-ci est issue de i.-e. **aue*. Cette dernière conclusion se renforce de ce que le hittite possède une série d'autres particules verbales qui portent une empreinte indo-européenne bien marquée, telles que *pa-ra-a*, *àp-pa*, *an-da* et autres. **au(e)* préposition indépendante a certainement été perdu en hitt., tout comme en italique, ce qui nous fournit l'explication la plus naturelle de ce que *u* est toujours dans l'écriture joint à la forme verbale; le développement inverse est présenté par le celtique, où **aue* n'est conservé que comme préposition et où, comme particule verbale, il fut supplanté par *us-*, german. *us*, forme alternante de sanskrit *aváḥ*.

La quantité de *u*, *o* ne ressort pas de la graphie et ne peut non plus être nettement établie *ū ō*, la proclise et l'enclise obéissant dans toutes les langues à des lois spéciales.

Enfin, *de la correspondance u: i.-e. au(e) il résulte que au à la proclise donnait hitt. u-*; cf. le traitement des diphtongues en *u* à la finale. Le stade plus ancien est probablement indiqué par l'*o* de *o-i-ia-*. Sa conservation précisément dans ce composé est elle due à un plus fort accent ou à l'*i* suivant? C'est ce qu'on ne saurait décider présentement.

Hitt. *e*, *i*.

L'alphabet accadien possédait des signes spéciaux pour les syllabes *be*, *me*, *ne*, *se*, *še*, *te*, *he* et *eb*, *en*, *es*, *el*, *er*, *eš*. Tous ces signes, à l'exception de *eb* et *er*, ont été signalés en hittite. Là où le signe d'*e* fait défaut, le signe correspondant à *i* entre en fonction. Ainsi, en hittite aussi,

ri peut être lu *re* (*ka-at-ri-e-eš* Bo 2001 rev. I 52), *li* : *le* (*ḫat-ti-li-e-eš* ibid. 40, particule nég. *li-e*, c.-à-d. *lē*), *ig* : *eg* (*me-ig-ga-ia* Bo 2020 obv. II 35, *tu-e-ig-ga-áš* Yuzg. obv. 24), *iz* : *ez* (*e-iz-za-at-te-ni* Bo 2019 obv. II 61, cf. *e-za-at-ten* Bo 2020 rev. I 35, *te-iz-zi* Bo 2002 rev. I 54), *it* : *et* (*u-wa-te-it-* Yuzg. obv. 21, instrum, *-te-it/d*).

Mais là aussi où le signe à *e* existe, le hittite emploie souvent dans les syllabes composées le signe à *i*. Ainsi:

bi pour *be*: *ḫa-a-bi-e-eš* Ks II 12 obv. II.

ḫi » *ḫe*: *ḫu-ub-ru-uš-ḫi-e-eš* Bo 2005 rev. II 28, ib. 3. *šá-a-la-áš-ḫi-e-eš* Bo 2002 obv. I 69.

zi » *ze*: *an-zi-el* Hrozný p. 111 ss., c.-à-d. *anzēl*, cf. *tu-e-el* Bo 2039 obv. II 57, *šú-me-e-el* 2019 rev. II 17.

gi » *ge*: *gi-e-nu-wa-áš* Bo 2001 rev. II 11.

ni » *ne*: plur. *-ni-eš* = *-nēš*, cf. ci-dessous p. 123.

De même *mi* pour *me*, *ti* pour *te*, *ki* pour *ke*.

Un signe à *e* peut être le substitut d'un signe à *i*, comme le montre *i-da-la-o-i-eš* UN^{pl}-*ši-iš* Bo 2122 obv. I 9.

Ces défauts de l'expression écrite du son *e/i* rendent très difficile la détermination étymologique de l'origine du son. Dans plusieurs cas on ne saurait se rendre compte si la graphie note *e* ou *i*, ainsi surtout dans les syllabes dites composées.

Là où les deux signes sont à *e* ou à *i*, je pars de l'idée que l'épellation rend respectivement une prononciation *e*, *i*, dans tous les cas où une autre prononciation aurait pu être précisée, à l'un des deux termes, par un signe à *i*, *e* existant dans l'alphabet. Dans les syllabes longues, où la longueur est exprimée par une voyelle infixée, le timbre de cette dernière devient aussi celui de la syllabe (plur. *-ḫi-e-eš*).

Là où, dans les syllabes composées, l'un des signes a deux valeurs et l'autre une seulement, c'est le signe monophone qui décide du timbre de la syllabe (*-te-it/d* = *-tet/d*, *-ri-eš*, *-li-eš* = *-reš*, *-leš*).

Si les deux signes sont diphones, la décision du timbre de la syllabe ne semble possible que par voie étymologique; *li-*, *ri-*, *ki-*, *zi-* + *-ib*, *-ig*, *-iz*, etc., peuvent rendre aussi bien une prononciation *i* qu'une prononciation *e* (*zi-ig-ga* = *ziga* ou *zega*).

Si les deux signes sont monophones et du même timbre, cela suffit généralement à déterminer le timbre de la syllabe (*-me-el* = *-mel*). S'ils ne sont pas du même timbre, la décision purement graphique semble souvent impossible. Quand il s'agit d'un formatif constant (suffixe, désinence casuelle, temporelle ou personelle), on arrive en beaucoup de cas à une décision par l'examen critique des graphies d'une même

tablette. Ainsi *ḫa-a-bi-eš* Ks II 12 rend la prononciation *ḫāb(p)ēš*, puisque la même tablette épèle aussi *ḫa-a-bi-e-eš*. Par analogie j'établis pour le fréquent *-ni-eš* (plur.) sur la même tablette la prononciation *-nēš*; de même pour *a-ra-aḫ-ṣi-ni-eš* Bo 2020 obv. I 7, *ḫu-o-ma-an-te-eš* le précédant immédiatement.

Je ne suis pas absolument convaincu que ce procédé soit toujours le bon; mais il fournit une méthode et un utile point de départ. Ce n'est qu'en apparence que des doublets s'y opposent:

I-ia-aḫ-ri-eš-šá-áš Bo 2023 rev. I 20 : *I-ia-aḫ-ri-iš-šá-* (même tablette, *passim*).

ap-pa-li-eš-kán-zi Bo 2003 rev. I 49 : *ap-p[a-l]i-iš-kán-zi* (même tablette, rev. I 23);

ces dernières graphies indiquent une prononciation *i*. De semblables variantes orthographiques ne sont pas rares en hittite. J'en ai noté:

-e-eš nom. plur. : *-i-eš*, p. 51 s.

ti-ia-an-te-eš Bo 2002 obv. II 56: *ti-in-ti-eš* ibid. 51.

iš-kal-la-an-te-eš an-tu-uḫ-še-eš Bo 2035 obv. 36 : *iš-kal-la-an-ti-iš* ibid. 28.

-te-it/d instr. : *-ti-it/d*, p. 49 ss.

-e-da-ni dat. sing. pron. : *-i-da-ni* HROZNÝ p. 140.

-e-da-áš dat. plur. pron. : *-i-da-áš* HROZNÝ p. 140.

-me-it/d, *-še-it/d* Bo 2016 obv. II 24,30 pron. encl. : *-mi-it/d* Bo 2098 rev. II 2.

-še-it/d Bo 2041 rev. II 9 (bis) : *-ši-it/d* Bo 2015 obv. I 2; 2098 obv. II 8.

-zi-el, *-zi-e-la* (formatif) : *-zi-il*, p. 69.

-e-ir 3° plur. prét. (*u-e-ir* Bo 2130,13): *me-mi-ir* Bo 2023 rev. II.

li-en-ki-ia áš : *li-in-ki-ia-áš* Bo 2023 obv. II 10.

up-pí-eš-šar, *pí-eš-ki-o-an*, *pi-ip-pí-eš-šar* : *up-pí-iš-šar*, *up-pí-iš-ki-o-an* p. 120. [1]

še-ḫi-el-li-iš-ki-uš Bo 2001 obv. I 49, s'il y a apparenté avec *ši-i-ḫi-il-la-áš* Bo 2005 obv. I 20.

ku-uš-šá-ni-eš-ši-it/d Bo 2015 obv. I 2 : *šá-aḫ-ḫa-ni-mi-it/d* Bo 2098 rev. II, cf. p. 36.

[1] Les nombreux substantifs en *šar* présentent *-eš* devant le suffixe dans la majorité des cas. La prononciation *-išar* est indiquée par *iš-kal-li-iš-šar* Bo 2015 obv. II 50 et *ga-an-ga-a-ti-šar* Bo 2005 rev. II 5; ce dernier mot, comme le dit avec raison M. HROZNÝ, se rattache au thème en *i ga-an-ga-ti-*; *-ešar* et *-išar* ne sont guère que des variantes graphiques. De même, dans les inchoatifs, *-ešk* et *-išk* vont côte à côte, même sur la même tablette et dans un même verbe.

u-e-te-n.. cas obl. Bo 2001; Ks III 2, III 5; Yuzg.: *u-i-te-n*.. Bo 2005; *u-i-da-a-ar* Bo 2005; Yuzg.

u-e-šú-ri- Ks I 42 obv. II 40, 41, 42 : *u-i-šú-ri* ib. 26, 27, 42.

ḫa-me-en-ku-wa-ar VAT 7464 rev. 7 : *ḫa-me-in-* ibid. rev. 4.

Si les archivistes des rois des Hittites étaient d'extraction sémitique, ces variantes orthographiques s'expliqueraient facilement par l'impuissance du Sémite à distinguer nettement entre deux sons qui s'étaient à peu près confondus dans sa langue maternelle. Mais comme rien dans l'orthographe hittite n'indique une pareille hypothèse, *nous verrions dans ces variantes la preuve que le hitt. e — tant bref que long — était un ĕ fortement fermé.*

Hitt. *ĕ*

rend préhitt. *ē*: *e-eš-mi* «sum» Yuzg. rev. 3. *e-eš-zi* «est» Babyl. IV nº 5 rev. 24. VAT 7418. 7 (= accad. *i-šú*). *e-eš-ta* «erat» *M.D.O.G* nº 56. 36. *e-es-tu* «esto» Bo 2020 obv. II 23; 2043 rev. I 7. Arz. a 7, 10. Infin. *e-šú-o-wa-ar*. — *e-za-at-ten* «ĕdite» Bo 2020 rev. I 35. *e-iz-za-at-te-ni* 2019 obv. II 61, rev. II 27, 30. — *me-ik-ki* = accad. *ma-a-dum* «beaucoup» *Fr. Voc.* nº 11 obv. 16; ibid. nº 1,13; *me-ik-ka-a-eš* = accad. *ma-du-tum* ibid., nº 11 obv. 17; *me-ig-ga-uš* Bo 2003 (autres exemples chez HROZNÝ p. 21 s., W p. 217): préhitt. **meg-*, **meĝh-*. — *pe-tar* = accad. *kap-pu* «aile(?)» *Fr. Voc.* nº 9, col. I 34: préhitt. **petr̥*, lat. (*acci-*)*piter*. — *u-e-te-n*.., *u-i-te-n*.. cas obl. de *wa-a-dàr* (p. 36) : préhitt. **u̯edĕn-*, cf. phryg. *βεδυ· τὸ ὕδωρ* (de **u̯edōr*, **u̯edōn*), arm. *get*. — *u-e-te-n*.. peut aussi être lu **u̯ēdēn-* (degré vocalique comme dans v. slave *vědro*, germ. *-wēta-*; voir à Accent).

Hitt. *ē*

se présente

1º aux cas obliques de thèmes en *r/n* du type *wa-a-dàr* : *u-i-t-e-ni*, et probablement aussi du type *pa-aḫ-ḫar pa-aḫ-ḫu-o-e-ni*, p. 59.

2º à l'instrum. sing. ..*e-it/d*. La supposition d'un *e* long ne repose pas sur l'écriture hittite ambiguë, mais sur la comparaison avec aryen *-ād*, lat. *-ēd*.

3º à la 1re personne du pluriel *-o-e-en* : *še-ik-ku-e-en* Bo 2011 obv. 25 *ḫu-o-it-ti-ia-o-e-en* 2019 rev. II 72. *pí-ia-o-e-en* ibid. 50; à la 2e personne du pluriel *-te-e-ni* : *nu-un-tar-nu-ut-te-e-ni* Bo 2037 rev. 20; *e-ip-te-e-ni* HROZNÝ p. 170.

4º devant les désinences pronominales: gén. *tu-e-el-la*, *šú-me-e-el*, *ku-e-el*, *a-pí-e-el*, etc.; dat. *du-a-me-e-da-ni*, *ki-e-da-ni*; loc. *a-pí-e-iz*, etc.

5° aux formatifs *-zi-e-el..*, *i-e-el*, ci-dessus p. 69.

6° dans les dérivés en *-e-eš* : *te-e-pa-o-e-eš-šá-an-za* Bo 2023 rev. I 15 de *te-e-pu-*; *i-da-la-a-o-eš-zi* 2037 rev. 3, ib. obv. 5. *i-da-la-o-e-eš-ti* 2028 rev. II 32 de *i-da-a-lu-uš*.

7° dans les mots suivants: *me-e-ḫu-o-n..*, cas obl. de *me-ḫar*. *te-e-pu* Hrozný p. 7. *li-e* particule nég. *o-i-e-nu-un* p. 119. *ṣi-e-ia-an-te-it/d* Bo 2001 rev. I 4. *pí-e-da-an* VAT 7478 I 37, 7420 obv. 14. *gi-e-nu-wa-áš* Bo 2001 rev. II 11 (un nom de dieu au gén.?). *ti-e-o-wa-áš* Ks II 1 rev. IV 8, 10.

Hitt. *ē*.

1° préhitt. *ē*: suffixe *-zi-el* ci-dessus p. 68 ss.; *i-e-zi*, si j'ai raison de le rapprocher de ἵησι. Pour le hitt. *ti-e-o-wa-áš* qu'on identifie à tort avec lat. *deus*, voy. p. 154.

En ce qui concerne *u-i-te-e-en-*, *u-i-da-a-ar*, v. p. 57 ss., p. 124.

La graphie ne nous dit pas si *e-eš-ta* contient l'augment, mais comme les verbes à initiale consonantique ne le présentent pas, *e-eš-ta* a évidemment *ĕ* bref.

2° préhitt. *-eie-* en syllabe inaccentuée et accentuée : nom. pl. *-e-eš* p. 52, *3-e-eš* Bo 2002, probablement i.-e. **treies*.

3° préhitt. *ei* (*oi*): loc. pronom. *-e-iz*, gén. pronom. *-e-la* de loc. en *-ei* (*oi*), ci-dessus p. 3.

Je rattache (*apa-an-da pa-ra-a*) *ne-eḫ-ḫu-un* Bo 2023 obv. II 59 [1] aux formes (*àp-pa pa-ra-a*) *na-i* Arz. a 21 [2], (*pa-ra-a*) *na-iš-ta* Bo 2003 rev. I 21 [3]. Cela montre en tout cas que *e* est développé d'une ancienne diphtongue en *i*, mais que cette diphtongue ait été *ai*, c'est ce qu'on ne peut pas conclure tout uniment de *na-i*, *na-iš-ta*, qui peuvent appartenir à un verbe formativement différent de *ne-eḫ-ḫu-un*.

Les deux dérivésen *-ēs* que je connais appartiennent l'un et l'autre aux thèmes en *u*. Tous deux présentent en outre la forme thématique la plus forte *..a-o-*, d'où je conclus qu'ils ne peuvent être des dérivés proprement dits, car du thème en *u* *i-da-a-lu-* on attend (avec un *-ēš* formatif) le dérivé **i-da-a-lu-o-e-eš-zi*; cf. *da-šú-wa-aḫ-ḫi* Bo 2094 obv. I 14 de *da-áš-šú-uš*. C'est pourquoi je verrais dans les verbes en *..a-o-e-eš-zi* une contraction du verbe *eš-zi* avec un datif final en *..a-o-i*, laquelle expliquerait

[1] *nu-kan ma-aḫ-ḫa-an* [m]*Na na-GALU-in* .... *ANA* [m]*Nu-o-wa-an-za* ... *apa-an-da pa-ra-a ne-eḫ-ḫu-un* «nun nachdem ich N. zu N. weg vor geschickt hatte».

[2] *am-me-el-la* [amél]*ḫa-lu ga-tal-la-an EGIR-pa* (c.-à-d. *ap-pa*) *pa-ra-a ḫu-o-da-a-ak na-i* «meinen Boten weg vor (mich) sende» («vor mich» est inexact, *àp-pa* et *pa-ra-a* se rapportant tous les deux au verbe).

[3] [lš]*PA. GALU-i/n/* ... *pa-ra-a na-iš-ta* «den [lš] P. .. vor (fort)schickte er» (Hrozný).

aussi l'*ē* long (de *-ai* primitif). En fin de mot, *-ai* devenait *-i*, sans doute en passant par *ei*, *ê* (cf. *oi*, *ai* en latin: dat. plur. *-īs*, nom. plur. *-ī*, intermédiaires *-eis*, *-ei*). La contraction avec *eš-zi* a eu lieu à l'époque où *-ai* était devenu *-ei* (ou *ē*), *-aue̯i̯-eš-* devenant *-au̯ēš-* comme *-ei̯-eš* : *ēš* au nom. plur. La phrase *nu 1-áš 1-e-da-ni li-e i-da-la-ao-e-eš-zi* Bo 2037 rev. 3 signifie donc littéralement «que l'un ne soit pas à mal pour l'autre»; pour l'emploi du datif, cf. *asti* construit avec le datif en sanskrit, et en slave, le datif après les verbes signifiant «être, servir à» (DELBRÜCK, *Grundriss* III 301 ss.). C'est en parfaite conformité de cette explication que la personne sur laquelle porte l'action, est au datif avec les deux verbes.

Hitt. *i̯*.

1° préhitt. *i̯*: Prés. 1re sing. *-mi*, 2. *-ši*, 3. *-zi*, 3 pl. *-nzi*; thèmes en *i*: nom. sing. *-iš*, acc. *-in*, nom. acc. neutre *-i*; pronom *ku-iš-ki*; *me-ik-ki*: skr. *mahi*, avest. *mazi*; impér. 2e plur.: *i-it-ten* (Yuzg. obv. 21), skr. *itá*, gr. ἴτε (plutôt que lat. *īte*); impér. 2e sing. *ḫar-ni-ik-ti* Bo 2023 rev. II 34: skr. *-dhi*, gr. *-θι*; le verbe *i-ia-o-wa-ar*, p. 120.

Préhitt. *ī̯* survit sans doute dans plusieurs des formations verbales en *-iš-ka*, comparer ci-dessus p. 79 s.

2° préhitt. *ī* à la finale, ci-dessus p. 31.

3° préhitt. *-ei*, *-oi*, *-ai* à la finale, dans l'enclise: Pron. poss. *-mi*, *-ti*, *-ši*, ci-dessus p. 13 s. Pour les désinences moyennes en *-a-ri*, *-ta-ri*, *-an-da-ri*, voir ci-dessus p. 100.

4° préhitt. *ĕ*, p. 123 s.

5° *i* svarabhaktique devant *i̯*; cf. *u* devant *u̯*, ci-dessus p. 109. Gén. sing. des thèmes en *i*: *..i-ia-áš* (*ḫal-ki-ia-áš*), dat. .. *i-ia* (*ḫu-ub-ru-uš-ḫi-ia*), acc. plur. *..i-uš* (*šar-kán-ti-i-uš* Bo 2002 rev. I 9); thèmes en *io*: nom. sing. *..i-ia-áš*, acc. *..i-ia-an*, etc. — Il est bien entendu qu'ici, comme pour *u*, les prononciations *i̯a* et *ʾi̯a* coexistaient l'une à côté de l'autre; la seconde avait probablement sa place après une syllabe longue. — Pour un autre *i* svarabhaktique, v. p. 36.

Préhitt. *i̯* se maintint à l'initiale et à la médiale après consonne: *i-u-ga-áš* (ci-dessus p. 116), en regard d'i.-e. **i̯ug-*; enclit. *-ia* «et», *-ia-kàn*, cf. got., run. *jah*. En position intervocalique *i̯* s'amuit, en syllabe atone ou tonique: *3-e-eš*, nom. plur. *-e-eš* p. 125; dat.-loc. *-a*, *-a-za*; acc. plur. *li-in-ga-uš*, cf. sing. *li-in-ga-in*, dat. *li-in-gi-ia*, *ta-a-u-ga-áš* Bo 2016 rev. I 31 (*da-a-i-u-ga-áš* Bo 2005 obv. I 31 avec un *i̯* restitué par analogie). S'y oppose en apparence le verbe *ta-a-i-ia-zi* auquel M. HROZNÝ attribue le sens de «voler» en le rapprochant

du sanskrit *tāyu-* «voleur»[1]. Si tant est que *ta-a-i-ia-zi* tienne à ce mot, il pourrait être un verbe comme le lat. *malefacere, patefacere, caleficere* et contenir au premier terme un hitt. **ta-a* identique à l'avest. *tāya-* «vol»; le dernier terme est *i-ia-zi* «facit»; cf. sanskrit *stēya-kṛt* «voleur«, *tāyām karoti* «vole».

Hitt. *î*.

1° préhitt. *ī*: aucun exemple certain. Pour l'instr. *..i-it/d*, voy. ci-dessus p. 50 s.

2° *ē* plus ancien de préhitt. *ē* et *ei̯e*: suffixe *-zi-el, -e-el*; nom. plur. *-i-eš*.

Si *ti-i-ia-zi* se rattache à *dhē* (voy. à Consonantisme), i.-e. *e* devant *i*, semble avoir abouti régulièrement à hitt. *i*.

L'écriture isolée *zi-i-ga* (?) Bo 2027 rev. I 8 ne prouve pas pour l'épel courant *zi-ga* la longueur de l'*i*. La quantité double d'un pronom est un phénomène ordinaire dans les langues indo-européennes; comme des prototypes indo-européens de la 2e pers. il faut établir aussi bien *tŭ, tĕ* que *tū, tē*, d'où il ne s'ensuit pas nécessairement que *zi-i-ga* soit développé de préhitt. **tē-ge*; il peut être également un allongement, datant du hittite, de *zĭ-ga*, préhitt. **tĕ-ge*.

3° diphtongues préhittites en *i* à la finale, voir à Flexion.

Hitt. *ă*.

L'*a* hittite est un conglomérat de plusieurs sons indo-européens. Il continue, outre i.-e. *a*, l'i.-e. *o, ə* et, dans certaines positions, l'i.-e. *e, ā, ō*. Les sonantes liquides et nasales prirent le timbre *a* en hittite.

Au point de vue phonétique, le hitt. *a* à tout prendre est évidemment un son *a* homogène. La soudure en un seul groupe flexionnel des anciens thèmes en *ā* et en *o* témoigne d'une confusion complète d'*a* et d'*o* anciens. Un *a* pur est aussi l'*a* issu d'*e* devant *o* en passant par *o*. Assez douteux est le cas de hitt. *a* provenant d'*e* dans d'autres positions (groupe 3, ci-dessous), où on ne peut croire à l'évolution par *o*; une prononciation *ä* serait également possible.

Hitt. *ă* repose sur

1° préhitt. *a*. *àp-pa, EGIR-pa* : grec ἄπο. *pa-, pa-iz-zi* : i.-e. **po-*, ci-dessus p. 119. *a-wa-an* Ks I 42 obv. II 32 contient le suffixe adverbial *-ān* si souvent ajouté aux prépositions et est donc probablement

[1] De l'exactitude de la traduction de M. Hrozný dépend aussi l'étymologie que j'ai proposée. La graphie me paraît indiquer plutôt un *d-* ancien.

avec raison rapproché par M. Hrozný de sanskrit *áva* (hitt. *ú-*, *o-*). *at-ta-áš* «père» Bo 2120 rev. I 6, *ad-da-áš* 2098 rev. I 8: got. *atta*, grec *ἄττα*. *an-na-áš* «mère» Bo 2098 rev. I 8: armén. *han*, pruss. *ane*, irl. *Ana* «mater deorum», lat. *anus*. — *At-ta-áš* et *an-na-áš* existent sous une forme similaire aussi en caucasique et en d'autres langues non indo-européennes; le turc offre *ata* et *ana* tout comme le hittite. *ḫa-la-an-ta* «tête», voy. ci-dessous p. 146. *pa-áš-ga-o-wa-ar* Ks I 42 rev. IV 25 «élever, ériger; pointe, pieu, pal (?)»: lat. *paciscor*, *pālus*, grec *πάσσαλος*; assez douteux.

2° préhitt. *o*. Thèmes en *o*; nom. sing. *-áš*, asg. *-an*, neutr. *-a*. gén. sing. *-áš*, de tous les thèmes. gén. sing. *-wa-áš* des thèmes en *u*, *-ia-áš* des thèmes en *i*. part. prés. *an-za* : préhitt. *-onts*. 3e plur. prés. *an-zi* : préhitt. *-onti*. prés. pass. *-ta-ri*, ci-dessus p. 98. 3e prét. moy.: *-ta-at*, plur. *-an-da-at*, ci-dessus p. 101. *àp-pa*, *EGIR-pa* : i.-e. **apo*. *ku-wa-at/d-ka* pron. indéf. *ta-*, pron. dém. : asg. *ta-an*, neutr. *ta-at/d*. *na-*, pron. pers. 3 sg. : asg. *na-an* Bo 2019 rev. II 27; 2001 rev. II 11; neutr. *na-at/d* 2020 obv. I 28: i.-e. **no-* *a-* pron. pers. encl. 3 sg. : nom. sing. *-áš* Bo 2020 obv. II, acc. *-an* ibid. obv. II 34; 2027 obv, I 28. neutre *-at/d* 2020 obv. II 25, 52. 2019 obv. I 5: i.-e. *e/o*.

N'entrent pas dans cette catégorie: prét. 3e sing. *-ta*, voy. ci-dessus p. 93. *ši-pa-an-ti* p. 72.

Un exemple certain d'i.-e. *o* est présenté par l'hitt. *dàr-na-áš*, qui selon M. Hrozný (p. 41, note 2) Ks II 4 no 4 alterne avec accad. *UP.NI* «poing, main, poignée». Je l'identifie avec le thème en *o* irl. *dorn*, gallois *dwrn*, gaulois *durno-* «poing, poignée, largeur d'un poing (mesure)» [1].

3° préhitt. *e*.

a. en position inaccentuée (devant ou après le ton), voy. à Accent.

Devant cet *a* issu d'*e* le *d* est palatalisé en *z*. C'est ainsi que je m'explique l'alternance *ez-* : *ad-* dans la conjugaison d'*e-iz-za-zi*; cf. l'évolution de la particule *-de* en *-za* hittite.

b. en position accentuée seulement dans la combinaison *eu̯* + voyelle:

dat. loc. sing.	*i-da-a-la-o-i*	: préhitt. *-éu̯-ai*
	i-da-a-la-wa-az	
nom plur.	*i-tla-a-la-o-e-eš*	: préhitt. *éu̯-es*
neutre plur.	*i-da-a-la-o-wa*	: grec *ἄστεϝα*, voir ci-dessus p. 56.

[1] En rapport apophonique avec ce thème est celui en *u*: irl. *derna* «la paume». D'autres degrés vocaliques se trouvent dans *δῶρον· παλαιστή*, *δάρις· σπιθαμή* (Hésychius).

Si *na-a-u-i*. comme le propose M. HROZNÝ, signifie «nouveau» — par malheur, les passages ne sont pas cités — on est conduit à supposer que *eu* tonique devant voyelle donnait hitt. *āu̯*; *i-da-a-la-u-i* doit donc être lu *idālāu̯i*. C'est ainsi qu'on a la graphie *i-da-la-a-u-e-eš-zi* Bo 2037 rev. 3, obv. 5 (ci-dessus p. 125 s.). *Préhitt. o aussi en syllabe ouverte tonique, a donc probablement donné hitt. â.* Par là on arrive à ramener hitt. *wa-a-dàr* à **u̯ŏdr̥*, cf. germ. **watar-*.

4° préhitt. *ə*: *i-ia-zi*, grec *ἴεται*,. p. 120, neutre plur. *-a* de *-ə* ou d'*ā*.

5° préhitt. *-ā* à la finale non accentuée: fém. *-áš*, p. 28, neutre plur. *-a* dans les thèmes en *o*. En outre, dans la combinaison *-ām* en position inaccentuée : acc. *an-a-an* p. 32; cf. gén. plur. *-an*, ci-dessus p. 55.

6° préhitt. *-ō*: *u-ga*, *ἐγώ*, p. 7 s.; pour *-an* de *-ōm/n*, v. 5.

7° hitt. *an* de préhitt. *n̥*, *-m̥*; *an-za-a-áš* p. 9 s. acc. sing. des thèmes terminés par une consonne: *-an* de *-m̥*, p. 32. prés. 3e plur. *-an-zi*, partiellement de *-n̥-ti*. particule privative *an-* de *n̥-*. nom de nombre *9-an* Yuzg. rev. 12 (probablement **na-a-o-wa-an*). *ši-pa-an-ti*, p. 72.

Hitt. *ar* de préhitt. *r̥*: *wa-a-dàr*, *ut-tar*, *pa-aḫ-ḫar*, *me-ḫar*, *lam-mar*, *pe-tar*. Infin. *-wa-ar*, *-a-tar*. *ḫar-zi* p. 72. Des thèmes verbaux à nasale infixée, comme *wa-ar-nu-zi*, *ar-nu-zi*, *tar-na-i*, *har-ni-ik-zi*, etc. Pour *pa-ra-a*, voyez ci-dessous p. 130.

Hitt. *ā*.

1° préhitt. *ā*: *ta-a-i-ia-zi* «vole», irl. *táid* «voleur», p. 126 s. *a-áš-zi* Bo 2019 rev. I 46: *pa-aḫ-ḫar ku-it/d A.NA KI.NE a-áš-zi* «le feu qui brûle sur l'âtre»: lat. *arere* (HROZNÝ p. 68). Nom. plur. *-a-áš* de fém. en *-ā*. Thèmes verbaux en *-na-* : *šú-un-na-i* (quantité d'*a* incertaine, cf. p. 75).

Un groupe à part est formé par les nombreux petits mots adverbiaux en *-ān*: *a-wa-an* Ks I 42 obv. II 32 (appartenant au verbe). *an-da-an* Bo 2023 obv. II 68 (devant le verbe: *a. i-ia-aḫ-ḫa-at*). *apa-an* Bo 2002 rev. I 21 (devant le verbe). *pí-ra-a-an* Ks II 8 obv. II 10, rev. IV 3. *pí-ra-an* Ks I 42; cf. W 126. *kat-ta-an* Bo 2010 obv. 35; 2005 obv. II 46 (devant le verbe). *ma-a-an* Bo 2020 obv. II 28. *ma-aḫ-ḫa-an* Bo 2023 obv. II 60 = *GIM-an* Ks II 13 obv. 19 (HROZNÝ 70 n. 2). *pí-ra-a-an* est d'origine prépositionnelle, c'est ce que semble montrer son emploi préverbial (*pí-ra-an da-a-i* J.R.A.S. 1907, p. 914); tout indiqué est donc le rapprochement de grec *πέραν* (lat. *per-peram*) et des autres adverbes grecs en *-αν*, *-ην* [1]. L'*ā* long

[1] *pí-ra-a-an* n'a donc rien à faire avec le thème consonantique *pí-ir* «maison».

suppose un *-ān* accentué. Ou *pí-ra-a-an*, comme le montre le vocalisme *i* (*e*), est accentué sur la 1re syllabe, ou *pi* (pour *pa*) est dû à l'influence d'un **pí-ra-*(*a*) = sanskrit *pára* (**pi-ra* : *pi-ra-a-an* cf. *àp-pa* : *ap-pa-a-an*, *an-da-* : *an-da-a-an*, *u-* : *a-wa-a-an*).

2° préhitt. *ō*: thème verbal *da-a-*, p. 71. *da-an-na* Bo 2020 rev. I 36: lat. *dōnum*. *da-a* «duo», p. 115. *-a-áš*, nom. plur. des thèmes en *o*: préhitt. *-ōs*. *ta-áš* pron. nom. plur. *u-i-da-a-ar*, *ud-da-a-ar* p. 36 s., 58. Cas obl. *ud-da-a-an-* (comp. toutefois 3).

3° préhitt. *ŏ* en syllabe ouverte tonique, p. 129; cas. obl. *ud-da-a-an-* peut donc reposer sur i.-e. *-ŏn-*.

Consonantisme.

Groupes consonantiques.

Combien l'alphabet accadien était impropre à rendre un système phonétique indo-européen, c'est ce dont on s'apercevra le plus nettement quand, du vocalisme indo-européen relativement simple, on aura passé au consonantisme, qui était bien plus complexe. Dans ce domaine la différence entre le sémitique et l'indo-européen est de beaucoup plus tranchée. Si l'orthographe hittite eût été l'expression sûre des phonèmes, le hittite aurait ignoré les spirantes occlusives, par exemple, ce qui serait en soi peu probable, puisque cette langue, comme j'essaierai de le montrer, possédait un accent essentiellement expiratoire. Les spirantes hittites furent apparemment exprimées par les sons qui en étaient le plus voisins dans l'alphabet accadien fondamental, tout comme dans l'écriture syllabique cypriote *φ*, *ϑ*, *χ* sont exprimés par *π*, *τ*, *κ*.

Avant tout l'écriture syllabique se prêtait peu à l'expression des groupes consonantiques indo-européens. J'ai fait observer déjà que le participe présent en *-an-za* rend probablement la prononciation *-anz* (de préhitt. *-onts*); pareillement, en cypriote tout *s* final est écrit *-se*. *Les combinaisons consonantiques initiales et finales doivent être résolues dans tous les cas, celles de la médiale toutes les fois que le nombre de consonnes est supérieur à deux.* Cet état de choses rend très délicate une analyse définitive des formes de mots et peut en plusieurs cas donner lieu à des méprises. Ainsi, M. Hrozný croit reconnaître dans le préverbe hittite *pa-ra-a* le correspondant hittite de grec *παρά*, sanskrit *purā́*. Je ne nie pas que *pa-ra-a* ne puisse en effet représenter une prononciation *parā*; mais d'autre part je suis pleinement convaincu que le hitt. *pa-ra-a* continue surtout l'indo-eur. **prō* [1]; il est placé, là comme ici,

[1] slave *pro*, *pra*, grec *προ*, *πρω*; lat. *pro*, *prō*, véd. *pra*, *prá*.

immédiatement avant le verbe quand celui-ci est précédé de plusieurs prépositions (*àp-pa pa-ra-a na-i* Arz. a 20, *apa-an-da pa-ra-a ne-eḫ-ḫu-un* Bo 2023 obv. II 60). *pa-ra-a* est dans l'écriture hittite ce que *προρο* est dans l'écriture cypriote et ce que babyl. *pa-ra-da* est par rapport au v. perse *Prāda*.

L'importance de ces considérations pour l'analyse des formes de mots hittites est montrée clairement par les formes verbales telles que 3e plur. *ši-pa-an-za-ka-an-zi*, infin. *ḫu-o-wa-ar-za-ki-o-wa-ar*, *ḫar-za-ki-o-wa-ar*. D'après la théorie de M. Hrozný on les regardera comme des verbes à *k*, mais elles sont sans aucun doute des formes à *šk* de *ši-pa-an-ti*, **ḫu-o-wa-ard*.. et *ḫar-zi*.

De là resulte le fait assez important que *ši-pa-an-ti* est un verbe radical, comp. ci-dessus p. 72.

Il va donc de soi que *az-zi-ki-iz-zi* est aussi un présent à *sk*, et provient de préhitt. **ed-ské-ti* (cf. lat. *vēsci*) si M. Hrozný a raison d'attribuer au verbe hittite le sens de «manger». Mais je ne vois pas bien pourquoi on n'a pas écrit **az-ki-iz-zi*; *zg* ne semble pas avoir été prononcé avec un son transitoire (cf. *ḫa-az-ga-ra-ia-* Ks II 13 *passim*). La coupe de la syllabe est peut-être pour quelque chose dans la façon d'écrire; si la syllabe était coupée devant le *z* ou au milieu, on comprendrait que *zg* fût traité comme s'il se trouvait à l'initiale.

En outre, prés. 3e sing. *ḫar-ak-zi*, 2e plur. *ḫar-ak-te-ni*, impér. 2e sing. *ḫar-ak*, 3e sing. *ḫar-ak-du* doivent, pour autant que je puis voir, rendre la prononciation *ḫarkzi*, *ḫarktēni*, *ḫark*, *ḫarkdu*, cf. 3e plur. *ḫar-kán-zi*, impér. 3e plur. *ḫar-kán-du* et surtout prét. 1e sing. *ḫar-ku-un*, plur. *ḫar-ki-ir*, comparé avec 3e sing. *ḫar-ak-ta*. Nous avons discuté plus haut p. 72 s. avec quelque détail la question de savoir si la 3e sing. *ḫar-ni-ik-zi*, plur. *ḫar-ni-in-kán-zi* représente une prononciation *ḫarnkzi*, *ḫarnkanzi*.

Dans l'écriture syllabique cypriote le timbre vocalique de la syllabe auxiliaire est établi d'après des règles fixes. On peut considérer comme certain que des règles analogues ont existé en hittite, quoique nos matériaux soient encore trop maigres et trop peu clairs pour qu'on puisse définir nettement ces lois. Toujours est-il que les signes consonantiques à *u* sont employés sans exception devant *w* (*ku-wa-at/d-ka*, *ku-iš-ki*) et que *š* initiale exige un signe consonantique à *i* (*ši-pa-an-ti* : *iš-pa-tu-uz-zi*); ce phénomène s'explique par le caractère de l'*š*, et il ne faut guère songer à un *i* prosthétique en sandhi comme en gallois *ystad*, *ysbail*, *yspeit*, *ystwyll* de lat. *status*, *spolia*, *spatium*, *stella*; les choses se sont passées en hittite comme en élamite, où *sp-* est rendu par *iš-p*.. : v. perse

Sparda (lydien *Sfard-*), élam. *Iš-par-da* (mais babylon. *Sa-par-da*)[1]. De plus, le signe syllabique à *a* se présente, avec une consonne finale, au nom. sing. du part. prés. en *-an-za* et très probablement aussi à la 3e sing. prét. en *-ta* (voir ci-dessus p. 93). Enfin on peut croire que les signes à *a* étaient en usage à l'initiale devant voyelle obscure de la première syllabe, ce que semblent indiquer des formes comme *ka-ru-uš-ši-ia-zi* Bo 2122, *ta-ru-up-pa-an-zi* 2001, *ta-ra-áš-šá-wa-la* 2037, si toutefois ces graphies — ce qui n'est nullement prouvé — rendent la prononciation *krūšiazi*, *trupanzi*, *trašawala*[2]. La forme en *a* était employée à la médiale aussi, comme on le voit par *ši-pa-an-za-kan-zi*, *ḫu-o-wa-ar-za-ki-o-wa-ar*, *ḫar-ak-zi*, mais je ne m'explique pas encore le rapport entre ces graphies et *az-zi-ki-iz-zi*.

Sourdes et sonores.

Ces difficultés surtout externes sont aggravées par le manque de conséquence dans la graphie des formes hittites; ce défaut n'est que dans une certaine mesure attribuable à l'alphabet. Je fais allusion avant tout à l'alternance fréquente entre sourde et sonore dans un même mot ou dans les mêmes éléments formatifs. *A priori* on s'attendrait à ce que le hittite, comme toutes les autres langues indo-européennes de notre connaissance, distinguât entre les occlusives sonores et sourdes, et comme l'alphabet accadien possède, pratiquement parlant, un système de signes tout complet pour ces phonèmes, on croirait trouver les deux séries de

[1] Un mot intéressant est le hitt. *iš-ta-an-ta-o-a[r]* qui dans les *Fragm. Vocab.* (42 obv. II 48) rend accadien *uh-hu-ru*, fréquent selon M. Weidner dans des textes astrologiques au sens de «hésiter, tarder». La forme suppose un présent **is-ta-an-ta-zi* «tarde». Est-ce là, comme le pense M. Hrozný (p. 79 note 2) le dénominatif du participe présent **iš-ta-a-an*, *is-ta-an-za* ou bien l'équivalent longtemps recherché du thème germanique de présent *stand-*? Espérons que les matériaux nouveaux nous permettront de le dire.

Nous rencontrons un *iš-* initial + consonne aussi dans *iš-ki-iz-zi*, *iš-ki-i-ša*, *iš-ha-a-áš*, *iš-hi-u-ul* (p. 161), *iš-kal-la-an-te-es*, *iš-tar-na* et *iš-ta-ma-aš-ša-an-zi* Bo 2003 rev. l 6 (signifiant selon les *Fragm. Voc.* «entendre»). Si le mot est d'origine indo-européenne, il repose peut-être sur i.-e. **stam-* (tokhar. *stamoyä*, de *stam-* «maintenir, durer», germ. *stam-*, adj. *stam(m)a-*, *stum(m)a-* «muet»). Le verbe se rattache probablement à un adj. **stama-* (hitt. **iš-ta-ma-áš*) «muet, silencieux» (ou à un thème en *-s*), cf. irl. *tuaisi* «entend», dérivé de *tó* «muet». Provisoirement, nous ne nous fions naturellement pas à des étymologies de ce genre).

[2] *pu-nu-uš-ki-o-wa-ar* et *pu-nu-uš-ša-o-wa-ar* «questionner» (*Fragm. Voc.* 44 obv. 11 s.) pourrait être un verbe à *nu*, élargi par *š* et *šk* (comme *wa-ah-nu-uš-ki-iz-zi*). Le mot, s'il est d'origine indo-européenne, se laisse rapprocher aisément de grec *πυνθάνεσθαι*, sanskrit *búdhyate*; *pu-nu* vient alors de **pud-nu-*.

phonèmes nettement distinctes aussi dans l'écriture hittite. Pourtant, les sourdes y alternent souvent avec les sonores. Ainsi on voit sur une même planchette:

Bo 2002	*ḫu-lu-ga-an-ni-iš* (6 exemples)	: *ḫu-lu-ka-a-an-na-az* ibid.
»	» *ku-ud-da-az*	: *ku-ut-ta-az*
Ks I 42	*an-da wa-aḫ-nu-wa-ar*	: *an-ta*
Ks II 6	*TI-an-da-áš*	: *TI-an-ta-áš*
Ks III 6	*ḫa-an-da-a-tar*	: *ḫa-an-ta-an-da-tar*
Ks I 3	*Du-uš-rat-ta*	: *Tu-uš-rat-ta*

Sur des tablettes différentes:

Bo 2001, 2098	*ad-da-áš*	: *at-ta-áš* 2129
Bo 2020	*ud-da-ni-i*	: *ut-ta-ni-i-za* Ks I 30
» » , 2043	*e-eš-du*	: *e-eš-tu* Arz.; cf. *e-eš-ta* Bo 2003
Bo 2023	*ši-pa-an-du-o-wa-an-zi*	: *ši-pa-an-tu-o-wa-an-zi* Ks III 6
» »	*an-da*	: *an-ta*
Ks II 9	*ḫa-ad-du-la-tar*	: *ḫa-at-tu-la-tar* HROZNÝ 223
Passim prés. pc.	*-an-da-*	: *-an-ta-* Bo 2027. 2125. Ks I 42, II 12, III 6
Bo 2001	*e-šá-an-da-ri*	: *zi-in-na-an-ta-ri* Bo 2002. *ki-ia-an-ta-ri* Ks I 42
W 14	*A-bi-mar-da-áš*	: *A-bi-mar-ta-áš*
» »	*I-ia-ru-wa-ad-da-an*	: *I-ia-ru-wa-at-ta-an*
» »	*ku-wa-ad-da*	: *ku-wa-at-ta*
Bo 2122	*da-i-ia-zi*	: *ta-a-iš-t[e]-ni* Bo 2019
Bo 2098	*da-ma-iš*	: *ta-ma-iš* Bo 2020
Bo 2125	*da-lu-ga-e-eš*	: *ta-lu-ga-áš-ti* Bo 2004
W 14	*Du-ut-ḫa-li-ia-áš*	: *Tu-ut-ḫa-li-ia-áš*
Bo 2037	*-du-za*	: *tu-ga* passim
Ks II 13	*ḫa-az-ga-ra-ia-*	: *ḫa(?)-az-ka-ra-a-i(?)-ia-* Ks II 7[1]

Ces graphies alternantes s'expliquent aisément par la supposition d'une confusion phonétique des sourdes et des sonores en hittite, soit que les sonores devinssent des sourdes, comme en germanique, en arménien et en thraco-phrygien, soit que les deux groupes se confondissent en douces sourdes.

Cette hypothèse semble appuyée par l'expression hittite des occlusives du suméro-accadien, où des sourdes et des sonores alternent, semble-t-il, sans règle précise. Ainsi suméro-accad. *gi*, *gu* est souvent rendu par *ki*, *ku* et, inversement, suméro-accad. *ku* par hitt. *gu*, sum. *tu*

[1] Ainsi M. HROZNÝ, p. 48 note; le signe *ḫ* est pourtant singulier.

par *du*, accad. *ka* par *ga*. J'en ai une longue série d'exemples tirés notamment des fragments du Vocabulaire. Je ne les communiquerai pas; ils feraient en grande partie double emploi avec la collection de M. Weidner.

Je ne manquerai pas de relever fortement le fait que toute recherche sur la phonétique hittite doit avant tout être basée sur les matériaux proprement hittites. Nous ignorons toujours l'histoire de ces fragments du Vocabulaire et surtout les voies par lesquelles ils sont arrivées jusqu'à Boghaz-Keui. Ils n'ont donc pour la phonétique hittite qu'une importance secondaire et de contrôle.

L'analyse des matériaux et notamment du peu que, dans le vocabulaire hittite, nous pouvons à l'heure actuelle qualifier d'indo-européen avec quelque certitude m'a convaincu qu'on n'est pas autorisé à supposer pour le hittite une confusion générale des sourdes et des sonores. Le tableau suivant montrera que là où il y avait sourde ou sonore en indo-européen, l'écriture hittite présente respectivement la sourde ou la sonore soit prédominante, soit régulière:

i.-e. *p*. *pa-ra-a* : gr. *πρω-* (*προ*), lat. *prō̆*, aw. *frā̆*
ši-pa-an-ti, pl. *ši-pa-an-da-an-zi*, ci-dessus p. 72.
pa-aš-ga-o-wa-ar = accad. *za-qa-pu*, *zi-qip-du* «placement, érection, pal(?)» (Hrozný). Peut supposer un verbe **pa-aš-ki-iz-zi*, cf. lat. *pacisci*.
àp-pa : gr. *ἀπό*. [Epellation ambiguë: *pe-tar* = accad. *kappu*, probablement «aile», *-pe*, particule enclitique, *pal-lim*, *pal-li*, préverbatif *pí-ra-a-an*, *pí-e-ra-an*]

i.-e. *t*. *ta-*, démonstr. tonique : gr. *το*
tu-ga, pron. pers. tonique : gr. *σύγε*, got. *þuk*
-ti, pron. poss. enclit. : skr. *te*
-tar, suffixe nominal : skr. *-tṛ*
-ta-ri, 3e sing. prés. du moyen : cf. irl. *-thair*
-ta, *-ta-at*, 3e sing. du moyen : i.-e. désinence secondaire *-to*
-t, *-ta*, 3e sing. prét. act. : sanskr. *-t*
-tu, 3e sing. impér. : skr. *-tu*

i.-e. *k*. *ku-iš*, rél. interrog. et indéfin. : lat. *quis*
ka-a-áš pron. démonstr. : lit. *szìs*, got. *hina*
ki-nu-un «or» : lat. *nun-c* (*tun-c*) [1]
ḫal-ki-iš : v. sl. *zlakŭ*, phryg. *ζελεια*
(Hrozny p. 12)

i.-e. *b*. Aucun exemple certain.

[1] *ki-* appartient de toute façon à *ka-a-aš*.

i.-e. *d.* *e-iz-za-zi* : lat. *edit*
da-a-i : skr. *dā́ti* (RV)
da-a- : véd. *dvāu*
da-lu-ga-e-eš : sml. gr. *δολιχός*
ši-pa-an-da-an-zi : gr. *σπένδειν*
an-da préverbe : irl. *ind-*, v. lat. *endo-*.
wa-a-dàr, *u-i-da-a-ar* : cf. germ. **watar-*, gr. *ὕδωρ*.

Ambigu: *tar-na-áš* = accad. *UP.NI* «poing, main, poignée» Ks II 4 (voy. HROZNÝ p. 41 n. 2), sans doute identique à irl. *dorn*, voy. ci dessus p. 128.

i.-e. *g.* *u-ga*, *tu-ga*, *zi-ga*, *am-mu-ga* : grec *σίγε*, *σέγε*, *ἐμέγε*
me-ik-ki, *me-ig-ga* : gr. *μέγας*, arm. *mec*, on. *mjǫk*
i-u-ga-áš «âgé d'un an», *da-a-i-u-ga-áš* «de deux ans» : i.-e. **iug-*, sanskr. *yug-* «joint», *yuga-* «joug, paire, génération, période déterminée», lat. *jugum*, *jūgis* «sempiternel, constant».

J'ai laissé de côté les mots en *-nt-* primitif; j'en traiterai ailleurs.

Des formes latérales ne sont présentées que par l'impératif, 3e sing., qui se termine et par *-tu* et par *-du* (*e-eš-du*, *sá-ag-du*), dont le *d* peut être dû à 3e plur. *-an-du*; de plus par *da-a-i-u-ga-áš* et *da-lu-ga-*.

Quelques-unes de ces étymologies peuvent être contestées. Qu'on les retranche, et il en restera suffisamment pour démontrer que *la distinction indo-européenne des sourdes et des sonores avait lieu aussi en hittite au moment où cette langue fut fixée par écrit dans la graphie accadienne.*

Or, les doublets précités indiquent clairement au moins un commencement de confusion des sourdes et des sonores [1]. On ne saurait nier qu'une tendance de cette nature n'ait existé en hittite. Nous sommes ici en présence d'une évolution phonétique étroitement liée à la composition politique multiple du royaume hittite, qui fut non pas une masse homogène, mais très vraisemblablement un conglomérat d'éléments tout à fait disparates sous la conduite, je crois, d'une vigoureuse tribu indo-européenne. Il va sans dire que ce royaume n'a jamais pu arriver à une unité linguistique. Nous pouvons pourtant tenir pour certain que la race dominante a dans une large mesure imposé sa langue à la

[1] Vraiment hittite me paraît pourtant le développement du *-d* final en *-t* (comme en aryen). Cf. surtout des graphies comme *ku-i-ta at/d (ku-wa-at-ta) im-ma ku-it/d* (masc. *ku-i-sá-aš*), *ku-it-ta*, *-se-it-ta*, *nu-wa-ra-ta-pa*, et la négation *na-at-ta*, proprement le neutre de *na-áš*. Des formes latérales en *d* ne se laissent pas encore attester.

population autochtone, bien que nous ignorions encore les limites de cette extension linguistique. Mais aucune langue n'est inpunément transplantée sur un sol étranger. Les organes du Hittite asiatique ne se prêtaient pas aux phonèmes familiers à son maître indo-européen. Les sons indo-européens perçus par son oreille s'adaptaient tout machinalement à ceux qui en étaient le plus voisins dans sa propre langue. C'est ce qui se produit partout où une langue doit le céder à une autre. En Irlande, par exemple, je ne dis pas ceux qui parlent l'irlandais — ils sont peu, malheureusement — mais ceux qui luttent pour leur langue nationale sans la savoir, en s'exprimant en un anglais qui seul, par le caprice du destin, témoigne de leur extraction celtique.

Je crois donc reconnaître dans l'alternance hittite entre sourdes et sonores comme un courant venu de la langue parlée hittite et montant toujours plus haut dans le domaine indo-européen propre du royaume.

Si on suppose que les Hittites asiatiques ne connaissaient dans leur langue primitive d'explosives que des douces sourdes, il s'ensuit tout naturellement que les sourdes et les sonores indo-européennes furent prononcées par eux indifféremment comme des douces sourdes. Pour le Hittite indo-européen cette prononciation a dû être dans la direction de *t* — il n'y a pas d'exemple certain d'un *t* indo-européen écrit *d* en syllabe tonique —, et l'extension progressive de cette prononciation sur le domaine proprement indo-européen a donné naissance, je pense, aux doublets des tablettes hittites. *La confusion par conséquent a commencé sur le sol asiatique; elle est d'un caractère secondaire et était tout à fait étrangère au fond indo-européen de la langue hittite avant son entrée en Asie.*

A l'appui de cette hypothèse on peut mentionner le fait que la langue voisine, le mitannien, ne distingue pas non plus entre sourdes et sonores. Les noms propres mitanniens des sources assyriennes offrent souvent dans l'écriture tantôt la sourde et tantôt la sonore. Il en est de même en élamite[1]. Cela me paraît indiquer que l'atmosphère linguistique de

[1] Les matériaux que voici reposent sur une recherche systématique des noms propres des inscriptions des Achéménides: V. perse *pa* = élam. *ba*. *Aspačanā* : él. *Aš-ba-za-na*. *Vištāspa* : él. *Mi-iš-da-aš-ba*. *Katpatuka* : *Ka-ut-ba-du-ka*. *Taxmaspada* : *Tak-mas-ba-da*. *Višpauzātis* : *Mi-iš-ba-o-za-ti iš*. *Upadarma* : *Uk-ba-tar-ra-an-ma* — V. perse *ta* = élam. *da*. *Anahita* : él. *an-na-hi-ud-da*. *Arakadriš* : *Ha-rak-ka-tar-ri-iš*. *Artavardiya* : *Ir-du-mar-ti-ia*. *Artaxšaθra* : *Ir-da-ik-ša-iš-ša*, *Ir-tak-ik-ša-iš-ša*. *Hagmatāna* : *Ag-ma-da-na*. *Gaumata* : *Kam-ma-ad-da*. *Haldita* : *Hal-ti-da*. *Vištaspa* : *Mi-iš-da-aš-ba*. *Xsaθrita* : *Ša-at-tar-ri-da* *Nabunaita* : *Nab-bu-ni-da*. *Θataguš* : *Sa-ad-da-ku-iš*. *Vahyazdāta* : *Mi-iš-da-ad-da*. *Utana* : *Hu-ud-da-na*. *Uvadaičaya* : *Ma-te-si-iš* (cf. v. perse *-taic-*, *-θ-*

l'Asie Mineure confirme pleinement l'opinion que je viens de soutenir. Ce n'est pas un accident fortuit si toutes les tribus indo-européennes (tant du type *centum* que du type *satəm*) qui sont jetées sur le sol d'Asie Mineure ont eu leurs sonores déplacées et changées en sourdes; le thraco-phrygien manifeste la même tendance, et en arménien les anciennes sonores ont passé à l'état de sourdes. Tous ces phénomènes sont probablement réunis par un lien historique, en tant que dus en tout cas à des couches de population non indo-européennes. On peut en dire autant, ce me semble, du développement des sonores en sourdes dans le tokharien, qui de toutes les langues indo-européennes me paraît le plus voisin du hittite, et notamment si par suite d'un examen des dialectes du Turkestan il se trouvait que ceux-ci ne favorisent pas l'hypothèse d'une évolution phonétique de ce genre.

J'ai réservé jusqu'ici un important groupe de mots où la sonore tenant de l'*a* (et parfois de l'*u*) alterne avec sourde à *i* ou *e*. Dans ce groupe je réunis les types suivants:

1° part. prés. *-an-da-* (parfois *-an-ta-*), alternant avec *-an-ti*, *-an-te* : *ḫar-ra-an-da-an*, *-an-da-áš*, *an-da*, *-an-da-a-áš*, *-an-du-uš*, en regard de dat.-loc. *ḫar-ra-an-ti*, instr. *-an-ti-it/d*, nom. plur. *-an-te-e-eš*.

Ce type est assuré par une série d'innombrables exemples.

2° type flexionnel *li-in-ga-in*, *li-in-ga-ia-áš*, *li-in-ga-uš* : *li-in-ki-ia*, *li-in-ki-ia-az*, *li-in-ki-ia-áš*; *me-ig-ga-in* : *me-ik-ki*, ci-dessus p. 61 ss.

3° type flexionnel *u-i-da-a-ar* : *u-i-te-e-ni*, p. 57.

= él. *-tu-*). V. perse *tu* = élam. *du*. *Dātuhya* : él. *Da-ad-du-man-ia*. *Katpatuka* : *Ḳa-ut-ba-du-ḳa*. V. perse *ka* = élam. *ḳa*. *Arakadriš* : *Ḫa-rak-ḳa-tar-ri-iš*. *Zarāka* : *Sir-ra-an-ḳa*. *Varkāna* : *Mi-ir-ḳa-nu-ia-ip*. *Kāpišakāniš* : *Ḳa-ap-pi-iš-ša-ḳa-nu-iš*. *Katpatuka* : *Ḳa-ut-ba-du-ḳa*. *Kuganaka* : *Ku-ug-gan-na-ḳa-an*. *Maka* : *Ma-ak-ḳa*. *Ragā* : *Rak-ḳa-an*. *Saka* : *Ša-ak-ḳa*. *Vahauka* : *Ma-o-uk-ḳa*. V. perse *bi* = élam. *pi*. *Bag[ā]bigna* : *Baḳa-pi-ig-na*. *Bābiruš* : *Ba-pi-li* (bab. *Babilu*). V. perse *di* = élam. *ti*. *Aždiyādiyā* : él. *Ḫa-iš-ši-ya-ti-ia-iš*. *Bāgayādiš* : *Ba-gi-ia-ti-iš*. *Haldita* : *Hal-ti-da*. *Nadītabaira* : *Nu-ti-ut-be-ul*. *Bardiya* : *Bir-ti-ia*. V. perse *ga* = élam. *ḳa*. *Bag[ā]bigna* : *Ba-ḳa-pi-ig-na*. *Ba[gab]uxša* : *Ba-ḳa-bu-uk-ša*. *Parga* : *Par-rak-ka*. V. perse *gu* = élam. *ku*. *maguš* : *ma-ku-iš*. *Marguš* : *Mar-ku-iš*. *Θataguš* : *Sa-ad-da-ku-iš*.

J'omets ici les nombreux exemples de v. perse sourde et sonore répondant à sourde et sonore élamites.

Une distinction élamite entre sourde et sonore, telle que la suppose M. Jensen *Z.D.M.G.* 55, 223 ss., ne saurait guère être prouvée et ne peut être inférée de l'épel des noms propres élamites dans les sources assyriennes; car si les explosives élamites étaient des douces sourdes, il y aurait par là même une possibilité de double épel en assyrien.

4° type flexionnel nom. sing. *-ga-áš*, *-da-áš* : dat. sing. *-ki*, *-ti*, instr. *-ki-it/d*, *-ti-it/d*, nom. plur. *-ki-e-eš*, *-ti-e-eš*. — *ku-ud-da-az* (aussi *ku-ut-ta-az*) : dat.-loc. *ku-ut-ti*. *ad-da-áš* (aussi *at-ta-áš*), *ad-du-uš* : dat.-loc. *at-ti*; les graphies indiquent essentiellement *d*(*d*) primitif, cf. m.irl. *aite* (c'e.-à-d. *adde*); *d* aussi en sumérien (*ad-da*).

5° verbes à 3e sing. prés. *-ti*, *-ki* : 3e plur. *-da-an-zi*, *-ga-an-zi*. — *ši-pa-an-ti* : *ši-pa-an-da-an-zi*. A *ḫa-ma-an-ki* on peut supposer la 3e plur. **ḫa-ma-an-ga-an-zi*, *-an-kán-zi*.

6° verbes en *..š-ga-* alternant avec *..š-ki*. *da-áš-ki-iz-zi*, *da-áš-ki-ir* : prét. 1re sing. *da-áš-ga-nu-un* : *pí-eš-ki-o-ua-un*, *up-pí-iš-ki-o-un*, *pu-nu-uš-ki-o-ua-ar*, etc. : *pa-áš-ga-o-ua-ar*, *pa-iš-ga-o-ua-an*, *pa-iš-ga-ta-ru*, *u-e-šú-ri-iš-ga-tal-la-áš*, etc. Comparer aussi *az-zi-ik-ki-iz-zi* : 3e plur. *az-zi-ik-kán-zi*, impér. 3e plur. *-kán-du*, dont le *-kán-* rend une prononciation *-gan*. — Épel significatif: *uš-ki-iš-ga-tal-la-áš* Bo 2020 obv. II 18.

7° *ḫa-lu-ga-tal-la-áš*, comparé avec *ḫa-lu(?)-ki-* Bo 2023 obv. II 69.

8° *ki-e-da-ni* dat. sing., comparé avec *ki-e-ti*.

9° *pí-e-da-an* (*-ta-an*) : *pí-e-ti* (*pí-e-di*), Hrozný p. 183.

Il est clair que nous sommes ici en présence d'un phénomène purement graphique.

Ou *ti te tu ki* dans les exemples cités désignent la prononciation *di de du gi*, ou *da du ga* désignent la prononciation *ta tu ka*. Cette dernière possibilité doit naturellement être supposée par tous ceux qui croient à la confusion générale des sourdes et des sonores en hittite. Mais cette vue est insoutenable, et pour le prouver on n'a pas besoin d'un raisonnement étymologique pénétrant. Des formes plurielles en *-an-da-ri* (rarement *-an-tari*) coexistent avec les nombreuses formes médio-passives sing. en *-ta-ri* (parfois *-da-ri*), d'où s'ensuit nettement que *t* en hittite, comme en arménien, en cilicien, en pamphylien, en lycien et dans plusieurs dialectes iraniens, fut modifié en *d* après *n*, non pas — nous le disons avec une pleine assurance — par suite d'une évolution phonétique indo-européenne-hittite, mais sous l'influence des idiomes d'Asie Mineure. Avec cela concordent les formes participiales en *-an-da-*, dont l'identité avec le participe indo-eur. en *-nt-* est incontestable. Si dans les graphies occasionnelles *-an-ta-ri*, *-an-ta-* on peut voir un souvenir du *t* primitif ou un développement secondaire de *nd* > *nt* ou une écriture analogique d'après les formes en *ti*, c'est ce qui pourra être aisément décidé par un examen chronologique passant au crible les matériaux plus nombreux qui seront sans doute publiés quelque jour.

Des formes comme *ḫar-ra-an-ti*, *-an-te-e-eš*, *ši-pa-an-ti*, *li-in-ki-ia-áš* doivent donc être lues *ḫarandi*, *ḫarandēš*, *š(i)pandi*, *lingiaš*. En conséquence *da-áš-ki-iz-zi* doit être lu *dašgizi*. C'est ce qui me fait présumer que i.-e. *sk* (et *st*) aboutit en hittite à *sg* (*sd*), comme en irlandais moyen; cf. *ki-iš-du-wa-an-ti* Bo 2015 obv. II 9, *ki-iš-du-wa-an-da* Bo 2201 obv. I 19, *iš-ga-ra-aḳ-ḳa-áš* Yuzg. rev. 7, *Ga-áš-ga-* Bo 2003 obv. I 14, Bo 2022 obv. I 32, Ks III 6 obv. II 3, et de nombreuses graphies semblables [1].

Les signes accadiens *ti te ki* ont donc en hittite une valeur double, ce qui s'harmonise avec le fait que les signes des sonores correspondantes ont été, pratiquement parlant, expulsés de l'alphabet hittite propre. *de* et *ge* étant exprimés en accadien par les signes syllabiques de *di gi*, nous n'avons qu'à considérer ces derniers. A ma connaissance, *di* ne figure qu'une fois (outre le nom pr. *Te-id-di* à côté de *Te-it-ti* ordinaire), dans la première lettre d'Arzawa, où le sens est peu clair; *gi* se trouve dans les mots suivants: *-wa-ra-áš* (*sic leg.*) *gi-im-ra-áš* Yuzg. obv. 28, *gi-it* W 22 (sûr?), *gi-e-mu-wa-áš* Bo 2001 rev. II 11, *ni-šú-gi-an-za* Fr. Voc. 9, IV 44, — tous, excepté ce dernier, d'origine et de sens inconnus. La question est de savoir si *gi* n'est pas simplement le sumérien *GI*; *ni-šú-gi-an-za* doit être lu en tout cas *ni-ŠÚ-GI-an-za* (*ni*ŠÚ-GI-an-za?), puisqu'il signifie vieillard et que le mot ayant ce sens en sumérien est justement *ŠÚ-GI* (cf. PRINCE 321), se qui n'a pas échappé à M. WEIDNER; peut-être le mot couvre-t-il un hitt. *u-iz-za pa-a-an-za*, cf. *u-iz-za pa-a-an* = accad. *la-bi-ru* «vieux» sur la même tablette, col. IV 43 (pour *pa-a-an-za* = *pa-a-an*, cf. Bo 2023 obv. I 34).

En général, on sent dans l'alphabet hittite une forte tendance à éliminer plusieurs des anciennes sonores. Ainsi, *ba* est un signe fort rare sur les tablettes hittites; je ne me rappelle pas l'avoir rencontré sauf dans *ta-ba-ar-na* traduit «notification» par M. HROZNÝ; quant à *gu*, je ne l'ai pas rencontré du tout en dehors des colonnes sumero-accadiennes des fragments du Vocabulaire.

gu devait être évidemment noté *ku* comme *di* : *ti*. De là les graphies *pa-an-ku-uš* Ks III 1 obv. II 28, mais dat. sing. *pa-an-ga-o-i* Ks II 2 obv. I 50, cf. *pa-an-ga-o-GEŠTIN* ibid. obv. I 11; *pàr-ku* : plur. *pàr-ga-o-wa-áš*, et *du-uš-ku-du-war* Fr. Voc. nº 3, 4, mais *du-uš-ga-ra-áš*, ibid. Ces formes fournissent le parallèle exact à l'opposition *ḫar-ra-an-ti* : *ḫar-ra-an-da-áš*.

[1] En ce qui concerne *es-du*, voyez p. 94.

Il semblera surprenant au premier abord que l'alphabet hittite, abstraction faite de *da*, *ga*, *du*, répugne à se servir des sonores, attendu que ces dernières, du moins dans le parler du Hittite indo-européen cultivé, étaient distinctes des sourdes. Une pareille simplification de l'alphabet peut avoir bien des causes et n'est point sans précédent. Une fusion analogue a eu lieu par exemple dans l'alphabet runique abrégé qui, comme le hittite, est basé sur un alphabet primitif ayant la pleine notation pour les sonores également, et où la fusion est complète, comme elle l'est aussi dans l'écriture syllabique cypriote, dont les sourdes servent non seulement de sonores, mais encore de sourdes aspirées. Il est possible que cette dernière écriture repose en principe sur un système graphique hittite aux sourdes généralisées de façon conséquente. Pour ma part, je suis convaincu que des sourdes pour des sonores dans l'écriture se trouveront d'autant plus fréquemment, que les tablettes hittites sont plus récentes. Du reste, je relève le fait qu'un commencement d'élimination des vieux signes sonores se produisit dans l'alphabet accadien même, où *bu* et *bi* étaient employés indifféremment pour *bu pu*, *bi pi*, où pour les syllabes composées tout allait sens dessus dessous et où, inversement, la sonore servait de sourde en des syllabes à finale consonantique. Cet état de chose se continua en hittite et eut un appui naturel dans la prononciation populaire.

Une conception tout autre des explosives hittites est celle de M. Weidner *Hethitische Studien* p. 13 et suiv. Pour lui, les occlusives hittites étaient des sons neutres, intermédiaires entre les douces et les fortes. Cette théorie, d'après mes remarques ci-dessus, doit se réduire à la supposition que la confusion des sourdes et sonores est en hittite un phénomène secondaire qui peut être poursuivi sur les tablettes hittites mêmes, et non pas un trait propre à la langue dès une date ancienne. M. Weidner ne laisse pas de place à des sonores hittites. S'il avait raison, on verrait mal pourquoi l'alphabet a maintenu les signes doubles *ta : da*, *ka : ga*, quand un seul suffisait. Là, l'un des deux signes n'a pu être employé à dénoter une nuance de la prononciation de la voyelle, comme ce serait le cas selon M. Weidner pour *tu : du*, *ki : gi* (*tu* = *to*, *gi* = *ke*); cette dernière supposition ne peut être acceptée, je crois l'avoir démontré plus haut en ce qui concerne *tu* (p. 114), et quant à *gi* les exemples ne me semblent nullement probants.

En ce qui concerne hitt. *ḳa* je ferai observer qu'il semble partout de la même valeur que *ga* avec lequel il alterne souvent sur une même tablette: Bo 2020 *tu-uḳ-ga*, *zi-ga*, *am-mu-ga* : *tu-uḳ-ḳa*, *zi-iḳ-ḳa*. Bo 2027 *zi-iḳ-ga-an* : *am-mu-uḳ-ḳa*. Bo 2003 *me-iḳ-ga-uš* : *me-iḳ-ḳa-e-eš*. Ks II 1

ḫa-az-ga-ra-ia- : *ḫa-az-ka-ra-ia*. De plus *ku-e-el-ga* : *ku-e-el-ka*, *ku-e-ik-ka*. Dans tous ces cas le *g* est soit étymologiquement justifié, soit issu de *k* après *s*.

Plus rarement *ka* alterne avec *ga* : *ḫa-az-ka-ra-a-i-ia* (p. 53), *ku-el-ka*; sur cette dernière forme voir à Pronom (p. 26).

Origine étymologique des sourdes et des sonores hittites.

Hitt. *p*.

1° préhitt. *p*, p. 134 — *pal-wa-áš* = accad. *bu-bu-ʾ-du* «boue, fange» VAT 7465 rev. 16 (W 90); identique à grec *πηλός* «fange» (**παλFος*).

2° préhitt. *b*. Aucun exemple certain. — *ta-ru-up-pu-ar* qui *Fr. Voc.* 9 col. II 50 avec le préverbe *an-da* rend accad. *ga-na-a-šú*, ibid. 52,55 accad. *pa-aḫ-ḫu-ru*, ibid. III 49 *pa-ḫa-ru*, et par conséquent signifie certainement «assembler, s'attrouper», me paraît voisin de lat. *turba* «tumulte, foule», v. norv. *þorp* «foule, troupe», *þyrpast* verb. réfl. «s'attrouper», dial. norv. *torpast*. La transcription par *pu* est peut-être appuyée, comme le dit M. HROZNÝ, par la forme verbale *ta-ru-up-pa-an-zi* Bo 2001 rev. II 1. Si cette étymologie est exacte — ce qui n'est pas encore sûr — le mot doit être lu *trup^{u}ḫar* [1].

Hitt. *t*.

1° préhitt. *t*, devant voyelles de timbres *a*, *u*, *o*, v. plus haut p. 134 et ci-dessous p. 154 ss. Pour *nt* primitif, voyez p. 138.

2° préhitt. *d* (a) devant voyelles de timbres *a*, *u*, *o*, ci-dessous p. 154 ss.— Pron. dat. sing. *-ta-ni* à côté de *-da-ni* ordinaire. Ambigu: *tar-na-áš*, *dàr-na-áš* = irl. *dorn*, p. 128. *ta-ma-a-i-iš*, *da-ma-a-i-iš* (dat. *da-a-me-e-ta-ni*) repose peut-être sur un locatif **tāmāi*, **dāmāi* : irl. *dām* (thème fém. en *ā*) «suite, compagnie», *dám* — *dám* «quelques-uns... d'autres» (généralement rapproché de grec *δῆμος*, dorien *δᾶμος*). Pour l'évolution sémantique, M. MAGNUS OLSEN me fait penser à v. slave *drugŭ* «alius» [2].

(b) à la finale, p. 135 note 1.

3° préhitt. *kt* : hitt. *tt* (*dd*). — Cette correspondance est appuyée par hitt. *ut-tar*, cas obl. *ut-ta-n..*, *ud-da-n..*, qui, accompagné d'un pronom poss. enclit., alterne selon M. HROZNÝ dans des textes

[1] *trub(p)-* est peut-être développé de **turb-*, cf. m. angl. *þruppe* «foule, troupe compacte» et le bas latin *troppus*, emprunté au germanique, dont la ressemblance avec germ. **þurpa-* est à peine fortuite.

[2] *da-ma-iš* n'ayant pas un *t-* primitif, ne doit pas être rattaché au pol. *tam-ten* «ille» sorabe *tamon* (cf. l'adv. *tam*).

législatifs avec l'idéographique *A.ŠA.AZ.ZU* «son affaire, sa cause (ou quelque chose d'approchant)» [1]. Le mot semble identique au synonyme tokharien *wättare* (*saṅkattse pelaiyknesse w.* «une affaire légale du saṅgha», *Fragm. de Vinaya* 1 b 1, *J.R.A.S.* 1913 p. 111. *parnaññana wättarwa kuse aissam* «qui donne les objets extérieurs», *Leg. du roi Ambara* b, 5, *Festschrift Thomsen* p. 165). Prototype **u̯ék-tr̥* : cas obl. **uk-tén*, cf. germ. **weh-ti-*, **weh-t-* «être, affaire, chose» (fém. et neutre, thème conson. et en *-i*), v. slave *vešti*, *ut-tar* et got. *waíhts* étant des abstraits d'une même racine. Dans des formes comme *ḫar-ak-ta*, *ḫar-ni-ik-ta*, *ḫar-ak-du*, *ḫu-uk-zi*, *šá-ag-du*, etc., le *k* conservé serait donc dû à l'action analogique exercée par le thème. — Pour *dd : tt*, cf. *ad-da-áš : at-ta-áš*.

Hitt. *k*.

préhitt. *k ḳ kᵘ*, p. 134.

Hitt. *b*.

1° préhitt. *b*. — Si *ta-ru-up-pa-an-zi*, comme je l'ai suggéré plus haut, est parent du lat. *turba*, la forme hittite primitive a eu *b*.

2° préhitt, *p* après *m*, conjecture que je ne puis encore appuyer d'aucun exemple. Cependant, si j'ai raison de penser que l'évolution de *nt* > *nd* est due à l'influence des idiomes d'Asie Mineure, il faut en conséquence que je suppose un développement semblable de *mp*; car *mp* aboutit, on le sait, à *mb*, dans des parties considérables de l'Asie Mineure.

Hitt. *d*.

1° préhitt. *d*, devant voyelles de timbres *a*, *u*, *o*, p. 135, p. 154 ss.

2° préhitt. *t*, après *n* devant voyelles de timbres *a*, *u*, *o*, p. 154 s.; après *š*, p. 139. *d* d'indo-européen *t* montre la forme isolée *du-uk-ka* Arz. a 17 et, semble-t-il, aussi l'enclitique *-du-za*, mentionné par M. Hrozný p. 127. Ce *d*, est-il dû à la position faiblement accentuée? Je n'ose pas me prononcer.

Hitt. *g*.

1° préhitt. *g*, p. 135.

2° préhitt. *k* après *n*. — Mêmes remarques que pour *mp*. Dans les noms de lieu et de personnes d'Asie Mineure *ng* est en grande majorité

[1] M. Hrozný croit pouvoir attester aussi les sens de «parole» et de «lieu». Il rapproche le grec *αὐδή*; on serait plutôt porté à le rapprocher d'avest. *vaxδra*, sanskrit *vaktra-*, *ukti-*. Mais il me semble que dans tous les passages cités le sens de «affaire, cause» suffira.

sur *nk*. D'ailleurs *..n-ka-* n'est pas constaté dans les matériaux hittites publiés jusqu'à présent [1]. En arménien aussi, i.-e. *nk* aboutit à *ng* (même armén. secondaire *nk* issu d'i.-e. *ng*, aboutit dès le IX[e] siècle à armén. *ng*, au moins dialectalement, MEILLET *Esquisse* p. 11).

Sonores et sourdes aspirées de l'indo-européen en hittite.

Le vocabulaire hittite étant toujours fort peu clair tant au point de vue sémantique que sous le rapport morphologique et étymologique, je suis forcé de partir non de mots isolés, mais des désinences typiques et constamment récurrentes, dans lesquelles d'après le témoignage des autres langues indo-européennes une sourde ou sonore aspirées existaient à date indo-européenne. Dans la flexion nous ne rencontrons de telles formes, pour le substantif et le pronom, qu'aux cas en *-bhi-*, qui en hittite furent supplantés par d'autres formations; par contre, elles sont plus fréquentes dans la flexion verbale.

En voici qui étaient aspirées à date ancienne:

Sourdes. Parf. 2[e] sing. *-tha* : sanskrit *véttha*, grec *οἶσθα*, got. *waist*.

Prét. moyen 2[e] sing. *-thēs* : sanskrit *asthithāḥ*, grec *ἐστάθης*, irl. *-te* (impér. 2[e] sing.).

Prés. 2[e] plur. : aryen primitif *-tha* (second. *-ta*), cf. moy. sanskrit *-thaḥ* (second. *-tam*).

Sonores. Prés. moyen 1[re] plur. : grec *-μεθα*, avest. *-maide*, *-maidi*, sanskrit *-mahe*, *-mahi*.

Prés. moyen 2[e] plur. : sanskrit *-dhve*, avest. *-duye*; duel *-dhvam*, avest. *-δwəm*; cf. grec *-σθε* (duel *-σθον*).

Impér. 2[e] sing. *-dhi* : sanskrit *šrudhí*, grec *κλῦθι*.

De ces formes trois me semblent conservées en hittite. Hitt. 2[e] sing. prét. en *-ta* est certainement développée de l'ancienne forme du parfait en *-tha*; prés. 2[e] sing. hitt. *-ti* répond, à ce qu'il semble, pour la forme à l'impér. grec et aryen (probablement aussi balto-slave) en *-dhi*. Prés. 2[e] plur. *-te-ni* continue l'ancien *-the*; quelle ne repose pas sur i.-e. *-te*, c'est ce que je conclus de l'absence de palatalisation du *t*. Ici comme pour la 2[e] sing. en *-ti*, l'absence de palatalisation ne peut être expliquée que par le caractère aspiré du *t*. Du présent le *th* aspiré ou son équivalent hittite se porta tout naturellement à l'impératif.

[1] *..n-ga* se trouve par ex. dans *ḫi-in-ga-zi*, *ḫi-in-ga-ni-ia-wa-[ar]* VAT 7478 III 13, *li-in-ga-in* (acc.) etc., *ša-an-ga-ri-iš* VAT 7763 I 12 (W 129), *ka-an-ga-la-áš* VAT 7478 obv. II 12 (W 118).

I.-e. *dh*, *th* aboutirent donc en hittite au son graphiquement exprimé toujours par un signe syllabique à *t*. Ce *t* peut recouvrir plusieurs prononciations, les signes syllabiques *ti*, *te* étant ambigus et dénotant des sons tant sonores que sourds; en conséquence la 2e sing. peut rendre également bien *di* et *ti*. *Mais la 2e sing. prét. -ta montre en tout cas que l'i.-e. th a conservé en hitt. aussi son caractère sourd.* De là il résulte que la 2e pl. prés. et impér. doit être transcrite *-te* et non *-dè-*.

Or, que sont devenues en hittite les sonores aspirées indo-européennes? Le seul exemple fourni par la flexion verbale, le prés. 2e sing. *-ti* précité, est malheureusement ambigu. Pourtant, à l'absence de palatalisation de la dentale nous devons un renseignement précieux, c'est que *i.-e. dh n'a pu devenir en hittite ni sonore pure, ni sourde pure.* Voilà une conclusion qu'on ne peut éviter qu'en admettant que la palatalisation de *d*, *t* en *z* est antérieure au passage de *dh* à *d*, *t*, ce qui semble en principe peu probable.

Il faut donc que les vieilles sonores aspirées en hittite ou bien aient été conservées telles quelles ou bien aient passé aux sourdes aspirées ou bien soient devenues spirantes. La première possibilité peut être écartée aussitôt. Car la forme verbale prét. 3e sing. *ti-ta-nu-ut* (fréquente dans la formule *LUGAL-o-iz-na-ni ti-ta-nu-ut* «établit dans le royaume»), doit nécessairement comme l'a suggéré M. Hrozný, être rattachée à grec *τίθημι*[1]. L'orthographe hittite se sert ici constamment de *-ta-*. Il s'ensuit que la 2e prés. *-ti* est à transcrire *-ti*, et non *-dì*.

Ainsi donc, *les sonores aspirées indo-européennes ont évolué dans le hittite en sourdes aspirées ou spirantes à l'initiale et à la médiale entre voyelles.* En d'autres termes, elles se sont apparemment confondues avec les anciennes sourdes aspirées.

Si cette conception est juste, on s'attend à hitt. *ph*, *f* pour i.-e. *bh*, et à hitt. *kh*, *χ* pour i.-e. *gh*, *ĝh*. Un seul exemple certain de cette évolution tirerait au clair les lignes principales du développement des anciennes aspirées en hittite.

Un des verbes hittites les plus fréquents est *ḫa-ra-a-tar* que M. Hrozný a l'habitude de traduire par «prendre». Cette traduction est-elle partout exacte? Je ne puis naturellement la contrôler à l'heure actuelle, mais que le verbe puisse avoir ce sens, c'est ce qui me semble ressortir certainement des matériaux accessibles, par exemple de la tournure *tâk-ku GALU-iš SAL-an ḫar-zi* Bo 2015 rev. I 40 que M. Hrozný traduit sans

[1] Une comparaison avec grec *τάνυται τιτάνω*, sanskrit *tanoti* («étend, produit, exécute») serait possible pour la forme, mais peu heureuse quant au sens.

doute correctement: «quand un homme prend femme»; ce sens est indiqué aussi Bo 2094 rev. III 21, Bo 2019 obv. I 52, Bo 2026 obv. I 12 (*Šú-za ḫar-ta*) et autres. A côté de *ḫar-* on a un thème élargi en *k*, à la 3e sing. prés. tantôt *ḫar-ak-zi* (3e plur. *ḫar-kán-zi*), tantôt *ḫar-ni-ik-zi*. Tous les trois thèmes reposent sur une seule et même racine *ḫar-*, comme l'usage le montre (voir ci-dessus, p. 84 note 1). Les thèmes de présent alternants indiquent l'origine indo européenne du verbe. M. Hrozný veut le rattacher à sanskrit *harāmi* «je prends, enlève, cherche». En effet, *ḫar-zi* est en tout identique au *harti* de Rgveda. Cette conception est appuyée par *ḫar-ra-an-za* signalé dans les fragments du Vocabulaire et ailleurs [1], = accad. *za-ab-ru* «scélérat» (W 86), «qui dérobe, voleur» (accad. *ṣapru* (?), Hrozný 86), participe substantivé de *ḫar-zi*, pour le sens duquel cf. surtout sanskrit *harakaḥ* «voleur, brigand», *harati* au sens de «brigand, vole, pille». De la même racine sont probablement aussi *ḫar-na-a-u* «(sorte de) sacrifice», *ḫar-ra-a-u* peut-être «carquois» (cf. lat. *capedo : capere*), et *ḫar-ta-iš* «malédiction»; mais ce ne sont là que de pures suppositions, comme on doit s'y attendre dans l'état actuel de nos connaissances. Le rapprochement *ḫar-zi* : sanskrit *harti* me paraît pourtant évident.

Il est douteux que la forme hittite à *k* se retrouve dans lat. *herctum* que jusqu'ici, à cause de *herctum ciere*, on a ramené à **hēr citom*, **hērom citom*; de lat. *herciscere* on pourrait rapprocher hitt. *ḫar-ki-iš-ki-o-wa-ar*; c'est du reste là une question d'importance moindre. Dans tous les cas, et *herctum* et *hērēs* se rattachent à sanskrit *har-*. Le rapprochement fait par Pott, et encore courant, de *χῆρος, χῆρα* est faux et doit disparaître aussitôt que possible des dictionnaires étymologiques. Sanskrit *harti* signifie exactement «prend héritage», et *riktha-haraḥ* «heres»; lat. *hērēs* serait en sanskrit **hārād-*, formation à l'instar de *rikthādaḥ, dāyādaḥ* [2].

Cette explication du hitt. *ḫ* n'est pas sans appui dans le reste du vocabulaire:

ḫal-ki-iš désigne, selon Bo 2016, quelque chose de la récolte des champs. Le rapprochement fait par M. Hrozný de phryg. *ζελκια*, v. slave *zlakŭ* me paraît convaincant.

ḫar-šá-la-an-za «irascible, en colère» = accad. *ib-zu* (*Fr. Voc.* 9, col. II 42), *ḫar-šá-al-la-an-za* = accad. *šab-zu*, *šá-pa-a-šu*, ibid. 43—44, *šab-zu*, col. III 10 ss. — Part. prés. d'un verbe **ḫar-šá-al-la-o-wa-ar* «se mettre en colère», dénominatif de **ḫar-šá-al-la-áš*, **ḫar-šá-la-áš* «en colère», formation

[1] *J.R.A.S.* 1913, p. 1044.

[2] J'ai constaté plus tard que M. Brugmann donne la même interprétation, *I.F.* XV p. 103.

adjective en *-lo* du type v. norv. *gjafall* (: *gefa*), *þagall* (: *þegja*), *etall* : v. h.-all. *ezzal* (: *ezzan*), *flogall* : v. angl. *flugol* (: v. norv. *fljúga*) d'un verbe **ḫar-šá-o-ua-ar* [1] : sanskr. *hárṣate, hṛṣyati*, lat. *horreo*, cf. irl. *garbh* «féroce, en colère» (de **garsuos*).

ḫal-za-a-i «appelle, appelle en criant», 2e plur. *ḫal-zi-ia-at-te-ni* : germ. **gelz-*, **gulz-*, v. norv. *gjalla*, v. h.-all. *gellan* «sonner, crier» [2].

ḫu-o-ni-ik-ta-at avec le régime *ḫar-na-uš* Bo 2001 obv. I 44 (*ḫar-na-a-u* «libation» selon M. Hrozný) suppose un prés. act. *ḫu-o-ni-ik-zi*, désignant l'accomplissement ou la présentation, l'acte du sacrifice. Peut-être élargi de **ḫu-o-zi* = *hoti* Rgveda, cf. *ḫar-zi* : *ḫar-ni-ik-zi* [3].

ḫu-o-ma-an-za «complet, entier, tout, copieux», part. prés. d'un verbe **ḫu-o-ma-o-ua-ar, *ḫu-o-ma-a-tar* «couler, jaillir, verser, épandre en abondance (comme grec *χέω*)», dénominatif de **ḫu-o-ma-*, cf. phryg. *ζευμάν· τὴν πηγήν* (Hésyche), grec *χεῦμα*, sanskrit *homan-*, grec *χυμός*, adv. *χυδήν* «en abondance, en masse», *χυδαῖος* «fréquent, ordinaire», *χεῖσθαι* «s'assembler en masse, s'attrouper», lat. *fundi* «se répandre» [4]. Le sens de «entier, tout» a pu se développer aussi du sens «massif, versé, formé, fondu» (cf. grec *χέω* et armén. *joil* «versé, fondu, massif» de la même racine selon M. Meillet, *M.S.L.* IX, p. 54) [5].

ḫa-la-an-ta = accad. *re-e-šu* «tête» est rapproché par M. Hrozný, probablement avec raison, de lat. *calva, calvus*. A l'initiale le mot concorde donc avec sanskrit *khalatiḥ*, armén. *xalam*.

Ces étymologies ne sauraient être toutes approuvées dès maintenant. Dans leur ensemble pourtant je crois qu'elles confirment mon idée sur le développement hittite en *ḫ-* d'i.-e. *gh-* initial.

Le son *ḫ* était en accadien spirante vélaire sourde (rendue en grec par *χ*). Il l'était probablement aussi en hittite [6], car s'il y avait désigné la sourde aspirée, une pareille prononciation aurait été plus naturellement notée par des signes accadiens pour les sourdes, comme les Romains

[1] Naturellement **ḫar-šá-la-áš* (à l'égal des formations germaniques en *-lo*) peut reposer aussi sur un substantif **ḫar-ša-*.

[2] Apparenté à irl. *'gládathar* «adresse la parole, appelle».

[3] Peut-être le même *ḫō-* survit-il dans le subst. *ḫu-o-ub p-ru-uš-ḫi-iš* (objet de sacrifice) qui doit être un composé (i.-e. *bher* «présenter un sacrifice»?). A enregistrer ici encore *ḫu-o-par-*?

[4] *semper ex eo quod maximas partes continet latissimeque funditur tota res appellatur*, Cic.

[5] *ḫu-o-ma-an-za* non pour **ḫu-o-ua-an-za* (thème **ḫuand-*) et à rapprocher de grec *πᾶς, παντός*.

[6] M. Weidner essaie de prouver *Hethitische Studien*, p. 25 ss., que le hitt. *ḫ* était une aspirée pure. Je considère cet essai comme manqué; voir la réfutation faite par M. Hrozný, p. 100.

écrivaient *p*, *t*, *k* pour *φ*, *ϑ*, *χ*, et les grecs mêmes, dans les temps les plus anciens, *χ*, *κ* pour *χ*, *φ*.

Les sourdes et sonores aspirées indo-européennes devinrent donc en hittite, à l'initiale et entre voyelles, des spirantes sourdes. Il vaut mieux les écrire *φ*, *ϑ*, *χ*; *ti-ta-nu-ut* représente alors la prononciation *ϑiϑanut*, 2e sing. prés. *da-at-ti* la prononciation *dāϑi*, la 2e sing. prét. *da-at-ta* la prononciation *dāϑa*, etc.

D'après ces remarques, un hitt. *ti te*, partout où il n'y a pas, pendant la flexion, analogie des formes alternantes en *ta tu*, *da du*, doit être ramené à i.-e. *dh*, *th* : *te-iz-zi* «dit» est ainsi sans doute préhitt. **dhē-ti*, sanskrit **dhāti*; pour le sens cf. lat. *ponere* et surtout v. sl. *dĕti* «dire» (Hrozný p. 2). Le verbe si fréquent sur la tablette de Yuzgat *ti-nu-zi* me semble signifier «contenter, étancher (la soif), rassasier» et être identique à sanskrit *dhinoti*. Nous ne pouvons avec M. Hrozný rattacher *ti-i-ia-zi* «part, s'en va, va» à grec *δίεται*; c'est plutôt un thème en *io*, dérivé de *dhē-* et correspondant[1] à slave *dē-ja-* (v. slave *dějati* «mettre, placer, opérer»; avec des prépositions aussi: «se tourner, venir vers»). Ainsi *ti-ia-zi* est à *te-iz-zi* ce que got. *waijiþ* est à grec *ἄησι* et, surtout, v. slave *dějati* à *dĕti*. Une troisième formation de la même racine est *ti-ta-nu-*, dont nous avons traité plus haut. Préhitt. *dh th* pourra donc se retrouver aussi dans *te-e-pu-*, *te-e-pa-o-wa-* «petit, exigu» (opposé à *me-ik-ki-*) *te-ku-uš-šá-nu-o-wa-ar*, *te-ri-ia-la-*, supposé que ces mots soient d'origine indo-européenne. Non hittite est probablement le nom de dieu *Te-li-pí-nu-uš* (c'e.-à d. *Tēliφinuš*) qui doit être lié au nom de héros lycio-mysien *Τήλεφος* (fils d'Hercule et d'Auge, Hrozný p. 3; cf. lycien *Τηλεφιος*, *Τηλεφιανος*); ainsi une loi phonétique apporterait une contribution appréciable aux recherches sur l'origine de la mythologie hittite.

Il est un mot hittite qui, à première vue, pourrait sembler renverser toutes mes observations précédentes sur l'histoire des anciennes aspirées du hittite. Ce mot, *da-lu-ga-*, *da-lu-ga-áš-ti*, M. Hrozný le traduit sans doute correctement par «long», respectivement «longueur», et il le rapproche, avec raison, également, de v. slave *dlŭgŭ*, *dlŭgostĭ*. Pourtant, la voyelle intermédiaire *u* n'a de correspondant ni dans le grec *δολιχός*, *ἐνδελεχής*, ni dans le v. slave *dlŭgŭ*, sanskrit *drāghīyān*, ni en général dans aucune forme apparentée d'aucune langue indo-européenne. En somme, elle ne semble pas primitive, mais de nature svarabhaktique, *-lg-* étant en hittite prononcé *-l^{o}g-*, *-l^{u}g-*, tout comme en irlandais (*bolg*,

[1] Mais ne datant pas nécessairement de temps i.-e.

prononce *bol^{o}g*); cf. iran. *-r'g-* de *-rg-*; en hittite comme en germanique, en italique et en indo-iranien, à l'origine le mot n'avait pas de voyelle entre *l* et *g*, prototype **dlgho-*, **dlgho-*, **dolgho-* (hett. *al* est ambigu) [1]. C'est ce qui trouve un appui solide dans hitt. ^{amēlu}*ḫa-lu-ga-tal-la-áš* «messager, envoyé», si fréquent dans la première lettre d'Arzawa. Le mot est évidemment formé avec le même suffixe que *u-e-šú-ri-iš-ga-tal-la-áš*, *uš-ki-iš-ga-tal-la-áš* et doit comme ceux-ci reposer sur un verbe à *sk*, qui, s'il apparaît quelque jour, se trouvera être **ḫa-lu-ki-o-wa-ar*, prés. 3^{e} sing. **ḫa-lu-ki-iz-zi* [2], c.-à-d. *hal^{u}gizi* de **halzgizi* du même thème foncier que *ḫal-za-a-i*. Proprement *ḫa-lu-ga-tal-la-áš* signifie donc «celui qui appelle, crie, héraut, κήρυξ, v. norv. *kallari*». Comme on voit, le mot s'explique très bien par le vocabulaire hittite même [3].

Hitt. *da-lu-ga-* montre donc que i.-e. *gh* et, pareillement, sans doute toutes les sonores aspirées ont été traitées après consonne autrement qu'entre voyelles et à l'initiale. Une telle différence de traitement est toute naturelle au point de vue phonétique et se retrouve, on le sait, dans d'autres langues indo-européennes. *Probablement les anciennes sonores aspirées après consonne sont devenues des sonores simples en hittite comme en italique.* Qu'elles aient été conservées à l'état de sonores aspirées ou de spirantes — seule alternative possible —, c'est ce qui est tout à fait invraisemblable, car on ne comprendrait pas, en ce cas, pourquoi elles n'auraient pas évolué au moins en sourdes aspirées.

C'est à la même conclusion que nous sommes conduits par *bar-ku* (plur. *bar-ga-o-e-eš*), mentionné par M. Hrozný (p. 189) et traduit par lui «haut»; il le rapproche de sanskrit *bṛhan*. Si la traduction est juste — ce que je ne puis savoir et pour cause —, le mot s'assimile tout à fait au thème arménien en *u barjr*, prototype commun **bhṛĝhu-* [4]; l'indo-

[1] Cette évolution de *lg* en *-l^{u}g-* (*-l^{o}g-*) semble bien hittite. L'influence des idiomes d'Asie Mineure fait passer un *g* de cette nature à *k*: *ḫu-lu-ka-a-an-na-az* Bo 2002 rev. I 71 (cf. note 2). La constation d'un *u* svarabhaktique a son importance pour l'étymologie hittite. En effet, si *lg* est devenu *-lug-*, tous les groupes *l-ka*, *l-ki*, *l-ke*, *l-ku* doivent renfermer une ancienne consonne sourde. *wa-al-ki-šá-ra-áš* «fort» (*Fr. Voc.*) doit par conséquent être lu *walkišaraš*, et non *walgišaraš*.

[2] Un *ḫa-lu-ki-* existe en effet Bo 2023 obv. II 69 selon M. Hrozný, p. 56; mais n'ayant pas le texte, j'ignore si c'est une forme verbale (par ex. impér. 2^{e} sing.) ou nominale.

[3] Il est naturel de voir un *u* svarabhaktique aussi dans *ḫu-lu-ga-an-ni-iš*, que M. Hrozny traduit «voiture» et qui pourrait reposer sur un verbe à *sk* **ḫu-lu-ki-iz-zi*. Le mot, supposé qu'il signifie proprement le char de guerre, peut se rattacher à la même racine que *ḫu-ul-ḫu-la-a-wa-ar* (à redoublement) «guerrier» (*Fr. Voc.*) et *ḫuḫḫuḫḫi* «combattit» (W p. 35).

[4] Sous l'influence de **plthu-* «large»?

iranien, le celtique et le germanique se servent, avec le même sens, de la formation participiale **bhr̥ghont-* (*-n̥t-*). Le mot doit donc être lu *qarguš* et transcrit *pàr-gu-uš*.

Or, si l'on suppose que *ḫ* est en hittite toujours développé d'un *gh* i.-e., tout *ḫ* postconsonantique hittite a dû être primitivement séparé de la consonne par une voyelle intermédiaire et plus tard syncopée. En effet, à côté de *wa-al-ḫu-o-an-zi* Bo 2127 obv. 66 (cf. le thème à *sk*: *wa-al-ḫa-ni-iš-ki-o-wa-ar*) existe la forme plus longue *wa-al-aḫ-ḫu-wa-an-zi* Bo 2022 obv. I 8 et la 3e pl. prés. *wa-al-ḫa-an-zi* outre *wa-al-aḫ-ḫa-an-zi* (l'élément de dérivation est *-aḫ-*, et non *-ḫ-*, comme le montrent des formations telles que *da-šú-wa-aḫ-zi*, *i-da-a-la-o-wa-aḫ-zi*). De même prés. 3e sing. *šá-an-ḫa-zi* (plur. *šá-an-ḫa-an-zi*), prét. 1re sing. *šá-an-ḫu-un*, thème en *šk* *šá-an-ḫi-eš-ki-o-wa-ar* en regard de prét. 1re sg. *šá-na-aḫ-ḫu-un*[1]. Un *ḫ* après ou devant consonne est présenté en outre par *an-tu-uḫ-šá-áš* «homme», *šá-la-áš-ḫa-áš* (Hrozný p. 32), *ḫu-o-ub-ri-iš-ḫi-iš* (objet de sacrifice), *iš-ḫa-a-áš* «maître» (cf. plus loin, p. 161), *iš-ḫi-u-ul* «prescription», noms de lieu *Pa-pa-an-ḫa-az*, *Ta-ga-aš-ḫa-di*; de plus *tar-ḫu-i-la-tar* (ne se réfère pas au nom de dieu, malgré M. Hrozný), *šar-ḫu-o-wa-an-za* (sens inconnu). Prét. 1re sing. *-ḫa-at* peut, après consonne (*ki-iš-ḫa-at*), être dû à l'analogie de la position postvocalique.

Nous ignorons si la combinaison consonantique de ces mots est partout secondaire. L'étymologie est inconnue ou bien douteuse. Dans *ḫu-o-ub-ru-uš-ḫi-iš* M. Hrozný voit un mot d'emprunt harrien, puisqu'il est donné par le texte lithurgique Bo 2023 dans un contexte non hittite. Il prête une origine harrienne aussi à *šá-la-aš-ḫa-áš*. Mais cela est encore loin d'être certain. Hitt. *an-tu-uḫ-šá-áš* me fait songer à caucas. *kkxas* «homme» (plur. *kkxisar*), abkh. *axatca*, *axkatca*; mais les lois phonétiques des idiomes du Caucase restant encore peu claires, je n'attache pas d'importance à ce rapprochement. Il est plus important que le mitannien semble comme le hittite connaître des formations en *šḫ* (*tihanišhalan*, *tuppakošhena*, *arošimpušha*, Bork *Die Mitannisprache* p. 44 s.). Enfin, dans l'appréciation des formes en *ḫ* postconsonantiques et préconsonantiques, il faut compter avec la possibilité que hitt. *ḫ* ne repose pas exclusivemeet sur i.-e. *-gh*.

Je ne saurais dès maintenant décider si le hittite, comme le grec et l'indo-iranien, a connu des lois de dissimilation des aspirées. Les matériaux semblent plutôt indiquer le contraire; *ti-ta-nu-ut* ne nous enseigne rien, la syllabe de redoublement pouvant être analogiquement influencée

[1] Il est douteux que *a-ra-aḫ-za*, *a-ra-aḫ-za-an-da*, *a-ra-aḫ-zi-na-aš*, qui semblent tous des élargissements de *ar-ḫa* puissent prouver une forme plus ancienne **araḫa*.

par la syllabe radicale. Mais décisifs seront *te-e-pu* (cas. obl. *te-e-pa-o-*), si ce mot est à rapprocher de sanskrit *dabhráḥ*, ce qui est très douteux, et *pa-ap-ri-iz-zi* «cuit» (part. *pa-ap-ra-an-za*) qui, si on peut se fier au sens que lui attribue M. Hrozný, semble se rattacher à i.-e. *bher(u)-* «bouillir, cuire», irl. *berbad* (c.'-à-d. *beru-*) «cuire»; voir plus haut p. 82.

Liquides.

r et *l* sont séparés, comme dans toutes les langues indo-européennes sauf l'indo-iranien.

r: moyen-pass. *-a-ri*, *-ta-ri*, *-an-da-ri*, *-ru*. prét. 3e plur. *-ir*, *-e-ir*. infin. *-wa-ar*. Cas sujets des thèmes en *r/n*. *dàr-na-áš* «poing»: irl. *dorn*. *pa-ra-a*, plus haut p. 130. *ḫar-zi*, p. 144 s. *ar-nu-zi*, *wa-ar-nu-zi*, p. 74. *pàr-ku* p. 148. **a-a-ra-áš*, neutre *a-a-ra* «bon» (*Ú.UL a-a-ra* = sum. *nĭ-gig*, *Fr. Voc.* n° 9 col. IV 6) rapproché par M. Hrozný, peut-être avec raison, de grec *ἀρετή* (cf. aussi *ἀρείων*, *ἄριστος*). Avec Bo 2020 obv. II 8: *a-a-ra i-en-zi* comparez sanskrit *aram karoti*. On retrouve probablement ce même mot dans *a-ra-o-wa-ni-iš* = accad. *ellum* (*Fr. Voc.*) «noble, libre» (composé *ara-waniš* «de bonne extraction», cf. irl. *fine* «lignée, famille», apparanté à sanskrit *vaniḥ?*).

l: suffixe *-zi-el*, *-la-*, plus haut p. 69. *-li*, p. 5. *-tal-la-* p. 70. *da-lu-ga-* p. 147; *ḫal-ki-iš* p. 145; *ḫal-za-a-i* p. 146.

Hitt. *l* = lyc.-mys. *l*: *Te-li-pi-nu-uš* p. 147. Liquides sonantes, voir p. 129.

Nasales.

Le hittite a connu une nasale labiale *m*, une nasale dentale *n* et une nasale gutturale *ŋ* écrite *n*. Cette dernière ne se trouve que devant consonne gutturale (*ga-an-ga-a-ti-iš*, *ḫa-ma-an-ki*, *ḫar-ni-in-ku-o-wa-ar*, *ḫi-in-ga-zi*, *li-in-ga-nu-ut*, *pa-an-ku-uš*); la première figure devant consonne gutturale au nom de lieu *Am-ka*, qui par conséquent ou n'est pas hittite ou a perdu devant *k* un son vocalique ou labial.

Hitt. *m*.

1° préhitt. *m*: pron. poss. *-miš*. pron. pers. encl. *-mu*, *-šmaš* (plus haut p. 10); accentuée *am-mu-ug-ga*, *am-me-e-la*, *šú-me-e-es*, etc. Prés. 1re sing. *-mi*. Suffixe *-m-*: *ḫu-uk-ma-as ḫu-uk-zi* Yuzg. rev. 41 (Hrozný p. 23). *me-ik-ki*, *me-ug-ga-*: gr. *μέγας*. *da-a-mi-i-iš*, plus haut p. 141

2° préhitt. *-n m-*, *-m m-*: *šá-aḫ-ḫa-me-it/d* Bo 2016 obv. II 24 de *šá-aḫ-ḫa-an me-it/d*.

Sur le groupe *m-u̯*, voy. plus haut p. 116, sur *-m* neutre, p. 34.

Un *m* alterne souvent avec *w* en écriture hittite. Les matériaux accessibles en offrent les exemples suivants:

Infin., cas sujets: *tar-nu-mar* Ks I 35.8. *du-uš-ku-du-mar* ibid. 2. *wa-aḫ-nu-mar* Ks I 42 III 46, 47, ibid. 31 obv. 21. *ar-nu-mar* Ks I 44, obv. 13.

Infin., dat.: *ta-ni-nu-ma-an-zi* Bo 2023 rev. II 42. *wa-aḫ-nu-um-ma-an-zi* Hrozný 173.

Participe: *pa-aḫ-šá-nu-ma-an(?)-da(?)-an(?)* Hrozný 174. *tar-nu-um-ma-áš* ibid. 173.

Formes verbales: 1re plur.: *wa-aḫ-nu-um-me-e-ni*, *wa-aḫ-nu-um-me-en*, *tar-nu-um-ma-ni* Hrozný 127; *u-e-tum-me-en* Bo 2010 obv. 29.

Ces exemples comprennent, on le verra, des catégories qui, à date préhittite, avaient certainement *u̯* (infin. *-wa-ar* avec le datif correspondant *-wa-an-zi*, part. *-wa-an-za* en regard de prés. *..u-zi*) et d'autres ayant généralement *w* en écriture hittite (1re plur.). Il s'agit par conséquent d'une alternance réglée par des lois, et non pas seulement d'un hasard graphique dû à la double valeur des signes accadiens à *m*, comme le montre surtout le fait que tous les exemples cités, sauf deux, ont été pris dans la classe verbale à *nu*:

Un ancien w hittite se nasalisait donc sous l'influence d'une voyelle nasale immédiatement précédente et peut en ce cas être écrit m. Mais cette graphie suppose en principe que le hittite connaissait un u̯ nasal issu de m.

Cet *ũ̯* hittite a dû avoir le timbre nasal bien marqué; je n'ai en effet aucun exemple de l'alternance avec *w* d'un pareil *ũ̯* issu de *m*. La 1re plur. *-o-en*, qui seule pourrait être prise en considération, peut à peine être ramenée à préhitt. *-me..*, quand même les langues indo-européennes en général renverraient à un suffixe primitive à *m*. On se demande pourquoi la 1re sing. *-mi* n'a pas abouti à hitt. *-o-i*, du moment que 1re plur. *-me..* a donné hitt. *-o-en*. Les formes apportées par M. Hrozný à l'appui d'un hitt. *-me-en* primitif prouvent plutôt le contraire de ce qu'il fallait prouver: *wa-aḫ-nu-um-me-e-ni* et *tar-nu-um-ma-ni* sont à éliminer; reste seulement *u-e-tum-me-en* Bo 2010 obv. 29 (suivant immédiatement *an-za-a-áš*). Or, puisque à l'égal des verbes à *nu* les autres thèmes de présent à *n* + voyelle doivent d'après les règles de phonétique modifier leur *w* en *ũ̯*, on ne s'étonnera pas que l'*ũ̯* se soit parfois étendu hors de son terrain primitif, tout comme l'infinitif en *-nũ̯ũ̯ar* a entraîné *du-uš-*

ḫu-du-mar Ks I 35.2. La nasalisation de *u* peut d'ailleurs être secondée par la voyelle nasale suivante; si *nu* était prononcé *nũ*, il ne serait pas trop risqué d'admettre pour *en* la prononciation *ẽn*. Tout compte fait, la hitt. 1re plur. *-o-en* me semble reposer sur la vieille forme du duel. Si le passage *m* > *ũ* est antérieur à la disparition de la vieille forme du pluriel, la forme à *-me-en* peut être ramenée au pluriel i.-e. en *-m..*, ce qui du reste me paraît peu probable eu égard à l'infinitif en *-mar* et aux formes participiales mentionnées plus haut.

La valeur phonétique exacte du hitt. *ũ* ne peut être précisée actuellement. Il est clair que le son a été voisin du hitt. *u* intervocalique, mais on ne saurait dire avec certitude qu'il s'en est distingué uniquement par le timbre nasal.

Dans quelles conditions l'i.-e. *m* devint-il *ũ* en hittite? Le *m* primitif ne paraissant jamais exprimé par *u* dans l'écriture hittite, tout *m* peut être lu *ũ* au point de vue graphique. Mais au point de vue phonétique et linguistique une telle valeur de *m* hitt. serait tout à fait improbable. Le passage à *ũ* est certainement restreint à la position intervocalique pour le hittite comme pour le celtique, où le son dans tous les dialectes anciens est écrit *m* comme en hittite, et le passage qui nous occupe a dû être étranger à l'initiale et à la position dans des anciens groupes de consonnes (cf. le celtique). Je lis donc *am-mu-ug-ga* comme *aũ̯ga*, *da-a-ma-i-iš* : *dāũ̯āi̯iš*, mais *ma-a-an* comme *mān* et *ḫu-uk-ma-* comme *χugma-* (éventuellement *χukma-*).

Hitt. *n*.

1° préhitt. *n*: Thèmes de présent en *-nu-*, *-ni-ik-*, *-na-*, *-ni-*, voy. plus haut, p. 72 ss. 3e plur. *an-zi*, *-an-da*, *-an-du*, *-an-da-ri*, etc. Part. prés. *an-za*, *-an*. Thèmes en *-n*. Thèmes en *r/n*, cas. obl. *a-da-an-na* : grec *ἔδανόν*. *da-an-na* Bo 2020 rev. I (si la traduction de M. Hrozný est exacte) : lat. *dōnum*. *ši-pa-an-ti* : *σπένδειν*, plus haut p. 72. *an-da* préverbe p. 135. *na-áš* pron. démonstr. tonique, p. 19. *e-ni-*, ibid.; *an-za-a-áš* pron. pers. tonique, *-na-áš* pron. pers. atone, p. 10 ss. *nu* particule.

2° préhitt. *-m/n-* : prét. 1re sing. *-n*; acc. sing. *-n*; gén. plur. *-an* (douteux); acc. plur. *-uš* de *-ons*, voy. p. 53.

Une prononciation réduite de *n* à la finale et devant consonne est indiquée par des graphies comme *iš-pa-tu-uz-zi-e-la-áš-šá* Bo 2029 rev. II 9, *a-pí-e-ni-eš-šú-o-wa-du-an* = *-wa-an-da-an* (voy. plus haut, p. 24), acc. sing. masc. *-a*, *-i*, ci-dessus p. 33. La tendance à cette prononciation

semble avoir existé dans la plus grande partie du domaine linguistique d'Asie Mineure. Dans de pareils cas la voyelle est à lire comme une voyelle nasale.

Hitt. *-n* final (de *-n* ou *-m*) donne *m* avec un *m-* enclitique suivant: cf. pp. 36, 151.

Sifflantes.

Hitt *š*.

1° préhitt. *s*. Nom. sing. masc., fém. *-áš*, *-iš*, *-uš*. Gén. sing. de tous les thèmes *-áš*. Dat.-gén. plur. *-a-áš*. Nom. plur. *-e-eš*, *-a-áš*. Acc. plur. *-uš*. Prés. 2e sing. *-ši*. Thème de prés. en *..š-ga*, *..š-ki*. Thème verbal en *š*: *i-šá-at-te-ni*, cf. plus haut p. 86. Aoriste sigmatique: *da-iš-ta*. Abstr. *..š-ti-*, *da-lu-ga-aš-ti-*. Pron. poss. *-ši-iš*. Pron. pers. encl. *..š-ma-áš*, *-na-áš*. *e-eš-zi* «est», *wa-áš-šú-o-wa-ar*, *ši-pa-an-ti*, *iš-ta-an-ta-o-wa-ar* (p. 132).

2° préhitt. *st* primitivement final. Prét. 3e sing. *da-a-áš* «dedit», *pa-iš* id. — Cf. skr. *ajāiṣ*, *acāiṣ* de *jáyati*, *cinóti*.

3° préhitt. *ks* devant *k*: *pa-áš-ga-o-wa-ar*, si ce verbe vient de **pak-sko-*, p. 128.

I.-e. *s* > *z*, voyez ci-dessous.

Hitt. *z*.

1° préhitt. *s* après *n*, *l* et dans la combinaison *rsk*: pron. pers. *an-za-a-áš*; *šú-me-en-za-an*, *a-pi-en-za-an* (p. 11); *ḫal-za-a-i* p. 146; *ḫar-za-ki-o-wa-ar*, p. 79. Voici d'autres exemples du groupe *nz* (sans compter ceux cités à 2 et 3): nom de lieu *Ki-in-za* Bo 2003, 2023, nom de pers. *Nu-o-wa-an-za* (dat. sing.) Bo 2023, tous deux d'origine et d'étymologie inconnues; *lz* a aussi le nom de lieu *A-al-zi-ia-*, Ks II 9 obv. I 11.

D'autre part le groupe *nš* n'était nullement impossible en hittite (*nš* suméro-accadien est en hittite aussi rendu par *nš*[1]). Seulement, il me semble, partout où l'on n'est pas en présence d'un mot étranger (dont je n'ai pas d'exemple), reposer sur une soudure secondaire (en sandhi) de *n* et de *š*; *apa-an-šá-mi-it/d* (fragm. non numéroté, Hrozný p. 37) contient certainement l'adverbe bien connu *apa-an*, et *a-an-šá-an-zi* Bo 2001 rev. II 3 (3e sing., et non, comme le dit M. Hrozný, 3e plur.; *nz*

[1] Je ne citerai que sumer. *AN.ŠU.KU.RA* «cheval» Bo 2020 obv. II 28; accad. *mi-in-šu* SAI 7459 obv. 24.

tient au thème) peut, si *š* est primitif, renfermer un *an-* préverbial ou privatif.

Si l'explication proposée plus haut (p. 67 s.) pour la formation nominale en *-iz-na-an-ni* (dat. sing.), est la bonne, i.-e. *-sn-* aussi donnait hitt. *-zn-*. Hitt. *-šn-* ou bien est d'origine étrangère ou bien le groupe de consonnes est secondaire. Des trois exemples que je connais les deux sont en réalité des noms de personnes, savoir *Tar-ga-áš-na-al-li-iš* Bo 2037 obv. 25 et *Ki-iš-na-bi-li* (dat. sing.) Bo 2127 obv. 66; le troisième *ḫa-an-ni-iš-ni-it/d* semble être un instrumental, dont le *-šn-* peut être dû à l'influence des cas sujets **ḫa-an-ni-iš-šar* (cf. la flexion *-lam-mar : -lam-ni-it/d*). Si le groupe de consonnes *šn* est secondaire dans *Tar-ga-áš-na-al-li-iš*, on a l'ancienne forme dans la graphie *Tar-ga-áš-šá-na-al-li-iš* Bo 2037 obv. 25. Dans tous les cas le mot semble le dérivé d'un composé *Tar-ga-áš-šá-na-*, qu'il est tout indiqué de rattacher aux noms propres d'Asie Mineure en *Tarko-*, *Targu-* et dont le second membre aurait pu commencer par *š-*.

Restait intact *rš*: *ḫar-ša-al-la-an-za*, *mar-šá-an*; cf. aussi *Mur-ši-li-iš*, *Ir-šá-ap-pa* (ce dernier est un nom propre égyptien). Hitt. *rz* ne peut par conséqnent reposer sur i.-e. *rs* (voy. ci-dessous).

2° hitt. primitif *dz* de préhitt. *ds* (et préhitt. *ts* après *n*): Prés. pc., nom. sing. *-an-za*, plus haut p. 29 s. Thèmes à *šk*: *az-zi-ik-ki-iz-zi*, *ši-pa-an-za-ki-iz-zi*, *ḫu-o-wa-ar-za-ki-iz-zi*, p. 79; *ḫa-az-ga-ra-a-* (sorte de prêtresse) repose-t-il sur la même racine que *ḫa-ad-du-la-a-tar*?

3° hitt. primitif *d* de préhitt. *d*, *t* devant voyelle palatale: Prés. 2e plur. *e-iz-za-at-te-ni*, impér. 2e plur. *e-iz-za-ten*. Abl. *-az* : avest. *-āδa*, p. 49. Particule enclit. *-za*, *-z* : grec δε. Prés. 3e plur. *-an-zi* : i.-e. *-onti*, *-n̥ti*. Infin. dat. sing. *-wa-an-zi*, p. 65 s.

Hitt. *ti-ia-o-wa-áš*, *ti-e-o-wa-áš* où MM. Böhl, Weber et Hrozný ont vu l'équivalent hittite de lat. *deus*, ne peut donc pas être développé de **deiuos*, qui aurait donné hitt. **zi-e-o-wa-áš*.

4° préhitt. *t* devant voyelle palatale: Pron. pers. *zi-ga*, *zi-ig*. Prés. 3e sing. *-zi*. Nom d'agent *-zi-el*, p. 69. — *zi-in-nu-m[ar]* Ks I 31 rev. 10 = accad. *ga-ma-a-ru* «finir, accomplir», ne peut être rattaché à skr. *sanóti*, gr. ἄνυσι (on attendrait hitt. **šá-nu-zi*, **šá-an-nu-zi*); il ne s'agit pas d'un verbe hittite en *-nu-*, la 3e plur. prés. étant *zi-in-na-an-zi* Bo 2001 rev. I 55; *z-* provient de *d-* ou *t-* si le verbe est d'origine i.-e.

Si un seul et même d, t, dans les formes de flexion se trouve alternativement devant voyelle palatale ou gutturale, le besoin de l'unité du paradigme l'empêche en général de se palataliser en z. De là part. prés.

dat.-loc. *ḫar-ra-an-ti* (c.'e.-à-d. *ḫarandi*), nom. plur. *ḫar-ra-an-te-eš* (c.'e.-à-d. *ḫarandēš*) sous l'influence du gén. sing. *ḫa-ra-an-da-áš*, acc. sing. *ḫar-ra-an-da-an*, cas obl. du plur. *ḫar-ra-an-da-a-áš*, tout à fait comme grec *πασι, γέροντι* sous l'influence de *παντός, γέροντος*, etc. De là aussi cas obl. *u-i-te-e-n..* (c'e.-à-d. *widēn-*) d'après *u-i-da-a-ar, wa-a-dàr*, dat.-loc. *ku-ut-ti* d'après *ku-ut-ta-az*, etc. (comme grec *ἐγχυτί* : *χίτος*), et, pour le verbe, 3e sing. *ši-pa-an-ti* (à prononcer *špandi*) sous l'influence de 3e plur. *ši-pa-an-da-an-zi*, infin. *ši-pa-an-du-o-wa-ar*. Le développement régulier de préhitt. *nt* devant voyelle palatale se montre à la 3e pers. plur. *-an-zi* et au datif *-wa-an-zi* de l'infin. *-wa-ar*, qui ne forme pas de génitif *-wa-an-da-áš* (gr. *-Fατος*). La forme était donc isolée, les lois phonétiques agissaient mécaniquement. Des formes palatales et gutturales alternantes sont présentées par le verbe *ez-*: prés. 3e sing. *e-iz-za-az-zi*, 2e plur. *e-iz-za-at-te-ni* : 3e plur. *a-da-an-zi*, impér. 3e pl. **a-da-an-du* (3e sing. **e-iz-za-du*, **e-iz-za-u*), où *d* et *z* alternent selon la voyelle thématique.

Excepté de la palatalisation en *z* semble le groupe *št*, à en juger par l'abstrait *da-lu-ga-áš-ti* «longueur» Bo 2004 rev. 11 : v. slave *dlŭgostĭ* (à moins qu'on ne veuille admettre une finale primitive *-sthi*), et le substantif *ḫu-o-uš-ti-iš* dans le texte liturgique Bo 2005. Le pronom possessif *-ti-iš* «tuus» pour *-zi-iš* eut donc sa forme en sandhi après *-š* précédent, c'est-à-dire que la forme à *t* était d'avance légitime au nom. sing. et partout au pluriel, masc. et fém. Des formes analogiques sont 3e sing. prés. *eš-zi, a-áš-zi*. Un intéressant parallèle à ce traitement de *st* est offert par le grec, où, on le sait, *st* devant *i* reste intact (*πίστις, ἔστι*), tandis que *ti* dans d'autres cas donne fréquemment *σι* (3e sing. et plur. att. *ἵησι, ἴασι* : hitt. *i-e-iz-zi* : *i-ia-an-zi*).

Exceptée semble aussi la géminée *dd, tt*. Je n'en ai pas d'exemples tout à fait probants. Le dat. sing. *at-ti* (nom. sing. *at-ta-áš*) ne prouve rien, un préhitt. **ato-* (**ado-*) au dat. sing. devant aboutir à hitt. **ati* avec *t* analogique. Plus important est le nom de femme *IŠTAR-at-ti-iš* Ks II 6 rev. III 30, obv. II 37, où on est bien tenté de voir avec M. Hrozný le nom propre féminin d'Asie Mineure *Attis* (cf. *Ἄττης, Ἀττᾶς, Ἄττυς, Ἄτταλος* et de nombreux composés en *Atta-*). De plus, le nom même des Hittites (*Ḫa-at-ti*) avec son dérivé *ḫat-ti-li-iš*. La double consonne est indiquée d'un côté par la graphie constante *t-t* et de l'autre par le nom propre *Ḫa-an-ti-li-iš* Bo 2043 obv. I 11 (selon M. Hrozný le nom d'un vieux roi des Hittites), si toutefois ce dernier mot est identique à *ḫat-ti-li-iš*. Le *n-t* particulier pourrait donc être expliqué soit par l'épel assyrien (nasale + consonne pour consonne double),

soit par l'allongement en hittite d'une dentale après nasale réduite (cf. *iš-pa-tu-uz-zi*), ce qui a pu faire employer fautivement *n-t* pour *t-t* (*d-d*) ancien.

Hitt. *t* (*d*) devant voyelle palatale est par conséquent analogique, ou il repose sur une aspirée préhitt. (plus haut p. 143 s.) ou consonne double, ou il est d'origine étrangère. Sans compter les exemples déjà cités nous rencontrons un *t* de ce genre dans les mots suivants: les noms de villes *la-ti* MC nº 1 rev. 2, *Ti-in-tu-o-ni-ia* ibid. obv. 10, *Ti-li-u-ra* Bo 2043 rev. II 17; le verbe *ḫu-o-it-ti-ia-o-e-en* (1re plur.) Bo 2019 rev. II 72; les substantifs *ga-an-ga-ti* Bo 2001 obv. I 58 (sorte de gâteau selon M. Hrozný) et *mu-o-la-a-ti-iš* Bo 2005 obv. I 27, II 15; de plus *lu-uk-kat-ti* à côté de *lu-uk-kat-ta*, *lu-kat*; l'adjectif *ḫa-an-te-iz-zi-iš* «primus». En ce qui concerne *šar-kan-ti-iš*, voy. ci-dessus p. 31.

Valeur phonétique d'hitt. *š z*.

En sa qualité de langue du type *centum* le hittite n'avait pas besoin des nombreuses sifflantes sémitiques. L'usage ordinaire ne reconnaissait que *š* et *z*. Dans les matériaux hittites publiés *s* ne figure que dans le nom de ville *Pasili* MC nº 1 rev. 4 (rapproché par M. Hrozný du nom de ville lycien *Phaselis*) et dans *su-ḫa-la-li-ia*[1] Arz. a 30 de sens inconnu; abstraction faite de la colonne accadienne des fragments du Vocabulaire, *ṣ* ne se présente que dans *ṣi-e-ia-an-te-it/d* Bo 2001 rev. I 3, dans les formes citées par M. Weidner de tablettes non publiées (*ṣi-ia-an*, *ṣi-ia-an-ta*, *ṣi-ri-ia*), enfin dans le rare *a-ra-aḫ-ṣi-na* (Bo 2045 obv. 50) qui, en considération de l'épel ordinaire *a-ra-aḫ-zi-na-* semble montrer que *ṣi* n'est qu'une variante graphique de *zi*; en écriture accadienne, inversement, *zi* et *zu* sont très souvent employés pour *ṣi ṣu*, et *za ṣa* sont exprimés, comme on sait, par un seul et même signe. A tout prendre, le rôle joué par les signes accadiens *s* et *ṣ* dans l'orthographe hittite est si peu important que nous n'avons pas ici à nous en occuper.

Le hitt. *š* et *z* doit phonétiquement ou recouvrir le *š*, *z* accadien ou du moins en être très voisin. Sur la prononciation de ces signes les inscriptions des Achéménides nous renseignent parfaitement. En effet, dans le texte babylonien les sifflantes iraniennes sont nettement distinctes les unes des autres. A iran. *š z s* répond d'une manière conséquente babyl. *s z s*.

Hitt. s rend donc, ou peut rendre un son s sourd, et hitt. z un son s sonore.

[1] Qui du reste pourrait être lu aussi *ku-ḫa-la-li-ia*.

Examinons ce résultat à ces trois points de vue:

l'expression hittite des sifflantes suméro-accadiennes,

l'expression accadienne des sifflantes hittites,

l'origine étymologique des sifflantes hittites.

Aussi conséquent qu'est le babylonien pour rendre par *š*, *z* l'iran *š*, *z*, aussi conséquent se montre le hittite en rendant par *š*, *z* le suméro-accadien *š*, *z*. Mais sum.-accad. *s* (*ṣ* [1]) se scinde dans le hittite en *š* et *z*, à ce qu'il semble, sans aucune règle précise [2]. La correspondance accad. *š*: hitt. *š*, *z* doit sans doute nous faire songer à la correspondance sourde accad. : sourde et sonore hitt. Mais tandis que la sonore accad. peut être rendue aussi par sourde hitt., le sum.-acc. *z* n'est jamais rendu par hitt. *š*. *De là je conclus que hitt. z et hitt. š ne sont pas des phonèmes homogènes, tout en ayant partiellement la même origine étymologique: or, comme hitt. š sans aucun doute était ou pouvait être une chuintante, l'hitt. z a dû être un son s sonore.* Au point de vue phonétique cette conclusion est en parfait accord avec les hypothèses que nous venons de présenter sur l'origine des sifflantes hittites.

Si les signes hittites de *š* recouvraient en outre un *s*, on s'attendrait à trouver sur les tablettes accadiennes cet *s* hittite rendu par *s*, mais à ce que j'ai pu voir dans les matériaux publiés jusqu'ici, le hitt. *š* est rendu sans exception par accad. *š*, ainsi, dans les noms de princes *Ḫa-at-tu-ši-il-li-iš*, *Šu-ub-bi-lu-li-u-ma*, *Ḫal-pa-áš-šú-lu-bi-iš*, *Mu-ur-ši-li-iš* [3]. Avec leurs

[1] Accad. *ṣi* (le son *ṣ* étant étranger au sumérien) est rendu tantôt par *ṣi*, tantôt par *zi* [*ṣi* : *ṣi-e-ru* Ks I 38 obv. 13, I 30.18, *ṣi-tum* I 40.19; *zi* : *zi-el-lu* I 35.13, *zi-el-* I 37.9, *zi-el-lu-lu* I 42 II 6, *zi du* (accad. *ṣindu*) I 35.6], accad. *ṣu* sans exception par *zu* [*zu-o-pa-tum* Ks I 45 obv. 8, *a-zu-o* I 40.18, *zu-o* I 45 obv. 9, *da-ra-zu* I 43 obv. 6, *uz-zu-zu* I 44 obv. 9, 13, *ku-uz-zu-ru* I 38 rev. 4, *ḫi-it-ru-zu* I 44 obv. 4, *mu-un-dah-zu* I 42 II 29]. Pour *ṣa* et *za* l'alphabet accadien ne connaissait qu'un signe (hitt. *za*) — comme d'abord aussi pour *zi* : *ṣi*, *zu* : *ṣu*. Aucune de ces graphies hittites n'est en principe inconnue à l'accadien, où *ṣa* est toujours *za* et où *ṣi ṣu* sont fréquemment écrits *zi zu*.

[2] Sum. *SA* : hitt. *za* et *šá* Ks I 36 obv. 9 ss., *SE* : *zi*, *SIG* : *zi-ig-ga*, *KAK-SI-SÁ* : *ka-ak-zi-zi*, Weidner p. 28. Accad. *sap-zu* Ks I 42 II 36, *za-ra-du* I 49.12, *zu-o-ku* I 40, 5, 7—14, *zu o-ga-ku-o* I 40.6, *a-zu* I 52.6, *na-ak-zu* I 42 III 3, *ri-ik zu* I 38 rev. 3. — Sum. *s* = hitt. *s* : *šá-pa-a šú* Ks I 42 II 37 (mais *šab zu* l. 36, tous les deux rendus par hitt. *ḫar-ša-al-la-an-zu*), *ku-ša-ri-ih-ḫu* I 32.12 (= accad. *kusariqqu*, Weidner 84), *ru-uk-ku-šú* I 38 rev. 3,6 (accad. *rukkusu*), *iš-ḫu* Ks I 52 obv. 16 (accad. *ishu*). De VAT 7423 rev. 18 M. Weidner cite (p. 28), *ri-ik-šá* «bande». Correspondant à Ks I 3 rev. 23 *ḫa-si-si* (accad. *ḫasīsu* «sagesse»), *sa-ma-an-mi-nu-ḫe* ibid. 25, Ks I 2 rev. 31 a *ḫa-ši-ši*, rev. 32 *šá-ma-an-mi-nu-ḫe* (initiale primitive inconnue), Weidner p. 28.

[3] Je laisse de côté *Šu ma-an-mi-nu-ḫe* Ks I 3 rev. 25 = *Šu-ma an-mi nu-ḫe* I 2 rev. 32 dans la liste des dieux mitanniens.

formes à *m* et *l* ces noms ont l'air dêtre d'Asie Mineure, tout comme les noms de rois *A-ra-an-ta-áš*, *Ar-nu-o-wa-an-ta-áš*, qui rappellent les nombreux noms en *-αν̓θος* répandus en Asie Mineure. *Mu-ur-ši-li-iš* ne peut évidemment être séparé du nom de roi lydien *Μυρσιλος* et l'homonyme lycien. *Ḫa-at-tu-ši-li-iš* contient probablement, en dernière analyse, le nom de Hittite qui pourrait tenir étymologiquement à *ḫa-ad-du-la-a-tar* «virtus». Nous ne savons encore rien de plus sur ces noms et leur habitat[1]. Ils ne fournissent donc aucune preuve décisive, mais bien un argument important contre l'hypothèse d'un hitt. *s*, *pour l'existence duquel on ne saurait rien apporter de probant au point de vue hitt.-accadien*. Mais au point de vue indo-européen il est bien surprenant que le hittite, pour le caractère des sifflantes, non seulement diffère du groupe indo-européen occidental, mais distance complètement par son *š* généralisé les langues du groupe oriental, où l'évolution en *š* est restreinte à certaines positions. On serait donc bien tenté d'admettre pour le hitt. *š*, dans des mots d'origine indo-européenne, la prononciation *s*, au moins dans certaines positions. La substitution de *š* à *s* serait par conséquent due à la fusion assyrienne de *š* et *s* en *s*; l'orthographe assyrienne opiniâtrement conservatrice garde le *š* (de sémitique primitif *ṯ ś š*), même après que, depuis des siècles, il était devenu *s* dans la langue assyrienne courante. Mais quoique cette fusion soit sans doute bien plus ancienne que le suppose M. DELITZSCH, pour qui elle n'a pas encore été générale du temps de Teglathphalasar III et de Sargon, on ne pourra, je crois, la faire remonter plus haut que l'époque de Teglathphalasar l'Ancien, tandis que l'écriture hittite — cela est certain — est plus ancienne de bien des siècles.

Le hitt. *š* était donc probablement un son homogène. Le développement de l'ancien *s* en *š* semble, en tout cas partiellement, dû à une influence étrangère. Nous sommes encore peu fixés sur les tribus d'Asie Mineure dont la langue eut une importance si décisive pour l'évolution de l'idiome hittite, mais nous pouvons supposer avec une certaine vraisemblance que le hittite a reçu de nombreuses impulsions de la langue voisine mitannienne qui était fort répandue et avec laquelle le hittite vint de bonne heure en contact. Les maisons royales hittites et mitanniennes étaient alliées entre elles par des mariages; Mattiwaza, fils du roi des Mitanniens Tušrattaš, fu le gendre du roi des Hittites Šubiluliuma.

[1] Des autres noms hittites de princes *Mu-ut-ta-al-lu* rappelle isaur. *Μουταλης*, cappad. *Μοταλις*, et *Tu ut-ḫa-li-ia-aš* fait songer au theme de noms propres *Tut-* (fréquent en Asie Mineure) qui n'a guère rien à faire avec le celto-germanique *Teuto-*.

Or, dans la Lettre mitannienne *š* est aussi fréquent que *s* est rare; ce dernier, en tout, figure à peine dans plus d'une douzaine de groupes de mots, et la prononciation et l'origine en sont inconnues. Les choses mitanniennes semblent donc venir à l'appui de mon hypothèse, selon laquelle i.-e. *s* a pu peu à peu prendre le timbre d'un *š* des dialectes indigènes d'Asie Mineure.

Et hitt. *z* est-il lui aussi un son homogène? Que *z* puisse désigner un *s* sonore, c'est ce qui est indiqué et par la notation sans exception de sum.-accad. *z* par *z* et, comme je l'ai fait remarquer ci-dessus, par la notation de sum.-accad. *s* par *z*. C'est donc la prononciation que j'admets pour le hitt. *z* né dans les groupes *ns sn ls*, et pour le hitt. *z* [1] développé de hittite primitif *dz* (de i.-e. *ds*). Elle a pu exister aussi dans le hitt. *z* issu d'i.-e. *d* devant voyelle palatale (cf. grec modernè ζ, c'est-à-dire *z* de i.-e. *di*). Mais il me répugne de la reconnaître dans le *z* développé de *t* dans la même position, de supposer en d'autres termes que i.-e. *ti* s'est confondu avec i.-e. *di* dans une langue qui distingue généralement encore entre sourdes et sonores. Le fait qu'en tokharien *t, d* pouvaient tous deux aboutir à *c* devant voyelle palatale tient évidemment à l'évolution tokharienne des sonores en sourdes, que cette évolution ait précédé ou suivi la palatalisation de la dentale.

Si le hitt. *z* développé d'i.-e. *d* était un son *s* doux, on s'attendrait à hitt. *s* (sifflante sourde) d'i.-e. *t* dans la même position. En ce cas le *s* sourd, comme le *s* (*ṣ*) sum.-accad. serait noté *z* dans l'écriture hittite, mais ce *z* n'alterne jamais avec *š*, à l'encontre du hitt. *z* correspondant à *s* sum.-accad. Le *s* sorti d'i.-e. *t* ne se confondait évidemment pas dans la prononciation avec l'accad. *s*. Cet *s*, je l'écris *ś*. Hitt. *i-e-iz-zi* représente alors la prononciation *iiēśi* (grec ἴησι), et *zi-ga* la prononciation *śega śiga* [2]. Il est tout naturel qu'un pareil *s* issu de *t* soit traité autrement que *s* primitif; c'est le cas aussi pour le grec.

Par contre, si le *z* développé de *d* était une palatale sonore affriquée (*ǰ*), on s'attendrait à hitt. *č* de i.-e. *t* devant voyelle palatale. A l'expression de *ǰ* aucun son de l'alphabet accad. n'était plus propre que *z*; aussi v. perse *Kãbuǰiya* est-il épelé en babylonien *Ka-am-bu-zi-ia* (inscriptions des Achéménides). Le *č* sourd, également, pouvait être rendu par *z*, comme le montre l'épel élamite *As-ba-za-na* du nom iranien

[1] Entre voyelles peut-être encore -ss-.

[2] Part. *-an-za*, prés. 3e plur. *-an-zi*, inf. dat. *-wa-an-zi* rendent-ils une prononciation *-anś(i)* ou *-anz(i)*? La réponse dépend de plusieurs questions chronologiques qu'on essaierait en vain de résoudre actuellement.

de personne *Aspačana*, Ἀσπαθίνης (généralement v. perse *č* (et *ϑ*)) sont rendus par élam. *s*). Sur ce développement de *d t*, cf. tokhar. 3ᵉ plur. *-ènèä* (hitt. *-an-zi*), part. prés. *-eñc*, particule enclit. *-c* (hitt. *-z*), *pacera* «pères» (cf. des noms d'agent hitt. en *-zi-e-el-áš*).

D'après ces remarques le hitt. *z* recouvre donc deux, peut-être même trois valeurs phonétiques. Je sais bien que cette conception repose avant tout sur un raisonnement linguistique et non sur l'orthographe hittite même, qui au contraire, dans le cadre de nos matériaux, indique un *z* homogène et un *š* homogène. Je ne saurais pourtant attacher beaucoup d'importance à cette homogénéité apparente, et qui s'est occupé des inscriptions cypriotes me donnera sans doute raison.

Je réserve mon jugement définitif sur le hitt. *š* et *z* jusqu'à la production de matériaux plus nombreux. Je ne considère pas la question comme résolue; je n'ai eu pour tâche provisoire que de la poser.

Hitt. *ḫ*.

Le son hitt. *ḫ* est aussi fréquent que l'origine étymologique en est incertaine. Je crois très probable, pour ne pas dire certain, qu'il peut continuer i.-e. *gh*, voy. plus haut p. 144 ss. Mais il est trop répandu pour qu'il puisse reposer uniquement sur ce phonème. Les éléments formatifs peu nombreux où entre *ḫ*, c'est-à-dire les dénominatifs en *-aḫ-* et les formes verbales en *-aḫ-ḫi*, *-aḫ-ḫu-un*, *-ḫa-at* (*-ḫa-ḫa-at*) ont été examinés ailleurs dans ce travail; ils apportent à peine une contribution sûre à l'histoire du phonème. Un suffixe nominal *ḫ* ne se laisse pas attester avec certitude (sur *šḫ*, voy. plus haut, p. 149).

Le *ḫ* est extrêmement répandu dans les noms de pays, de villes et de personnes. Des cinquante-cinq thèmes environ à *ḫ* initial enregistrés à l'*Index* par M. Hrozný, vingt environ sont des noms propres; on en trouve d'autres à *ḫ-* dans le texte publié par M. Chantre MC, cf. Yuzg. p. 44 ss. A la médiale aussi, *ḫ* est très fréquent dans des noms propres; je citerai: *Bi-iḫ-ḫu-ni-ia-áš*, *Ḫa-am-mu-ḫi-ia-*, *Iš-ta-ḫa-ra-*, *Kar-ta-pa-ḫu-un-*, *Ma(?)-áš-ḫu-o-i-lu(?)-wa-áš*, *Šá-mu-o-ḫa-*, *Tar-ḫu-un-da-ra-uš* (sic leg., Arz. a 2) roi d'Arzawa, *Tu-ut-ḫa-li-ia-áš*, *Zi-bi-iš-ḫu-na-*, *Zi-in-tu-ḫi-i-iš*, etc., etc. On peut tenir pour probable que ces noms ne sont que dans très peu de cas d'origine hittite. Ils prouvent à l'évidence que *ḫ* était un son très affectionné en Asie Mineure préhittite, comme il l'est par exemple dans la Lettre mitannienne. La prédominance de *ḫ* en hittite, même sans tenir compte des noms propres, nous conduit tout naturellement à conclure que des mots hittites à *ḫ* sont en partie d'origine

non hittite, conclusion qu'il faut étendre, cela va sans dire, au vocabulaire hittite en général. Rien n'indique que le hitt. *ḫ* soit un conglomérat de plusieurs sons indo-européens; i.-e. *s*, auquel on pensera tout d'abord (cf. slave *ch*) n'a évolué qu'en *s* et en *z*.

iš-ḫa-a-áš «maître, souverain» qui peut supposer une prononciation *šḫāš* (cf. élam. *Ik-še-ir-iš-ša*, *Iš-par-da*, rendant v. perse *Xšayārśā*, *Sparda*), a *ā* de *-aḫa-* (cf. acc. *iš-ḫi-i-in*, dat. *iš-ḫi-i* et le verbe *iš-ḫi-ia-*). Cela nous fait songer aussitôt à avest. *χša(y)-*, *χšaya* «régner, commander», *χšaya-* «souverain, prince» = véd. *kṣaya-*, persan mod. *šāh* «souverain» (v. perse *χšāyaϑiya-*); le verbe *iš-ḫi-ia-o-wa-ar*, *iš-ḫi-u-ul* répond pour la formation exactement à sanskrit *kṣiyáti* (Atharva-Veda, Brāhmanas).

I.-e. *kɬ* a donc abouti en hittite à un son *s*, comme en indo-iranien, en balto-slave, en germanique et en italique.

L'ACCENT EN HITTITE.

L'accent dans la langue hittite fut-il un accent d'intensité ou un accent de hauteur? La place de l'accent y était-elle libre ou fixée sur certaines syllabes? Ce sont là deux questions d'une importance capitale pour l'histoire du hittite.

La place de l'accent en hittite ne peut être établie que d'après les effets qu'il produit, nos textes ne marquant point comme les Saṃhitas indiennes les syllabes accentuées. Si cet accent était surtout musical, il n'aura certainement en hittite pas plus qu'en aryen, en grec et en slave exercé aucune influence sensible sur les anciens phonèmes. Par contre, s'il était un accent d'intensité, on s'attend à pouvoir suivre à la trace son action en hittite comme dans toute autre langue indo-européenne qui le possède.

Mettant pour le moment de côté le système consonantique hittite qui, actuellement, ne me paraît pas fournir un appoint sûr à l'histoire de l'accent soit indo-européen soit hittite, je prends pour point de départ le traitement de l'*e* indo-européen. Ce son, nous l'avons vu précédemment, s'est scindé en deux sons hittites: un *e* fermé et un *a* (*a* ou *ä*), lequel du moins dans l'écriture se confond avec l'*a* hittite issu de *a*, *o* indo-européens. Je considère ce traitement comme un des rares faits absolument certains de la phonétique hittite.

Dans la flexion des verbes athématiques un *e* de la syllabe radicale[1] alterne souvent avec un *a* d'après des règles fixes. L'*a* se trouve dans:

1° prés. ind., 3e pers. plur. act.,
2° part. pres. en *-nt-*,
3° le participe, ainsi dit, en *-wa-*[2],
4° impér., 3e plur act.,
5° ce qu'on a appelé les formes médiales du prétérit,
6° les formes inchoatives en *-ššya-* (*-šgi-*), comparées avec les présents athématiques correspondants: *a-zi-ik-ki-iz-zi* (: *e-iz-za-zi*, *a-da-an-zi*), *a-ku-uš-ki-iz-zi* (: *e-ku-zi*),

	Avec *e*	
	védique	hittite
Prés. 3e pers. sing.	*átti* *ásti*	*e-iz-za-zi*, *e-ip-zi* *e-eš-zi*
Impér. 3e pers. sing. . . .	*áttu* *ástu*	**e-iz-za-du*, *e-ip-du* *e-eš-tu*
Moyen 3e pers. sing. . . .	. . . . .	. . . . .
Thèmes en *sk*, 3e pers. sing. .	. . . . .	. . . . .
Prés. thématique, 3e pers. sing.	*pṛcháti*	*ḫar-za-ki-iz-zi* *az-zi-ik-ki-iz-zi* *pa-ap-ri-iz-zi*
Part. prés. en *nt*	. . . . .	. . . . .
Part., ainsi dit, en *wa* . . .	. . . . .	. . . . .
Infin. en *-wa-ar*	[gr. ἔδαρ, Hésyche, εἰδαρ de *ἐδϝαρ; πειραρ de *πειϝαρ, skr. *párvan*]	**e-da-wa-ar* *e-šú-o-wa-ar*
Thèmes en *-an-na-*	. . . . .	. . . . .

[1] Nous ne nous arrêterons pas ici à la question de savoir si cet *e* repose aussi sur un *e* indo-européen.

[2] Aucun exemple sûr; l'analogie de *šar-ni-in-ku-e-es* semble postuler de *e-ip-zi*, **ap-pa-wa-zi*.

7° les formations nominales en *..a-a-tar* et *-an-na* : *a-šá-a-tar, ap-pa-tar*; *a-da-an-na, a-ku-wa-an-na*.

Enfin, on constate l'alternance d'*e* et d'*a* dans l'élément prédésinentiel de verbes thématiques 2e sg., pl. et 3e sg.

Là où *e* hittite alterne avec *a*, la syllabe hittite en *a* répond à l'*anudātta* védique, tandis que la syllabe hittite en *e* répond à l'*udātta* védique. Comparez

Avec *a*

	védique	hittite
3e plur.	*adánti*,	*a-da-an-zi*
	sánti	**a-sá-an-zi*
		ap-pa-an-zi
3e plur.	*adántu*	**a-da-an-du*
	sántu	*a-šá-an-du*
		ap-pa-an-du
. . .	*vitté, vikta*	cf. *ap-pa-at-ta-at*
. . .	*ṛcháti, pṛcháti*	*a-zi-ik-ki-iz-zi*
	tokhar. *sketar* «est»	*a-ku-uš-ki-iz-zi*
. . .	*bhárati*	*e-iz-za-zi*
. . .	*adán, dán*	*a-da-an-za, ap-pa-an-za*
	sán	*a-šá-an-za*
. . .	*ṛkváh, dhruváh*	**a-du-wa-áš*
	cf. *-advan-* «mangeant»	cf. plus haut p. 89 s.
. . .	*ṛṇjánam, kṛpánam*	*a-ku-wa-an-na*
	gr. *ἐδανόν*	*a-da-an-na*[1]

[1] Si, comme le suppose M. Hrozný, *a-da-an-na* a un sens concret aussi bien qu'abstrait, le mot était peut-être différemment accentué selon le sens. En aucune façon *a-da-an-na* ne peut être identifié à sanskr. *adana-*, germ. **etana-*.

Le changement d'*e* en *a* paraît supposer un accent d'intensité qui, par conséquent, frappe en hittite les anciens *udāttas*. En d'autres termes, *le hittite a passé du ton indo-européen à un accent d'intensité par une transformation toute semblable à celle des langues indo-européennes occidentales (italique, celtique, germanique) et du tokharien, de l'arménien*, etc.

Un *e* ancien ayant ainsi manifestement, à la position inaccentuée, évoluée en hittite *a*, les particules enclitiques *-ĝe*, *-de*, *-kᵘe* ont dû aboutir à hittite *-ga*, *-za*, *-ku*; de là *zi-ga* : grec *τέγε*, *tu-ga* : grec *τύγε*, got. *þuk*, *am-mu-ug-ga* : grec *ἐμέγε*, *ku-e-iz* : cf. dorien *τεῖδε*; par conséquent hitt. *-kam* peut être identifié à grec *κεν* (*nu-kam* : grec *νύ κεν*, sanskr. *nú kam*). Ainsi s'explique parfaitement l'affaiblissement de l'*e*- initial en *a*- dans *am-mu-ug-ga* : grec *ἐμέγε*, *am-me-el*, *am-me-e-da-az* : cf. lyc. *emi*, et dans le pron. dém. *a-pa-a-áš*, voy. ci-dessus p. 22 s. Développé dans la proclise est *an-da* = v. lat. *endo*, arm. *and* (proclitique). En irlandais également un *e* inaccentué, en plusieurs positions, a abouti à *a*; ainsi dans les proclitiques: *am* = hitt. *eš-mi*, *acht* : grec *ἐκτός*, *ass* : grec *ἐξ*, *and* : cf. hitt. *an-da*, etc.

Des exemples tels que *am-mu-ug-ga*, *zi-ga* prouvent par eux-mêmes simplement que ces mots ont été, à une époque donnée, accentuées *amúga*, *zíga*. C'est tout ce qu'on saurait dire: en s'avançant davantage, on serait sur un terrain mouvant; en effet, l'accent a pu être réglé plus tard d'après des lois nouvelles, tout comme pour lat. *praeficere* et germ. **tugun* (v. h.-all. *zugun*). Mais si on peut démontrer que l'accent, dont la voyelle *a* fait supposer l'existence, ait dû, dans plusieurs cas, exister aussi à l'époque de nos sources, nous pouvons supposer avec grande probabilité le même accent pour tous les cas du type *am-mu-ug-ga*, *zi-ga*. En réalité, une telle démonstration semble possible; car des formes comme 3ᵉ plur. *a-da-an-zi*, impér. *a-da-an-du*, part. prés. *a-da-an-za* et le soi disant moyen *ap-pa-at-ta-at* supposent nécessairement une accentuation *adánzi*, *adándu*, *adánz*, qui seule aurait pu empêcher la transformation analogique en *édanzi*, *édandu*, *édanz* d'après les formes rhizotoniques en *éd-*. Mais de là s'ensuit le fait important *que l'accent en hittite, contrairement à l'italique, au celtique et au germanique (abstraction faite du germanique primitif), a dû, dans une grande mesure, être encore libre.* Il n'est pas comme dans ces langues fixé sur la première syllabe, il ne semble en général fixé sur aucune syllabe déterminée, comme c'est le cas pour l'arménien et le latin. Si sa liberté de mouvement paraît néanmoins limitée en hittite, cela tient sans doute aux influences analogiques de tout genre subies par l'ancien système des formes: pas plus que ce système il ne put garder son domaine

intact. Ainsi — pour ne citer qu'un détail — la 2e plur. prés. *e-ip-te-ni*, *e-eš-te-ni*, impér. *e-ip-te-en*, *e-eš-te-en* ne concorde nullement avec véd. *ithá*, *sthá*, impér. *itá*; évidemment sous l'influence des anciens verbes thématiques rhizotoniques (cf. *e-iz-za-te-ni*), elle a pris l'accent du singulier [1]. A l'origine, les verbes athématiques eurent, en hittite aussi, leur terminaison accentuée, car à ces verbes remonte probablement la forme surprenante de désinence *-tēni*, qui pourrait reposer sur un i.-e. *-thē* accentué = *-thé*, cf. impér. véd. *hatā́* = *hatá* (et 2e plur. prés. *-thanā* = *-thana*); de telles alternances quantitatives à la finale constituent un phénomène indo-européen bien connu.

S'il se trouvait que la 1re plur. également suivît le singulier, ce qui n'est pas encore prouvé [2], la 3e plur. prés. occuperait une place isolée analogue à celle de la 3e plur. prés. des verbes indiens à redoublement (*júhvati*, *bíbhrati*); en hittite comme en indo-européen la 3e plur. prés. concorde, pour l'accent toujours avec le participe prés. (*a-da-an-zi* : *a-da-an-za*, sanskr. *júhvati* : *júhvan*).

En ce qui concerne le verbe athématique sans infixe, l'accent, d'après ce que je viens de dire, se répartit ainsi:

Accentués sur le radical sont le prés. sing. act., la 2e plur.; prés. médio-pass. en *-ri* : *e-pa-a-ri*; impér. sing., 2e plur.; prét. sing. et plur. act.; infin. en *-wa-ar*, obl. *-wa-an-zi* (*e-pu-wa-an-zi*, si toutefois l'*e* n'a pas été restitué analogiquement).

Accentués sur le suffixe sont la 3e plur. prés., impér. act., peut-être aussi la 1re plur.; part. prés. *-an-za*; le «participe» en *-wa*; le prétendu prét. moy. *ap-pa-at-ta-at*; les noms en *-an-na*. — 3e plur. *-an-zi* suppose préhitt. *-onti*, cf. v. slave *sǫtŭ*, lat. *sunt*; *a-da-an-zi* n'est donc pas identique à v. russe *jadętĭ*.

Cette accentuation s'applique sans doute à tous les verbes athématiques; pourtant, il faut supposer pour les thèmes en *n* (et en *ḫ*) l'accentuation de l'infixe au singulier, comme en indo-européen. Nous pouvons donc établir l'accentuation suivante:

Singulier *ḫárzi ḫárdu*, *ḫárkzi ḫárktu* : plur. *ḫáránzi ḫarándu*, *ḫarkánzi ḫarkándu*.

Singulier *arnúzi arnúdu*, *šunázi šunádu*, *ḫarníkzi* : *ḫarníktu* : plur. *arnuᵘgánzi arnuᵘgándu*, *šunánzi šunándu*, *ḫarkánzi ḫarkándu*.

[1] De pareilles formes rhizotoniques figurent en indien : impér. 2e plur. *éta*, *étana* (cf. hitt. *i-te-en*), *gánta* (*gantá*, *gatá*), cf. *stota*, *hantana*, Whitney § 618. Cet accord a-t-il des causes plus lointaines?

[2] Cf. *-šáan-hu-en* (1re plur. prét. selon M. Hrozný).

On ne saurait décider si, dans les types de présent à nasale infixée, l'accent s'est transporté en singulier sur la première syllabe sous l'influence du type *e-ip-zi* : *ap-pa-an-zi*, *e-ku-zi* : *a-ku-wa-an-zi* (pour *ḫar-ni-ik-zi*, cf. ci-dessus, p. 73). Malheureusement, des verbes du type sanskr. *dakṣṇoti* (avec *e* primitif devant occlusive) n'ont pas encore été constatés de manière certaine en hittite; si *wa-aḫ-nu-zi* contient un *a* issu d'*e*, ce qui est encore tout à fait incertain, cela indique en tous cas une accentuation primitive de l'infixe en hittite.

Dans les verbes thématiques le traitement différent de la voyelle thématique suppose, comme il a été déjà dit, les mêmes deux groupes thématiques principaux qu'en indo-européen. Dans *e-iz-za-zi* nous avons un verbe rhizotonique; le *i̯e* (hitt. *ia*) dénominatif semble inaccentué en hittite. L'accent porte sur la voyelle thématique dans *pa-ip-ri-iz-zi*, partic. *pa-ap-ra-an-za* (voy. ci-dessus, p. 82) et, avant tout, dans les nombreux inchoatifs en *..š-gi-* (i.-e. *-ske-*), alternant avec *..š-ga-* (i.-e. *-sko-*). J'accentue donc *dašgízi*, *dašgánzi*, *dašgánun* (analog. *dašgínun*), *dašgánza*, *dašgíwar*, etc., *paprízi*, *paprā́tar*.

Sur la place de l'accent dans le nom les formes hittites nous renseignent peu. Dans les thèmes en *u*, l'accent paraît avoir dû frapper anciennement l'*ā* aux cas caractérisés par *-a-o-* (*i-da-la-a-o-i*); cela est indiqué par l'évolution d'*éu̯* en *āu̯* long. On ne peut plus déterminer aujourd'hui si en hittite l'accent a varié pendant la flexion ou s'il était devenu fixe comme en aryen; il en est de même des thèmes en *i* qui, ni en aryen, ni en grec, ni en germanique, n'offrent trace d'une ancienne alternance d'accent.

Part. prés. *-nt-*. I.-e. *on* et *n̥* se confondant en hittite *an*, le vocalisme préhittite de l'*-an-d..* oblique ne se laisse pas déterminer; le gén. sing. *-an-da-áš* peut refléter tant sanskr. *-atáḥ* (*adatáḥ* : hitt. *a-da-an-da-áš*) que *-́taḥ* (*bháratah*), ou grec *-οντος*, germ. *-andas*. Nous ne savons pas non plus si les verbes athématiques ont l'ancienne accentuation *adandáš*, *adandí*, ou si dans ces formes la syllabe médiale est accentuée, sous l'influence des cas directs. Le nom. sing. *-an-za* repose très probablement sur *-onts*, ce qui est indiqué par le rapport étroit entre part. prés. et 3e plur. prés. *-an-zi* (de *-onti*).

L'infinitif en *-wa-ar* suit le présent.

Dans les thèmes anomaux en *r/n* le radical est accentué aux nom., acc. sing. : *wā́dar*, *úddar*, *lámmar*, *pétar*, *mēḫar*, *páḫar*; aux cas obliques c'est vraisemblablement l'élément prédésinenciel ou bien la terminaison : dat. *lammí*, gén. *paḫwénaš*, dat. *paḫwéni*, gén. *uddánaš*, *widénaš*, dat. *widéni*. Je suis donc porté à croire que *widen-*, *weden-* oblique repose

sur préhitt. **uēdēn-* (cf. germ. **wēla-*), comme on ne peut encore prouver que *u* empêche le développement d'*e* atone en *a*; il semble peu probable que l'accent à une date très ancienne (mais postérieure à l'évolution d'*e* atone en *a*) ait été reporté sur la première syllabe sous l'influence des cas directs. Je suppose une accentuation du suffixe aussi pour le nom., acc. plur. *u-i-da-a-ar*, *ud-da-a-ar*, cf. tokhar. *puwar* : plur. *pwār* (cf. *lyak* : *lyka*).

A l'accent d'intensité est dû, outre le passage *e* > *a*, l'évolution conséquente en *-i*, à la finale atone, des diphtongues indo-européennes en *i*; à l'initiale tonique et dans la médiale accentuée ces mêmes diphtongues sont, en position antévocalique, devenues *ē*, c'est-à-dire *ē* fermé, écrit aussi *i*. On s'attend, pour les mêmes positions, à *-u*, respectivement *ō*, sorti des diphtongues en *u*; en effet l'*ō* n'est pas constaté à la finale. L'*u-* de préhitt. *au(e)* est développé dans la proclise, voir p. 118 ss.

L'accent d'intensité amènera tôt ou tard de fortes réductions dans les syllabes inaccentuées. Il ne semble pas avoir existé de syncope vocalique considérable en hittite, à l'époque de nos sources, ce qui n'est pas du tout incompatible avec notre conception de l'essence même de l'accent hittite; aussi bien la syncope est-elle étrangère aux monuments les plus anciens de langues comme l'irlandais et le nordique, ayant un accent d'intensité si fort que, plus tard, il en change complètement le caractère. En hittite elle ne peut être actuellement attestée, avec une certitude approximative, que dans des groupes de syllabes enclitiques et proclitiques qui, souvent, semblent réduits. Des formes comme *am-mu-ug*, *u-ug*, *tu-ug*, *zi-ig* viennent de combinaisons telles que *am-mu-ug-ma* (*-ma-za*, *-wa-za*, *-ma-an*, *-ma-an-wa*, *-ma-ták-kán*, *-ma-wa-at-ta*, *-ma-wa-ra-áš*), *u-ug-wa*, *tu-ug-ma* (*-ma-za*), *zi-ig-ma*, etc. De la même façon le *-za* du loc.-dat. devint *-z*. De semblables réductions de groupes de syllabes atones sont fréquentes dans la plupart des langues indo-européennes. Ainsi, en vieil irlandais *ci-ni-bat*, *gach ala sel* devinrent *cinbat*, *gach la sel* (cf. irl. mod. *gach re seal*, *gach re treall*), *ar-im-betis* est devenu *airmdis*, etc.

CONCLUSION.

Le tableau de la langue hittite que nous venons de tracer s'écarte, sur plus d'un point, des idées que le comparatiste se serait faites sur un dialecte indo-européen d'aussi haute antiquité. Ce tableau nous présente un idiome qui, quoique plus ancien par ses monuments que l'aryen et le grec, est à un stade de développement plus récent que d'autres langues qui ne parviendront à une éclosion littéraire que deux mille ans plus tard. Même, à en juger par sa structure générale, la langue hittite ne peut être regardée comme langue indo-européenne primitive au même tître que le grec ou l'indo-iranien, encore qu'elle ait conservé plusieurs traits archaïques, tels que la grande diffusion du type verbal athématique, la position indépendante de la formation en *-sk* à côté d'autres formations du présent d'une même racine, l'alternance radicale *ḫarnik-* : *ḫarnk-*, etc. En réalité, dès la première apparition de la langue hittite, nous constatons qu'elle a déjà passé par la grande simplification qui, plus tôt ou plus tard, se produisit dans toutes les langues indo-européennes et en changea totalement le caractère. Cette évolution précoce est intimement liée à l'histoire même du royaume hittite et, avant tout, à ses relations étroites avec la civilisation prédominante des Babyloniens et des Assyriens.

Notre connaissance du hittite est encore à ses débuts, les lacunes sont nombreuses et considérables, et le peu de matériaux dont nous disposons offre un aspect assez hétérogène. Nous croyons pourtant entrevoir de plus en plus clairement certains contours derrière tout ce vague. Pour illustrer le caractère distinctif de la langue hittite je réunis ci-après quelques-uns des traits de sa phonétique et de sa morphologie. L'aperçu donné est loin d'être complet. Les différents points, qui ne sont pas tous pareillement bien prouvés, ont été traités plus haut en détail.

A. Phonétique.

1° confusion de i.-e. *o* et de *a* > *a*;
2° passage de *e* inaccentué à *ä*, *a*;
3° passage de *eu* antévocalique à *āu* (par *ou*);
4° évolution de i.-e. *e* vers *i*;
5° passage des diphtongues en *i*, *u* aux monophtongues *e*, *o*;

6° évolution des nasales et liquides sonantes en *an* (*am*), *ar*, *al*;

7° évolution de i.-e. k^u en *kǫ*, de $\hat{k}$ en *k*, de $\hat{g}h$ en *ḫ*;

8° confusion secondaire des ténues et moyennes en ténues ou douces sourdes;

9° évolution des ténues en moyennes après *n*;

10° palatalisation des moyennes et ténues dentales devant *e*, *i* primitifs;

11° évolutions des anciennes aspirées en spirantes sourdes;

12° évolution de *m* intervocalique en *u̯* (*ǫ*) nasal spirante;

13° passage de *-m* à *-n*;

14° réduction du phonème *n*;

15° perte de l'*i̯* intervocalique;

16° évolution *s* > *š*;

17° évolution *kš* > *šḫ*.

Tableau des correspondances.

I.-E.	*Hitt.*	*I.-e.*	*Hitt.*	*I.-e.*	*Hitt.*
ă	*ă*	*r̥*	*ar*	*bh*	*ƒ*
ŏ	*ă*	*l̥*	*al*	*dh*	*ϑ*
ĕ	*ĕ*			*gh, ĝh*	*χ*
ĕ	*e, i, a*	*-m̥*	*-an*		
ĭ	*ĭ*	*n̥*	*an*	*r*	*r*
ŭ	*ŭ*			*l*	*l*
		p	*p*		
		t	*t z*	*m*	*m ũ*
ai		*k k̂*	*k*	*n*	*n, ˜*
oi	*ē, ī*	*kᵘ*	*kǫ*		
ei				*u̯*	*u̯ ǫ*
au		*b*	*b/p*	*i̯*	*i̯, «*
ou	*ō*	*d*	*d/t z*		
eu		*g ĝ*	*g/k*	*s*	*š*
				z	*z*

B. Morphologie. Nom:

1° absorption du féminin par le masculin;

2° abandon du neutre en *-om/n* des thèmes en *o*;

3° instrumental sing. en *-it/d*, *-et/d*;

4° élargissement de l'ancien loc.-datif au moyen de postfixes;

5° formation d'un cas oblique de pluriel sur le datif sing. par adjonction de *š* pluriel;

6° cas sujets plur. masc. et fém. en *-ēš* (*-īš*), *-āš*, *-ūš* (*-ōš*);

7° flexion *wa-a-dàr* : *u-i-te-e-ni* et la grande extension de la flexion anomale en *r/n*.

Pronom:

1° développement d'une nouvelle flexion pronominale aux cas obliques issue de l'ancien locatif en *-ei*, *-oi*;

2° les formes du pronom personnel *tu-ga*, *zi-ga* (*ze-ga*) et la transformation de **a-mi-ga* en *a-mu-ga* sur *tu-ga* (enclit. *-mu* sur **-tu*);

3° extension à tous les cas de *-anz* primitivement obl. (1re personne plur.);

4° 2e personne plur. *šú-me-eš*, encl. *..š-ma-áš*;

5° emploi exclusivement enclitique du thème pronominal *e/o*;

6° développement des pronoms possessifs *-miš*, *-tiš*, *-šiš* à flexion sur la base du locatif *-mi*, *-ti*, *-ši*;

7° les thèmes démonstratifs *kā-*, *apā-* (alternant avec *kō-*, *apō-*), *na-*, *eni-*; indéf. *dāmaiiš*, *kuišaš ima kuiš*.

Verbe:

1° grande extension du type du présent athématique;

2° l'alternance radicale *ḫarnik- : ḫarnk-* pour le type du présent *ḫar-ni-ik-zi*;

3° grande extension du type *-šk-* et adjonction de ce suffixe à d'autres éléments formant le présent;

4° absence de l'augment et fusion de l'ancien parfait et aoriste en un type commun du prétérit;

5° maintien de l'ancien prétérit sigmatique sous une forme réduite;

6° futur-subjonctif en *š*;

7° formes du médio-passif simples et composées en *r*, respectivement *-t-r-*, à la 3e personne;

8° impératif 3e personne sing. en *-u*, *-du*, *-tu*, 3e personne plur. en *-an-du*;

9° les désinences personnelles 1re pers. sing. *-aḫ-ḫi*, 1re pers. plur. *-o-e-ni*, 2e plur. *te-ni*, 3e pers. sing. *-i*; prétérit 1re sing. *-nu-un*, *-ūn*, 3e pers. plur. *-ēr*, *-īr*;

10° infinitif en *wa-ar*;

11° «participe» (nom d'agent) en *-zi-el*.

Dans ce tableau on trouvera des détails indiquant diverses directions; mais les divergences n'étant pas plus grandes que dans plusieurs autres langues indo-européennes, où on constate de semblables croisements des lignes de démarcation, ne sauraient modifier essentiellement nos vues sur le caractère général de la langue. Je pense comme Mr. Hrozný que le hittite appartient au même grand groupe européen occidental que le

germanique, l'italo-celtique et le grec, comme le prouvent les formes pronominales *ku-iš*, *ku-a-áš*. De plus, *je soutiens fermement que, dans ce groupe, le hittite doit être rangé avec l'italo-celtique et le tokharien à cause du médio-passif en r*. C'est là une conclusion que nous ne saurions éviter, quelles que soient nos idées sur l'âge et l'origine des formes verbales en *r*. Mais il n'est pas moins certain que le hittite n'est ni italique, ni celtique, ni tokharien: le hittite c'est le hittite, dialecte indo-européen entièrement autonome. Il concorde avec l'italique et le tokharien pour l'extension considérable de la formation verbale en *sk*; avec l'italo-celtique pour le développement de *eu* antévocalique en *ou*; avec le celtique pour le passage de *-m* à *-n* (comme en grec) et peut-être aussi pour l'emploi étendu de la particule *nu-*, *nu-wa-* appuyant un pronom enclitique [1] (*nu-mu-*, *nu-wa-mu*, *nu-ut-ta-* : irl. *no-m-beir* «il me porte», *no-t-beir* «il te porte»); avec l'italique pour l'évolution des anciennes aspirées en ténues aspirées (comme en grec) et, de là, en spirantes sourdes; avec le tokharien pour, surtout, le suffixe de l'infinitif; avec le germanique pour le développement $o > a$ (comme en baltique, en albanais, en aryen) et pour les formes pronominales *zi-ga*, *tu-ga*, *an-za-a-áš*. Avec l'européen oriental il concorde avant tout pour les formes impératives en *-u* (aryen), les formes pronominales *šú-me-eš*, *..š-ma-áš* (iranien) [2] et peut-être aussi pour le développement $s > š$.

Tout considéré, on ne se trompera pas beaucoup en définissant le hittite un dialecte limitrophe oriental de ce domaine linguistique de l'indo-européen occidental qui, à date préhistorique, était commun aux Hittites, aux Italiques, aux Celtes et aux Tokhariens.

Dans cette classification de la langue hittite je n'ai tenu compte que dans une faible mesure du vocabulaire hittite peu clair jusqu'ici quant à la morphologie et à la sémasiologie. Il n'a été proposé encore d'étymologie convaincante ou passablement plausible que pour les particules *nu*, *àp-pa*, *pa-ra-a* (i.-e. *prŏ*), *u-(o-)*, *a-wa-an*, *an-da*, *-za*, *-wa*, *-ma*, *ma-a-an* («si», cf. peut-être le synonyme irland. *mā* qui, exigeant l'aspiration d'une consonne suivante, a dû se terminer par une voyelle à date préhistorique), pour les adjectifs *me-ik-ki*, *da-lu-ga-*, *a-a-ra-*, *ḫar-šá-la-an-za*, *pàr-ku-*, pour la plupart des thèmes pronominaux traités ci-dessus,

[1] En irlandais ce *nu*, *no* n'a plus de sens bien fixé. En gallois (*neu*, *neu-t*) il sert à introduire la phrase principale, voy. THURNEYSEN, *Zeitschr. für vgl. Sprachf.* XLVIII p. 53, où l'on fait remonter la particule à **ne ue*.

[2] Voy. ci-dessus p. 10. Etant donné mon opinion sur la position de la langue hittite, j'aimerais à unir ces formes au celtique **sụīs*, encl. **sụos* (irl. *sí*, *-f*); mais c'est là un rapprochement qui échouerait probablement à cause de hitt. *-ma-*, *-ma-*.

pour les substantifs *dàr-na-áš*, *ḫal-ki-iš*, *ḫa-la-an-ta*, *at-ta-áš*, *an-na-áš*, *a-da-an-na*, *wa-a-dàr*, *pe-tar* (si le sens en est «aile»), *da-lu-ga-áš-ti*, *iš-ḫa-a-áš*, *pàl-li*, *ut-tar*, *šú-ma-anza* («corde, cordon», identifiable au grec ὑμήν, en supposant que le mot en hittite a passé secondairement à la flexion *nt* tout comme le grec λέων, fém. λέαινα, δράκων, fém. δράκαινα, etc.), enfin pour les verbes *eš-zi*, *ḫar-zi*, *da-a-i*, *ti-ta-nu-zi*, *e-iz-za-zi*, *ši-pa-an-ti*, *wa-áš šú-wa-ar*.

Parmi ces mots, les seuls qui aient quelque importance pour le groupement du hittite sont *dàr-na-áš* = irl. *dorn*, *uttar* (si c'est le tokh. *wättare*), les pronoms *zi-ga*, *tu-ga*, *a-mu-ga*, *šú-me-eš* (..*š-ma-áš*), *ē-ni-* et *ši-pa-an-ti* (si c'est le grec σπενδ-).

Corrections.

Lire *le hittite*, *du hittite*, au lieu de *l'hittite*, *de l'hittite*.

P. 6, l. 20, lire: *Arnθalisla*, au lieu de *Arnθaliska*.

P. 36, l. 13, lire: *-me-it/d)*.

P. 47, l. 7, lire: *Ḫa-ia-šá-az*.

P. 48, l. 16, lire: *-mu-za*.

P. 55, l. 2 du bas, supprimer *armen. -ç*.

P. 59, l. 30, lire *maghōnā*, *ašaonąt*.

P. 65, l. 16 s., lire *parṣáni*, *neṣani*.

P. 71, l. 6 s., après *-wa-ar*, ajouter: *précédé par un signe syllabique en -u*.

P. 79, l. 2 du bas, lire *ḫar-ni-in-ki-iš-ki-iz-zi*.

Abréviations.

Ks = *Keilschrifttexte aus Boghazköi*, Autographien von H. H. Figula und E. F. Weidner, I—II Leipzig (J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung) 1916.

W = *Studien zur Hethitischen Sprachwissenschaft*, von E. F. Weidner, I Leipzig (J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung) 1917.

Imprimé 20 mars 1919.

189090
LaHit
M574c
Author Marstrander, Carl Johan Sverdrup
Title Caractére Indo-Européen de la langue Hittite.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU